

COLLECTION  
A B R É G É E  
DES VOYAGES

FAITS AROUND DU MONDE

PAR LES DIFFÉRENTES NATIONS DE L'EUROPE,  
DEPUIS LE PREMIER JUSQU'À CE JOUR.

RÉDIGÉE PAR M. BERENGER.

*Avec Figures.*

---

T O M E S E P T I È M E .

---

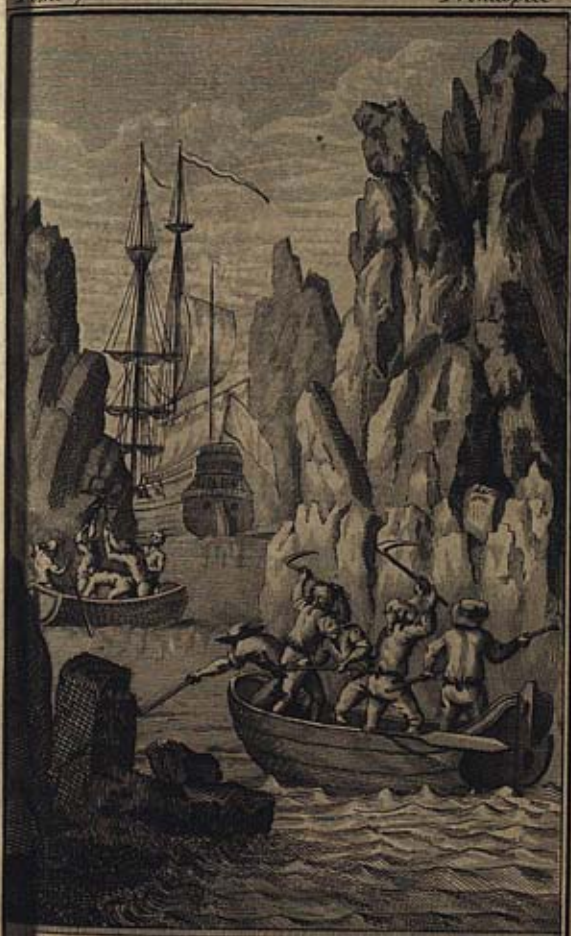
A P A R I S ,

Chez LEJAY fils , Imprimeur-Libraire , rue  
de l'Echelle Saint-Honoré.

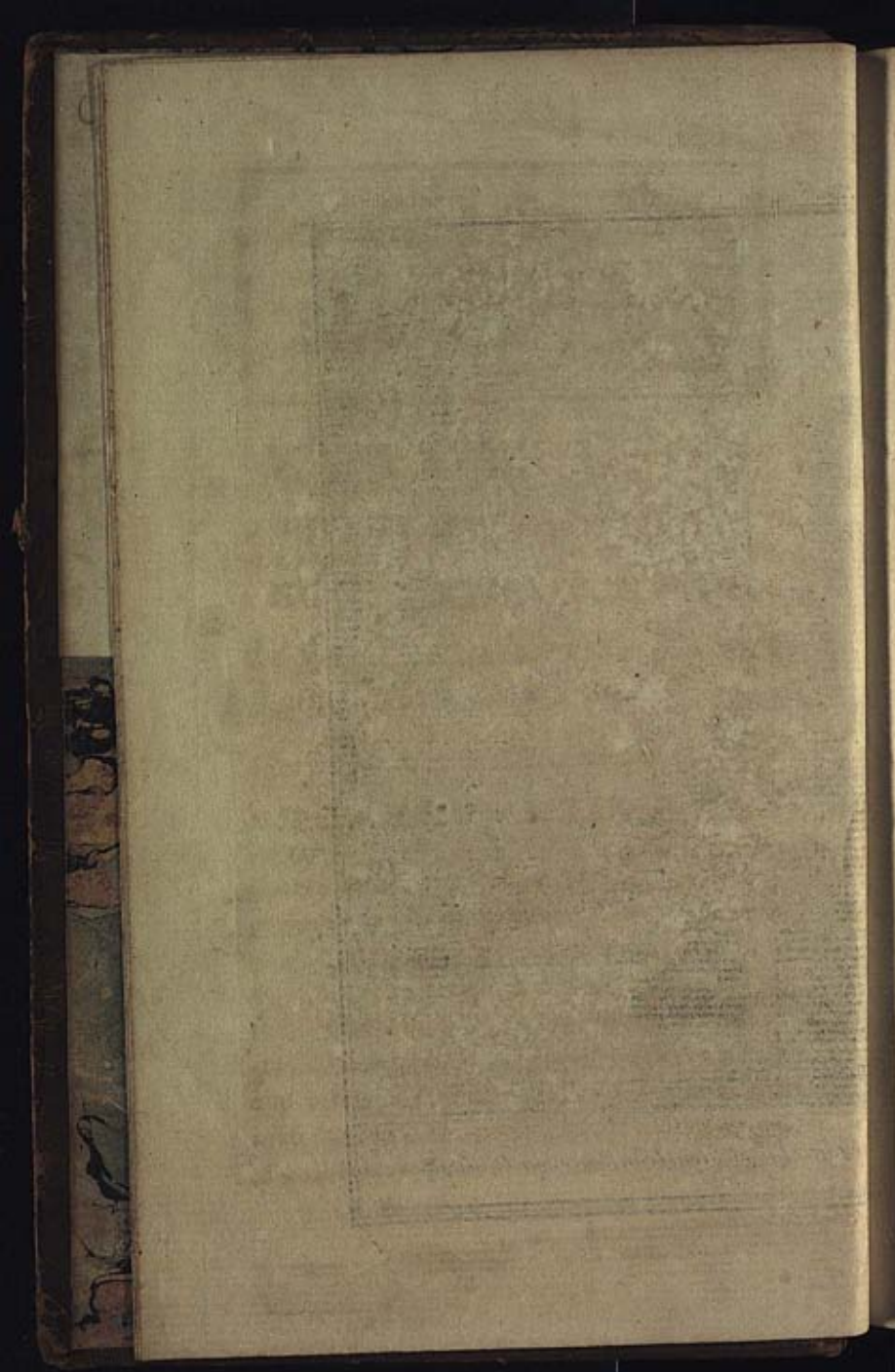
1 7 9 0 .

1127





Cook fait sa provision d'eau douce avec les Glaces de Tocien





*COLLECTION*  
DE TOUS LES VOYAGES  
FAITS AUTOUR DU MONDE  
*PAR LES DIFFÉRENTES NATIONS*  
*DE L'EUROPE.*



PREMIER VOYAGE  
DE JAKUES COOK.

---

*AVERTISSEMENT.*

**C**E voyage est rempli de faits intéressans ; & en l'extrayant on a tâché de lui faire perdre le moins qu'il est possible ; on sent que le navigateur Cook , a eu des secours dont étaient privés ceux qui l'ont précédé dans la

même carrière : les savans Banks & Solander s'embarquerent avec lui, & ont enrichi son journal de leurs observations. Le premier est aujourd'hui président de la société royale de Londres; il était avide de connaissances, aimait la gloire, & sur-tout celle qui était utile à sa patrie. Le second est un Suédois, élève de Linnæus, & c'est dire en quel genre de connaissances il excellait. Laissons parler notre célèbre voyageur.

---

**J**E reçus ma commission le 25 Mai 1768, & montai sur le vaisseau l'*Endeavour*, qui était alors dans le bassin de Deptford; il ne fut prêt à mettre à la voile que deux mois après. Je descendis la rivière le 30 Juillet, & jetai l'ancre le 13 Août, dans la rade de Plymouth. Nous en partîmes par un vent favorable. Peu de jours après, des oiseaux que les navigateurs Anglais appellent, les *poules de la mere Carey*, nous présagerent une tempête : elle se déclara bientôt, & nous força de ne conserver que nos basses-voiles : elle nous emporta un petit bateau, & noya trois ou quatre douzaines de volailles que nous regrettâmes plus que le bateau,

Le 2 Septembre, nous vîmes la terre entre les caps *Finisterre* & *Ortegal*: les jours suivans nous observâmes quelques animaux marins singuliers: tels étoient une espèce d'*Oniscus*, attaché à une Meduse; un animal de figure angulaire, long de trois pouces, traversé de part en part par un trou, ayant à ses extrémités une tache noire qu'on crut être son estomac: quatre de ces animaux se tenaient ensemble quand ils furent pris, & semblaient n'en former qu'un; mais lorsqu'on les eut jetés dans un verre d'eau, ils se séparèrent & nagerent avec vivacité: leur couleur semblable à la pierre précieuse nommée *Dagysa*; leur fit donner ce nom: ils s'attachent ensemble, & brillent des plus belles couleurs. On en prit une autre espèce qui ressembloit à l'opale, & on lui donna le nom de *Carcinium opalinum*: l'un d'eux vécut plusieurs heures dans un verre plein d'eau de mer, nageant avec la plus grande agilité, & déployant à chacun de ses mouvemens les couleurs les plus vives & les plus variées. Nous primes aussi divers oiseaux que Linnæus n'a pas décrit; on leur donna le nom de *Motacilla velificans*; l'un d'eux étoit si fatigué qu'il mourut entre les mains de Mr. Banks.

Le 12, nous découvrîmes les isles de *Porto-Santo* & de *Madere* ; nous jettâmes l'ancre le lendemain dans la rade de *Funchal* où nous perdîmes notre contre-mâitre ; en relevant l'ancre pour la porter plus au midi, le cable le jetta dans la mer & il fut entraîné avec l'ancre ; on la releva promptement, mais trop tard encore ; le corps remonta sur l'eau embarrassé dans le cable ; il était sans vie.

L'isle de *Madere*, vue de la mer, présente un très-bel aspect : les flancs des collines sont couverts de vignes jusqu'à la hauteur où l'œil peut distinguer les objets ; ce n'est que dans les lieux qu'elles ombragent & sur les bords des petits ruisseaux, qu'on voit de la verdure : *Mr. Cheap*, consul Anglais, nous reçut à *Funchal*, avec l'amitié d'un frere & la générosité d'un prince ; il nous logea, nous procura toutes les commodités possibles, & la permission de rechercher les curiosités naturelles qui nous plairaient, fit pêcher, ramasser des coquilles, fournit des chevaux & des guides pour visiter les différentes parties de l'isle ; mais notre séjour y fut court, & ce n'était la saison ni des plantes, ni des insectes ; le docteur *Heberden* nous procura des plantes en fleur, des observations botaniques, une description de tous



les arbres du pays : on s'informa du bois d'ébenisterie, nommé à Londres *Mahogani de Madere* ; on ne l'y connaissait pas, & le seul arbre qui puisse être envisagé comme le mahogani, est le *Vigniatico* ou *Laurus indicus* de Linnæus, mais la couleur de celui-ci est un peu moins foncée que celle du premier.

Il paraît que Madere est sortie anciennement de la mer, par l'éruption d'un volcan ; toutes les pierres y paraissent avoir été brûlées, & le sable qui couvre son sol n'est qu'une cendre. Son seul objet de commerce est le vin ; on le fait d'une manière bien simple ; on jette le raisin dans des vaisseaux de bois quarrés, plus ou moins grands, selon l'étendue des vignobles : les valets entrent nus dans la cuve & foulent le raisin avec les pieds & les coudes, alors on les porte au pressoir : les habitans n'ont adopté que très-récemment la méthode de greffer les seps pour donner à un vignoble la même espèce de fruit ; beaucoup s'y refusent encore, quoique souvent toute une vendange soit gâtée par la quantité de sauvageons qu'ils ne veulent pas en séparer pour avoir plus de vin. Cependant ils greffent les arbres fruitiers & même le châtaignier. On n'y voit pas de voitures à roues, parce qu'il n'y a pas de chemins pra-

ticables, on ne s'y fert que de chevaux & de mulets; la vendange est mise dans des outres qui sont portées à la ville sur le dos des hommes: les Anglais qui y ont introduit l'usage des grands tonneaux, les font transporter sur une planche épaisse, creusée dans le milieu, au bout de laquelle est un timon attaché par une courroie de cuir blanc. Le sol y est riche, la plaine & les montagnes ont des climats si différens que la culture y peut faire prospérer toutes les productions de l'Europe & des deux Indes: les montagnes y produisent & presque sans soins, les noix, les châtaignes & les pommes en grande abondance: on trouve dans les jardins de la ville, le bananier, le goyavier, le pommier à pain, l'anas, le mangoustier; ils y fleurissent & y donnent leurs fruits presque sans qu'on les cultive; le bled y est beau, gros, excellent; l'isle en pourrait produire beaucoup, mais il en coûte moins de peine aux habitans de le faire venir d'ailleurs; le mouton, le porc & le bœuf y sont très-bons; le bœuf y est plus petit qu'en Angleterre, ceux qui sont gras ont la chair blanche.

*Funchal*, tire son nom de *Funcho*, nom portugais du fenouil qui y croit sur les rocs: elle est située au fond d'une baie, elle est

grande & mal bâtie : les maisons des riches y sont vastes , celles du peuple fort petites ; les rues en sont étroites & mal pavées ; les églises sont chargées d'ornemens ; les tableaux en sont mal peints , les statues des saints y sont ornées de dentelles. Le couvent des franciscains est simple & très-propre ; l'infirmerie peut y servir de modèle : c'est une longue salle : d'un côté sont les fenêtres & un autel , l'autre est partagé en alcoves proprement tapissées , ayant chacune leur lit : derrière elles est une longue galerie avec laquelle chaque alcove communique par une porte. On voit encore dans ce couvent une petite chapelle dont les murs & les plafonds sont revêtus d'ossements humains , mis en croix : chacun des angles a une tête de mort ; l'une d'elle est remarquable en ce que les mâchoires supérieure & inférieure sont parfaitement adhérentes l'une à l'autre par un côté : il parait qu'on en a nourri le sujet en faisant sauter quelques-unes de ses dents. Ces franciscains furent très-honnêtes envers nous , & quoique ce fut un jour de jeûne , ils nous offrirent un dinde rôti ; politesse qu'on n'attendait pas de ces moines. Les religieuses de Ste. Claire désirèrent de nous voir , parce qu'on leur avait

dit qu'il y avait parmi nous de grands philosophes, & elles nous demanderent dans quel jour le tonnerre voulait se faire entendre, & si l'on ne trouverait pas une source d'eau vive dans leur enclos; nos réponses leur firent penser que nous ne méritions pas notre réputation.

On compte dans l'isle 80000 habitans: la douane y rend au roi 20000 livres sterlings, tous frais payés: plus d'intelligence & d'activité dans les cultivateurs, doublerait facilement ce produit: mais ce sol riche est négligé. Les montagnes en sont élevées: cependant la plus haute, le pic *Ruivo*, n'a que 5068 pieds: leur pente est couverte de vignobles, elles sont couronnées d'immenses bois de pins & de châtaigniers; vers le sommet sont des forêts d'arbres inconnus en Europe: tels sont le *Mir-mulano* & le *Paobranco*, dont les feuilles, & surtout celles du dernier, orneraient nos plus beaux jardins d'Europe. On peut trouver dans cette isle, de l'eau, du vin, différens fruits, des oignons, des confitures: il faut avoir la permission du gouverneur pour y acheter de la viande fraîche, de la volaille, & elles y sont à haut prix: les grandes marées s'y élèvent de sept pieds, les basses de quatre. Après

y avoir pris quelques provisions, nous en partîmes la nuit du 18 au 19 Septembre.

Le 21, nous reconnûmes les isles *Salvages*, au nord des Canaries; & deux jours après nous vîmes le pic de Teneriffe: le docteur Heberden qui y est monté, en a déterminé la hauteur à 15,396 pieds: lorsque le soleil fut sous l'horison, l'isle nous parut d'un noir foncé, & la montagne éclairée encore paraissait enflammée, & d'une couleur plus vive que la peinture ne peut rendre. On n'en voit pas sortir de feux; mais on sent une chaleur très-forte dans les crevasses qui sont au sommet: le docteur nous donna du sel qu'il y avait recueilli, qu'il croit être le *natrum* ou *nitrum* des anciens; & du soufre natif très-pur qui en couvre la surface.

Le 24, nous vîmes *Bona Vista*, une des isles du cap Verd; une chaîne de rocs fit que nous nous en éloignâmes: on vit dans ces parages des poissons volans, dont les flancs avaient la couleur & le brillant de l'argent bruni, mais leur dos est obscur: nous primes un goulu de mer: c'est le *Squalus carcharias* de Linnæus. Le 7, Mr. Banks prit le poisson nommé par les marins, *Vaisseau de guerre Portugais*, c'est une espèce de *Mollusca*; &

l'*Holothuria physalis* de Linnæus : il a la forme d'une vessie de poisson longue de sept pouces, du fond de laquelle sortent un certain nombre de filets rouges & bleus, dont quelques-uns ont trois ou quatre pieds de long, & piquent plus fortement que l'ortie. Au sommet de la vessie est une membrane veinée de couleurs agréables, dont l'animal se sert comme de voile, en la tournant à son gré pour recevoir le vent. Nous primes aussi de ces poissons à coquilles, qui flottent sur l'eau : tels furent l'*Helix janthinæ* & le *Violacca* : ces coquilles sont de la grosseur du limaçon, & sont soutenues sur l'eau par une petite grappe de bulles remplies d'air, formées par une substance gélatineuse & visqueuse, où l'animal dépose ses œufs : il est probable qu'il ne va jamais à fond, & qu'il ne s'approche pas volontairement des rivages ; car sa coquille est très-mince & fragile : chacune contient à-peu-près une cuillère à café d'une liqueur que l'animal jette dès qu'on le touche, & qui est du plus beau pourpre : ne ferait-ce point là, le pourpre des anciens ? On trouve ce testacée dans la Méditerranée ; il semble qu'il serve de nourriture à une espèce de *mouette à pieds noirs*, que Linnæus n'a ni décrit, ni

classé, & dont les excréments font d'un beau rouge. Mr. Banks lui donna le nom de *Larus crepidatus*.

Le 28, étant à-peu-près dans la position de l'isle *Ferdinand de Noronha*, nous cherchâmes de l'œil cette terre ou quelques-uns des bancs placés à son levant, mais nous ne vîmes rien : le lendemain nous observâmes le phénomène de la mer lumineuse, dont on a tant écrit, & dont on ne connaît point encore les causes : les jets de lumière ressemblent exactement aux éclairs quoique moins considérables, souvent il y en a huit ou dix de visibles dans le même instant ; il nous parut que ces effets singuliers étaient dûs à un animal lumineux, & en effet, ayant pris au filet une espèce de meduse, nous la trouvâmes de la couleur d'un métal chauffé fortement, & qui rendait une lumière blanche : nous primes aussi des crabes de trois espèces différentes, dont la grosseur n'était que d'un dixième de celle du ver luissant & lumineux comme lui : ils sont inconnus aux naturalistes.

Le changement de couleur de la mer nous fit jeter la sonde le 6 Novembre, on trouva 32 brasses, fond de rocher, de corail, de sable fin & de coquilles : trois fois nous son-

dâmes & nous eûmes la même profondeur, le même fond, & le lendemain on n'en trouva plus à cent brasses; sans doute nous avions passé du grand banc d'*Abrolhos*.

Le défaut de provisions nous fit tendre vers *Rio-Janeiro*, où nous étions assurés d'en trouver & d'être bien reçus; bientôt nous vîmes la côte du Brésil, au sud du cap de *Santo-Spirito*: là nous rencontrâmes un bateau de pêcheur, monté par onze hommes qui pêchaient à la ligne: neuf d'entr'eux étaient noirs, ils avaient des dauphins, de grands maquereaux de deux especes, des brèmes, des welshmen; on en acheta pour tout l'équipage: ces hommes pêchent à une grande distance des côtes; ils font leur proie par quartiers; ils en avaient deux quintaux de salés, qu'ils offraient pour seize schelings; ils préférèrent la monnaie d'Angleterre à celle d'Espagne; un tonneau d'eau, un sac de farine de cassave, qui a l'apparence, le goût & le nom de *farine de bois*, formaient toutes leurs provisions; ils retiraient l'eau de leur tonneau avec une canne qui faisait l'office du tâte-vin.

Après avoir découvert le cap *Saint-Thomas*, puis une isle voisine du cap *Frio*, qui par son élévation & le vallon qui la partage, pa-



rait être deux isles, on remonta la riviere de Rio-Janeiro, tandis que mon lieutenant allait vers le gouverneur pour lui demander un pilote, & la permission de faire de l'eau & des rafraichissemens; le gouverneur n'envoya point de pilote, retint le lieutenant, envoya des espions, puis des officiers, qui s'informerent de l'objet du voyage, d'où nous venions, combien nous avions de canons & d'hommes: tel est l'usage dans ce port, où nul homme ne peut sortir, ne peut entrer dans un vaisseau étranger, sans être accompagné d'un soldat. Je descendis cependant à terre, j'y pus acheter des provisions, mais par le moyen d'un des gens du vice-roi: un officier me suivait par-tout, c'était un honneur, disait-on. Je voulus procurer à Mrs. Banks & Solander, la permission de chercher des plantes dans la campagne, & ne pus l'obtenir; pour dissiper tant de défiances, je dis au vice-roi que nous faisons voile vers le Sud, pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil; mais il n'était pas assez instruit pour m'entendre; il crut qu'il s'agissait d'observer l'étoile du nord au travers du pole du midi. Mrs. Banks & Solander voulurent essayer de sortir du vaisseau; ils furent arrêtés, & obligés de revenir: un

bateau rodait sans-cesse autour de nous pour nous observer. On lui envoya des mémoires pour obtenir la permission qu'on en attendait, il n'y répondit que par des refus. Fatigué d'avoir un officier à mes côtés quand j'allais à la ville, & rentrais au vaisseau, je ne voulus plus sortir; j'envoyai mon lieutenant Hicks, porter un nouveau mémoire, & en lui recommandant de ne point souffrir qu'on mit de sentinelle dans la chaloupe, & le vice-roi ne voulut plus recevoir le mémoire. Mr. Hicks refusa d'entrer dans la chaloupe, parce qu'on y avait mis une sentinelle; il voulait qu'on l'en fit sortir; il fut renvoyé au vaisseau sur un esquif & tous ses gens furent emprisonnés. Le vent ayant emporté notre chaloupe qui se remplît d'eau, il fallut faire de nouvelles demandes au vice-roi, qui accorda un bateau pour retrouver la chaloupe & sa charge: il renvoya encore les gens de l'équipage, mais il se plaignit qu'on cherchait à faire la contrebande: il était vrai en effet, que les domestiques de Mr. Banks étaient allés furtivement à terre, & en avaient rapporté des plantes & des insectes, il était vrai encore, qu'un matelot avait vendu une partie de ses hardes pour une bouteille de rum.

Cependant

Cependant Mrs. Banks & Solander trouverent le moyen de descendre à terre ; celui-ci profita de la demande qu'un moine fit d'un chirurgien & se revêtit de cette qualité : le premier échappa à la vigilance des gardes pour se répandre dans la campagne où il fut reçu avec honnêteté ; mais comme on nous avertit qu'on faisait des perquisitions contr'eux pour avoir débarqué sans permission , ils se décidèrent à n'y plus retourner.

Nous avions acheté diverses provisions , du bœuf frais , des ignames , des légumes , & obtenu un pilote pour nous rendre en pleine mer ; nous partîmes ; mais en descendant la riviere , la forteresse de *Santa - Cruz* tira deux coups de canon sur nous : sur le champ nous jetâmes l'ancre pour en savoir la raison ; nous la fûmes bientôt ; elle ne devait laisser passer aucun bâtiment sans en avoir reçu l'ordre , & le vice-roi avait oublié d'envoyer celui qui nous concernait. Nous ne fîmes voile que le 7 Décembre ; notre pilote Portugais nous quitta en même tems que le bateau qui veillait sur nous , & Mr. Banks, libre de se livrer à ses recherches , visita les isles voisines , & dans celle qui est à l'embouchure du

havre de Raza, il rassembla plusieurs espèces de plantes & d'insectes.

Donnons ici un précis de tout ce que nous avons pu apprendre de *Rio-Janeiro*: la rivière, qui est plutôt un bras de mer qu'un fleuve, porte ce nom parce qu'elle fut découverte le jour de la fête de St. Janvier: la ville est la capitale des Etats Portugais en Amérique; elle est située au bord du *Rio-Janeiro*, au couchant de la baie, au pied de plusieurs montagnes qui s'élevent en amphithéâtre derrière elle: son sol est plat; elle n'est pas mal bâtie, ni le plan mal distribué; les maisons en sont de pierres, à deux étages, ornées d'un balcon couvert par une jalousie; son circuit est d'environ une lieue; les rues sont droites, assez larges, coupées à angles droits: la citadelle est sur un mont voisin qui commande la ville. Un aqueduc qui reçoit l'eau des montagnes, l'y fait circuler dans des canaux qui se réunissent à une fontaine qui se trouve dans la grande place, vis-à-vis le palais du vice-roi; là chacun accourt pour s'en fournir, & des soldats veillent pour y maintenir le bon ordre; l'eau en est mauvaise: on trouve quelques petits ruisseaux d'eau bien meilleure que

celle-là, dans d'autres quartiers de la ville. Les églises y sont belles, le culte y est rempli d'ostentation: l'une des paroisses fait chaque jour une procession où l'on étale des bannières magnifiques & précieuses; les coins des rues sont remplis de mendiants qui prient; au-devant de chaque maison il y a une niche vitrée où brûle une lampe, & où l'on implore quelque image de saint: on rebâtissait une église, & la paroisse dont elle dépendait faisait chaque semaine, pendant la nuit, une quête en procession, qui lui fournissait des sommes considérables: enfans d'un certain âge, hommes faits, pauvres, riches y assistaient, revêtus d'une casaque noire, portant une lanterne au bout d'un bâton de six à sept pieds; c'était une illumination ambulante qui brillait de fort loin: les prières des habitans devant leurs niches se font avec un zèle si véhément qu'on les entendait du vaisseau.

Le gouvernement y est mixte dans sa forme, absolu dans le fait: un vice-roi, un gouverneur, un conseil le composent; le vice-roi préside dans le conseil, sans lequel on n'exécute aucun acte judiciaire: cependant le vice-roi ou le gouverneur se saisissent souvent d'un

particulier, l'emprisonnent, l'envoient à Lisbonne sans que sa famille sache ce qu'il est devenu. On compte dans la ville 37000 blancs & 629000 noirs dont plusieurs sont libres : les Américains résident dans l'intérieur des terres, & viennent tour à tour faire le travail qu'on leur impose pour le compte du roi, dont ils reçoivent un petit salaire : leur teint est couleur de cuivre pâle, & ils portent de longs cheveux noirs. Le militaire y est composé de six régimens Portugais, de six Créoles, de douze de milice nationale; les habitans sont très-humbles devant le soldat; ceux d'entr'eux qui ne le salueraient pas en seraient puni sur le champ : les officiers sont obligés de se rendre trois fois par jour chez le vice-roi pour attendre ses ordres; il les renvoie en disant; *il n'y a rien de nouveau*; les soldats veillent surtout pour empêcher les particuliers de passer dans la campagne, les limites, que la crainte qu'ils ne pénètrent dans les lieux où sont les mines d'or & de diamans, a fait prescrire. Les femmes n'y paraissent pas sévères; pour distinguer les hommes qu'elles aiment, elles leur jettent des fleurs lorsqu'ils passent : cet usage n'est peut-être qu'une politesse, les

meurtres paraissent n'y pas être rares, & les églises y offrent un asyle aux criminels.

Le pays autour de la ville est très-beau ; les lieux incultes y sont couverts de fleurs éclatantes ; les arbres & les arbrisseaux y sont peuplés d'une multitude d'oiseaux du plus beau plumage, parmi lesquels on distingue le colibri : les insectes y sont nombreux, agiles, brillans ; tels surtout sont les papillons qui volent ordinairement autour du sommet des arbres : les bords de la mer & des ruisseaux sont chargés de petits crabes (*cancer vocans*), dont les mâles, dit-on, sont ceux qui ont de larges pattes ; les femelles les ont extraordinairement petites. Il y a peu de terres cultivées : on voit de petits jardins où l'on cultive la plupart des légumes d'Europe, mais ils sont inférieurs en bonté ; le sol produit des pommes de pin, des melons d'eau & des musqués, des oranges, des citrons, des bananes, des cocos, des manjos, des mainmaïs, des noix d'Acajou, des noix de palmier & des noix ordinaires, des jambos des deux espèces, & des dattes : les melons d'eau & les oranges sont les meilleurs de tous ces fruits : on trouve dans les jardins des ignames & du *Mandihoca* ou cassave : il y a quelques lieux où l'on cultive

le tabac , le sucre ; mais point de bled ; on leur apporte la farine du Portugal ; elle est gâtée avant que d'y arriver, & elle y coûte un scheling la livre : toutes les productions des isles y prospéreraient, & on y apporte le café & le chocolat de Lisbonne. Tout le terrain est couvert de pâturages où paissent de maigres troupeaux , & dont la plante la plus commune est le cresson : on y trouverait diverses drogues salutaires si on savait les y chercher : on n'y connaît que le *pareira brava* & le *baume de copahu*, qui y sont excellens & à bas prix : on n'y voit d'autres manufactures que celle des hamacs de coton qui y servent de voitures, & y sont fabriquées par les Américains.

On tire beaucoup d'or des mines voisines, mais on en cache la situation avec des soins extrêmes ; les gardes, les défenses, la mort y arrêtent ceux que la cupidité presse. On exporte annuellement 40000 nègres qui servent à exploiter ces mines pour le compte d'une compagnie : un grand nombre y périt ; & on nous assura qu'il en mourut un si grand nombre en 1766, que la ville fut obligée de suppléer à ceux qui manquaient, & en fournit 20000. On ne ramasse dans les mines de pierres précieuses



qu'une quantité fixée par le gouvernement pour n'en pas avilir le prix : ce sont des diamans , des topazes de trois espèces , des améthistes qu'on y trouve : on achete les topazes petites , ou grandes , bonnes ou mauvaises , pour 4 shelings , 9 den. le huitieme d'une once. Nul sujet n'en peut faire le commerce ; toutes sont travaillées & vendues pour le compte du roi : ce sont aujourd'hui des esclaves qui les travaillent.

La monnaie courante est celle de Portugal ; on frappe aussi dans la ville des pieces d'or , d'argent & de cuivre , qui valent le nombre de réaux marqués par le coin : dix réaux valent un sol & demi de France.

La côte de Rio-Janeiro est fort élevée ; on en distingue le port par un mont en pain de sucre qui s'élève sur le rivage occidental , & mieux encore par les isles situées vis-à-vis : l'une d'elles , nommée *Rodonda* , est haute & ronde comme une meule de foin : elle est à deux milles & demi de la baie. Le hâvre est bon , l'entrée n'en est pas large , mais il s'élargit en s'approchant de la ville ; & un vent de mer qui s'élève à 10 heures & ne cesse qu'à la nuit , donne beaucoup de facilités pour y entrer : le fond est vaste , sa profondeur est de 5 à 6 brasses , son enceinte

peut renfermer la plus grande flotte ; son entrée est défendue par deux forts , *Santa Cruz* & *Loxia*, élevés sur les deux rivages opposés ; ce dernier est sur un rocher dans la mer : le canal qui y conduit est étroit , & le flux & le reflux y sont violens ; le fond est de rocher , & il est dangereux d'abandonner le milieu du courant : devant la ville est l'isle *des Cobras* , & c'est sur sa côte septentrionale qu'on jette l'ancre.

Cette riviere ou golfe renferme une multitude de poissons d'espèces différentes, & plusieurs sont absolument inconnus des naturalistes : la baie est propre à la pêche à cause de ses isles & pointes de terre : hors d'elle la mer abonde en dauphins, en grands maquereaux ; les habitans attachent un hameçon à leur bateau, & ils pêchent en navigant.

Le climat y est très-chaud, mais sain : c'est un bon lieu de relâche ; on y trouve toutes sortes de rafraichissemens , excepté du pain & de la farine , auxquels on peut suppléer par des ignames & de la cassave. Les habitans y fâlent le bœuf en le coupant en tranches très-minces qu'ils saupoudrent de sel & sont sécher à l'ombre : il se conserve très-longtems dans un lieu sec ; le jardinage & les fruits ne peu-

vent se conserver en mer : le rum, les sucres, des melasses excellentes y font à un prix raisonnable ; le tabac y est mauvais & à bas prix. Il y a un chantier pour construire des vaisseaux , & un ponton pour les mettre à la bande.

Nous avons repris notre course vers le détroit de le Maire : le 9 Décembre, nous observâmes que la mer était couverte de grandes bandes jaunâtres dont plusieurs avaient un mille de long, & 3 ou 400 verges de large : en puisant de cette eau colorée, nous la trouvâmes remplies d'une multitude innombrable d'atômes jaunâtres terminés en pointe, dont aucun n'avait un quart de ligne de long. Au microscope, ils paraisaient être des faisceaux de petites fibres entrelassées les unes dans les autres, & assez semblables au *nidus* de ces mouches aquatiques appellées *Cadices*, du genre des *Phriganea* : on ne put décider s'ils étaient une substance végétale ou une animale. On prit un goulu femelle qu'on ouvrit & dont les petits tirés de son ventre nagerent avec vivacité : on vit la mère pousser & retirer à plusieurs reprises une partie de son corps qui parut être son estomac.

Comme on s'attendait à de mauvais tems, on envergua de nouvelles voiles ; le 30 nous parcourumes environ 50 lieues au travers d'une multitude prodigieuse d'insectes de terre de différentes especes, dont quelques-unes volaient & la plupart étaient sur la mer où ils se mouvaient encore : ils étaient semblables aux *carabi*, *grylli*, *phalanae aranea* & autres mouches, quoiqu'on fut à 30 lieues de terre dont ces insectes ne s'éloignent guères que de 20 verges : nous pensâmes que nous étions vis-à-vis de cette baie sans fond, où l'on croit qu'il y a un passage pour pénétrer dans la mer Pacifique ; il paraît au moins qu'il y a une très-grande riviere qui dans son débordement avait entraîné au loin ces insectes. Le 3 Janvier 1769, nous cherchions l'isle de *Pepys* ; un brouillard, ou terre de brume, nous parut l'être & nous trompa quelque tems. Déjà le froid se faisait sentir ; les matelots reçurent leur jaquette Magellanique, faite d'une laine épaisse, & une paire de grandes chausses. Nous avions passé les isles Falkland, & bientôt nous découvrîmes la *Terra de Feu* ; nous approchâmes des côtes d'où s'élevaient des colonnes de fumée, qui parurent être un

signal que les habitans se donnaient de notre arrivée ; nous les suivîmes pour entrer dans le détroit de le Maire où la marée montante nous chassait avec violence , & quand nous fûmes au milieu du torrent , l'avant du vaisseau enfonçait si fort que le mât de beaupré était sous l'eau. Arrivés entre les caps *St. Vincent* & *St. Diego*, j'y aurais jetté l'ancre si le fond n'eut pas été de rocher ; il nous fallut chercher l'anse qui est au couchant du premier , qui a devant lui des bancs couverts de goumons , herbes qui s'étendaient du fond à la surface de la mer dans une longueur de 9 brasses , & à l'inspection , on jugea qu'il y en avait de longs de 160 pieds : on les appella *fucus giganteus*.

Nous arrivâmes dans l'anse , mais le fond en était mauvais , & nous nous déterminâmes à n'y pas entrer. Mrs. Banks & Solander allèrent cependant visiter cette terre , & y cueillirent plus de cent plantes & fleurs différentes , inconnues aux botanistes de l'Europe : le pays était uni , couvert d'arbres , arrosé par de l'eau douce , ombragé par des bois où se perchaient beaucoup d'oiseaux ; parmi ses productions , on remarqua l'écorce de *Winter*, espece de canelle,

dont on reconnoît l'arbre à sa feuille largē, unie, d'un verd pâle au-deffus, & bleuâtre en-deffous : on ôte facilement l'écorce avec un os, ou un bâton pointu ; on s'en fert comme d'une épicerie auffi agréable que faine : il y a auffi beaucoup de céleri sauvage & des plantes antiscorbutiques ; les arbres ressemblent presque tous à l'espece de bouleau nommée *Betula Antartica* ; leur tige a trente ou quarante pieds de long, elle en a deux ou trois de diamètre ; la feuille en est petite, le bois blanc, se fendant très-droit. Çà & là on trouve auffi des canneberges rouges & blanches en grande quantité ; on ne vit point d'habitans, mais seulement deux huttes, l'une dans un bois épais, l'autre sur la côte.

Nous fîmes voile vers le détroit ; le 15 au matin nous jettâmes l'ancre devant une petite anse, qui peut-être est le port *Maurice* ; deux insulaires parurent sur le rivage, mais le lieu était dangereux, & nous ne pûmes nous y arrêter ; nous vinmes dans la baie de *Bon-Succès*, & descendîmes à terre. Plusieurs Américains paraisaient sur le rivage : mais nous voyant au nombre de dix ou douze, ils s'en allerent ; on alla vers eux, deux revinrent,

s'affirent & jeterent entr'eux & nos Anglais un petit bâton : c'était fans doute un signe de paix , car auffi-tôt ils les inviterent à les fuivre vers leurs compagnons , dont les Anglais reçurent plusieurs marques groffieres d'amitié ; on leur donna des rubans , des grains de verre qui leur firent plaisir ; on eut avec eux une conversation pantomime , trois vinrent à bord , & l'un d'eux fit une efpece d'exorcifme en parcourant le bâtiment , & lorsqu'il voyait quelque objet nouveau qui le frappait , il pouffait dans l'air des cris violens pendant quelques minutes ; ils mangerent du pain & du bœuf fans plaisir ; ils marquerent du dégoût pour le vin & l'eau-de-vie ; ils ne montraient aucune curiosité , & voulurent defcendre après deux heures écoulées : on les conduifit vers leurs compagnons , qui ne parurent pas plus empressés de leur demander ce qu'ils avaient vu , qu'eux de le leur raconter.

Près de l'anfe s'élevait une montagne où l'on voyait une ceinture formée par les bois , puis une plaine furmontée d'un roc pelé. Mrs. Banks & Solander , l'astronome Green , le chirurgien Monkhouse , avec les gens nécessaires pour porter leur équipage , voulurent

y monter pour y cueillir des plantes ; ils entrèrent dans le bois de grand matin , & continuèrent de monter jusqu'à trois heures après midi sans pouvoir arriver au lieu où ils tendaient. Enfin , ils parvinrent au terrain qui , de loin , paraissait une plaine : c'était un marécage couvert de petits buissons de bouleaux hauts de trois pieds , si entrelassés les uns dans les autres , qu'il était impossible de s'y frayer un passage ; chaque pas y devenait une enjambée , & en reposant le pied il enfonçait dans la vase. De plus , le tems qui était beau le matin , devint nébuleux & froid ; un vent piquant soufflait des bouffées de neige ; ils avançaient cependant , & déjà ils avaient franchi les deux tiers du marécage , lorsqu'un des dessinateurs fut saisi d'un accès d'épilepsie ; il fallut s'arrêter & faire du feu ; ensuite les plus fatigués restant avec le malade , ceux que nous avons nommés continuèrent à monter & ils parvinrent au sommet ; ils y trouverent des plantes aussi différentes de celles de nos montagnes , que celles-ci le sont des plantes de nos plaines. Le froid était très-vif , la neige abondante , le jour avancé , il fallut se résoudre à passer la nuit sur cette montagne. Mrs.

Gree  
Jade  
plant  
ils se  
décou  
lui pa  
verer  
heure  
distin  
trave  
conn  
à la f  
une f  
furme  
ne pa  
s'ende  
garde  
arrière  
froid  
put ré  
voulu  
le lair  
crainc  
couve  
extrém  
mir. V



Green & Monkhouse revinrent près du malade ; Mrs. Banks & Solander chercherent des plantes , après avoir fixé un rendez-vous , où ils se rendirent par un chemin nouvellement découvert , qui leur parut plus facile que celui par lequel ils étaient venus. Tous se trouverent alertés & bien portans ; il était huit heures du soir , mais une faible clarté faisait distinguer encore les objets , & on résolut de traverser la vallée. Le docteur Solander , qui connaissait les effets du froid quand il est joint à la fatigue , qu'il produit dans les membres une stupeur & un engourdissement presque insurmontables , conjura tous ses compagnons de ne pas s'arrêter : *celui qui s'assied s'endort , & qui s'endort meurt* , disait-il. Mr. Banks fit l'arrière-garde , pour empêcher que personne ne restât en arrière. Ils s'avancerent donc , mais bientôt le froid devint si vif , que le docteur Solander ne put résister à ce sommeil contre lequel il avait voulu prémunir les autres , & il demanda qu'on le laissât coucher ; en vain on voulut lui faire craindre ce moment , il s'étendit sur la terre couverte de neige , & ce fut avec une peine extrême que Mr. Banks l'empêcha de s'endormir. Un de ses noirs , Richmond , restait aussi

derriere. M. Banks envoya devant eux 5 hommes des plus actifs pour préparer du feu dans un endroit convenable, & il demeura avec le docteur, & les autres qui, après avoir traversé la plus grande partie du marais, déclarerent ne pouvoir aller plus loin; les prieres, les instances furent inutiles; Richmond dit qu'il ne desirait que de dormir & mourir, & le docteur, qu'un peu de sommeil lui rendrait des forces; on fut obligé de les laisser soutenus en partie sur les brossailles, & tous les deux tomberent dans un profond sommeil: mais on parvint à réveiller le docteur, quand on eut reçu la nouvelle que le feu était allumé; quoiqu'il n'eut dormi que cinq minutes, tous ses membres étaient perclus & ses nerfs si contractés, que ses fouliers tombaient de ses pieds; on le soutint & il marcha. Richmond ne put être remis en mouvement; on laissa près de lui deux hommes, à qui l'on promit de les faire promptement relever par deux autres, & on conduisit enfin le docteur auprès du feu; puis on envoya deux hommes reposés & échauffés pour aider les autres à rapporter Richmond; ils revinrent sans les avoir trouvés, personne n'avait répondu à leurs cris. On se souvint  
que

que  
une  
taien  
lés,  
bu,  
feco  
devi  
on c  
Vers  
& q  
le li  
d'eu  
der  
on c  
mon  
voir  
fit v  
on e  
effor  
noire  
mara  
fait c  
d'eux  
duit  
reux  
d'arb  
T

que l'un de ceux qu'on avait laissé, portait une bouteille de rum, & on pensa qu'ils s'étaient servi de ce moyen pour se tenir éveillés, pour dégourdir le noir, & qu'ayant trop bu, ils s'étaient égarés au lieu d'attendre des secours. Cependant la neige recommença & devint plus forte; elle dura deux heures, & on désespéra de retrouver ces hommes vivans. Vers minuit on entendit des cris; Mr. Banks & quatre autres se détachèrent pour aller vers le lieu d'où ils partaient, & on trouva l'un d'eux qui n'avait plus que la force de demander du secours. Sur les indications qu'il donna, on chercha & trouva les deux autres. Richmond était debout, mais ne pouvait se mouvoir; l'autre était étendu sans sentiment: on fit venir tous ceux qui étaient près du feu, on essaya d'y porter ces deux hommes, tous les efforts devinrent inutiles; la nuit était très-noire, la neige très-haute, les brossailles, le marais, tout devenait un obstacle & produisait des chutes. On voulut faire du feu auprès d'eux, il fut impossible d'y réussir. On fut réduit à la nécessité d'abandonner ces malheureux, après leur avoir fait un lit de branches d'arbres, & les en avoir couverts. Cependant

ceux que le froid n'avait pas encore faisi, commencerent à perdre le sentiment, & ce fut avec beaucoup de peine qu'on put les ramener vivans auprès du feu. On y arriva cependant, mais le passé & l'avenir les agitaient; de douze hommes vigoureux & sains, il n'en restait que huit qui fussent en état d'agir; deux étaient envifagés comme morts, deux autres étaient presque mourans; une journée de chemin au travers des bois épais où ils pouvaient s'égarer, & une seconde nuit les surprendre, les séparait du vaisseau; ils n'avaient de provisions qu'un vautour qu'ils avaient tué, & qui ne pouvait donner à chacun que quelques bouchées. On était incertain si l'on soutiendrait le froid du lendemain. C'est au milieu de ces craintes qu'on vit le jour renaître: mais de toutes parts il ne leur offrit que de la neige, & des bouffées violentes ne leur permettaient pas de se mettre en marche; on ignorait si ce tems durerait long-tems; on craignit de périr de froid & de faim dans cette horrible forêt. Un rayon d'espérance sembla luire à leurs yeux, lorsqu'au travers des nuages ils purent distinguer le lieu du lever du soleil; le ciel en effet commença à s'éclaircir. Trois

de la compagnie se détachèrent pour aller visiter les deux hommes abandonnés, ils les trouverent morts. Ce ne fut que vers les huit heures, que le vent aidant à l'action du soleil, éclaircit le ciel. Des deux malades, l'un se trouvait rétabli; tous espérèrent pouvoir marcher: mais il fallait manger; on dépeça donc le vautour, chacun fit cuire sa part comme il voulut, puis il la dévora & partit. Après une marche de huit heures, ils se trouverent sur le rivage, avant le tems où ils l'espéraient; ils s'apperçurent qu'ils avaient décrit un cercle le jour précédent en allongeant leur route; mais ils oublièrent leurs fatigues, leurs malheurs, en se retrouvant sur le vaisseau; & tels avaient été les dangers qu'ils avaient couru, qu'on les estima heureux de n'avoir perdu que deux hommes.

Le 20 Janvier, on alla couper du bois; & Mrs. Banks & Solander cueillirent des plantes & des coquilles; puis ils voulurent visiter un village Américain; ils s'y rendirent par un chemin rempli de boue: en l'approchant, deux Américains vinrent à eux comme en cérémonie, firent de grands cris, puis les conduisirent au village situé sur une colline aride &

couverte d'arbres : il consistait en une douzaine de huttes d'une construction grossiere elles étaient formées de pieux plantés en terre, inclinés les uns vers les autres à leur sommet, couvertes du côté du vent par des branchages & de l'herbe seche. Une ouverture servait de porte & de cheminée; un peu de foin à terre y servait de sièges & de lits: on n'y voyait d'ustenciles qu'un panier pour porter à la main; un sac qu'on portait sur le dos, & une vessie d'animal qui renfermait de l'eau. La peuplade pouvait être d'environ cinquante personnes de tout sexe, de tout âge, tous d'une couleur de rouille de fer mêlée à l'huile, ayant des cheveux noirs; les hommes sont assez grands & gros, mais mal faits; les femmes sont plus petites; une peau de guanaque ou de veau marin jetée sur leurs épaules est toute leur parure; un morceau de la même peau leur enveloppe les pieds, un autre sert aux femmes de feuille de figuier: l'homme porte sur la tête un réseau de fil brun & son manteau ouvert; la femme le ferme avec une courroie; elle peint son visage, les parties voisines de l'œil en blanc, & le reste en lignes horizontales rouges & noires; quelques hom-

mes  
de  
des  
les  
roug  
ils  
hach  
tura  
s'ils  
qui  
la p  
que  
en f  
bâto  
coq  
d'un  
font  
fait  
leur  
belé  
ques  
trav  
drap  
voya  
font  
l'ufa

mes ont le corps presque entièrement couvert de lignes noires dans tous les sens; ils ont des bracelets d'os & de coquilles au poignet, les femmes en portent encore aux jambes; le rouge est la couleur qui leur plaît le plus, & ils préféreraient un grain de verroterie à une hache, à un couteau; leur langage est guttural, & ils prononçaient quelques mots comme s'ils faisaient des efforts pour rejeter un os qui leur blesse la gorge; d'autres sont doux à la prononciation: ils ne paraissent se nourrir que de coquillages que ramassent les femmes en suivant la marée qui se retire, armées d'un bâton dont elles se servent pour détacher le coquillage du roc, & chargées d'un sac & d'un panier qu'elles remplissent. Leurs armes sont l'arc & la flèche; le premier est assez bien fait, les flèches sont jolies & de bois poli, leur pointe est de verre ou d'un filix, barbelé, taillé & ajusté avec adresse; ils ont quelques marchandises d'Europe, des cloux non travaillés, des anneaux, des boutons, des draps, des toiles; ce qui peut faire croire qu'ils voyagent vers le nord, puisque les vaisseaux sont très-rares vers cette côte. Ils connaissent l'usage de l'arme à feu; ils paraissent être une

horde errante, car leurs maisons ne peuvent durer que peu de tems: ils n'ont rien qu'ils ne puissent facilement transporter; leur habillement est à peine suffisant pour les défendre du froid de leurs étés; les coquillages qui les nourrissent ne se montrent qu'un tems, & ce qui le ferait croire, ce sont les cabanes abandonnées qu'on trouve assez fréquemment sur cette côte; c'est encore qu'ils n'ont point de canot ni rien de semblable, quoiqu'ils ne soient pas sujets au mal de mer: peut-être ils viennent sur cette terre par un canal du détroit de Magellan où ils laissent leur bateau.

Ils ne paraissent soumis à aucun gouvernement, & n'observer aucune subordination; ils vivent dans la plus parfaite intelligence, quoiqu'égaux; rien n'annonce qu'ils aient une religion; ils paraissent être les plus misérables & les plus stupides des hommes; nus, sous des cabanes, où le vent, la neige, le froid pénétrant de toutes parts, destitués de commodités, de tous moyens pour préparer leur nourriture, ils vivent contens, & ne désirent rien au-delà de ce qu'ils possèdent; ils ne voyaient avec plaisir que des ornemens; ils ont peu de desirs, & il est probable qu'ils les satisfont

tous ;  
foins

De  
font  
cette  
font  
que.  
bois,  
la sur  
pouv  
d'oise  
dans  
fons  
ger ;  
font  
ni m  
incon  
curci  
repar  
tems  
varié  
de la  
anta  
emp  
rons  
les f  
min



tous; exempts de travail, d'inquiétudes, de soins, peut-être jouissent-ils autant que nous.

Des lions & des veaux marins, des chiens, sont les seuls quadrupèdes qu'on ait vu sur cette côte: leurs chiens aboient, ce que ne font pas ceux qui sont originaires de l'Amérique. M. Banks vit cependant au travers les bois, les traces d'un grand animal marquées sur la surface d'un terrain marécageux, mais sans en pouvoir distinguer l'espece. On y voit fort peu d'oiseaux de terre, ceux d'eau y sont abondans, sur-tout les canards; il y a peu de poissons, & la plupart ne sont pas bons à manger; les lepas, les moules, les coquillages y sont nombreux; on n'y remarque ni cousins, ni moustiques, ni aucun insecte nuisible ou incommodé; quand les bouffées de neige obscurcissaient l'air, les insectes se cachaient; ils reparaisaient vigoureux & agiles dès que le tems s'éclaircissait. On y trouve une grande variété de plantes; outre le bouleau & l'arbre de la canelle de winter, il y a le hêtre, *fagus antarcticus*, qui, comme le bouleau, peut être employé pour la charpente. Nous ne décrivons ici que deux autres plantes, parce qu'elles sont anti-scorbutiques: le creffon, *cardamine antiscorbutica*, se trouve dans les prés

humides, près des sources, ou du rivage : jeune, il rampe sur la terre : ses feuilles d'un verd clair sont disposées deux à deux, opposées l'une à l'autre avec une seule à l'extrémité, elle est la cinquième de chaque tige; elle pousse des jets qui ont jusqu'à deux pieds de haut, & dont les extrémités portent de petites fleurs blanches, qui sont suivies de longues siliques. Le céleri sauvage, *apium arcticum*, est semblable à celui de nos jardins : ses fleurs sont blanches & placées en petites touffes à l'extrémité des branches : les feuilles sont d'un verd foncé; il croît près de la grève sur le sol le plus voisin de celui qui est couvert par la marée : son goût tient de celui du persil.

C'est une erreur de croire que ce pays manque de bois ; les pentes des collines, les côtes de la mer sont parées en été de la plus agréable verdure : les hauteurs ont leur sommet nud, & cependant méritent à peine le nom de montagnes : le sol des vallées est riche & profond : au pied de chaque colline coule ordinairement un ruisseau dont l'eau a une teinte rougeâtre, mais qui est sans mauvais goût. Une montagne en pain de sucre près de

la mer  
ties le  
tance :

Etats

Le c

par la

Etats;

large,

l'ancra

du bois

qui po

presque

tante.

La

des bo

de larg

cés à ce

celle de

se term

sept lie

les des

ses, en

d'elles

assez é

Nou

22; no

la mer, & les *trois Freres*, en font les parties les plus remarquables à une certaine distance : tout vaisseau qui côtoie la terre des Etats sans la perdre de vue ne peut s'égarer.

Le détroit de le Maire est borné au couchant par la Terre de Feu, au levant par celle des Etats; il a cinq lieues de long & autant de large, au milieu est la baie de Bon-Succès où l'anchrage est sûr, où l'on trouve abondamment du bois & de l'eau, où le jusant ou le courant qui porte au nord, descend avec une force presque double de celle de la marée montante.

La Terre des Etats a des baies, des havres; des bois : l'isle a douze lieues de long & cinq de large. En remontant du cap de *Bon-Succès* à celui de *Horn*, on trouve quelques isles : celle de *New-Island* a deux lieues de long & se termine par un mondrain remarquable : à sept lieues de-là est l'isle *Evouts*; plus loin, les deux petites isles *Barnevelt* qui sont basses, environnées de rochers; à trois lieues d'elles sont les isles de l'*Hermitte*, qui sont assez élevées.

Nous partîmes de la baie de Bon-Succès le 22; nous eûmes souvent des calmes jusqu'au

cap Horn : on y tua des *albatross* & des coupeurs d'eau ; & l'on remarqua que les premiers étaient plus gros que ceux au nord du détroit : ils avaient dix pieds deux pouces d'envergure, tandis que les coupeurs d'eau étaient plus petits & avaient une couleur plus foncée sur le dos. Au-delà du cap Horn, nous eûmes des vents violens, une mer agitée avec des intervalles irréguliers de calme & de beaux tems ; mais les courans ne troublèrent point notre route ; beaucoup d'oiseaux voltigeaient autour de nous, & M. Banks en tua soixante-deux en un jour ; il attrapa deux mouches de bois, qui venaient, comme les oiseaux, de la terre qui était fort éloignée ; il trouva aussi une grande *seche* mutilée & flottante sur l'eau : les oiseaux l'avaient tuée : elle était différente de celles d'Europe ; au lieu de suçoirs, elle avait des bras armés d'une double rangée de griffes, qui se retiraient comme celles d'un chat dans un fourreau. On en fit une très-bonne soupe.

Le 8 Février, nous cessâmes de voir des albatross : le 24, on vint me dire qu'on avait vu passer un morceau de bois près du vaisseau, & que la mer qui était agitée était de-

venue  
Nous  
le voi  
par Q

Le  
tinelle  
faisant  
veau r  
refus,  
s'il le  
lui rec  
le sold  
ceau :  
entenc  
portan  
des re  
officier  
blé de  
un ser  
le tilla  
pant,  
parce  
que le  
dustrie  
bilité  
viles.

venue tout d'un coup unie comme un étang. Nous pensâmes qu'il y avait une terre dans le voisinage, peut-être les isles découvertes par Quiros; mais nous ne les cherchâmes pas.

Le 25, un jeune soldat de marine en sentinelle, qui regardait un de mes domestiques faisant une bourse de tabac avec une peau de veau marin, lui en demanda une, & sur son refus, lui dit en riant qu'il la lui déroberait s'il le pouvait; le domestique quitta ce lieu en lui recommandant de veiller sur sa peau, & le soldat en son absence lui en prit un morceau: de-là naquit une dispute que des soldats entendirent; ils mirent à cette action une importance qu'elle ne méritait pas; on lui fit des reproches, des menaces de le dire aux officiers, & il se retira dans son hamac accablé de désespoir & de honte; bientôt après un sergent vint lui ordonner de le suivre sur le tillac, il le suivit sans répliquer, & s'échappant, se jeta dans la mer; on le regretta, parce qu'il ne s'agissait que d'une bagatelle, que le jeune homme était paisible & très-industrieux, & que sa mort montrait une sensibilité pour l'honneur que n'ont pas les ames viles.

Le 4 Mars, nous découvrimes une isle de forme ovale qu'un lagon profond semblait partager : la terre qui environne ce lagon est étroite & basse, sur-tout vers le midi, où elle n'est formée que par une bande de rochers : cette isle ressemble à plusieurs petites qui seraient voisines & couvertes de bois. Au couchant, elle a un groupe d'arbres qu'on prendrait pour une tour : au milieu deux cocotiers s'élevent au-dessus des autres, & présentent l'apparence d'un pavillon : elle n'offre aucun mouillage ; à un mille de ses bords on ne trouve point de fond. Les arbres qui la couvrent sont d'un verd différent : nous vîmes accourir des habitans ; ils nous parurent grands & avoir la tête fort grosse : ils sont couleur de cuivre & ont les cheveux noirs : ils portaient à la main de longs bâtons, & dès que nous eûmes passé l'isle, ils se couvrirent de quelque chose qui les rendait d'une couleur éclatante : leurs habitations sont sous des touffes de palmiers, qui de loin ressemblent à des monticules : nous n'avions pas vu des arbres depuis long-tems, & ceux-ci nous offrirent l'image d'un paradis terrestre. Nous appelâmes cette isle, *Isle du Lagon*. Sa longitude est de deux cent trente-huit degrés, sa lati-

tude d  
sud. N  
vîmes  
ronde,  
mille d  
ni coc  
variée ;  
donna

Le te  
lendem  
qui ava  
de long  
dont la  
aride,  
de plan  
marqua  
tour éta  
teur, co  
lac ; no  
trouvior  
à coup.  
le bruit  
chers : c  
*land* : E  
habitée,  
hommes

tude de dix-huit degrés quarante-sept minutes sud. Nous nous dirigeâmes au couchant, & vîmes peu de tems après une petite isle basse, ronde, couverte de bois : elle n'avait qu'un mille de tour, & nous n'y vîmes ni habitans, ni cocotiers, quoique ornée d'une verdure variée ; elle est à sept lieues du Lagon ; on lui donna le nom de *Cap Thrumb*.

Le tems était beau, le vent favorable, & le lendemain nous découvrîmes une isle basse, qui avait dix à douze lieues de tour, & quatre de long : elle ressemblait exactement à un arc dont la corde était formée par une grève plate, aride, sur laquelle la mer avait déposé des tas de plantes marines ; deux touffes de cocotiers marquaient les extrémités de l'arc, & son contour était couvert d'arbres différens en hauteur, couleur & figure ; au centre paraissait un lac ; nous en étions fort près, mais nous ne trouvions point de fond & la nuit tomba tout à coup : il fallut s'en éloigner, en observant le bruit de la mer qui brisait contre les rochers : on la nomma *Isle de l'Arc*, (*Bow-Island*) : la fumée nous persuada qu'elle était habitée, & l'un de nous assura y avoir vu des hommes, des cabanes, des pirogues. Sa lon-

gitude est deux cent trente-six degrés dix-huit minutes, sa latitude dix-huit degrés vingt-trois minutes sud.

Le 6, nous vîmes terre encore : c'étaient deux isles environnées de plus petites, occupant un espace de neuf lieues : on les nomma *les Groupes* ; elles sont assez larges, fort étroites : on y voit des arbres, sur-tout des cocotiers : nous entrâmes dans une baie tranquille qu'elles formaient ; mais n'y trouvant pas de fond, nous nous en éloignâmes : alors des habitans accoururent, s'avancèrent jusqu'à des rochers dans des pirogues : ils délibérèrent, en consulterent d'autres & s'arrêtèrent, lorsqu'ils virent que nous les attendions. Nous cessâmes de les attendre, & nous aperçûmes une pirogue qui nous suivait à la voile ; mais nous ne crûmes pas devoir nous arrêter encore.

Ces hommes paraissent bien faits & de notre taille : ils sont nuds, bruns ; leurs cheveux noirs sont enveloppés dans un réseau autour de la tête, & formaient derrière une touffe ; d'une main ils tenaient un bâton long de dix à quatorze pieds, taillé comme une lance ; de l'autre une espèce de pagaie ; leurs pirogues sont petites : de la voile ils forment un abri

contre  
ou po  
à desc  
ils fire  
lions pa  
n'était  
des ra  
*Otahit*  
ne pou

Le 7  
isle d'u  
bas : au  
couvert  
tiers, n  
& nous  
*Island*  
double  
par des  
isle ov  
donnâ  
qu'elle  
cinq lie  
de long  
vait de  
était ha  
Le 10



contre la pluie; ils nous firent des signaux, ou pour nous effrayer, ou pour nous inviter à descendre; nous agitâmes nos chapeaux, ils firent des acclamations: mais nous ne voulions pas nous exposer à une querelle, & l'isle n'était pas assez considérable pour y chercher des rafraîchissemens. Nous cherchions l'isle *Otahiti* pour faire nos observations, & elle ne pouvait être bien éloignée.

Le 7, à la pointe du jour, nous vîmes une isle d'une grande lieue de tour: son sol était bas: au centre on voit une piece d'eau; elle est couverte de verdure; nous n'y vîmes ni cocotiers, ni habitans; mais beaucoup d'oiseaux, & nous l'appellâmes *Isle des Oiseaux*, (*Bird-Island*.) Dans l'après-midi, nous vîmes une double rangée d'isles basses, boisées, jointes par des rochers, formant comme une seule isle ovale avec un lac au milieu; nous lui donnâmes le nom d'*Isle de la Chaîne*, parce qu'elle en avait l'apparence; elle est à quarante-cinq lieues de celle des Oiseaux, & en a cinq de long; ses arbres sont élevés: au travers s'élevait de la fumée, ce qui nous annonçait qu'elle était habitée.

Le 10, l'air & la mer s'agitèrent, nous eû-

mes de la pluie & des éclairs, mais quand la brume fut dissipée, nous vîmes l'isle *Maitea*; c'est celle que le capitaine Wallis appella *Ofnabrug*; elle a une lieue de tour, est haute, ronde, n'offre qu'un rocher nud en des endroits, & des arbres dans d'autres; du côté du nord elle a la figure d'un chapeau, dont la tête est fort haute. Enfin, nous crûmes appercevoir l'isle que nous cherchions; nous disputâmes tout un jour pour décider si c'était en effet une isle ou seulement un nuage: mais le lendemain nous la reconnûmes pour celle que le capitaine Wallis avait nommé *Isle de Georges III*. Le 12 au matin, nous vîmes plusieurs pirogues en partir & s'approcher de nous, sans vouloir venir à bord; les insulaires portaient de jeunes planes & des branches d'un arbre qu'ils appellent *E'midho*, témoignages de paix & d'amitié qu'ils nous tendirent, en nous faisant des signes que nous ne comprîmes pas d'abord; nous conjecturâmes qu'ils désiraient que nous les attachâssions à des parties remarquables de notre bâtiment; nous les mîmes à nos agrès, & ils furent très-satisfaits; nous achetâmes leurs fruits, & continuant de naviguer à basses voiles, nous vinmes jeter l'ancre dans la baie de

*Port-*

*Port-*  
*vai.*  
 gues  
 à pair  
 verro  
 avait  
 donna  
 se l'a  
 Cor  
 cette  
 comm  
 fassent  
 droit  
 qui d  
 qui en  
 pour a  
 bles,  
 tans.  
 Solanc  
 dats,  
 taines  
 regard  
 ils no  
 branch  
 eux;  
 près de  
 Tor

*Port-Royal*, nommé par les habitans *Mata-vai*. Bientôt nous fûmes environnés de pirogues qui nous apportaient des cocos, des fruits à pain & d'autres fruits en échange de nos verroteries. Parmi eux était le vieillard qui avait été si utile au capitaine Wallis ; on lui donna mille témoignages de bienveillance pour se l'attacher.

Comme notre séjour devait être long dans cette isle, nous fîmes des réglemens pour le commerce, afin que nos marchandises ne baissassent pas de prix ; quelques officiers avaient droit de le faire ; on imposa des peines à ceux qui distrairaient quelque chose du vaisseau, qui en égareraient, qui feraient des échanges pour acquérir d'autres objets que des comestibles, qui feraient tort ou insulte aux habitans. Nous descendîmes ensuite, Mrs. Banks, Solander & moi, avec un détachement de soldats, & notre ami *Owhaw* ; plusieurs centaines d'habitans nous annonçaient par leurs regards que nous étions les bien-venus ; mais ils nous craignaient : chacun d'eux avait une branche verte à la main, nous en primes comme eux ; ils les placèrent sur un terrain nettoyé près de l'aiguade, & nous les imitâmes ; ils sem-

blerent alors perdre leur timidité, ils devinrent familiers, & nous leur fimes de petits présens. Nous continuâmes cependant notre marche au travers de bocages chargés de noix de cocos & de fruits à pain, à la vue de leurs habitations, qui la plupart n'ont qu'un toit sans enceinte, sans murailles: mais nous remarquâmes avec regret que dans toute notre course, nous n'avions vu que deux cochons, & point de volaille: ceux qui avaient été du voyage du Dauphin, voulurent nous mener vers le palais de la reine, & nous n'en trouvâmes pas même les vestiges: nous revinmes à notre bâtiment. Le lendemain, nous vîmes arriver deux pirogues d'Indiens qui, par leur extérieur, parurent être de la tribu des nobles: deux d'entr'eux se choisirent des amis; l'un me donna la préférence, l'autre prit M. Banks, & ils nous revêtirent de leurs habillemens; en retour nous leur donnâmes une hache & des verroteries; ils nous inviterent à nous rendre dans les lieux qu'ils habitaient, & nous y allâmes dans deux bateaux, Mrs. Banks, Solander & moi, suivis de nos officiers & de deux Indiens. Nous débarquâmes à une lieue de-là, au milieu d'un grand nombre

d'habit  
vaste  
âge no  
nous a  
Tootah  
poule  
fit sent  
ble: M  
de pool  
telles,  
femmes  
rent tou  
généait  
faient  
où on a  
aussi co  
duits le  
Europé  
Nous  
tait; &  
un aut  
d'insula  
dé; no  
lui en p  
main fu  
mot tai

d'habitans : on nous mena dans une maison vaste où nous vîmes un homme d'un moyen âge nommé *Tootahah*, & l'on nous invita à nous asseoir vis-à-vis de lui sur des nattes. *Tootahah* nous fit présent d'un coq, d'une poule & d'une piece d'étoffe, dont on nous fit sentir le parfum qui n'était pas désagréable : M. Banks donna en échange un mouchoir de poche & une cravate de soie bordée de dentelles, dont l'Indien se para tout de suite. Les femmes vinrent à leur tour, & nous montrèrent tous leurs appartemens : nul scrupule ne gênait leurs actions, nuls plaisirs ne paraissaient leur être défendus ; des lieux ouverts, où on avait étendu des nattes, leur paraissaient aussi convenables pour s'y livrer, que les réduits les plus secrets peuvent le paraître à nos Européens.

Nous quittâmes ce chef & le lieu qu'il habitait ; & suivant la côte, nous rencontrâmes un autre chef à la tête d'un grand nombre d'insulaires : il s'appellait *Tubourai - Tamai-dé* ; nous reçûmes sa branche verte, nous lui en présentâmes à notre tour, & mettant la main sur la poitrine, nous prononçâmes le mot *taïo* qui nous parut signifier ami : alors

il nous offrit des vivres ; nous y dinâmes avec du poisson, du fruit à pain, des cocos, des fruits du plane apprêtés à leur maniere. Une femme de notre hôte nommée *Tomio*, se plaça sur la même natte que Mr. Banks qui ne lui fit point accueil, car elle n'était ni jeune, ni belle; il appella une jeune fille qui vint se placer de l'autre côté de Mr. Banks, & il la chargea de brillantes bagatelles qui lui firent grand plaisir ; cette préférence ne fit point cesser les attentions de la princesse qui lui prodiguait toutes les friandises qui étaient devant elle. Tout allait bien lorsque M. Solander se plaignit qu'on lui avait volé une petite lunette dans un étui de chagrin, & Mr. Monkhouse sa tabatiere ; on porta des plaintes au chef, & Mr. Banks frappa la terre de son fusil avec une vivacité qui fit fuir toute la compagnie. Le chef affligé, consterné, le prit par la main, lui offrit plusieurs pieces d'étoffes ; mais M. Banks ne voulait que ce qu'on avait dérobé. *Toubourai* fortit en faisant signe de l'attendre, il revint quelque tems après avec la lunette & la tabatiere ; la joie se peignait sur son visage de la maniere la plus expressive ; mais on ouvrit l'étui

de la  
affligé  
fortit a  
côte ;  
rent : il  
une fe  
quelqu  
après,  
nette :  
cepta u  
& il ne  
langue  
ple, on  
par les  
mais on  
retourna  
Le l  
chefs ;  
fruits ;  
toiles.  
de havi  
étions,  
tacheme  
je vins  
n'y ava  
mes un

de la lunette, & on la trouva vuide; le chef affligé de nouveau, prit M. Banks par la main, sortit avec lui, & le conduisit le long de la côte; MM. Solander & Monkhouse les suivirent: ils entrèrent dans une maison, où était une femme à qui le chef fit signe de donner quelques verroteries: elle sortit un instant après, puis rentra contente de rapporter la lunette: le chef voulut que M. Solander accepta une piece d'étoffe en dédommagement, & il ne put la refuser. Ne connaissant ni la langue ni la police, ni les mœurs de ce peuple, on ne peut parler des moyens employés par les chefs pour retrouver les effets perdus; mais on y vit beaucoup d'intelligence. Nous retournâmes à notre vaisseau.

Le lendemain nous reçûmes la visite des chefs; ils nous apportèrent des cochons & des fruits; nous leur donnâmes des haches & des toiles. Cependant nous n'avions pas trouvé de havres plus commodes que celui où nous étions, & nous nous y fixâmes: suivi d'un détachement, de MM. Banks, Solander & Green, je vins à la pointe nord-est de la baie où il n'y avait nulle habitation; là nous marquâmes un terrain défendu par le canon du vais-

feu & y élevâmes une tente où nous devions faire nos observations : les habitans nous regardaient sans nous incommoder ; ils se tinrent derriere la ligne que nous avions tracée, & nous tâchâmes de faire comprendre à un des chefs & à Owhaw que nous avions besoin de ce terrain pour y dormir , & qu'ensuite nous nous en irions : l'opération finie , nous plaçâmes une garde de 13 foldats & un officier pour garder la tente , & résolûmes d'aller visiter les bois où nous soupçonnions qu'on avait retiré les porcs & la volaille pour les dérober à nos regards : en avançant , M. Banks abattit trois canards d'un coup de fusil qui imprima la terreur parmi les Indiens ; ils se jetterent à terre comme s'ils eussent été blessés , & ne revinrent que lentement de leur frayeur ; nous continuâmes notre route ; mais nous n'étions pas encore bien loin lorsque nous entendimes deux coups de fusil ; nous revinmes en hâte , & fûmes bientôt ce dont il s'agissait. Un Indien s'étant approché de la tente , avait arraché le fusil de la sentinelle , l'officier brutal avait ordonné de faire feu , & les foldats plus féroces encore avaient tiré sur la foule qui s'enfuyait , composée de plus de

cent  
ils av  
lui fe  
ques-  
faire  
point  
ils fe  
ni de  
feu  
tains  
entre  
Indien  
il, v  
conje  
nous  
re ; n  
était  
n'app  
se mo  
près d  
où n  
pour  
trono  
autou  
proch  
tié q



cent personnes ; le voleur n'ayant pas été tué, ils avaient couru sur lui & l'avaient affommé : lui seul perdit la vie. Owhaw rassembla quelques-uns des fuyards ; nous tâchâmes de leur faire comprendre que s'ils ne nous faisaient point de mal, nous ne leur en ferions jamais : ils se retirèrent sans témoigner de défiance , ni de ressentiment, & nous revînmes au vaisseau mécontents de notre journée , & incertains de ce que nous devons penser : cette entreprise était-elle l'effet d'un complot des Indiens , Owhaw le savait-il, le soupçonnait-il, voulait-il le prévenir ? Chacune de ces conjectures avait ses raisons & ses partisans ; nous ne pûmes jamais approfondir cette affaire ; nous blâmâmes nos soldats , mais le mal était fait. Le lendemain aucun des habitans n'approcha le vaisseau , Owhaw lui-même ne se montra pas : nous amenâmes le vaisseau plus près de la côte , nous y descendîmes dans le lieu où nous voulions élever une espece de fort pour faire paisiblement nos observations astronomiques ; & les Indiens ne voyant point autour de nous d'appareil menaçant, se rapprochèrent sans nous témoigner moins d'amitié qu'autrefois : nous reçûmes ensuite la vi-

sité de Tuboraï & de Tootahah, ils portaient en main de jeunes bananiers, & ils ne monterent au vaisseau que lorsque nous les eumes acceptés; ils nous apportaient un cochon apprêté, & des fruits à pain, en retour desquels nous leur fimes présent d'une hache & d'un clou.

Le 18 Avril, nous descendîmes pour élever notre fort: nous creusâmes des retranchemens & nous les bordâmes de piquets & de fascines; loin de s'y opposer, les insulaires nous aidaient: nous achetâmes d'eux tous les pieux dont nous nous servîmes, & nous ne coupâmes pas un arbre qu'ils n'y eussent consenti; trois côtés de notre fort furent fortifiés par des fascines, le quatrième l'était par une rivière; nous y descendîmes 6 pierriers; les provisions ne nous manquèrent pas, nous en avions même plus qu'il ne nous était nécessaire: les cochons seuls étaient rares; un grain de verre de la grosseur d'un pois était le prix de 5 ou 6 cocos & d'autant de fruits à pain. Tuboraï vint visiter dans le fort M. Banks qui y avait élevé une tente: il amena avec lui sa femme, sa famille, le toit d'une maison, les matériaux pour la dresser, les ustenciles &

les me  
que  
fixant  
mes  
Banks  
revêti  
de dra  
faite,  
femme  
de 20  
l'était  
retiren  
nieres  
fourch  
M  
le ca  
avaier  
nous  
à la r  
près  
avait  
haute  
un cé  
treilla  
chassis  
étouffe

les meubles nécessaires pour l'habiter ; la marque de confiance qu'il nous donnait en se fixant près de nous , fit que nous redoublâmes d'attention pour lui : il conduisit Mr. Banks dans les bois , sous un hangar , & y revêtit le savant Anglais de deux habits , l'un de drap rouge , l'autre d'une natte très-bien faite , puis il le conduisit à sa tente où sa femme Tomio se rendit avec un jeune homme de 20 ans qu'on crut être son fils & qui ne l'était pas ; nous les accueillîmes , & ils ne se retirèrent que le soir. Ce chef aimait nos manières, il les imitait, se servait du couteau & de la fourchette comme nous & nous visitait souvent.

Mr. Monkhouse nous dit qu'il avait vu le cadavre de l'homme que nos soldats avaient tué dans une espece de hangar que nous allâmes visiter : ce hangar était joint à la maison qu'il habitait durant sa vie , & près d'elle étaient d'autres habitations : il avait 15 pieds de long , 11 de large ; sa hauteur était proportionnée à ces dimensions ; un côté était ouvert, les autres fermés d'un treillage d'osier : le cadavre était dans un chaffis de bois sur des nattes , couvert d'une étoffe blanche ; à ses côtés étaient ses armes,

& près de sa tête des coques de noix de cocos ; à ses pieds étaient une pierre , une baguette seche , des feuilles vertes liées ensemble : près de là encore étaient une tige de plane symbole de la paix , des noix de palmier , & au sommet de l'arbre une coque remplie d'eau douce : à un des poteaux était suspendu un sac où l'on voyait des tranches de fruit à pain, les unes gâtées , les autres fraîches encore. Pendant que j'observais cet hangar , les habitans nous examinaient avec inquiétude ; ils parurent joyeux lorsque nous nous retirâmes.

Cependant nous nous occupions à observer , à dessiner , mais notre meilleur peintre était mort à la rade : les mouches incommodaient notre peintre en histoire naturelle ; elles mangeaient les couleurs à mesure qu'on les étendait sur le dessin ; il fallut s'environner d'un filet. Les habitans nous apportaient les haches qu'ils avaient reçues du Dauphin , pour nous prier de les aiguïser ; parmi celles-là nous en vîmes une que les Français leur avaient donnée. Leurs vols se répétaient assez souvent , les chefs même ne dédaignaient pas d'en faire , mais on les en accusa quelquefois à tort : c'est ainsi que Mr. Banks ayant perdu

son c  
pris :  
ne le  
l'Ang  
veille  
ses g  
l'agit  
à Mr  
celui-  
sens  
faite  
tems  
sur l  
la pl  
la m  
bouc  
hom  
fauci  
hach  
en é  
fem  
& l'a  
crim  
Indi  
aux  
coup

son couteau, accusa Tubourai de le lui avoir pris : ce bon Indien était défolé de ce qu'on ne le retrouvait pas, lorsqu'un domestique de l'Anglais qui l'avait placé dans un endroit la veille, alla l'y chercher ; le chef exprima dans ses gestes, dans ses regards, l'émotion qui l'agitait, il pleura, sortit de la tente, & vint à Mr. Banks pour lui reprocher ses soupçons ; celui-ci en fut affligé, & chercha par des présens à lui faire oublier l'injustice qu'il lui avait faite ; il y réussit. L'Indien revint quelque tems après au fort, il y dina, & s'en retourna sur le soir ; mais bientôt après il rentra dans la plus grande agitation, prit Mr. Banks par la main, le conduisit dans un lieu où était le boucher du vaisseau, & fit entendre que cet homme avait voulu tuer sa femme avec une faucille : on fût en effet, qu'ayant vu une hache de pierre, le boucher l'avait demandée en échange d'un clou, que sur le refus de la femme, il avait jetté le clou, pris la hache & l'avait menacée de lui couper la gorge. Le crime fut constaté ; il fut puni aux yeux des Indiens : le boucher fut dépouillé, attaché aux agrès, & battu de verges : au premier coup les Indiens demanderent grace pour lui

& ne pouvant l'obtenir, ils verserent d'abondantes larmes. Ils en répandent avec facilité; un faible chagrin semble les jeter dans le désespoir, mais l'instant après, le sourire renaît sur leur visage, qui reprend bientôt sa première sérénité: ils sont encore, pour ainsi dire, des enfans: très-sensibles à l'objet présent, bientôt ils l'oublient, leurs peines sont courtes & vives, mais le plaisir leur succède presque dans le même instant: ils projettent, & ne pensent plus à exécuter, si quelques instans séparent le moment de l'exécution, de celui où ils formerent le projet.

Les environs de notre fort étaient devenus une place de marché fréquentée; parmi les Indiens qui y accouraient, un officier qui avait été de l'expédition du Dauphin reconnut *Obera*, dans une femme assise modestement parmi les autres, & tous les regards se fixèrent sur elle; sa taille était élevée, son teint blanc, ses yeux pleins de sensibilité & d'intelligence, il ne lui restait que des ruines de sa beauté passée, quoiqu'elle n'eût qu'environ 40 ans. On la reçut sur le vaisseau avec distinction, on lui fit des présens, mais ce qui la charma le plus, ce fut une poupée: elle fit porter

en éc  
au f  
parut  
pour  
pée; i  
fatisfa  
néglig  
visite  
chée  
craigu  
se ret  
que  
naire  
la pri  
revêti  
Un  
avec  
fit na  
ressou  
parav  
nos g  
quelq  
garde  
pourt  
nos fe  
en su

en échange un cochon & des fagots de plane au fort : nous rencontrâmes *Tootohah*, qui parut mécontent des égards que nous avions pour *Oberea*, & fut jaloux du don de la poupée ; il fallut lui en donner une semblable pour satisfaire sa jalousie enfantine : bientôt il la négligea & n'y pensa plus. Mr. Banks alla visiter le lendemain *Oberea*, il la trouva couchée encore & dans les bras d'un jeune homme : craignant d'avoir été indiscret, il se hâta de se retirer, mais on lui fit bientôt entendre que ces amours n'avaient rien d'extraordinaire, ni de honteux ; il attendit un instant la princesse, qui fut bientôt habillée, & le revêtit lui-même d'étoffes fines.

Une visite qu'il fit à *Tubourai* qu'il trouva avec sa fille très-affligé & versant des larmes, fit naître parmi nous des inquiétudes ; on se ressouvint qu'*Owhaw* avait dit trois jours auparavant que dans quatre jours nous tirerions nos grandes pièces d'artillerie ; on craignit quelque entreprise violente ; on doubla les gardes, on fut plus vigilant, plus actif, sans pourtant avoir plus de raisons de l'être, car nos fortifications & nos armes nous mettaient en sûreté, & les Indiens étaient paisibles. Le

jour où l'on avait craint une attaque, Tomio accourut au fort, entraîna dans sa maison Mr. Banks, à qui les Indiens s'adressaient toujours dans leurs peines, & lui fit entendre en chemin que Tubourai était mourant, & que nous l'avions empoisonné: on lui apporta une feuille que le chef avait vomie; il ouvrit la feuille & y vit un morceau de tabac, qu'il avait demandé à nos gens, qu'il voyait le tenir dans leur bouche, & il l'avait mâché & avalé: il croyait toucher à sa dernière heure, mais l'Anglais lui fit donner du lait de cocos qui lui rendit la santé & la gaieté. Dans le même tems je rendais Tootohah aussi heureux que Tubourai l'était, en lui donnant une hache de fer faite sur le modèle de la hache de pierre dont ce peuple se sert: il abandonna tous les objets qu'on avait étalés à ses yeux, pour se saisir de celui-là, & craignant que je ne me repentisse de la lui avoir donnée, il s'enfuit avec elle transporté de joie. Un autre des chefs de ces Indiens nous donna un exemple de l'orgueil ou de la vanité des nobles: il vint dîner avec nous, mais accoutumé à se faire mettre les morceaux dans la bouche par ses femmes, on lui présenta en

vain le  
plus a  
faire r  
qu'il e  
Apr  
descen  
nante  
fimes  
vaiffes  
à celui  
le retr  
Indiens  
Mr. G  
former  
avec de  
la figur  
tures é  
lait all  
été por  
Pisle,  
maisons  
avait p  
quelque  
chaud;  
gne pe  
tra un



vain les mets qu'on jugeait devoir lui être les plus agréables; il n'y toucha pas, il fallut lui faire mettre les alimens dans la bouche pour qu'il en prit.

Après avoir dressé notre observatoire, nous descendimes pour placer notre *quart de nonnante*, & nous ne le trouvâmes plus: nous le fîmes chercher avec soin dans le fort, sur le vaisseau; on promit en vain des récompenses à celui qui indiquerait le voleur; on ne put le retrouver. Nous pensâmes enfin que les Indiens l'auraient volé, & Mr. Banks suivi de Mr. Green, courut dans les bois pour s'informer du voleur; il rencontra Tubourai qui avec des brins de paille, lui montra sur sa main la figure d'un triangle; il vit que nos conjectures étaient fondées, & dit au chef qu'il voulait aller tout de suite où l'instrument avait été porté: ils allèrent vers le couchant de l'isle, s'informant du voleur dans toutes les maisons & se faisant montrer le lieu où il avait porté ses pas; ils marchaient rapidement, quelquefois ils couraient, quoiqu'il fit très-chaud; enfin après avoir grimpé une montagne pendant plus d'une heure, on leur montra un endroit à une lieue de là, où devait

être l'instrument volé. Cependant, Mr. Banks sentit qu'il s'exposait; il n'avait sur lui qu'une paire de pistolets, & les Indiens pouvaient être moins dociles dans ces lieux écartés; il m'envoya un homme pour me prier de venir au-devant de lui avec un détachement, & continua sa route: ils arriverent à cette habitation où ils virent un Otahitien tenant en main une partie de l'instrument qu'on cherchait: on s'arrêta, les Indiens s'assemblerent, & la vue d'un des pistolets, les fit ranger en cercle autour des deux Anglais & de Tubourai. Alors Mr. Banks ordonna qu'on rapportât au milieu du cercle tracé sur l'herbe, la boîte du quart de nonante, plusieurs lunettes, un pistolet de selle qu'on lui avait volé peu de tems auparavant: tout fut rapporté, mais M. Green s'aperçut qu'il manquait le pied & quelques autres parties de sa machine; on fit de nouvelles recherches, on en rapporta quelques-unes, on promit de faire rendre le pied, & l'on revint au fort: je rencontrais la troupe à deux milles du fort, & nous nous en retournâmes très-contens; mais en arrivant nous trouvâmes les Indiens dans la douleur à la porte du camp, Mr. Banks y entra suivi

de

de Tubourai  
nier :  
rosa de  
sanglots  
mourir  
mai de  
nouvell  
départ  
alarmé  
à empo  
que nos  
partir,  
notre in  
s'éloign  
rétée ;  
qu'on l  
lâcher  
diens av  
crire ;  
dernier  
força de  
primes  
nous ser  
il le fer  
qu'il no  
hache &

Tome

de Tubourai , ils virent Tootahah prisonnier : Tubourai se jeta dans ses bras , l'arrosa de ses larmes , par-tout on entendait des sanglots , on croyait que nous l'allions faire mourir : j'arrivai bientôt après , & m'informai de la cause du tumulte ; j'appris que la nouvelle du vol qu'on nous avait fait & mon départ à la tête d'un détachement , avaient alarmé les Indiens , qu'ils commencèrent bientôt à emporter leurs effets & à s'éloigner du fort , que nos soldats à qui j'avais défendu de laisser partir , de pirogue de peur qu'on n'y emporta notre instrument , voyant une double pirogue s'éloigner , avait couru sur elle & l'avaient arrêtée ; qu'ils y avaient trouvé Tootahah , & qu'on l'avait amené prisonnier. Je le fis relâcher tout de suite ; il fut reçu par les Indiens avec des transports de joie difficiles à décrire ; lui-même qui croyait toucher à son dernier moment , se voyant en liberté , nous força de recevoir deux cochons que nous ne primes qu'à force de sollicitations , parce que nous sentions ne pas mériter sa reconnaissance ; il le sentit comme nous le lendemain , puis qu'il nous envoya demander en échange une hache & une chemise ; pour nous réconcilier

avec lui, nous voulumes les lui porter nous-mêmes. Cependant, les Indiens indignés ou effrayés ne nous apportaient plus de provisions, & Mr. Banks fut obligé d'aller dans les bois visiter Tubourai pour en obtenir quelques corbeilles de fruits à pain : il réussit ; mais on se plaignit avec amertume du traitement fait à Tootahah ; peut-être en effet, eut-il à effuyer des brutalités de la part de nos soldats : notre visite nous reconcilia avec lui : en nous y rendant, nous trouvâmes le rivage bordé d'une foule d'Otahitiens, au milieu desquels un grand homme de bonne mine, armé d'un bâton blanc dont il frappait les Indiens, nous fit faire un passage : on nous criait : *Taio Tootahah* ; (Tootahah est votre ami). Nous le trouvâmes assis sous un arbre, environné de vieillards vénérables : nous lui donnâmes une hache, nous le revêtîmes d'un habit de drap, fait à la mode de son pays ; il fit donner la chemise au grand homme qui nous avait reçu, & pour lequel il désira que nous eussions des attentions particulières. Oberea & d'autres femmes étaient placées près de nous. Tootahah sortit, & nous fit dire qu'il nous attendait : nous le trouvâmes sous la banne

de notre  
d'entrer  
nous en  
sortit, &  
inviter à  
place qu  
bambous  
nous do  
tait un  
cipaux é  
de l'amp  
mais not  
les spect  
dix ou d  
qu'une  
tour, les  
la poitri  
frappaier  
de l'autr  
athletes  
culiers,  
 joints &  
en bas :  
fait les r  
aux main  
la cuisse

de notre propre bateau, où il nous fit signe d'entrer, & nous y offrit des rafraichissemens; nous en primes pour lui complaire, puis il fortit, & dans quelques minutes on vint nous inviter à le suivre; il était dans une grande place qui touchait à sa maison, palissadée de bambous de trois pieds de haut: là, il voulut nous donner un divertissement nouveau: c'était un combat de lutte: le chef & les principaux étaient placés dans la partie supérieure de l'amphithéâtre, nos sièges y étaient aussi, mais nous préférâmes d'être en liberté parmi les spectateurs: nous vîmes entrer dans l'arène dix ou douze hommes, n'ayant de vêtement qu'une ceinture: ils en firent lentement le tour, les regards baissés, la main gauche sur la poitrine; de la main droite ouverte, ils frappaient souvent avec roideur l'avant-bras de l'autre, comme pour se défier: d'autres athletes les suivirent; il se fit des défis particuliers, en appuyant sur la poitrine leurs doigts joints & remuant vivement les coudes de haut en bas: si le lutteur acceptait le défi, il faisait les mêmes signes; alors ils en venaient aux mains; ils cherchaient à se saisir ou par la cuisse, ou par la ceinture, ou par la main,

ou par les cheveux, & le plus fort renversait l'autre, & les vieillards applaudissaient au vainqueur par quelques mots que l'assemblée répétait en chœur, & faisait suivre de grands cris de joie, le vainqueur paraissait sans orgueil & le vaincu sans chagrin ni honte: d'autres couples succédaient à ceux-là: si aucun des deux n'était renversé, ils se quittaient d'un commun accord & en allaient défier d'autres. Pendant que ceux-ci luttaient, d'autres dansaient; rien ne troublait la bienveillance & la joie universelles, quoiqu'il y eut au moins cinq cents spectateurs. Ce spectacle dura deux heures, il finit par un diné que Tootahah fit porter au vaisseau. Notre réconciliation avec lui ramena l'abondance dans le marché: cependant la verroterie perdait de son prix, il fallut enfin montrer nos clous, & le marché alors fut bien garni: les cochons seuls y étaient toujours rares, & quelques-uns d'entre nous allerent visiter la partie orientale de l'isle, pour voir si l'on n'y en pourrait point acheter, ainsi que de la volaille; ils y virent des cochons & une tourterelle; mais tout, disait-on, y appartenait à Tootahah, qui gouvernait en souverain cette partie de l'isle: nous fîmes

depuis on  
mineur q  
remarqua  
60 verges  
dont les  
avaient p  
jointes e  
- Une f  
un nouv  
ils regard  
vent ils p  
fer qu'il  
fimes pla  
une hach  
cer nos  
dispositio  
nant un  
dans cha  
Toute; S  
Green, 5  
Le 12  
femmes &  
vus enco  
cérémoni  
s'approch  
rèterent,

depuis qu'il exerçait l'autorité au nom d'un mineur que nous n'avons point vu. Mr. Green remarqua dans cette partie de l'isle un arbre de 60 verges de circonférence : c'était un figuier dont les branches recourbées vers la terre y avaient pris de nouvelles racines, & ces tiges jointes ensemble semblaient n'en faire qu'une.

Une forge que nous avions établie donnait un nouvel aliment à la curiosité des Indiens ; ils regardaient fabriquer nos instrumens, souvent ils priaient de leur en faire avec du vieux fer qu'ils avaient reçus du Dauphin : nous fîmes plaisir à Oberea, en lui raccommoiant une hache rompue : ils ne pouvaient prononcer nos noms, ils les changeaient ou par la disposition de leurs organes, ou en leur donnant un sens relatif à ce qui les avait frappés dans chacun de nous. Pour eux Cook était *Toute* ; Solander, *Torano* ; Banks, *Tapane* ; Green, *Eterée*, &c.

Le 12 Mai, nous reçûmes la visite de deux femmes & d'un homme que nous n'avons point vus encore, & qui nous aborderent avec des cérémonies singulieres : voyant Mr. Banks s'approcher, elles firent quinze pas, puis s'arrêtèrent, & lui firent signe d'en faire autant :

alors elles jetterent à terre une douzaine de jeunes plantes & quelques petites plantes, & un homme qui paraissait un domestique, passa à six reprises différentes, & remit à chaque tour une branche à Mr. Banks. *Tupia*, Indien affectionné aux Anglais, recevait & plaçait les rameaux; puis un autre homme apporta un grand paquet d'étoffes; il y en avait neuf pièces, & en ayant mis trois l'une sur l'autre, *Oorattooa*, la principale de ces femmes, monta sur ces étoffes, releva ses vêtemens jusqu'à la ceinture, & en fit trois fois le tour à pas lents, avec beaucoup de sérieux, de sang-froid, avec un air d'innocence & de simplicité difficile à peindre; l'homme remit encore trois pièces sur les autres, la dame recommença sa cérémonie, elle la fit encore quand on eut accumulé les neuf pièces; ensuite on replia les étoffes & on les offrit à Mr. Banks, qui leur donna aussi tout ce qu'il put croire leur être agréable: après avoir demeuré une heure dans la tente, elles se retirèrent.

Une aventure faillit de nous réduire encore à la disette. Mr. Banks se promenant avec son fusil, il rencontra *Tubourai* qui lui arracha subitement son fusil, le banda, &

lâcha la  
c'était  
glais de  
maniait  
fenses p  
les touc  
bourai  
éloigné,  
sa maisc  
tes de f  
pour le  
tant for  
de ses f  
chira le  
On ne  
ler: en  
lait poi  
fort pass  
essaya e  
nous d  
assistasse  
nous fer  
lieu de  
silence,  
tira sans  
diens r



lâcha la détente, mais le coup ne partit pas : c'était un objet important pour les Anglais de cacher aux insulaires comment on maniait cette arme, & Mr. Banks fit des défenses plus sévères contre ceux qui oseraient les toucher, & y joignit des menaces. Tubourai les écouta, puis quand l'Anglais fut éloigné, il partit avec toute sa famille pour sa maison d'Eparre : nous craignîmes les suites de son ressentiment, & Mr. Banks le suivit pour le ramener; il le trouva affligé, racontant son aventure à ses compatriotes, & une de ses femmes en voyant les Anglais, se déchira le front avec une dent de goulu de mer. On ne perdit pas un instant pour les consoler : en montrant au chef qu'on ne lui voulait point de mal, il se calma, & revint au fort passer la nuit, pendant laquelle un Indien essaya encore de nous voler. Le lendemain, nous désirâmes que Tubourai & sa femme assistassent au service divin; on pensait qu'il nous ferait des questions qui nous donneraient lieu de l'instruire; il y assista, imita notre silence, se leva, se mit à genoux, puis se retira sans nous rien demander: le soir les Indiens nous montrèrent à leur tour une de

leurs cérémonies : un jeune homme & une fille satisfirent leur penchant amoureux en public & fans y attacher aucune idée d'indécence.

Un acte d'un autre genre vint fournir matière à nos réflexions : On nous vola une de nos pieces d'eau pendant la nuit, & le lendemain nous ne vîmes pas un Indien qui ne fut instruit, pas un qui ne fut disposé à nous indiquer où nous pourrions retrouver l'effet perdu ; quelque tems après, Tubourai nous avertit qu'on devait le lendemain nous voler un autre tonneau, & il voulut coucher auprès pour l'empêcher, mais nous crûmes qu'il suffisait d'y placer une sentinelle, qui en effet apperçut un Indien s'approcher à minuit, & se retirer lorsqu'il vit un soldat qui veillait sur ce qu'il allait faire. Le chef qui nous avait averti du complot avait résisté jusqu'alors à la tentation, au penchant commun à tous ses compatriotes, & on ne se défiait point de lui ; il vit un panier où il y avait de grands clous, & en escamotta successivement cinq : on l'apperçut déroband le dernier, il parut affligé, rendit un des clous & promit de rendre les autres ; mais au lieu de le faire, il se retira

avec sa femme  
chercher  
reçut qu'  
tifié ; ma  
les clous

Le 27  
tahah qu  
nous le t  
midi de  
d'un gran  
frîmes un  
plurent ;  
souper &  
nous déf  
procurer  
mes de ne  
les fruits  
nuit dans  
celle d'O  
dit qu'el  
dormit tr  
se réveill  
che ses h  
Oberea,  
& paraît  
se réveill

avec sa famille : on ne crut pas devoir le rechercher encore ; il revint de lui-même , ne reçut qu'un accueil glacé , & se retira mortifié ; mais on ne put lui persuader de rendre les clous pour recouvrer notre amitié.

Le 27, nous allâmes rendre visite à Tootahah qui nous y invitait depuis quelque tems : nous le trouvâmes à *Atahourou* , presque au midi de l'isle , assis sous un arbre , environné d'un grand nombre d'Otahitiens ; nous lui offrimes un habit & un jupon d'étoffe qui lui plurent ; il voulut faire tuer un cochon pour souper & nous en promit d'autres ; mais comme nous désirions moins de souper que de nous procurer des rafraichissemens , nous le priâmes de ne pas le tuer , & nous soupâmes avec les fruits du pays. Nous nous couchâmes à la nuit dans des pirogues. Mr. Banks alla dans celle d'Oberea , où il se déshabilla , & elle lui dit qu'elle veillerait sur ses habits ; il s'endormit tranquillement ; sur les onze heures il se réveille , & pressé par un besoin , il cherche ses habits & ne les trouve plus : il éveille Oberea , qui se lève , allume des flambeaux , & paraît chercher les effets perdus. Tootahah se réveille aussi , sort de sa pirogue , & joint

ses perquisitions à celles d'Oberea; les habits ne se retrouvent point. M. Banks n'avait que ses culottes; on lui avait pris son habit, sa veste, ses pistolets, sa boîte à poudre & d'autres effets; il lui restait encore un fusil, mais il n'était point chargé, & il commença à craindre pour lui-même, parce qu'il était seul & ignorait où nous pouvions être; il sût cacher sa crainte & ses soupçons, parut satisfait des recherches qu'on avait faites, confia son fusil à Tupia & se recoucha; mais bientôt après il entendit de la musique, il vit des lumieres; c'était un concert qui se préparait, & il espéra nous y trouver; il vint presque nud à l'endroit où le son se faisait entendre; il m'y trouva avec trois autres personnes du vaisseau, & nous le consolâmes de sa triste aventure, en lui montrant que nous avions été aussi maltraités que lui: quoique je n'eusse pas dormi de toute la nuit, on m'avait volé mes bas même que j'avais placé sous mon chevet. Quoique mal vêtus, nous écoutâmes la musique; elle était composée de quatre tambours, de plusieurs voix & de trois flûtes à deux trous, dans lesquelles on soufflait avec les narines. Ce concert dura une heure, puis nous

allâmes  
de ne pa  
à la poi  
revêtu p  
hitiens,  
gardé fi  
docteur S  
volé; ne  
& à Ob  
trouver  
nous av  
d'être co  
vain les  
celui me  
précéden  
pouillés,  
que ce c  
du cuisin  
nant nou  
fola de n  
Indiens c  
lames eff  
que inst  
rocs où e  
brisaient  
paraissaie

Allâmes nous recoucher, après être convenus de ne pas nous plaindre & de nous rassembler à la pointe du jour. Alors Mr. Banks fut revêtu par Oberea de quelques vêtements Otahitiens, il reprit son fusil que Tupia lui avait gardé fidèlement & vint nous rejoindre. Le docteur Solander était le seul qui n'eut pas été volé; nous ne pûmes persuader à Tootahah & à Oberea de faire des démarches pour retrouver nos habits que nous ne revîmes plus; nous avions lieu de soupçonner nos hôtes d'être complices du vol; nous demandâmes en vain les cochons qu'on nous avait promis, celui même que nous avions épargné le soir précédent; il fallut nous en retourner, dépouillés, mécontents, & sans autres provisions que ce que nous avions acheté du boucher & du cuisinier du prince. En nous en retournant nous eûmes un spectacle qui nous consola de nos disgrâces; nous vîmes dix ou douze Indiens qui se plaiaient à nager au milieu de James effrayantes qui semblaient devoir à chaque instant les mettre en pièces contre les rocs où elles se brisaient: lorsque les vagues brisaient près d'eux, ils plongeaient & ils reparaissaient de l'autre côté avec une adresse & une

facilité inconcevables : ils trouverent l'arrière d'une vieille pirogue qu'ils poufferent devant eux jusqu'à une assez grande distance de la mer ; alors deux ou trois d'entr'eux se mettaient dessus, & tournant le bout quarré contre la vague, ils étaient chassés vers la côte avec une rapidité incroyable ; ordinairement la vague brisait sur eux avant qu'ils fussent à moitié chemin, & alors ils plongeaient & se relevaient d'un autre côté, en tenant toujours les débris de la pirogue ; ils se remettaient à nager de nouveau au large, & revenaient ensuite par la même manœuvre ; nous contemplâmes pendant une heure cette scène étonnante, & elle nous fit comprendre quelle force l'homme peut acquérir par l'exercice, & quelles facultés il peut développer.

Le jour où nous devions observer le passage de Vénus approchait, & pour être plus assuré d'y réussir, nous résolûmes de nous disperser : j'envoyai quelques-uns de mes officiers dans la partie orientale de l'isle avec des instrumens, & d'autres suivis de Mr. Banks & de Tubourai, dans l'isle d'*Imao* ou *Eimao*, située à sept lieues au couchant, & appelée par le capitaine Wallis, *Isle du Duc d'York* ;

ils y arrivèrent  
M. Gore  
mens &  
qui se trouva  
Mr. Banks  
dans l'isle  
il trouva  
téléscope  
fut très-bon  
pendant  
dans la  
pour le  
rein d'isa  
On fut  
on vit le  
que Mrs  
observer  
arbre po  
laires :  
traça un  
permit p  
ductions  
d'Otaht  
blaient ;  
*Tarrao* &  
dans son

ils y arriverent pendant la nuit, & tandis que M. Gore & Monkhouse préparaient les instrumens & les tentes sur un lit de sable blanc qui se trouvait au centre d'un grand rocher, Mr. Banks, suivi des insulaires d'Otahiti, alla dans l'intérieur de l'isle acheter des provisions : il trouva tout en ordre lorsqu'il revint, les télescopes furent fixés & éprouvés : la soirée fut très-belle, chacun fit la garde à son tour pendant la nuit, on rapportait en rentrant dans la tente des craintes ou des espérances pour le lendemain ; le tems est toujours serene disoit l'un ; il s'obscurcit, disoit un autre. On fut debout à la pointe du jour, 3<sup>e</sup> Juin ; on vit le soleil se lever sans nuage ; & tandis que Mrs. Gore & Monkhouse se disposaient à observer, M. Banks vint se placer sous un arbre pour faire ses échanges avec les insulaires : pour n'en être pas incommodé, il traça un cercle autour de lui qu'il ne leur permit pas de passer : il trouva que les productions d'*Imao* étaient les mêmes que celles d'Otahiti, & que leurs habitans se ressemblaient ; il y reçut la visite du roi de l'isle, *Tarrao* & de sa sœur *Nuna* ; il les introduisit dans son cercle, leur fit présent d'une hache,

d'une chemise, de quelques verroteries, en échange d'un chien, d'un cochon, & des fruits du pays qu'il en avait reçu: il les mena vers l'observatoire, leur montra la planète au-dessus du soleil & tâcha de leur faire comprendre que c'était pour observer ce phénomène que ses compagnons & lui avaient quitté leur pays. Le passage de Vénus fut suivi dans nos trois observatoires avec la plus grande facilité; mais la joie que nous en ressentimes fut troublée par le vol d'un cent pesant de clous fait par nos matelots. On ne découvrit qu'un des voleurs qui avait sept clous, mais on ne put lui faire révéler ses complices.

Peu de jours après, il mourut à Otahiti une vieille parente de Tomia, ce qui nous fournit l'occasion d'observer les funeraillies de ces peuples. Au milieu d'une petite place carrée, palissadée de bambous, ils dressèrent sur deux poteaux le pavillon d'une pirogue & placèrent le corps dessous sur un chaffis, couvert d'une belle étoffe, ayant près de lui des provisions, alimens préparés comme nous le pensions, pour l'esprit du défunt; mais Tubourai nous fit entendre qu'ils étaient une offrande à leurs Dieux, & un témoignage

de respect  
semblaient  
du pavill  
d'étoffes  
versé des  
res qu'ils  
de mer.  
huttes; c  
réside ha  
le princip  
jours revé  
quelques  
cérémonie  
voir, & r  
y confen  
on noua a  
on lui bar  
les de ch  
de même  
se mit en  
il pronon  
qui nous  
s'avancit  
devant lu  
vaient: -  
fort, tou



de respect : vis-à-vis le quarré , les parens s'affembloient pour s'affliger ensemble ; au-dessous du pavillon , était une multitude de pieces d'étoffes sur lesquelles les pleureurs avaient versé des larmes & du sang, sorti des blessures qu'ils se faisaient avec la dent du goulu de mer. A quelques pas font deux petites huttes ; dans l'une quelques parens du défunt réside habituellement , dans l'autre demeure le principal personnage de deuil, lequel est toujours revêtu d'un habillement singulier & qui , quelques jours après , devait exécuter des cérémonies bizarres. M. Banks curieux de les voir , & ne le pouvant s'il n'y jouait un rôle , y consentit : on le dépouilla de ses habits , on noua autour de ses reins une piece d'étoffe , on lui barbouilla tout le corps jusqu'aux épaules de charbon délaïé dans l'eau ; on noircit de même les autres spectateurs , puis le convoi se mit en marche. Tubouraï était à la tête , il prononçait auprès du corps quelques mots qui nous parurent être une priere , le convoi s'avançait , tous les Otahitiens se cachaient devant lui , ils fuyaient dès qu'ils l'apercevaient : il traversa la riviere près de notre fort , toutes les maisons sur son passage de-

vinrent désertes ; la procession dura plus de demi-heure ; on alla dire ensuite au principal personnage de deuil, *Imatata*, c'est-à-dire, il n'y a personne ; alors tous les gens du convoi allèrent se baigner dans la rivière & reprirent leurs habits ordinaires. Quand le cadavre est tombé en pourriture, on en enterre les os près du lieu où il fut exposé.

Les insulaires apportaient rarement au fort leurs arcs & leurs flèches, cependant Tubourai vint nous montrer les siens. Il tira une flèche à deux cent soixante-quatorze verges. Ces flèches ne sont point empennées ; ils la décochent à genoux, & quand elle part, ils laissent tomber l'arc ; souvent sa corde est faite de cheveux tressés ; deux de nos matelots en volèrent aux Indiens qui vinrent s'en plaindre, & nous punîmes chacun des coupables de vingt-quatre coups de fouet.

Nous découvrîmes un jour qu'il y a dans cette isle des musiciens ambulans ; nous nous rassemblâmes dans un lieu où ils devaient passer la nuit, ils avaient deux flûtes & trois tambours : ces derniers joignent leurs voix à la musique, & nous étions le sujet des chansons de ces especes de bardes ; on les recevait bien  
dans

dans les  
donnait

Un n  
embarra  
un fourg  
il était a  
tirât poi  
une pun  
ils n'atta  
& d'ailler  
légèreme  
coup tire  
pas crain  
dant met  
en avoir  
pirogues  
d'y mettr  
ce qu'on  
habits esc  
à Tootah  
rogues no  
prierent in  
mais je le  
trouvé ;  
rien ; cep  
tir, & p

Tome

dans les maisons où ils allaient, & on leur y donnait ce dont ils avaient besoin.

Un nouveau vol nous jeta dans de nouveaux embarras ; un Indien trouva le moyen d'enlever un fourgon par-dessus la palissade contre laquelle il était appuyé ; j'avais donné ordre qu'on ne tirât point sur les voleurs, les fusiller était une punition trop cruelle pour un acte auquel ils n'attachaient pas les mêmes idées que nous, & d'ailleurs nos soldats l'auraient exercée trop légèrement ; les effrayer par l'explosion d'un coup tiré à poudre, c'était les habituer à ne pas craindre nos armes ; je voulais cependant mettre fin à ces vols fréquens, & je crus en avoir trouvé le moyen en faisant saisir vingt pirogues chargées de poissons, & en menaçant d'y mettre le feu, si l'on ne rapportait tout ce qu'on nous avait volé, & entr'autres nos habits escamottés dans la visite que nous fîmes à Tootahah. Ceux à qui appartenaient les pirogues nous firent rendre le fourgon, & nous prièrent instamment de relâcher leurs pirogues, mais je le refusai jusqu'à ce qu'on eut tout retrouvé ; le lendemain arriva, on ne rapporta rien ; cependant les poissons allaient se pourrir, & pensant qu'il était injuste de punir des

hommes qui fans doute n'étaient pas les matres de faire restituer ce que nous redemandions, je me décidai à permettre qu'on enlevât le poisson; puis je relâchai les pirogues, mortifié du mauvais succès de mon projet.

Un autre accident faillit encore de nous brouiller avec les Indiens: j'envoyai chercher du lest pour mon vaisseau, & nos matelots ne trouvant pas d'abord des pierres qui leur convinssent, se mirent à abattre un mur qui renfermait le lieu où les os de quelques cadavres avaient été enterrés; les Indiens plus jaloux de ce qu'on fait aux morts qu'aux vivans, s'opposèrent à nous pour la première fois, avec une violence qui en fit craindre les suites; Mr. Banks accourut & termina le différend à l'amiable. Nous avons un autre exemple de ce respect pour les morts. Notre chirurgien Monkoufe fut frappé par un Otahitien, pour avoir cueilli une fleur sur un arbre situé dans un de leurs enclos funéraires.

Oberea vint nous visiter le 19 Juin; soupçonnée d'avoir aidé au vol de nos habits, elle montra d'abord de l'embarras, mais le surmonta avec une force qui nous étonna: nous ne voulûmes pas qu'elle couchât au fort, &

elle en revint a dans no admiran d'un co elle che ces, & tement.

Nous du chie vérifier rence, Tupia p ne nou ils les é museau bant & dent, e trou fair pierres les, puis le recou & le bou quatre l e'était u

Le 21

elle en fut très-mortifiée ; le lendemain elle revint au fort avec sa pirogue, se remettant dans nos mains avec une confiance que nous admirâmes ; elle nous fit présent d'un chien, d'un cochon, & de diverses autres choses : elle cherchait à rentrer dans nos bonnes grâces, & nous parûmes oublier notre mécontentement.

Nous avions vu les Indiens préférer la chair du chien à celle du cochon, nous voulûmes vérifier si en effet elle méritait cette préférence, & nous livrâmes notre chien à l'Indien Tupia pour qu'il l'apprêtât à leur maniere. Ils ne nourrissent ces chiens qu'avec des fruits ; ils les étouffent en leur serrant fortement le museau ; en font tomber le poil en les flamant & les raclant avec une coquille ; les fendent, en lavent les intestins, échauffent un trou fait dans la terre, mettent au fond des pierres un peu chaudes, les couvrent de feuilles ; puis y placent le chien avec ses intestins, le recouvrent de feuilles, de pierres chaudes, & le bouchent par-tout avec de la terre : dans quatre heures il est cuit : nous trouvâmes qu'il étoit un excellent mets.

Le 21, nous reçûmes la visite d'un chef que

nous n'avions point vu encore, on le nommait *Oamo*, & les Indiens lui témoignaient un respect extraordinaire: il menait avec lui une fille de seize ans & un garçon de sept, porté par honneur sur le dos d'un homme; dès qu'on les aperçut, *Oberca* & tous les Indiens qui étaient au fort allèrent au-devant de lui, après s'être découverts la tête & le corps jusqu'à la ceinture. Le chef entra dans la tente; mais la jeune femme, ni le jeune homme ne voulurent y entrer; les Indiens eux-mêmes s'y oppoisaient, & le docteur *Solander* ayant pris le jeune homme par la main & conduit dans la tente, les Otahitiens qui s'y trouvaient se hâtèrent de l'en faire sortir. Nous sûmes ensuite qu'*Oamo* était le mari d'*Oberca*; qu'ils s'étaient séparés d'un commun accord; que la jeune femme & le jeune homme étaient leurs enfans; que ce dernier s'appellait *Terridiri*; que la fille devait être sa femme & était sa sœur, qu'il devait à son tour être souverain de l'isle. Nous apprimes encore que *Whappaï*, *Oamo*, *Tootahah* étaient frères, que le souverain actuel était fils du premier & s'appellait *Outou*; qu'un usage consacré dans l'isle voulait que le fils succédât à son père dès le mo-

ment de  
oncle g  
en état

Je ve  
côtes,  
M. Ban  
geâmes  
*kounue*  
que nou  
*dea*, fit  
l'abri d

*Taawir*  
que mo  
suivimes  
au fond  
péninsul  
pendant  
bordée d  
res & fo  
mes la  
connaiss  
pays au  
tait une  
deux ro  
Indiens p  
Nous n'

ment de sa naissance, & que son pere ou son oncle gouvernait pour lui jusqu'à ce qu'il fut en état de le faire lui-même.

Je voulus dresser une carte de l'isle, de ses côtes, de ses havres, & je m'embarquai avec M. Banks dans la pinasse; nous nous dirigeâmes à l'orient, visitâmes le quartier d'*Oakhounue*, où nous fûmes accueillis par des chefs que nous avions vus au port, & le havre d'*Ohi-dea*, situé au couchant d'une grande baie, à l'abri des deux petites isles de *Boourou* & de *Taawirri*; l'abri n'est pas excellent: c'est-là que mouilla M. de Bougainville. Nous poursuivîmes notre route vers un isthme placé au fond de la baie, laquelle partage l'isle en deux péninsules qui ont un gouvernement indépendant l'un de l'autre; la côte était plate, bordée de rochers qui laissaient des ouvertures & formaient des havres sûrs; nous passâmes la nuit à terre chez des hôtes que nous connaissions, & le matin nous examinâmes le pays aux environs de cette grande baie: c'était une plaine marécageuse qui sépare les deux royaumes, & au travers de laquelle les Indiens portaient leurs canots de l'autre côté. Nous n'y trouvâmes point de fruits à acheter.

Après avoir navigué quelques milles, nous descendimes dans le district d'un chef nommé *Maraïtata*, ou le tombeau des hommes : son pere s'appellait *Parahairedo*, le voleur de pirogues : mais ni l'un ni l'autre ne justifierent leurs noms, & ils nous requrent avec la plus grande honnêteté. De-là, nous nous rendimes à pied dans le district qui dépend immédiatement de *Waheatua*, roi de la péninsule : il est composé d'une grande & fertile plaine, arrosée par une grande riviere ; elle est peu habitée : en suivant la côte qui forme la baie *Oaitipeha*, nous rencontrâmes *Waheatua* assis près de quelques pavillons de petites pirogues ; c'était un homme maigre, dont le tems avait blanchi la barbe & les cheveux, ayant avec lui une jeune femme de vingt-cinq ans ; là sont des havres où les vaisseaux feraient en pleine sûreté ; plus loin, le pays est cultivé ; les ruisseaux y sont resserrés entre des lits étroits de pierres, la côte en est bordée : les maisons y sont assez rares & petites, les pirogues grandes, bien faites, & leurs pavillons soutenus par des colonnes ; les bâtimens sépulcraux étaient propres, bien entretenus, décorés de planches sur lesquelles on avait sculpté différentes figu-

res d'  
point d'  
les arb  
rut qu  
taigne  
tans : i

Nou  
quâmes  
*racite*,  
son dé  
manqu  
dans l'  
n'y trou  
porta c  
qui, jo  
nous fi  
agréabl  
n'ayant  
visitâ  
lines e  
par des  
méric  
arrivâ  
les hab  
y achet  
quant r



res d'oiseaux & d'hommes ; nous ne vîmes point de fruits à pain , dans ce canton fertile ; les arbres y paraissent stériles , & il nous parut qu'une noix assez semblable à notre châtaigne , était la principale nourriture des habitans : ils les nomment *ahées*.

Nous remontâmes dans la chaloupe & débarquâmes ensuite vis-à-vis la petite isle d'*Otooracite* , dans une petite anse , près d'une maison déserte où nous passâmes la nuit ; nous manquions de provisions , & M. Banks alla dans l'obscurité en chercher dans les bois ; il n'y trouva qu'une cabane inhabitée , & ne rapporta qu'un fruit à pain & quelques *ahées* , qui , joints à un canard & quelques corlieux , nous firent un souper abondant , mais peu agréable par le défaut de pain. Le lendemain , n'ayant pu nous procurer des provisions , nous visitâmes la côte sud-est , où le pied des collines est baigné par la mer sans être défendu par des rochers ; nous parcourûmes la partie méridionale à pied ; elle est très-fertile : nous arrivâmes en un lieu dont nous connoissions les habitans , & nous y fûmes bien reçus ; nous y achetâmes quelques noix de cocos , & continuant notre route , nous parvinmes dans le dis-

trict de *Matthiabo*, où nous trouvâmes des cocos & des fruits à pain: le chef nous vendit un cochon pour une bouteille de verre; il avait reçu du Dauphin une oie & une dinde qui s'étaient fort engraisées & suivaient les Indiens qui les aimaient passionnément.

Nous eûmes là un spectacle nouveau; sur un bout de planche circulaire on voyait quinze mâchoires d'hommes suspendues; elles étaient fraîches & avaient toutes leurs dents: nous ne pûmes apprendre alors pourquoi elles étaient là. Le chef s'embarqua avec nous & guida notre bâtiment au travers des bas-fonds, puis nous vîmes la baie méridionale qui répond à celle dont nous avons parlé, & qui avec elle partage l'isle en deux parties. *Wiwerou*, chef du district, envoya de belles femmes au-devant de nous dans des pirogues, pour nous inviter à descendre; il nous reçut amicalement, & nous soupâmes fort agréablement ensemble; lorsqu'il s'agit de se coucher, M. Banks s'enveloppa dans un manteau, *Matthiabo* en demanda un semblable, & s'enfuit quand on le lui eut donné. Nous le redemandâmes aux Indiens qui nous environnaient, M. Banks montra son redoutable pistolet, & les Indiens ef-

frayés c  
obligea  
rions,  
vancés,  
*Matthia*  
revinme  
cependa  
n'en vor  
& passer  
quille,  
que itot  
mes sur  
voyait  
nous n  
craintes  
mal arm  
sâmes q  
cruelle  
chassé le  
teux de  
Nous  
peur qu  
surpren  
& comm  
il est pe  
tes. Le

frayés disparurent; on en atteignit un qu'on obligea de nous servir de guide; nous courions, & cependant la terreur nous avait devancés, bientôt nous reçûmes le manteau que Matthiabo épouvanté avait abandonné. Nous revinmes & trouvâmes alors la maison déserte; cependant les Indiens s'étant assurés que nous n'en voulions qu'au voleur, se rapprocherent & passerent la nuit avec nous: elle fut tranquille, mais de grand matin on nous vint dire que notre bateau n'y était plus, nous courûmes sur le rivage, le tems était serein, on voyait au loin sur la mer qui était paisible, & nous ne pûmes voir notre bateau. Diverses craintes nous agitaient; nous nous trouvions mal armés, loin de tout secours, & nous passâmes quelques momens dans un état d'anxiété cruelle; cependant la marée qui seule avait chassé le bateau le ramena, & nous fûmes honteux de ne l'avoir pas présumé.

Nous nous hâtâmes de quitter ce lieu, de peur qu'un nouvel accident ne vint nous y surprendre: on y trouve un havre grand, bon & commode; le pays est riche en productions, il est peuplé, & ses habitans sont très-honnêtes. Le premier district que nous rencontrâmes

était gouverné par *Omoé*, chef qui bâtissait une maison, & aurait acheté une hache à tout prix, mais nous n'en avons point; il ne se soucia pas de nos cloux; il nous accompagna & nous montra un fort beau cochon qu'il nous donnait pour une hache: nous lui dîmes que s'il voulait l'envoyer au vaisseau, nous lui donnerions ce qu'il demandait; il y consentit & ne le fit pas. Dans ce lieu, nous vîmes une figure d'homme faite d'osier, ayant sept pieds de haut, mal dessinée, dont la carcasse était couverte de plumes blanches & noires, elle avait une espèce de cheveux & quatre protubérances ou cornes, trois au front & une derrière; elle était unique dans Otahiti, & s'appellait *Manioe*; c'est une représentation de *Mauwe*, un de leurs *Eatuas* de la seconde classe.

Nous arrivâmes enfin à *Opoureonu*, péninsule du nord-ouest de l'isle; nous n'y remarquâmes qu'un lieu de dépôt pour les morts singulièrement décoré. Sur un pavé très-propre s'élevait une pyramide de cinq pieds de haut, couverte de fruits de deux plantes particulières à l'isle; près d'elle était une figure de pierre mal travaillée, revêtue d'un hangar fait ex-

près: c  
pierre

Le h  
cinq mi  
dans le  
rea; ils  
nous c  
passer  
pere no  
nous al  
où l'on  
Nous y  
énorme  
d'archit  
mide d  
long, c  
tre 87  
midales  
une ma  
pied au  
de haut  
ces pie  
nous en  
demi d  
de larg  
loux re

près : c'est le seul exemple de sculpture en pierre que nous ayons vu à Otahiti.

Le havre où nous mîmes notre bateau est à cinq milles de l'isthme, entre deux petites isles, dans le district qui appartenait à Oamo & Oberea ; ils étaient allés nous rendre visite au fort ; nous choisîmes la maison d'Oberea pour y passer la nuit ; eile était très-propre, & son pere nous reçut avec affection. Avant la nuit nous allâmes visiter un enclos ou *Moraï*, lieu où l'on enterre les os & rend un culte religieux. Nous y vîmes le *Moraï* d'Oamo & d'Oberea, énorme bâtiment, & le principal monument d'architecture de ces peuples ; c'est une pyramide de pierre, dont la base est un carré long, dont un des côtés a 267 pieds, & l'autre 87, élevée sur de petites élévations pyramidales ; le sommet se terminait en faite comme une maison ; nous comptâmes onze rampes du pied au sommet, & chacune avait quatre pieds de haut : les marches étaient de corail blanc : ces pierres étaient grandes, taillées, polies, nous en mesurâmes une qui avait trois pieds & demi de long, & deux pieds quatre pouces de large ; le reste du bâtiment consistait en cailloux ronds & réguliers ; la base était de pierre

de roche, taillées en quarrés; cette masse étonnait, parce qu'elle avait été faite sans fer pour tailler la pierre, & sans mortier pour les joindre; la structure en était très-solide; l'on ne voit aucune carrière dans le voisinage, le corail se trouve dans la mer à la profondeur de trois pieds; au milieu du sommet est une figure d'oiseau sculptée en bois, & près d'elle une figure de poisson en pierre, mais brisée; le bâtiment s'élevait au milieu d'une grande place quarrée, entourée de murs, pavée de pierres plates, ombragée par des *Etoa*; à cent verges de-là, vers le couchant, étaient de petites plate-formes élevées sur des colonnes de bois; on y place les offrandes aux Dieux, & on les nomme *Ewattas*. Ce monument prouvait l'ancienne puissance d'Oberoa: une multitude d'ossements humains que nous trouvâmes sur la côte nous fournit l'occasion d'apprendre comment elle l'avait perdue. Quatre ou cinq mois avant notre arrivée, le peuple de *Tierrabou*, ou de la péninsule d'Otahiti, avaient fait une descente dans ce lieu, & massacré un grand nombre d'habitans, dont nous voyions les os; au lieu de se défendre avec courage, Oamo & Oberea s'étaient enfuis dans les mon-

tagnes  
maisons  
trouvai  
pouvoir  
encore l  
avons  
die, éta

Nous  
que nou  
treuse v  
y soupâr  
perdime  
let à no  
l'isle qu

La dit  
la récol  
bres pro  
trois mo  
que d'un  
broyés c  
long-ter  
sauvage  
en trou  
Banks p  
prit un  
& voir j

tagnes & avaient laissé l'ennemi détruire les maisons, & emmener tous les animaux qui s'y trouvaient; que cette fuite avait fait passer le pouvoir en d'autres mains: nous apprîmes encore là que les mâchoires d'hommes que nous avions vues suspendues à une planche arrondie, étaient un trophée élevé à cette occasion.

Nous partîmes & vinmes chez Tootahah, que nous n'avions pas vu depuis notre désastreuse visite; celle-ci fut plus heureuse, nous y soupâmes bien, y dormîmes en paix, & n'y perdîmes rien. Nous arrivâmes le premier Juillet à notre fort, après avoir fait le tour de l'isle que nous trouvâmes de trente lieues.

La disette de fruits à pain se faisait sentir, la récolte en était épuisée, celle que les arbres promettaient ne devait se faire que dans trois mois; les Indiens ne se nourrissaient plus que d'une pâte aigrelette, faite de jeunes fruits broyés qui, après avoir fermenté, se conserve long-têms, ils y joignaient des fruits de plane sauvage & d'ashées, & de là venait que nous en trouvions si peu dans notre voyage. M. Banks paraisait y avoir pris goût; il en entreprit un nouveau pour remonter la riviere, & voir jusqu'où ses bords étaient habités. Dans

les deux premières lieues, elle courait dans une vallée large de quatre cents verges; ses bords étaient habités dans tout cet espace; & la dernière maison qu'il trouva fut pour lui un asyle agréable. Il s'avança deux lieues plus loin encore, où il traversa souvent sous des voûtes formées par des fragmens de rochers où couchaient les Indiens surpris par la nuit; la rivière n'est ensuite bordée que par des rocs escarpés; il en descendait une cascade qui formait un lac que les Otahitiens ne traversent pas; il est la borne de leurs courses. Sur le penchant des rocs, sur les plaines qui sont au sommet, ils recueillent des fruits sauvages du plane: le chemin qui conduit sur ces sommets est effrayant, les côtés en sont perpendiculaires & élevés de cent pieds, des ruisseaux qui jaillissent des fentes le rendent glissant; le sentier était formé sur ces précipices avec des tiges d'une espèce d'orties en arbres, dont les bouts pendans en dehors servaient de corde à l'homme qui voulait y grimper. Ce fut le terme de la course de M. Banks; rien au-delà ne promettait de le dédommager du danger qu'on y court: dans tous ces lieux il ne découvrit aucun vestige de mines; les rocs lui parurent

brûlés:  
marque  
du caillou  
cailloux  
l'argile  
isles ne  
tinent de  
quels les  
rent une  
du sein d  
dessus de  
probables  
nent & la  
des côtes.

Nous a  
d'autres g  
sans doute  
d'air dans  
nous en r  
diverses p  
en donnar  
les plante  
fait un pr

Nous r  
plusieurs  
filou qui n



brûlés : toutes les pierres d'Otaïti portent des marques incontestables du feu , à l'exception du caillou dont on fait des haches ; quelques cailloux mêmes sont réduits en pierres ponce , l'argile montre aussi des traces de feu. Ces isles ne feraient-elles point les débris d'un continent détruit par un feu souterrain dans lesquels les eaux de la mer pénétrèrent & causèrent une explosion ? ou l'explosion se fit-elle du sein de la mer , & éleva-t-elle ces isles au-dessus de sa surface ? Ce qui rend ces opinions probables , ce sont les rocs qui les environnent & la profondeur de l'eau à peu de distance des côtes.

Nous avions planté des pepins de melons & d'autres graines ; celle de moutarde seule germa, sans doute elles furent gâtées par le défaut absolu d'air dans les bouteilles où nous les avions mises : nous en replantâmes d'autres à notre départ, de diverses plantes recueillies à Rio-Janeiro , nous en donnâmes aux Indiens ; nous en vîmes déjà les plantes s'accroître , & nous espérons avoir fait un présent utile à cette isle.

Nous nous disposions au départ & reçûmes plusieurs visites , parmi lesquelles fut celle du filou qui nous avait enlevé notre quart de no-

nante ; le zele des autres Indiens lui ôta l'espérance d'exercer son adresse ; nous démantelâmes le fort , plusieurs Otahitiens voyaient avec regret ces préparatifs qui annonçaient notre départ , & nous y étions sensibles : nous espérions les quitter sans leur faire & sans en recevoir d'offenses : il ne fut pas possible d'éviter une querelle. Deux jeunes soldats de marine s'échapperent pour rester dans l'isle : je ne pouvais leur permettre de rester : il me fallut employer des moyens violens pour recouvrer ces déserteurs , & retenir quelques chefs Indiens jusqu'à ce qu'on eut ramené les deux soldats que les insulaires voulaient me cacher , & je les fis conduire au vaisseau , sans cependant leur inspirer de craintes. On m'en ramena un alors , mais on retint l'autre avec le caporal & le bas-officier que j'avais envoyé pour les prendre jusqu'à ce que j'eusse relâché Tootahah qui était parmi mes otages ; je fus ferme à exiger qu'ils me rendissent & mes hommes & leurs armes. On les relâcha & les chefs furent libres. Ce qui avait causé leur désertion était l'amour : deux jeunes filles leur avaient fait prendre la résolution de renoncer à leur patrie pour se fixer à Otahiti.

Un

Un In  
 suivre :  
 parlé : i  
 il était le  
 connaissa  
 expert d  
 apprendr  
 qu'il no  
 sans , &  
 nous pri  
 avec no  
 portant  
 pour le l  
 levâmes  
 quitterer  
 d'une tri  
 nous sui  
 de grand  
 rer en q  
 blessé av  
 de la gra  
 aux pirc  
 vue. C'e  
 nous y  
 mes prév  
 dimes m

Tome

Un Indien pensait, de son côté, à nous suivre : c'était *Tupia*, dont nous avons déjà parlé : il avait été premier ministre d'Oberea : il était le principal *Tahowa* ou prêtre de l'isle, connaissait les principes de sa religion, & était expert dans la navigation : nous espérions qu'il apprendrait notre langue, ou nous la sienne, qu'il nous instruirait de divers objets intéressans, & nous ne fûmes pas fâchés lorsqu'il nous pria de lui permettre de faire le voyage avec nous : il alla dire adieu à ses amis, emportant un portrait en miniature de M. Banks pour le leur montrer : il revint & bientôt nous levâmes l'ancre ; les naturels du pays nous quitterent en versant des larmes, & pénétrés d'une tristesse modeste & silencieuse ; plusieurs nous suivirent dans leurs pirogues en faisant de grands cris. *Tupia* ne put s'empêcher de pleurer en quittant l'isle, mais il surmonta sa faiblesse avec une fermeté que nous admirâmes ; de la grande hune il ne cessa de faire des signes aux pirogues que lorsqu'il les eut perdu de vue. C'est ainsi que nous quittâmes *Otahiti* : nous y eûmes des différends que nous ne pûmes prévenir ; mais en général nous nous rendimes mutuellement toutes sortes de bons offi-

ces ; tous les échanges , conduits sur-tout par M. Banks qui était infatigable , se firent avec la plus grande bonne foi. Ceux qui voudront y commercer , doivent y porter de petites & de grandes haches , des cloux de fiche , de grands cloux , des lunettes , des couteaux , des verroteries , de belles étoffes de laine blanches ou imprimées : mais une hache de demi écu , y a plus de valeur qu'une piece d'étoffe d'un louis.

Rassemblons ici tout ce que nous avons pu savoir de cette isle par nos observations , ou par ses habitans. Cette isle est environnée de rochers de corail , qui laissent entr'eux , des havres sûrs & commodes , lesquels peuvent recevoir un grand nombre de gros vaisseaux : celui où nous demeurâmes est un des meilleurs ; une haute montagne située dans le milieu de l'isle le fait reconnaître : sa pointe orientale est sous le 228° degré ; sa côte est une belle grève de sable , une belle rivière y fournit des eaux saines & abondantes ; on n'y trouve , non plus que dans toute l'isle , d'autres bois à brûler que celui des arbres fruitiers. En général , la surface du pays est inégale ; au centre sont des montagnes qu'on voit

à la dist  
mer est  
rie , mai  
lieue ; la  
tile , ar  
cellente  
lage est  
gnes , q  
renferm  
verfes p  
bordure  
dispersé  
rapport  
6780 co  
pain sur  
dont les  
ont les  
ressemb  
leur , &  
de la g  
réseaux  
surface  
en est  
que le  
& on l  
produit

à la distance de vingt lieues : entr'elles & la mer est une bordure basse dont la largeur varie, mais qui n'a nulle part plus d'une demi-lieue ; là le sol est extrêmement riche & fertile, arrosé par mille ruisseaux d'une eau excellente, couvert d'arbres fruitiers dont le feuillage est épais, & la tige très-forte ; les montagnes, quoique en général stériles & brûlées, renferment cependant des lieux riches en diverses productions : il n'y a d'habité que la bordure basse & les vallées ; les maisons y sont dispersées, environnées de petits plans : au rapport de Tupia, toute l'isle pouvait fournir 6780 combattans. Elle produit des fruits à pain sur des arbres de la grosseur du chêne, dont les feuilles, longues d'un pied & demi, ont les sinuosités de celles du figuier, & leur ressemblent encore par la consistance, la couleur, & un suc laiteux & blanchâtre ; le fruit est de la grosseur de la tête d'un enfant : des réseaux, comme ceux de la truffe, sont à sa surface, une peau légère les recouvre ; la chair en est très-blanche & est un peu plus ferme que le pain frais, son goût est presque insipide, & on le grille avant de le manger. Cette isle produit aussi treize sortes de bananes excellen-

tes, des planes, un fruit semblable à la pomme, des patates douces, des ignames, du cacao, une espece d'arum, des cannes à sucre, un fruit délicieux nommé *Jambu*, une racine de salep, la racine *Etee*, l'*Ashee* qui croit en gouffe & se rôtit comme la châtaigne, dont il a le goût, le *Wharra*, arbre dont le fruit ressemble à la pomme de pin; les pauvres s'y nourrissent principalement du *Nono*, d'une espece de fougere, de la racine de *Theve*; tous ces fruits croissent sans culture; on y trouve des mûriers dont on fait le papier Chinois, & diverses autres plantes qui rentrent dans quelques especes des nôtres sans être les mêmes; on n'y trouve aucune espece de fruits, de légumes & de plantes d'Europe. Il n'y a d'animaux apprivoisés que ceux dont nous avons parlé; les canards, les pigeons, les perroquets, quelques oiseaux, des rats sont ses seuls animaux sauvages; les poissons y sont très-abondans. Les hommes sont plus grands que nous: ils sont fort bien faits: les femmes d'un rang distingué sont plus grandes que les autres, peut-être parce qu'elles se livrent moins de bonne heure à l'amour qui les énerve; leur teint est un brun olive, assez foncé dans ceux

qui vivent  
& polie,  
visage est  
lettres éle  
proémine  
leurs yeu  
sibilité,  
haleine d  
rudes, le  
des oreil  
en boucl  
font remp  
marche a  
reuse; ils  
çon ni pe  
& à la cr  
crainte,  
n'aurions  
mables d

Nous y  
peau est  
barbe, le  
rouges &  
teigneuse  
n'apparte

Les O

qui vivent au grand air : leur peau est délicate & polie, mais non colorée : la forme de leur visage est agréable ; ils n'ont ni les pommettes élevées, ni les yeux creux, ni le front proéminent, mais leur nez est un peu applati : leurs yeux sont pleins d'expression & de sensibilité, leurs dents égales & blanches, leur haleine douce, leurs cheveux noirs & un peu rudes, les femmes les portent coupés autour des oreilles, les hommes les laissent flotter en boucles sur les épaules : leurs mouvemens sont remplis de vigueur & d'aisance, leur démarche agréable, leur maniere noble & généreuse ; ils sont d'un caractère franc, sans soupçon ni perfidie, sans penchant à la vengeance & à la cruauté : nous nous livrions à eux sans crainte, & sans leur penchant au vol, nous n'aurions vu en eux que les êtres les plus aimables de la nature.

Nous y avons vu des especes d'*Albinos* : leur peau est d'un blanc mat ; leurs cheveux, leur barbe, leurs sourcils sont blancs, leurs yeux rouges & faibles, leur vue courte, leur peau teigneuse & revêtue d'un duvet blanc ; aucun n'appartenait à la même famille.

Les Otahitiens s'oignent la tête d'une huile

exprimée du coco, dans laquelle ils font infuser des herbes & des fleurs odoriférantes, dont l'odeur nous parut d'abord très-agréable. Le défaut de peigne fait qu'ils ont des poux, & la populace les mange; excepté sur ce point, ils font d'une propreté extrême, & ils se servent de nos peignes avec un empressement qui nous montra qu'ils n'avaient de la vermine que parce qu'ils ne pouvaient se l'ôter; ils se lavent le corps trois fois par jour dans une eau courante; ils se piquent la peau avec un instrument partagé en dents aiguës, qu'ils plongent dans un noir de fumée délayé dans l'eau, ils placent la dent sur la peau, & frappant avec un bâton, percent la peau, dans laquelle ils déposent un noir qui ne s'efface jamais, & on leur dessine ainsi différentes figures; l'opération est douloureuse: on la fait aux deux sexes à l'âge de douze à quatorze ans: c'est sur-tout sur les fesses que sont imprimées un plus grand nombre de figures, sur le visage ils n'en mettent point: il les montrent avec une sorte d'ostentation: nous n'avons pu savoir l'origine de cette coutume singulière.

Dans les tems secs, ils portent une étoffe qui ne résiste pas à l'eau: quand il pleut, ils se

couvrent  
rentes n  
composé  
envelopp  
retombe  
autres pi  
fer la tête  
rière, s'a  
les bras  
semblabl  
passée au  
lottes:  
porte d  
qui flot  
teau; qu  
nud; le  
découvr  
leurs pi  
bonnet  
la tête à  
une es  
cheveux  
fés & l  
ornent  
du trop  
fleurs d



couvrent de nattes, & les arrangent de différentes manieres. L'habillement des femmes est composé d'une longue piece d'étoffe dont elles enveloppent plusieurs fois leurs reins, & qui retombe jusqu'à moitié jambe; deux ou trois autres pieces d'étoffes sont percées pour y passer la tête, les bouts retombent devant & derriere, s'attachent avec une ceinture, & laissent les bras libres: l'habillement des hommes est semblable, excepté que la premiere piece est passée autour de leurs cuisses en forme de culottes: plus un homme est distingué, plus il porte d'étoffes: les principaux en ont deux qui flottent sur les épaules comme un manteau; quand il fait chaud, le peuple va presque nud; le soir les femmes d'un rang élevé se découvrent jusqu'à la ceinture: leurs jambes, leurs pieds ne sont point couverts, un petit bonnet de natte ou de feuilles de cocos dérobe la tête à l'ardeur du soleil; les femmes portent une espece de turban, ou entortillent leurs cheveux avec du fil composé de cheveux tressés & les ornent de fleurs; les hommes les ornent des plumes de la queue d'un oiseau du tropique, ou d'une guirlande bisarre de fleurs collées sur du bois; les deux sexes por-

tent des pendans d'oreilles de coquilles, de pois ou graines rouges, mais d'un seul côté; ils se font servir de nos quincailleries pour cet usage.

Les enfans sont nus: les filles jusqu'à trois ou quatre ans, les garçons jusqu'à six ou sept.

Toutes les maisons sont ornées du plus bel ombrage, & de promenades délicieuses, formées par des arbres élevés où l'on jouit de la fraîcheur en respirant l'air qui y circule librement: nous avons dit que leurs maisons sont toutes ouvertes & sans murs: on y passe la nuit, on y mange quand il fait la pluie: ordinairement ils mangent en plein air sous un arbre: les maîtres se couchent au milieu de la cabane, les enfans à leurs pieds, les serviteurs dorment sous le ciel quand il ne pleut pas; les chefs ont de petites maisons qu'ils transportent sur leurs pirogues: des feuilles de cocos en forment les murs; il en est d'autres qui ont 200 pieds de long, sont construites aux frais communs de ceux qui habitent le district & servent à leurs assemblées: nul n'a de retraite cachée, car ils ne connaissent pas la honte dans des actes naturels, ni ce que nous appellons la décence dans le discours.

Leur principale nourriture consiste en végé-

taux: les  
qu'ils air  
font pas  
coquillag  
pain est l  
tien plan  
cocos, le  
suppléent  
maniere  
préparer  
& la me  
dant une  
mentée &  
est leur f  
narcotiqu  
vrantes,  
s'énivrent  
exprimé  
n'y a qu  
mûre, &  
n'ont poi  
cepté lorf  
dinaireme  
de nape,  
deux coq  
l'une d'ea

taux : les poissons leur fournissent un aliment qu'ils aiment, ils mangent cruds les plus petits, sont passionnés de l'écrévisse, du cancre, des coquillages, des insectes de mer. Le fruit à pain est la base de leur repas : chaque Otahitien plante l'arbre qui le nourrit : les noix de cocos, les bananes, les planes & d'autres fruits suppléent à son défaut ; nous avons parlé de leur maniere de faire cuire les alimens & de les préparer : l'eau salée en est la sauce universelle, & la mer la leur fournit : ils en font cependant une avec l'amande de noix de cocos fermentée & salée ; l'eau & le jus de cette noix est leur seule boisson ; ils ne mâchent aucun narcotique ; en leur donnant des liqueurs éniivrantes, on les en dégoûtait pour jamais : ils s'énuivrent cependant quelquefois avec le jus exprimé de la feuille d'une plante, mais il n'y a qu'un tems pour trouver cette plante mûre, & les chefs seuls se la réservent. Ils n'ont point de tables, ils mangent seuls, excepté lorsqu'un étranger leur rend visite, & ordinairement sous un arbre ; des feuilles servent de nape, un panier contient la provision, deux coques de noix de cocos sont remplies, l'une d'eau salée qui sert de sauce, l'autre d'eau

douce: les mets sont proprement enveloppés de feuilles; on mange avec les doigts, mais on les lave souvent: on broie le fruit à pain avec un caillou sur un tronçon de bois, on l'humecte & le réduit en pâte molle qui ressemble à un flan épais, & on le hume comme une gelée; le repas finit toujours en se lavant la bouche & les dents; ils mangent beaucoup à la fois, & en général les repas n'y sont pas gais; les femmes n'y paraissent pas; c'est un besoin qu'on satisfait avec avidité; ce n'est pas un moment de récréation où l'on se rassemble pour jouir des agrémens de la société; quand ils venaient nous rendre visite, chacun apportait son panier de provisions, & lorsque nous nous mettions à table, ils sortaient, s'asseyaient à deux ou trois verges l'un de l'autre en se tournant le dos, & mangeaient seul sans dire un mot. Ordinairement ils dorment après leur repas & dans le milieu du jour; ils sont très-indolens; manger, dormir, semblent être leurs principales occupations.

Ils ont cependant des amusemens, & nous avons parlé de quelques-uns; ils s'exercent à décocher la flèche & à lancer la javeline: la première très-loin, mais sans viser à un but.

la fecor  
grande  
fixée:  
tambour  
drique,  
vert à l'  
ils le fr  
sent poi  
tambour  
très-bien  
gnent l  
le cham  
désire,  
quand  
mètre;  
seuls a  
la lueu  
leuse ex  
une bag  
que le  
avant l  
quelle  
âge, c  
de leur  
d'idée  
leurs so

la seconde sans chercher à la lancer à une grande distance, mais à frapper une marque fixée : nous avons parlé de leur flûte : leur tambour est formé d'un tronc de bois cylindrique, creusé, solide à l'un des bouts, recouvert à l'autre avec la peau d'un goulu de mer ; ils le frappent avec les mains : ils ne connaissent point la maniere d'accorder ensemble deux tambours de sons différens ; mais ils savent très-bien mettre leurs flûtes à l'unisson ; ils joignent leurs voix à ces instrumens, & font sur le champ des couplets analogues au sujet qu'on désire, ou qui les frappe ; ils sont rimés, & quand ils les prononcent on y reconnaît un mètre ; souvent ils chantent quand ils sont seuls avec leur famille & qu'il est nuit, ou à la lueur que répand une certaine noix huileuse enflammée, dont ils enfilent plusieurs à une baguette. Ils se couchent une heure après que le crépuscule du soir est fini, & se levent avant le soleil. Ils ont une danse lascive à laquelle ils accoutument leurs filles dès le bas-âge, c'est en quelque maniere les principes de leur éducation : ils paraissent n'avoir pas d'idée de la chasteté : tels offrent leurs filles, leurs sœurs aux étrangers par civilité, ou comme

récompense, & la femme infidele n'est que grondée ou maltraitée bien légèrement. On nous a assuré qu'ils formaient des sociétés où toutes les femmes étaient communes à tous les hommes; où si l'une devient enceinte, l'enfant est étouffé au moment de sa naissance, pour qu'il n'embarraße pas le pere & ne nuise pas aux plaisirs de la mere; quelquefois celle-ci veut le sauver, & elle ne peut y réussir qu'en trouvant un homme qui veuille l'adopter, mais alors l'homme & la femme sont chassés de la société, & la femme est désignée par ce terme auquel ils donnent une acception de mépris: c'est une *Whannownow*, (une femme qui a fait des enfans.) C'est un titre d'honneur chez eux que d'être admis à ces infames sociétés qu'on nomme *Arreyy*.

¶ Venons aux arts de ces peuples: les étoffes dont ils s'habillent sont de trois sortes, & faites de trois différentes écorces d'arbres. Le mûrier fournit la plus belle & la plus blanche: elle se teint en beau rouge; l'arbre à pain en fournit une moins blanche & moins douce, une espece de figuier sauvage donne la troisième; elle est grossiere, rude, de la couleur d'un papier gris foncé; mais c'est la plus utile,

parce q  
c'est ce  
de deu  
l'arbre  
dans le  
que lor  
a un po  
soit dro  
l'arrach  
ils en  
dans qu  
res, po  
courant  
pare l'é  
tissant a  
gre; T  
l'eau ju  
belles f  
feuilles  
tent de  
prenner  
épaisseu  
l'eau ét  
adhérer  
le côté  
parée,

parce qu'elle est la seule qui résiste à l'eau ;  
 c'est celle-ci qui est parfumée & sert aux habits  
 de deuil. Ils prennent beaucoup de soin de  
 l'arbre qui porte la première , ils le plantent  
 dans les terres cultivées , ils ne s'en servent  
 que lorsqu'il a six à huit pieds , & que sa tige  
 a un pouce de diamètre , ils prennent soin qu'elle  
 soit droite , élevée & sans branches , alors ils  
 l'arrachent , en coupent la racine & le sommet ,  
 ils en détachent l'écorce & la font tremper  
 dans quelque ruisseau , en la chargeant de pier-  
 res , pour qu'elle ne soit pas entraînée par le  
 courant : quand elle est bien macérée , on sé-  
 pare l'écorce intérieure de la verte , en la ra-  
 tissant avec la coquille appelée *Langue de Ti-*  
*gre ; Tellina gargadia* : ils la plongent dans  
 l'eau jusqu'à ce qu'il ne reste que les plus  
 belles fibres ; ils les étendent ensuite sur des  
 feuilles de plane , l'une à côté de l'autre , en met-  
 tent deux ou trois couches l'une sur l'autre &  
 prennent soin qu'elles aient par-tout la même  
 épaisseur ; on les laisse jusqu'au lendemain , où  
 l'eau étant évaporée ou imbibée , les fibres  
 adhèrent déjà ensemble , on pose la piece sur  
 le côté poli d'une grande planche de bois pré-  
 parée , ensuite on la bat avec des maillets d'un

bois dur & fillonné de rainures : elle s'étend, s'amincit, & devient très-flexible, fraîche, douce; mais elle est spongieuse & fragile : l'étoffe est faite alors, on la blanchit & la rebat chaque fois qu'elle a perdu son éclat : elle est plus ou moins fine, selon qu'elle a été plus ou moins battue : les autres fortes d'étoffes se fabriquent de même : lorsqu'elles se déchirent, ils les rejoignent adroitement avec une colle composée de la racine de *pea*.

Ils teignent la première étoffe avec un rouge qui surpassé notre plus bel écarlatte, composé de deux végétaux mêlés ensemble, & qui séparément, ne semblent pas devoir donner cette couleur : l'un est le fruit d'une espèce de figuier, l'autre la feuille du *Cordia sebestina*; leur jaune est aussi très-brillant, il est tiré de l'écorce de la racine d'une espèce de *Morinda citrifolia*; ils ne teignent leur étoffe légère que sur les bords; la plus épaisse est peinte dans toute sa superficie : ils teignent aussi en noir & en brun, mais ces couleurs sont médiocres.

Ils font des nattes dont quelques-unes surpassent ce que nous avons de meilleur en Europe : les plus fines leur servent d'habits dans les tems humides, les plus grossières

leur fer  
premier  
espece  
*Hibiscus*  
qu'un d  
blanche  
les d'un  
encore  
leur fer  
fort ad  
font de  
fort art  
quelqu  
de noix  
de chap  
vert de  
*poerou*  
de l'er  
font de  
la pêch  
faisons  
de filet  
ges &  
avec be  
deux es  
naere d



leur servent de lits : il y a deux especes des premieres : l'une est faite avec l'écorce d'une espece d'ortie en arbre nommée par Linnæus, *Hibiscus tiliacæus*, & il en est d'aussi fines qu'un drap grossier ; l'autre espece plus belle, blanche, lustrée, brillante, se fait avec les feuilles d'une espece de *pandanus* ; ils en font encore avec des joncs & des herbes, & elles leur servent de lits & de sièges ; ils font aussi fort adroits à faire des ouvrages d'osier : ils font des paniers de mille formes différentes fort artistement travaillés ; dans l'espace de quelques minutes ils en font un avec des feuilles de noix de coco ; ils en font encore des especes de chapeaux qui leur mettent le visage à couvert de l'ardeur du soleil : avec l'écorce du *poerou*, avec des fils de coco, avec l'écorce de *Perowa* qui est une espece d'ortie, ils font des cordes, des ficelles, des lignes pour la pêche, plus fortes que celles que nous faisons avec la soie ; ils fabriquent une espece de filet avec une herbe qui a les feuilles larges & grossieres : ils harponnent le poisson avec beaucoup d'adresse, & ils se servent de deux especes d'hameçons : la tige de l'un est de nacre de perles très-brillante & est armé d'une

touffée de poils de chien ou de soie de cochon : l'autre est aussi faite de nacre, ou d'un coquillage dur que chaque pêcheur se fabrique lui-même en le limant avec un morceau de corail raboteux.

Leurs pirogues sont encore un objet très-important ; tous leurs outils pour les fabriquer sont une hache de pierre qui est un basalte grisâtre, un ciseau fait avec un os humain, une rape de corail, & qui de cette manière leur sert de lime : c'est avec cela qu'ils taillent des pierres, abattent, fendent, sculptent & polissent le bois. Ils ont deux sortes de pirogues : les *iyahahs* & les *pahies* : la première a le fond plat, les côtes perpendiculaires ; elle a de 10 jusqu'à plus de 70 pieds de long, sur un à deux de large : les unes sont destinées pour le combat, d'autres pour les voyages, ou pour la pêche. Celles pour le combat ont la forme d'un demi-cercle, la poupe & la proue sont fort élevées, on les attache plusieurs ensemble, & on élève sur l'avant une espèce de plateforme soutenue par des poteaux, hauts de 6 pieds : c'est de-là qu'ils lancent les pierres & les javelines : les rameurs sont assis au-dessous :

*l'iyahah*

*l'iyahah*  
est double  
s'assemble  
la nuit.  
sa plus g  
est un ar  
tie du bo  
large d'en  
droits &  
& se ter  
servent p  
les longs  
doubles,  
Il en est  
natte, aig  
courbe d  
celle qu'o  
placée da  
se plier ;  
d'un bou  
beaucoup  
le débarq  
poli ; on  
par des p  
met, &  
couvert c

Tome

*Pivahah* de pêche est simple : celui de voyage est double , garni d'un pavillon propre où l'on s'assie pendant le jour , où l'on dort pendant la nuit. Le *Pahie* varie de 30 à 60 pieds ; sa plus grande largeur est de 3 pieds ; leur fond est un arbre creusé en auge , ainsi que la partie du bord ; ce qui les joint est une planche large d'environ 15 pouces ; ses côtés d'abord droits & paralleles , s'élargissent tout-à-coup & se terminent en angles vers le fond ; ils servent pour les combats , mais surtout pour les longs voyages : ceux-ci sont ordinairement doubles , & demeurent souvent un mois en mer. Il en est qui ont deux mâts ; la voile est de natte , aiguë au sommet , quarrée dans le fond , courbe dans les côtés , à peu - près comme celle qu'on appelle *épaule de mouton* : elle est placée dans un chassis de bois , & ne peut se plier ; les rames sont semblables à la pelle d'un boulanger ; ces pahies vont vite , mais font beaucoup d'eau : leurs poupes élevées facilitent le débarquement : tout y est bien travaillé , bien poli ; on les conserve sous des hangards formés par des poteaux qui se rapprochent au sommet , & forment une espece d'arc gothique recouvert d'herbe , excepté à leurs deux bouts.

Dans leurs voyages, ils se dirigent sur le soleil durant le jour, & sur les étoiles pendant la nuit; ils distinguent celles-ci par des noms & connaissent assez bien leur cours: ils prévoient les tempêtes plus sûrement que nous ne le pouvons faire; leur année est de 13 lunes, leur lune ou mois de 29 jours, leur jour de 12 parties, 6 pour la nuit, 6 pour le jour, c'est l'élévation du soleil qui les marque; ils comptent jusqu'à dix, puis ils recommencent, 20 est exprimé par un nom particulier comme les dix premiers nombres, ils en ont un autre pour dix fois vingt, nombre qu'ils répètent dix fois pour faire deux mille, nombre au-delà duquel ils n'imaginent rien: la brassé est leur seule mesure; ils n'expriment la distance des lieux que par le tems employé pour la franchir.

Leur langue douce, harmonieuse, abonde en voyelles, & est aisée à prononcer: les noms ni les verbes n'y ont aucune inflexion; elle a peu de noms qui aient plus d'un cas, peu de verbes qui aient plus d'un tems.

Leur nourriture simple les exempte de beaucoup de maladies: des accès de colique font leur seule maladie critique; mais ils sont sujets

aux éré  
approche  
font atte  
taires; q  
ils ne font  
les seuls  
vaines cé  
ils ont d  
leur temp  
blessures.

des prog  
commerce  
vaisseaux  
il semble  
contre ell  
se guériss

Nous  
imparfaite  
enveloppé  
leur langa  
ordinaire  
provient  
qui est la  
taihetoom  
été un re  
qui est l'a

aux éréfipèles & à une irruption cutanée qui approchent de la lépre, & force ceux qui en sont atteints de vivre dans des cabanes solitaires; quelques-uns ont des ulcères auxquels ils ne font point d'attention; les prêtres y sont les seuls médecins, & leurs remèdes sont de vaines cérémonies & des espèces d'amulettes; ils ont des chirurgiens plus experts, mais leur tempérance est le baume qui guérit leurs blessures. Les maladies vénériennes y ont fait des progrès effrayans; ils en accusent leur commerce avec des hommes venus dans des vaisseaux qui abordent sur la côte orientale; il semble qu'ils aient trouvé un spécifique contre elles; il est certain du moins qu'elles se guérissent chez eux.

Nous n'avons pu nous faire qu'une idée imparfaite de leur religion; elle nous parut enveloppée de mystères & de contradictions; leur langage religieux est différent du langage ordinaire; ils croient que tout ce qui existe provient de l'union de deux Êtres, dont l'un, qui est la divinité suprême, s'appelle *Taroi-taihetoomoo*, & l'autre *Tepapa*: celui-ci avait été un rocher; ils engendrèrent une fille qui est l'année laquelle donna naissance aux

mois ; les deux premiers Etres formerent quelques étoiles & quelques plantes , qui se font ensuite multipliées par elles-mêmes : ils engendrèrent aussi quelques Dieux inférieurs ou *Eatuas*, qui ont fait naître le premier homme d'abord rond comme une boule , mais à qui sa mere étendit les membres par ses soins ; il peupla ensuite la terre avec sa mere. Les hommes adorent les *Eatuas* mâles , les femmes les *Eatuas* femelles , mais les prêtres officient pour les deux sexes ; cette qualité est héréditaire , & le nombre de ceux qui la possèdent est grand : leur chef est ordinairement le fils cadet d'une famille distinguée & il est respecté presque autant que le roi ; ils sont instruits de toutes les fables de leur religion ; ils connaissent mieux l'astronomie & la navigation que le reste du peuple , & leur nom *Tahowa* signifie un homme instruit , il en est dans chaque classe.

Ils croient l'ame immortelle , & qu'il est deux asyles pour elle après notre mort , un pour les chefs & les principaux , l'autre pour le peuple ; ils ne croient pas que nos actions sur la terre puissent avoir influence sur notre état futur , ni qu'elles intéressent leurs dieux

qui les ig  
eux est c

Le ma  
l'homme  
viennent  
vorce qu  
n'ont d'in  
primer de  
espece de  
propreté ;  
honoraire.

Les mo  
nous l'ava  
approchen  
divinité in  
le corps j  
vénérer ri  
de l'homn  
oiseau auq  
des idées  
tune les y

Leur go  
vernement  
dres : l'E  
après lui  
*Manahour*

qui les ignorent ; ainsi leur vénération pour eux est desintéressée.

Le mariage n'y est qu'une convention entre l'homme & la femme ; les prêtres n'y interviennent point , non plus que dans le divorce qui se fait d'un commun accord : ils n'ont d'inspection que sur la coutume de s'imprimer des figures sur la peau , & sur une espece de circoncision qui a pour objet la propreté ; toutes deux leur rapportent des honoraires.

Les morais ou cimetières y font , comme nous l'avons dit , des endroits de culte ; ils en approchent avec respect , ils y vont adorer une divinité invisible , & ils se découvrent toujours le corps jusqu'à la ceinture ; ils ne paraissent vénérer rien de ce qui est l'ouvrage des mains de l'homme , quoique chacun d'eux ait un oiseau auquel il fait une attention particuliere : des idées vagues de bonne ou mauvaise fortune les y attachent.

Leur gouvernement est une espece de gouvernement féodal : en voici les différens ordres : l'*Earée Rahie* en est le chef ou roi ; après lui est l'*Earée* ou baron , que suit le *Manahoun* ou vassal , supérieur au *Toutou*.

ou payfan. Les rois y font plus respectés que puiffans, parce que les Earées bornent leur pouvoir : chacun de ceux-ci préside sur un district où il exerce tout le pouvoir ; il partage son territoire entre les Manahounis, dont dépendent immédiatement les toutous qui cultivent la terre, vont chercher le bois & l'eau, vont pêcher & apprêtent les alimens. Chaque Earée a une cour nombreuse, composée en partie de ses officiers ; dès qu'ils ont un enfant mâle, c'est lui qui devient Earée ; son pere n'est plus qu'un particulier & son tuteur, à moins qu'il ne le fasse périr : cet usage a peut-être contribué à former ces sociétés appellées *Arreoy*.

Dans les guerres générales, c'est le roi qui commande ; les querelles entre les Earées se décident par les sujets : nous avons parlé de leurs armes ; ils ont encore des piques pointues garnies d'un os de raie ; l'arc & la flèche ne leur servent que d'amusement : leurs guerres sont cruelles, parce que leur colere est violente, mais elles ne durent pas. Il y a peu d'occasions de crime : la punition du coupable dépend de l'offensé ; il n'y a point de magistrats chargés de la vindicte publique ;

mais les  
ne leur

Cette  
cupidité  
péens, qu  
transporte  
tes à corr  
rope. Le  
rées faibl

Le tem  
fait douc  
parlait de  
*taha* & c  
deux jou  
trouver c  
fraichiffen  
derniers  
mais com  
nous avic  
*turoa*, c  
de nous  
*pointe V*  
fixes ; on  
meure der  
rien d'int  
d'Huahei



mais les chefs punissent les fautes quand il ne leur convient pas de les tolérer.

Cette heureuse isle n'a rien qui excite la cupidité ; elle ne peut être utile aux Européens , que par les rafraichissemens , si l'on y transporte des moutons , des chèvres , des bêtes à cornes , des légumes & des graines d'Europe. Les vents y sont variables & les marées faibles.

Le tems était beau , un vent agréable enflait doucement nos voiles , & Tupia nous parlait des isles de *Huaheine* , d'*Ulietea* , d'*Otaha* & de *Bolabola* , qui étaient à moins de deux journées d'Otahiti , où nous devions trouver des cochons , de la volaille , des rafraichissemens qui nous manquaient dans les derniers jours de notre séjour dans son isle ; mais comme du sommet des monts d'Otahiti , nous avons découvert une isle nommée *The-turoa* , c'est là que nous résolûmes d'abord de nous diriger : elle est à huit lieues de la *pointe Venus*. C'est un sol bas , sans habitans fixes ; on s'y rend pour pêcher , & on y demeure deux ou trois jours ; elle ne nous offrit rien d'intéressant , & nous cherchâmes celles d'*Huaheine* & d'*Ulietea* , plus grandes & aussi

peuplées qu'Otaïiti. Quand nous eûmes passé l'isle d'*Eimeo* ou d'*York*, nous vîmes celle de *Saunders*, nommée par les habitans *Tapo-amanao*; nous apperçûmes celle d'*Huaheine*; mais le calme ne nous permit pas de l'approcher, malgré les prières de *Tupia* qui les faisait lorsqu'il appercevait la surface de la mer ridée à quelque distance; mais les brises qu'il se vantait d'obtenir étaient faibles & ne dureraient pas; nous étions partis le 13 de Juillet, nous n'arrivâmes à *Huaheine* que le 16. Quand nous en fûmes assez près, nous vîmes des pirogues se détacher de la côte; mais les Indiens parurent effrayés jusqu'à ce qu'ils eussent reconnu *Tupia*; alors ils s'approchèrent. Le roi de l'isle vint sur le vaisseau avec sa femme; ils furent étonnés, surpris de tout ce qu'ils y virent, mais ne firent point de questions. Le roi s'appellait *Orée*, & il me proposa comme une marque d'amitié de changer de nom avec moi; j'y consentis, & pendant notre séjour dans l'isle, je m'appellai *Orea* & le roi *Cookée*, car c'est ainsi qu'il prononçait mon nom. Nous entrâmes dans un petit havre dont le fond est bon, & qui est à l'abri de tous les vents, situé dans la par-

tie occ  
terre.  
pria M  
fit dev  
semblé  
d'un t  
Otaïit  
une ha  
le roi  
tems p  
offrant  
choirs  
verrote  
des fru  
notre  
plantes  
ter au  
chacun  
Nou  
produ  
y me  
paraiss  
pres,  
grande  
pas de  
aigué

tie occidentale de l'isle ; nous descendimes à terre. Tupia se mit nud jusqu'à la ceinture , & pria M. Monkhouse d'en faire autant ; il s'assit devant un grand nombre d'insulaires rassemblés dans une grande maison , composée d'un toit soutenu par des poteaux comme à Otahiti , puis nous plaçant derriere lui , il fit une harangue d'un quart-d'heure , à laquelle le roi , placé vis-à-vis , répondait de tems en tems par quelques mots ; l'orateur finit en offrant à leur *Eatua* ou Dieu , deux mouchoirs , une cravate de soie noire , quelques verroteries , deux petites touffes de plumes & des fruits du plane : il reçut en retour pour notre *Eatua* un cochon , quelques jeunes plantes , deux touffes de plumes qu'il fit porter au vaisseau. Ces cérémonies terminées , chacun alla où il lui plut.

Nous visitâmes les collines de l'isle ; ses productions sont celles d'Otahiti ; mais elles y meurissent plus-tôt : les roches & l'argille en paraissent brulées ; les habitations sont propres , les hangars de leurs pirogues très-grands : nous en mesurâmes un qui avait 50 pas de long & 24 de haut , formant une voûte sigüë par la faite ; elle était soutenue d'un

côté par 30 piliers, de l'autre par 26, où l'on avait sculpté grossièrement des têtes d'hommes & des figures d'imagination : les terrains unis, les plaines sont ombragées par des cocotiers & des arbres à pain ; on n'en trouve point dans les lagunes, & les lieux détremés par l'eau salée. Un objet singulier excita notre curiosité ; c'était une espece de coffre dont le couvercle était cousu avec délicatesse, & revêtu de feuilles de palmiers ; il était posé sur deux bâtons & soutenu par de petites consoles de bois très-bien travaillées ; les bâtons semblaient destinés à le porter : la ressemblance de ce coffre avec l'arche de l'alliance parmi les Juifs est remarquable, & l'on nous dit qu'elle s'appellait *Ewharée no Eatua* (la maison de Dieu).

Cependant nos échanges avec les gens du pays allaient assez lentement, parce qu'avant de prendre ce que nous leur offrions, il fallait que chacun consulta 20 ou 30 de ses compatriotes : nous y acquimes néanmoins plusieurs cochons.

Cette isle est située au 226 deg. 38 m. de longitude, & sous le 16 deg. 43 m. de latitude méridionale ; elle est éloignée d'Otahiti de 31 lieues ; sa surface est inégale, remplie de collines ; son port de *Owallo* est excellent.

Les hab  
Otahiti  
& les c  
à des ig  
ils les  
semble  
pierres  
leurs qu  
agréabl  
plantes  
espece  
insulain  
que ce  
reflex  
nous su  
se fatig  
généra  
il n'y  
y font  
cette c  
les éto  
être pa  
nous  
pendan  
lit, &  
ses co

Les habitans ont les vêtemens & la langue des Otahitiens; ils paraissent en avoir les mœurs & les coutumes: en mêlant les noix de cocos à des ignames, ils font un mets nommé *poe*: ils les réduisent en poudre, les broient ensemble, les mettent dans une auge avec des pierres chaudes, & en font un boudin huileux qui, lorsqu'il était grillé, nous parut assez agréable. M. Banks y trouva 12 nouvelles plantes, y observa quelques insectes, & une espèce de scorpion qu'il ne connaissait pas: les insulaires sont plus vigoureux, plus grands que ceux d'Otahiti, mais ils sont plus paresseux encore: aucun ne voulut monter avec nous sur les collines, parce qu'il craignait de se fatiguer à la mort: les femmes y sont en général plus jolies que celles d'Otahiti, mais il n'y en a pas d'aussi belles: les deux sexes y sont timides & moins curieux que dans cette dernière isle: le bruit de nos armes à feu les étonnait, & ne les faisait pas fuir, peut-être parce qu'ils en ignoraient les effets; ou nous dit qu'ils n'étaient point voleurs; cependant nous en surprimes un en flagrant délit, & sur les plaintes que nous en fîmes à ses compatriotes rassemblés, ils le punirent

par la bâtonnade. Nous partîmes d'Huaheine le 19, après avoir donné au roi des monnaies d'argent & une plaque d'étain où mon nom & celui du vaisseau étaient gravés : nous vîmes visiter *Ulietea* : le vaisseau fut guidé dans un détroit formé par les rochers qui bordent la côte, & nous jettâmes l'ancre dans un havre nommé *Oopoa*, sur un fond mou : bientôt nous vîmes arriver deux pirogues, dans chacune desquelles étaient une femme & un cochon : nous reçûmes ces derniers en faisant aux femmes un présent de deux cloux de fiches & de quelques colifichets qui leur firent plaisir : nous descendîmes, & après avoir observé les mêmes cérémonies qu'à Huaheine, nous visitâmes le pays : ce que nous en vîmes nous parut moins peuplé qu'Otahiti, moins riche en productions ; on y trouve des fruits du plane, des noix de cocos, des ignames, des cochons & des volailles ; on y peut faire du bois & de l'eau, quoique l'approche soit d'une approche difficile. Nous y vîmes un grand morai ; il était composé de murs de pierres de corail, hauts de huit pieds ; l'espace qu'il renfermait était d'environ 25 verges quarrées, & couvert de petites pierres :

sur le  
ches se  
*hatta*  
chon r  
placée.  
de ces  
que no  
Banks  
y appe  
de long  
ne put  
sur-tou  
fensés  
des ma  
trophée  
bitans  
à leur  
un fig  
avait v  
24, ap  
fer sur  
mis à l'  
ne de r  
en ma  
nale est  
Le

sur le sommet étaient dressées plusieurs planches sculptées ; à côté était un autel ou *Ewhatta* sur lequel nous vîmes encore un cochon rôti , dernière offrande qu'on y eut placée. Près de là on voyait encore plusieurs de ces maisons de Dieu , semblables à celles que nous avions remarquées à Huaheine ; M. Banks mit la main dans l'une d'elles , il crut y appercevoir quelque chose qui avait 5 pieds de long , enveloppé dans plusieurs nattes ; il ne put s'assurer de ce qu'elles renfermaient , sur-tout parce que les Indiens paraissaient offensés de sa hardiesse. En divers lieux on voit des mâchoires d'hommes attachées comme un trophée de la victoire remportée par les habitans de *Bolabola* qui ont soumis cette isle à leur pouvoir : nous y remarquâmes encore un figuier semblable à celui que M. Green avait vu à Otahiti. Nous sortîmes du havre le 24 , après avoir couru le danger de nous briser sur un écueil : ce havre est très-vaste , & est mis à l'abri de l'agitation de la mer par une chaîne de rochers de corail : la petite isle d'*Oatara* en marque l'entrée méridionale : la septentrionale est entre les islots de *Tamou* & d'*Opururu*.

Le 25 , nous étions à une lieue de l'isle

d'*Otaha* qui a un havre sûr dont l'entrée se trouve entre les deux petites isles de *Toahoutu* & de *Whennuaia* : nous voguâmes vers le nord , & le lendemain nous découvrîmes une petite isle basse , située à quatre ou cinq lieues au nord de Bolabola : on la nomme *Tubai* ; trois familles forment tous les habitans ; des noix de cocos sont les seules productions : les habitans des isles voisines viennent pêcher sur les côtes où le poisson est abondant. Nous envoyâmes des chaloupes dans le havre d'*Otaha* pour y acheter des rafraichissemens ; ils trouverent que les productions étaient les mêmes que celles d'*Ulietea*, & les habitans semblables à ceux des isles que nous avons visitées ; ils ne parurent pas être nombreux , & rendirent à nos gens les honneurs exigés par les chefs ; chacun des infulaires qui se présentait devant eux , se découvrait les épaules & enveloppait ses vêtemens autour de sa poitrine : la chaloupe revint pendant la nuit , remplie des fruits du plane, de quelque volaille, de trois porcs : les premiers nous furent très - utiles , parce qu'étant bouillis , ils servaient de pain à l'équipage qui ne mangeait plus qu'un biscuit rongé par les vers.

Nou  
un pic  
ne est  
à l'atte  
chant u  
l'isle de  
est peti  
n'a ni  
s'élève  
dix lieu  
blables  
fin l'anc  
habitans  
nous ap  
des fruit  
Nous vi  
avec nou  
de leur  
point fai  
semblaien  
nous pré  
lorsque  
dait le c  
on s'y ra  
mité de  
nous voy



Nous approchâmes de Bolabola : elle a un pic haut & escarpé, la côte qu'il domine est inabordable, il nous fallut chercher à l'atteindre par un autre côté : en cherchant un havre commode, nous découvrîmes l'isle de *Maurua* qui est au couchant ; elle est petite & environnée de rochers ; elle n'a ni mouillage, ni habitans : du centre s'élève une montagne ronde qu'on voit de dix lieues en mer ; ses productions sont semblables à celles d'Ulieteā. Nous jettâmes enfin l'ancre dans un havre de Bolabola ; les habitans s'approchèrent bientôt de nous, & nous apportèrent des cochons, des volailles, des fruits du plane qui nous coûtèrent peu. Nous vîstâmes le pays : les habitans agirent avec nous comme si nous avions le pouvoir de leur faire du mal, & l'intention de n'en point faire usage : hommes, femmes se rassemblaient autour de nous, cherchaient à nous prévenir & nous portaient sur leur dos lorsque nous rencontrions des mares : on bordait le chemin qui conduisait à une maison, on s'y rangeait le long d'une natte, à l'extrémité de laquelle la famille était assise : là nous voyions de jeunes enfans des deux sexes

habillés avec la plus grande propreté, qui semblaient nous attendre ; nous leur fimes des présens qui leur firent plaisir & qui charmerent les insulaires. Parmi ces enfans était une fille de 6 ans, vêtue d'une robe rouge ; ses cheveux étaient tressés au-dessus de sa tête ; devant elle s'étendait une natte longue de 30 pieds, sur laquelle personne n'osait mettre le pied : nous lui offrîmes des verroteries qu'elle accepta avec beaucoup de grâce. On nous donna le spectacle d'une danse bouffonne : ailleurs nous vîmes une troupe de danseurs, parmi lesquels étaient quelques-uns des principaux habitans de l'isle : ces danseurs ne reçoivent point de salaire ; les danseuses portent sur leurs têtes des cheveux tressés ; ornés de fleurs de jasmin arrangées avec goût : elles avaient le cou, les bras, les épaules, la gorge nue, mais cette dernière était parée de deux plumets noirs ; elles dansaient avec grace, faisaient des pas mesurés, lesquels s'accordaient avec le son des tambours qui battaient avec force & vitesse : elles se mirent à remuer les hanches en donnant à leurs habillemens un mouvement très-vif, pendant lequel leur corps prenait différentes attitudes,

titudes,  
puyant  
& remua  
qu'il est  
avait un  
l'une gro  
belle co  
elle ne  
valeur q  
mettent  
parmi n  
faient, le  
farce dia  
avons vi  
partagé e  
& des fa  
à lancer  
bola no  
pieces d'  
divers ra  
cer qu'il  
demain ;  
place tro  
en retou  
recevoir  
tant lui-  
Tome

titudes, tantôt debout, tantôt assises, s'appuyant sur leurs genoux ou sur leurs coudes, & remuant les doigts avec une promptitude qu'il est difficile d'imaginer : l'une d'elles avait un pendant d'oreilles à trois perles, l'une grosse & terne, les deux autres d'une belle couleur & de la grosseur d'un pois; elle ne voulut jamais les vendre, quelque valeur qu'on lui en offrit : ces insulaires y mettent un prix égal à celui qu'elles ont parmi nous. Pendant que les femmes dansaient, les hommes exécutaient une espèce de farce dialoguée & mêlée de danses; nous y avons vu depuis un spectacle plus régulier partagé en 4 actes, diverses danses figurées & des farces singulières; ils s'exercent aussi à lancer la javeline. *L'Earé Rahie* de Bolabola nous envoya un présent de plusieurs pièces d'étoffes longues de 50 verges & de divers rafraichissemens, & il nous fit annoncer qu'il viendrait nous faire visite le lendemain; il ne vint pas, mais envoya en sa place trois jolies filles demander quelque chose en retour de son présent, espérant sans doute recevoir davantage par elles, qu'en se présentant lui-même, & il nese trompa pas. Nous

l'allâmes ensuite visiter nous-mêmes : la conquête d'Ulietea , la terreur que ses sujets avaient inspirée , nous faisait croire que nous allions voir un homme plein de vigueur & de courage ; nous ne vîmes qu'un vieillard faible & décrépît , presque aveugle & imbécile ; il se nommait *Opoony* ; il nous reçut assis & sans cérémonie ; nous le conduisîmes à Otaha où il avait fixé sa résidence & où nous voulions acheter des provisions ; & en effet nous en rapportâmes , mais pas autant que nous l'avions espéré.

Nous appellâmes les isles de Huaheine , d'Ulietea , d'Otaha , de Bolabola , de Tubai , & de Maurua , *Isles de la Société* , sans changer le nom que les Indiens donnent à chacune d'elles : des rochers de corail remplissent le détroit qui sépare la seconde de la troisième : ces rochers environnent chacune de ces isles & laissent entr'elles des passages qui conduisent à des havres excellens , dont les entrées sont étroites , mais ne peuvent être dangereuses parce qu'il n'y a pas de rocs cachés.

L'isle de Bolabola est à 4 lieues d'Otaha ; une chaîne de rocs & de petites isles l'environnent : elle se fait remarquer par une mon-

tagne pr  
en deux  
aussi mo  
les mont  
& de b

Nous  
découvri  
Tupia m  
quant le  
ques-uns  
s'approc  
rassembl  
ques-uns  
fit des f  
tra des  
vinrent  
satisfait  
s'empare  
rent , L  
d'eux lu  
de faire  
tête , &  
dre leur  
rassembl  
cherent  
banc de

tagne presque perpendiculaire & qui se termine en deux pics inégaux : *Ulietea*, *Otaha* sont aussi montueuses, entrecoupées, irregulieres ; les monts en général y sont couverts de verdure & de bois.

Nous partîmes le 9 Août, & le 13 nous découvrîmes une terre : c'était une isle que Tupia nous dit s'appeller *Oheteroa* ; en voguant le long de ses côtes nous vîmes quelques-uns de ses habitans ; notre chaloupe s'approcha du rivage ; les insulaires s'y étaient rassemblés armés de longues lances : quelques-uns vinrent dans une pirogue, on leur fit des signes de bienveillance, on leur montra des clous ; ils hésiterent d'abord, puis vinrent recevoir ce qu'on leur offrait. D'abord satisfaits, ils formerent ensuite le projet de s'emparer de notre bateau : trois s'y élancèrent, les autres voulurent les suivre, l'un d'eux luttait contre M. Banks, on fut obligé de faire feu, mais on le fit par-dessus leur tête, & ils sauterent dans l'eau pour rejoindre leur pirogue au rivage où il s'en était rassemblé deux cents autres : nos gens chercherent un havre & ne trouverent qu'un banc de sable sur lequel la mer brisait avec

violence ; ils suivirent la côte , & bientôt ils apperçurent un Indien s'avancer vers eux , agiter sa lance en dansant & pouffant des cris aigus : c'était un appel au combat. Le bateau ne voyant de lieu où l'on put débarquer que là où la pirogue s'était retirée , y revint pour s'approcher des Indiens & faire la paix avec eux : il ramait lentement le long du rivage où un second champion agita sa lance pour répéter le défi du premier : sur sa tête était un grand bonnet fait de queues d'oiseau du tropique ; son corps était couvert d'une étoffe raïée en jaune , rouge & brun ; il dansait avec plus de légèreté & d'adresse que le premier : après lui en vint un autre plus âgé & plus grave qui demanda d'où nous venions & d'où nous étions. Tupia leur dit que nous venions d'O-tahiti ; alors ils semblèrent consulter entr'eux , puis ils prièrent d'une voix très-forte , & entrèrent en pourparler avec nous ; on leur parla de commercer avec eux s'ils posaient leurs armes , ils voulurent que nous posassions les nôtres ; mais cette proposition , équitable en apparence , nous mettait entre les mains des insulaires , vu leur grand nombre , & nous la refusâmes : ils se hazarderent ce-

pendan  
quelque  
armes ,  
voulait  
gereux  
vaisseau  
l'isle ou  
ne nou  
provisio  
du sang  
ler à te  
43 m.  
latitude  
est assez  
que cel  
plusieur  
font leu  
bien fait  
les ; ils  
selles ,  
l'étoffe  
celle de  
jaune fe  
verniss  
lequel e  
res de

pendant à venir près du bateau, vendirent quelques-unes de leurs étoffes & de leurs armes, & promirent des provisions si l'on voulait débarquer; on crut qu'il serait dangereux de le faire, & la chaloupe revint au vaisseau. Nous avons fait alors le tour de l'isle où les dispositions hostiles des Indiens ne nous permettaient d'espérer d'avoir des provisions qu'en courant le risque de verser du sang, & nous résolûmes de ne point aller à terre. Cette isle est sous le 227 deg. 43 m. de longitude & le 22 deg. 27 m. de latitude méridionale. Elle a 4 lieues de tour, est assez basse, moins fertile & moins peuplée que celles que nous avons vues; on y voit plusieurs plantations de l'arbre *Etoa* dont ils font leurs armes: ses habitans sont vigoureux, bien faits, plus bruns que ceux des autres isles; ils ont des marques noires sous les aisselles, & autour des bras & des jambes: l'étoffe dont ils s'habillent est la même que celle dont nous avons parlé, teinte en un jaune foncé brillant, enduites en dehors d'un vernis rouge couleur de plomb sombre, sur lequel étaient tracées des raies très-régulières de différens dessins; la couleur de plomb

était raïée de blanc , la rouge l'était en noir : leur habit est une jaquette courte d'une seule piece, dont la façon est un trou au milieu , bordé à grands points ; & c'est ici que pour la première fois, nous vîmes l'usage d'une espece d'aiguille ; quand leur tête est enfilée dans ce trou , les portions d'étoffe pendent des deux côtés & sont arrêtées par une ceinture jaune qui tourne d'abord autour du cou , puis se croise sur la poitrine & retombe du côté des reins ; cette ceinture en couvrait une autre d'étoffe rouge : quelques Indiens avaient des bonnets de plumes , d'autres portaient une espece de turban : leurs armes sont de grandes lances polies & de bois d'étoa qui est très-dur ; quelques-unes ont 20 pieds de long sur 3 pouces de diamètre ; ils ont une autre arme qui leur sert de pique , polie , aiguillée en large pointe comme la lance ; ils se font des cuirasses de nattes. Les ouvrages que nous avons vus dans cette isle sont supérieurs en leur genre à ceux qu'on nous a montrés ailleurs ; leur teinture est d'une plus belle couleur , elle est étendue avec plus de propreté & de goût ; leurs massues sont mieux taillées & mieux polies ; leurs pirogues avaient des ornemens d'une

sculpture  
mes blan  
& de la  
d'autres  
sud ; on  
& nomm  
wen &  
crûmes  
vrir de  
au midi

Le 29  
de notr  
perce u  
nous rég  
ques jo  
rut d'yv  
dans la  
serva ,  
bola l'a  
d'Uliete

Le 1  
terre ,  
naient  
nous r  
puis ne  
nous é



sculpture plus belle; un petit cordon de plumes blanches pendait en dehors de la poupe & de la proue. Tupia nous dit qu'il y avait d'autres isles vers le nord-ouest, l'ouest & le sud; on peut croire que les isles découvertes & nommées par le Dauphin, telles que *Boscawen* & *Keppel*, sont de ce nombre: nous ne crûmes pas devoir perdre du tems à découvrir de nouvelles isles, & nous portâmes au midi pour découvrir un continent.

Le 25 Août, nous célébrâmes l'anniversaire de notre départ d'Angleterre en mettant en perce un tonneau d'excellente bière forte, & nous régaland d'un fromage de Chester: quelques jours après, un de nos matelots mourut d'ivresse. Le 30, nous vîmes une comète dans la partie orientale du ciel. Tupia qui l'observa, s'écria que dès que les Indiens de Bolabola l'apercevraient, ils tomberaient sur ceux d'Ulitea qui s'enfuiraient dans les montagnes.

Le 1 Septembre, ne découvrant point de terre, balotés par de grosses lames qui venaient du couchant, & par des vents violens, nous résolûmes de retourner vers le nord, puis nous portâmes vers le couchant; après nous être avancés pendant plusieurs jours,

Nous crûmes approcher d'une terre, parce que nous vîmes des herbes marines, une piece de bois, divers oiseaux & des veaux marins, qu'on dit ne s'éloigner jamais beaucoup des rivages: cependant nous ne découvrîmes la terre que quelques jours après; cette terre, en approchant, nous parut plus grande encore; on voyait quatre ou cinq rangs de collines s'élevant les unes derriere les autres, & une énorme chaîne de montagnes qui les dominait. Nous crûmes avoir découvert le continent Austral. Nous entrâmes dans une baie qui s'enfonçait dans l'intérieur: la fumée s'élevait de différentes parties de la côte, les collines étaient couvertes de bois & les vallées ombragées de grands arbres. Nous ne pûmes entrer dans la baie, mais nous vîmes à son entrée diverses pirogues qui ne parurent pas faire attention à nous: çà & là on découvrait des maisons, petites, mais propres, & près de l'une d'elles des habitans rassemblés, assis sur la greve: nous vîmes distinctement une palissade haute & régulière qui entourait tout le sommet d'une colline: ferait-ce, disions-nous, un parc de daims, ou un enclos pour les bœufs & les moutons?

Nous  
la baie  
lieue du  
des roc  
côtés de  
Nous de  
de la ri  
nous a  
rent; l  
quatre  
Dès qu  
homme  
s'empar  
nous a  
distanc  
au cou  
les Ind  
de la  
fusil q  
d'eux  
fuite:  
point,  
le bat  
mort  
rent i  
pas en

Nous jettâmes enfin l'ancre sur un côté de la baie, à l'entrée d'une petite riviere, à demilieu du rivage, sur un bon fond de sable: des roches blanches & élevées forment les côtés de la baie: derriere est une terre brune. Nous descendimes à terre sur la rive orientale de la riviere qui avait là vingt toises de large; nous approchâmes des habitans, ils s'enfuirent; nous laissâmes l'esquif sous la garde de quatre mouffes & marchâmes vers les huttes. Dès que nous fûmes un peu éloignés, quatre hommes armés de longues lances vinrent pour s'emparer de l'esquif; mais des hommes que nous avions laissés dans la pinasse à quelque distance, crièrent aux mouffes de se laisser aller au courant de la riviere; ils le firent, mais les Indiens les suivant de trop près, le maître de la pinasse tira sur leur tête un coup de fusil qui les étonna & les fit regarder autour d'eux; bientôt ils recommencerent leur poursuite: un second coup de fusil ne les effraya point, & l'un d'eux allait lancer sa pique sur le bateau, quand un troisieme coup l'étendit mort sur la place: ses compagnons demeurèrent immobiles, puis retournerent sur leurs pas en traînant le corps qu'ils abandonnerent

un instant après pour courir plus vite, le bruit des coups nous fit revenir au bateau, nous trouvâmes l'Indien mort, la bale lui avait percé le cœur: sa stature était moyenne, son teint était brun sans être foncé, un des côtés de son visage était peint de lignes spirales très-régulieres; une belle étoffe fabriquée d'une manière qui nous était inconnue le couvrait; ses cheveux étaient noués sur le sommet de la tête sans ornement. Nous primes le parti de revenir au vaisseau, d'où nous entendîmes les habitans rassemblés sur le rivage parler avec beaucoup de chaleur: il y en avait encore le lendemain, ils étaient assis: nous nous approchâmes d'eux pour essayer s'il n'y aurait pas moyen de faire quelque commerce avec eux: dès que nous fûmes à terre, ils se leverent avec vivacité, armés de longues piques ou d'un instrument de talc verd très-poli, long d'un pied, pesant quatre ou cinq livres. Tupia voulut leur parler, ils ne répondirent que par des menaces, qu'un coup de fusil tiré en l'air leur fit cesser: la riviere nous séparait d'eux, & Tupia leur parla encore, & ils lui répondirent: leur langue & celle d'Otahiti étaient deux dialectes d'une

même lan  
provisions  
inviteren  
tir nous v  
ce qu'ils  
mes de v  
riviere fa  
ou trente  
leur fime  
dont ils  
nerent e  
pia nous  
ils tenter  
d'eux ar  
l'agita au  
phe, les  
sur le v  
il ne ren  
on lui t  
mort, &  
Indiens  
tous raf  
nous; c  
blesseren  
passer la  
& nous

même langue ; nous demandâmes de l'eau, des provisions, & leur offrîmes du fer ; ils nous inviterent à venir à eux, mais pour y consentir nous voulions qu'ils quittassent leurs armes, ce qu'ils refuserent toujours : nous les pressâmes de venir à nous ; l'un d'eux traversa la rivière sans armes, deux le suivirent, vingt ou trente vinrent après eux, mais armés ; nous leur fîmes des présens, ils méprisaient le fer dont ils ignoraient l'usage, & ne nous donnerent en échange que quelques plumes. Tupia nous dit qu'il fallait s'en défier, & en effet, ils tenterent de nous enlever nos armes ; l'un d'eux arracha le coutelas de Mr. Green, & l'agita autour de la tête avec des cris de triomphe, les autres devinrent insolens ; on tira sur le voleur avec du menu plomb, mais il ne rendit point le coutelas, & l'emportait : on lui tira un second coup qui le fit tomber mort, & ce fut avec peine qu'on prévint les Indiens pour lui ôter l'arme qu'il avait volée : tous rassemblés en corps s'approchaient de nous ; quelques coups de petit plomb qui en blessèrent quelques-uns, les déterminèrent à passer la rivière ; ils se retirèrent lentement, & nous revînmes au vaisseau.

En perdant l'espérance de nous lier avec ces farouches Indiens, nous nous apperçûmes que la riviere étoit falée: nous résolûmes alors de visiter le fond de la baie pour y trouver de l'eau douce, & y surprendre quelques habitans, afin de gagner leur amitié à force de caresses & de présens, & nous en servir pour établir une correspondance amicale avec les autres; mais on ne trouva point de lieu pour débarquer: nous vîmes deux pirogues venant de la haute mer, l'une à voiles, l'autre à rames, & je crus avoir trouvé l'occasion que je cherchais: celle à rames nous apperçut trop tôt & nous échappa, l'autre s'avança sans nous reconnaître; mais dès qu'elle nous eut vus, les Indiens plierent la voile, prirent la rame, & s'en servirent avec tant d'activité qu'ils nous échappaient aussi. Tupia les invitait en vain à nous approcher sans crainte, ils s'éloignaient toujours: un coup de fusil tiré sur leurs têtes les arrêta: ils étaient sept, tous se déshabillèrent, & prirent la résolution, non de fuir, mais de nous attaquer, & ils le firent avec des pierres, des rames & d'autres armes offensives, il fallut nous défendre, nous tirâmes sur eux, quatre furent tués, les trois

autres se  
core, & c  
que nous  
Aujourd'h  
à la néces  
des homm  
Dès qu  
bateau, i  
à la mort  
hâtâmes  
nous les  
bonté: la  
ils se mo  
pétit; ils  
ensuite o  
Tupia ét  
rendit la  
chanterer  
& grave  
nomie ét  
ligence:  
ouvert,  
mes à te  
rent ave  
que nous  
où nous

autres se jetterent à l'eau, s'y défendirent encore, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peines que nous parvinmes à nous en rendre maîtres. Aujourd'hui encore, je ne pense qu'avec regret à la nécessité où je fus de donner la mort à des hommes pour exécuter mes instructions.

Dès que les trois Indiens furent dans le bateau, ils se jetterent à terre & s'attendaient à la mort: c'était de jeunes gens; nous nous hâtâmes de les rassurer, nous les vêtîmes, nous les caressâmes, & les traitâmes avec bonté: la frayeur fit place en eux à la joie, ils se montrèrent gais & mangerent avec appétit; ils se coucherent d'abord satisfaits; mais ensuite on les entendit soupirer & s'affliger. Tupia était près d'eux, il les consola, leur rendit la tranquillité, même la gaité; car ils chanterent avec beaucoup de goût un air lent & grave comme le plein chant. Leur physionomie était expressive & annonçait de l'intelligence: le plus âgé avait 15 ans; il avait l'air ouvert, les manieres aisées; nous les menâmes à terre le lendemain; d'abord ils l'apprirent avec des transports de joie, puis voyant que nous allions débarquer dans le même lieu où nous étions descendus en arrivant, ils fu-

rent effrayés, & nous dirent que là était l'habitation de leurs ennemis : nous leur fîmes entendre qu'ils pouvaient rester avec nous, & qu'au soir nous les renverrions à une autre habitation qu'ils nous montraient plus loin. Cependant lorsque nous eûmes traversé la rivière, ils prirent congé de nous en versant des larmes : puis nous approchâmes des marais pour y tuer des canards ; mais à peine étions-nous à un mille du rivage, qu'on nous fit appercevoir un corps considérable d'Indiens qui venaient à nous ; nous revînmes à nos bateaux, & dans la marche, nos jeunes Indiens accoururent & réclamèrent notre protection ; nous les reçûmes volontiers ; cependant, les Indiens approchaient, partagés en deux corps, dont l'un marchait sur une hauteur, l'autre faisait le tour des marais : lorsqu'ils nous virent rassemblés, ils ralentirent leur marche, mais en nous suivant toujours : à peine fûmes-nous sur un des bords de la rivière, que les Indiens parurent par pelotons sur l'autre, tous armés, & quand ils furent rassemblés, ils étaient au nombre de deux cents : nous ne pouvions espérer de faire la paix avec eux, & il était inutile de les attendre ; ç'aurait été nous exposer

à donner  
nions au v  
reconnut  
qui étaient  
& bientôt  
tre Tupia  
mais ni c  
passer la ri  
sur le riv  
tué la ve  
cette mar  
un homme  
jeune Ind  
vert, sym  
nous lui f  
mes l'eng  
nos jeune  
plutôt qu  
nous voy  
en tourna  
sur lui un  
lir, en sui  
après qua  
rent sur r  
duquel on  
demain,



à donner la mort à plusieurs, & nous revenions au vaisseau lorsqu'un des jeunes Indiens reconnut son oncle dans la troupe de ceux qui étaient rassemblés. Nous nous arrê tâmes, & bientôt il y eut une conférence établie entre Tupia, nos jeunes gens & les Indiens; mais ni ceux-ci, ni les nôtres ne voulurent passer la rivière: alors les jeunes Indiens voyant sur le rivage le corps de celui qui avait été tué la veille, le couvrirent de vêtemens, & cette marque d'intérêt fit traverser la rivière à un homme seul & désarmé: c'était l'oncle du jeune Indien: il tenait à la main un rameau vert, symbole de paix que nous reçûmes, & nous lui fîmes des présens; mais nous ne pûmes l'engager à venir au vaisseau, tandis que nos jeunes gens préférèrent de nous suivre, plutôt que de rester avec leur oncle, qui, nous voyant retirés, fit quelques cérémonies en tournant autour du corps mort, & jeta sur lui une branche verte qu'il avait été cueillir, ensuite il rejoignit ses compagnons: bientôt après quatre d'entr'eux se détachèrent, & vinrent sur un radeau chercher le corps autour duquel on avait fait des cérémonies. Le lendemain, les jeunes gens consentirent volon-

tiers à descendre, ils le firent même avec joie; mais à peine les avait-on quittés, qu'ils accoururent sur le rivage, prier qu'on les ramena au vaisseau; on ne le fit pas, & l'on apperçut les Indiens qui vinrent les chercher sur un radeau; ils restèrent avec eux jusqu'au soleil couchant; puis ils se rapprochèrent du rivage, agiterent trois fois leurs mains du côté du vaisseau, & coururent rejoindre leurs compagnons avec lesquels ils marcherent vers le canton de leurs ennemis: comme ils étaient libres & qu'on ne les avait point dépouillés, il nous parut qu'il ne leur arriverait aucun mal. De grands cris se firent entendre sur le rivage pendant la nuit, mais nous n'en pûmes deviner l'objet. Le lendemain nous quittâmes ce canton misérable, que les habitans nomment Taomeroa ou Grand-Sable, & à qui nous donnâmes le nom de *Baye de Pauvreté*. Elle est sous le 195 degrés 54 minutes de longitude & le 38 degrés 42 minutes de latitude méridionale: sa forme est celle d'un fer à cheval, une isle & deux pointes de rocs blancs & escarpés en forment l'entrée. Nous dirigeâmes notre course au midi, mais le calme ne nous permit pas d'avancer; des pirogues se

se montrèrent  
inviter à s  
biles, lor  
Pauvreté &  
tre homme  
vaisseau;  
Indiens éta  
& que la b  
les avaien  
exemple au  
des présen  
difes, &  
vendirent  
gayes de l  
armes faite  
battoir po  
tranchans,  
font propr  
d'un coup  
beaucoup  
chez eux,  
recherches  
ment la te  
Indiens à b  
venir repr  
tens de rel  
*Tome I*

se montrèrent, Tupia s'efforça en vain de les inviter à s'approcher, elles demeuraient immobiles, lorsqu'une autre sortit de la Baie de Pauvreté & cingla directement vers nous; quatre hommes qui la montaient vîrent sur le vaisseau; nous fûmes d'eux que nos jeunes Indiens étaient en sûreté dans leurs habitations, & que la bonté que nous avions eue pour eux les avaient engagés à venir vers nous: leur exemple amena tous les autres; nous leur fîmes des présens; ils étaient avides de nos marchandises, & pour en remporter davantage, ils vendirent jusqu'à leurs vêtemens & aux pagaïes de leurs canots: ils n'avaient que deux armes faites de talc verd, ayant la forme d'un battoir pointu, un manche court, des bords tranchans, ils l'appellaient *patou-patou*: elles sont propres à combattre de près, & à fendre d'un coup le crâne le plus dur: ils nous firent beaucoup d'amitiés & nous inviterent à revenir chez eux; mais j'avais résolu de continuer mes recherches, & les pirogues regagnerent lentement la terre; cependant elles laissèrent trois Indiens à bord; les autres ne voulurent pas les venir reprendre, & eux-mêmes étaient si contents de rester, que nous en fûmes étonnés. Ce-

pendant le lendemain, se voyant éloignés de quelques lieues du lieu d'où ils étaient venus, ils furent consternés, & versèrent des larmes; Tupia les consola, & bientôt après nous rencontrâmes deux pirogues, qui craignirent de s'approcher; mais l'une d'elles, cédant aux prières des Indiens qui les appelaient, vint à côté du vaisseau. Nous y remarquâmes un vieillard qui, par la beauté de son vêtement, & son patoupatou fait d'os de baleine, nous parut être un chef: il reçut les trois Indiens dans sa pirogue. Nous commençâmes à croire que ces peuples mangeaient des hommes; nos trois jeunes Indiens nous l'avaient dit, & ceux-ci, pour dissiper la crainte de leurs compatriotes, leur criaient que nous ne les mangerions pas.

Nous dépassâmes une pointe fort élevée, terminée en angle aigu vers la mer, & plate à son sommet: nous la nommâmes *Cap Table*: une chaîne de rochers était entre nous & la côte; plus loin, une petite isle nous semblait terminer la terre au midi, elle est nommée par les habitans *Teahowray*; elle le fut par nous, *Isle de Portland*, à cause de sa ressemblance avec Portland: nous vîmes sur la

côte & f  
grand nor  
fraîcheme  
plantes;  
ligne qui  
nous ne p  
s'approcha  
monies;  
semblait t  
ou nous  
& chantait  
nir à nou  
couvrîmes  
qui s'éten  
s'en appro  
coup sur u  
quelque t  
profonde.  
dont le f  
ches, sur  
grand nor  
avec atter  
barras,  
qui se ren  
vigeant v  
tes menac

côte & sur l'isle les habitans rassemblés en grand nombre; des terrains cultivés, les uns fraîchement sillonnés, d'autres couverts de plantes; des palissades élevées & rangées en ligne qui ne renfermaient aucun espace & dont nous ne pûmes deviner l'usage: une pirogue s'approcha de nous en faisant diverses cérémonies; l'un des hommes qui la montaient semblait tour à tour nous demander la paix ou nous présenter la guerre, puis il dansait & chantait. Tupia ne put les persuader de venir à nous. En avançant davantage, nous découvrîmes au couchant de Portland une terre qui s'étendait au midi à perte de vue, & en s'en approchant, le vaisseau se trouva tout à coup sur un fond extrêmement raboteux, puis quelque tems après nous trouvâmes une eau profonde. Nous étions alors à un mille de l'isle dont le sommet était formé de roches blanches, sur les flancs desquelles nous voyions un grand nombre d'Indiens qui nous regardaient avec attention; croyant nous voir dans l'embarras, ils lancerent en mer cinq pirogues qui se remplirent d'hommes armés; en navigeant vers nous, leurs cris, leurs gestes menaçans, leurs lances qu'ils agitaient,

nous annonçaient ce que nous avions à en craindre: on tira un coup de fusil qui sembla les exciter encore; il fallut tirer un coup de canon; au bruit de l'explosion, ils se leverent tous, firent de grands cris, se rassemblèrent, & ensuite retournerent tranquillement au rivage.

Après avoir tourné Portland, nous vîmes une baie profonde au couchant du Cap Table qui forme l'extrémité d'une péninsule: nous jettâmes l'ancre à quelque distance, & là, nous apperçûmes deux pirogues qui s'approchèrent de nous. Tupia leur parla, mais ne put les déterminer à monter sur le vaisseau: on leur jeta quelques bagatelles dont ils parurent contents, puis ils s'en allerent: des feux allumés nous prouverent les craintes & la vigilance des Indiens. La côte nous parut médiocrement élevée; la greve est de sable, entrecoupée de roches blanches; la terre au loin paraît fertile & couverte de bois; dans l'intérieur on distingue de hautes montagnes. En voguant le long de la côte, diverses pirogues nous suivirent de loin, & semblaient nous défier & nous insulter. Le 14, nous vîmes des montagnes où il y avait encore de la neige; au bas le pays paraît marécageux, il nous sembla y

voir des  
ne font q  
des bocag  
chercher  
qui du bo  
craindre c  
dessein; c  
hommes s  
chantaient  
leurs lance  
de Tupia  
nous avic  
comme la  
en montr  
l'explosion  
retomba ex  
& ils reto  
rappella,  
feraient r  
ses armes  
nous leur  
monter à b  
des menac  
disparurer  
pêcheurs  
c'était le r

voir des champs jaunes qui , probablement ne font que des glayeuls secs ; plus loin font des bocages d'arbres : je voulais y envoyer chercher de l'eau douce , mais des pirogues qui du bord s'avançaient vers nous , me firent craindre quelque combat , & je renonçai à mon dessein ; cinq d'entr'elles portant plus de 80 hommes s'approcherent de nous ; les Indiens chantaient leurs chansons de guerre & agitaient leurs lances : nous les avertimes par le moyen de Tupia , que s'ils s'approchaient davantage , nous avions des armes qui les détruiraient comme la foudre , & que nous allions leur en montrer un essai sans leur faire de mal : l'explosion du canon , le feu , le plomb qui retomba en pluie sur la mer , les intimidèrent , & ils retournerent vers le rivage. Tupia les rappella , les invita à venir sans armes , & qu'ils seraient reçus en amis ; une pirogue déposa ses armes , & vint sous la poupe du vaisseau ; nous leur fimes des présens , & ils allaient monter à bord lorsque les autres revinrent avec des menaces : bientôt après toutes les pirogues disparurent. Le 16 , nous rencontrâmes des pêcheurs qui nous vendirent du poisson gâté ; c'était le meilleur qu'ils eussent , & nous vou-

lions commercer avec eux: une longue pirogue portant 22 hommes armés s'approcha aussi de nous; ils n'avaient pas de marchandises, & nous leur donnâmes quelques morceaux d'étoffes qu'ils aimaient passionnément: l'un d'eux portait une peau qui me parut celle d'une ourse, & pour m'en assurer je lui offris en échange un morceau de revêche rouge; il la reçut, & l'enveloppa avec sa peau dans un panier, sans s'embarasser de mes plaintes: puis la pirogue & les pêcheurs s'éloignèrent: ceux-ci revinrent un instant après, nous en achetâmes encore du poisson dont nous ne pouvions nous servir, & la pirogue suivit les pêcheurs: notre trafic se renouvelait, lorsqu'un des Indiens saisissant *Tayeto*, jeune Otahitien qui servait *Tupia*, l'entraîna dans sa pirogue & s'éloigna: pour les obliger de relâcher leur proie, nous tirâmes près d'eux; un des Indiens tomba, & les autres abandonnerent *Tayeto* qui, se jettant à la nage, vint vers le vaisseau, poursuivi par la grande pirogue que nous forcâmes de s'éloigner avec quelques coups de fusil & un coup de canon: les Indiens eurent quelques hommes blessés. Nous donnâmes au cap qui était alors vis-à-vis de nous le nom

de *Kidna*  
 au 39° de  
 195° degré  
 chers blan  
 le font aif  
 méridiona  
 mêmes *ba*  
 encore la  
 une lieue  
 isle élevée  
 des pirogu  
 des pêche  
 loin nous  
 terre s'éte  
 core, nou  
 & le pays  
 je résolus  
 vis de no  
 formée de  
 cap *Turn*  
 40° degré  
 & le 194°  
 tre ce ca  
 inégale;  
 celle dont  
 tage aux



de *Kidnappers*, (voleur d'enfant) : il est situé au 39° degré 43 minutes de latitude, & au 195° degré 4 minutes de longitude : deux rochers blancs, ayant la forme de meules de foin, le font aisément reconnaître ; il fait la pointe méridionale de la grande baie que nous nommâmes *baie de Hawkes*. De là, nous suivîmes encore la côte, en nous dirigeant au midi : à une lieue du rivage, nous vîmes une petite isle élevée & stérile, où étaient des maisons, des pirogues, des Indiens : sans doute c'étaient des pêcheurs : l'isle fut nommée *Bare*. Plus loin nous découvrîmes une grande étendue de terre s'étendant au midi ; en le côtoyant encore, nous n'y découvrîmes point de havres, & le pays me paraissant toujours plus stérile, je résolus de retourner vers le nord. Vis-à-vis de nous était une pointe élevée & ronde formée de roches jaunâtres ; nous la nommâmes cap *Turnagain*, (du retour) : il est sous le 40° degré 34 minutes de latitude méridionale & le 194° degré 35 minutes de longitude : entre ce cap & le précédent la terre est fort inégale ; la côte moins couverte de bois que celle dont nous avons parlé, ressemble davantage aux Dunes d'Angleterre ; elle paraît ce-

pendant fort peuplée; on voit plusieurs villages dans les vallées, sur les sommets & les flancs des collines: on y voyait la chaîne des monts s'étendre à perte de vue marquée de neige: dans l'intérieur du pays, nous vîmes deux feux très-étendus, allumés pour nettoier un terrain qu'on voulait cultiver. Le 18, étant voisin d'une péninsule de l'isle Portland, une pirogue vint à nous; elle portait cinq Indiens, dont deux paraissaient des chefs; ceux-ci monterent sur le vaisseau, nous les reçûmes d'une manière qui les flatta, & ils voulurent demeurer la nuit avec nous: j'eus beau leur dire que le lendemain nous serions fort loin de leur habitation, ils persisterent, & nous les gardâmes: leur pirogue & les trois autres Indiens furent mis à bord. L'un de ces chefs avait la physionomie la plus ouverte & la plus franche; ils examinaient tout avec curiosité, & furent reconnaissans des petits présens que nous leur fîmes; mais ils ne voulurent ni manger ni boire: leurs domestiques au contraire devorèrent tout ce qu'on leur présenta: le lendemain nous laissâmes partir nos hôtes étonnés de se voir si éloignés de leur canton.

Au nord de la *Baie de Pauvreté*, est un

cap rema  
la pointe  
son, & n  
land, (p  
nous des  
lieues au  
pirogues  
nous dir  
douce; c  
rent: pa  
des chefs  
née d'un  
couverte  
nous les  
rent; n  
fit plaisir  
indiffère  
les autre  
les deu  
cherche  
geuse n  
dirent f  
vous pr  
& des  
le lende  
vîmes

cap remarquable, dont la roche blanche de la pointe ressembloit au bord du toit d'une maison, & nous le nommâmes *Gable-end Foreland*, (promontoire du bord du toit). Le 20, nous descendîmes dans une baie à quelques lieues au nord du cap; les Indiens dans leurs pirogues nous inviterent à y descendre, ils nous dirent que nous y trouverions de l'eau douce; ces dispositions amicales nous arrêterent: parmi ces Indiens, deux nous parurent des chefs; l'un étoit habillé d'une jaquette ornée d'une peau de chien, celle de l'autre étoit couverte de petites touffes de plumes rouges; nous les invitâmes à monter à bord; ils y vinrent; nous leur donnâmes de la toile qui leur fit plaisir, & un clou qu'ils regarderent avec indifférence: nous fîmes quelque trafic avec les autres. Ensuite je voulus aller à terre avec les deux chefs & des hommes armés pour chercher de l'eau douce; mais la mer trop orageuse ne me le permit pas, les chefs s'y rendirent sur une pirogue qu'ils firent venir; ils nous promirent pour le lendemain, du poisson & des pommes de terre. Nous débarquâmes le lendemain par un tems calme, nous découvriâmes deux courans d'eau douce; les Indiens

nous reçurent par-tout avec amitié, évitèrent de nous offenser, & de se rassembler en grandes troupes; nous leur fimes de petits présens; & le lendemain nous vinmes faire de l'eau & visiter le pays: ces hommes semblaient nous voir avec plaisir, mais ne se mêlaient point avec nous: ils firent quelques échanges, puis reprirent leurs occupations ordinaires sans s'inquiéter de nos actions: Mr. Banks visita leurs habitations; il y fut reçu avec franchise & sans crainte: il les trouva quelquefois faisant leurs repas, que sa présence n'interrompait point: leur nourriture dans cette saison consistait en poisson, leur pain était la racine d'une espece de fougere; ils la grillent sur le feu, ils la battent ensuite pour en faire tomber l'écorce; l'intérieur est une pâte molle, assez douce, point désagréable au goût, mais mêlée de fils, que quelques-uns crachaient & d'autres avalaient: en d'autres tems ils ont d'excellens végétaux: on n'y vit d'animaux apprivoisés que des chiens d'une vilaine figure: leurs champs produisent des patates douces, plantées en planches, des *eddas*, connus dans les Indes orientales, des citrouilles placées dans de petits creux: chaque district était fermé

d'une ha  
150 à 20  
baie où l

Les fe  
l'ocre ro  
& les fill  
au-dessou  
parfumée  
touffe d  
rantes:  
nous en  
sec jusq  
cesse un  
que le fr  
ils ne se  
Otahtie  
mais ils  
le soin  
ordure  
repas, l  
blés &  
Les b  
& Mrs.  
lant rev  
leur ré  
rent bi

d'une haie de roseaux très-ferrée; il y avait 150 à 200 acres de terrain cultivé dans cette baie où l'on comptait environ cent habitans.

Les femmes s'y peignent le visage avec de l'ocre rouge & de l'huile; elles sont coquettes & les filles folâtres: toutes portaient un jupon, au-dessous duquel était une ceinture d'herbes parfumées à laquelle était attachée une petite touffe de feuilles de petites plantes odoriférantes: quelques hommes étaient peints, & nous en vîmes un qui avait barbouillé d'ocre sec jusqu'à ses vêtemens, & qui en tenait sans cesse un morceau à la main pour réparer ce que le frottement faisait perdre à leur couleur: ils ne se baignent pas aussi souvent que les Otahitiens, parce que leur climat est froid; mais ils les surpassent en un point, c'est dans le soin qu'ils ont d'avoir des privés: nulle ordure ne se voit sur la terre; les restes des repas, la litiere, les immondices sont rassemblés & régulièrement disposés.

Les bateaux étaient occupés à faire de l'eau, & Mrs. Banks, Solander & leur compagnie voulant revenir au vaisseau pour mettre en ordre leur récolte de plantes, les Indiens voulurent bien les y conduire dans une pirogue,

mais ils la firent renverser dans la houle en s'y plaçant: cet accident ne les rebuta pas, seulement ils firent en deux voyages ce qu'ils avaient voulu faire en un; ils trafiquerent tout le jour au vaisseau: c'étaient des étoffes qu'ils préféraient, mais ils semblaient d'abord donner plus de prix à celles d'Otahiti; ils admirèrent tout ce qu'on leur montra de notre bâtiment; ils paraissaient s'attacher à nous: mais comme il était très-pénible de faire de l'eau dans cette baie, qu'on nommait *Tegadoo*, nous mimes à la voile le lendemain. Un vent directement contraire nous empêcha d'avancer, & des Indiens vinrent pendant que nous luttions contre le vent, nous indiquer une baie plus au midi où il y avait de l'excellente eau douce: je crus devoir m'y rendre. L'aiguade, fort commode, était dans une petite anse bordée de bois, & en effet, l'eau en était très-bonne; des Indiens accoururent pour échanger leurs armes & des provisions contre des étoffes d'Otahiti, & des bouteilles de verre qu'ils aiment avec passion; ils montraient beaucoup de bonne foi. Mrs. Banks & Solander y recueillirent des plantes, & virent dans les vallées des maisons qui leur parurent désertes. Les

Indiens v  
 pièces de  
 en avanç  
 un roche  
 formait u  
 vrait la  
 nes voisi  
 long, 27  
 ils renco  
 les exerc  
 & le pat  
 chercher  
 avec le p  
 ce tems  
 pliffions  
 poisson c  
 dance av  
 parfaitem  
 religion;  
 mangear  
 en assur  
 nemis tr  
 une coll  
 pieux de  
 sage; pr  
 nées; le

Indiens vivaient sur les collines dans des espèces de hangars construits très-proprement : en avançant dans une de ces vallées , ils virent un rocher troué dans toute sa profondeur ; il formait une arcade caverneuse d'où l'on découvrait la mer , la baie & une partie des collines voisines : l'ouverture était de 75 pieds de long , 27 de large , 45 de haut. En revenant , ils rencontrèrent un vieillard qui leur montra les exercices militaires de son pays avec la lance & le patou-patou : c'est avec la lance qu'ils cherchent d'abord à percer leur ennemi , c'est avec le patou-patou qu'ils l'achevent. Pendant ce tems nous coupions du bois , nous remplissions d'eau nos futailles , nous achetions du poisson des Indiens. Tupia eut une correspondance avec un prêtre du pays , & ils parurent parfaitement d'accord dans leurs idées sur la religion ; l'Otahitien demanda au prêtre s'ils mangeaient les hommes : celui-ci l'avoua , mais en assurant qu'ils ne mangeaient que leurs ennemis tués dans le combat. M. Banks gravit une colline escarpée pour y voir une haie de pieux dont nous ne pouvions concevoir l'usage ; près d'elle étaient des maisons abandonnées ; les pieux avaient seize pieds de haut &

étaient rangés sur deux lignes à six pieds l'une de l'autre, un espace de dix pieds séparait chaque pieu ; la distance entre les deux lignes était hérissée de bâtons, qui du sommet des pieux se joignaient par le haut, formant une espèce de toit ; cette palissade, avec un fossé qui lui était parallèle, se prolongeait à cent verges sur le flanc de la colline : M. Banks n'en put pas mieux deviner l'usage, après l'avoir vue de près, que nous ne l'avions pu de loin. Pendant ce tems nous faisons chanter aux Indiens leur chanson de guerre : les femmes l'accompagnerent de contorsions affreuses, roulaient leurs yeux, tiraient leur langue & poussaient de profonds soupirs en mesure. Sur une petite isle voisine, nous vîmes une pirogue de 68 pieds de long, 5 de large, & trois pieds & demi de haut ; son fond en quille était formé de trois gros troncs d'arbres creusés, dont celui du milieu était le plus long ; les planches des côtés d'une seule pièce, sculptées en bas-relief, avaient 62 pieds de long : près de-là aussi était la plus grande maison que nous eussions vue dans le pays ; les parties qui étaient de bois étaient très-bien équarries, très-unies, les poteaux sculptés en lignes spirales & offraient des

figures en  
lent célé  
l'on est à  
méridion  
terre où  
par ses t  
pointe se  
isle qui n  
baie est  
196 deg  
tes douc  
nous y tr  
on mang  
leur pea  
drupèdes  
vert de  
épais for  
font ince  
à brûler  
distille r  
tre espe  
choux pa  
tes, les  
tous inc  
neux.

En se



figures en contorsion. Nous trouvâmes d'excellent céleri dans cette baie, appellé *Tolaga*, où l'on est à l'abri de tous les vents. Sur la pointe méridionale est une petite isle très-voisine de la terre où sont deux rochers, dont l'un ressemble par ses trous, aux arches d'un pont; vers la pointe septentrionale on trouve aussi une petite isle qui n'est qu'un rocher; la latitude de cette baie est de 38 degrés 22 minutes, sa longitude 196 degrés 43 minutes. Du poisson, des patates douces furent toutes les provisions que nous y trouvâmes; il y a des rats & des chiens: on mange la chair de ceux-ci & on se fert de leur peau: nous n'y vîmes pas d'autres quadrupèdes. Le sommet des collines y est couvert de fougere, les flancs le sont de bois épais formés de vingt especes d'arbres qui nous sont inconnus; celui qui nous fournit du bois à brûler ressemble un peu à l'érable, & il en distille une gomme blanche; il en est une autre especes d'un jaune foncé; on y trouve des choux palmistes; le pays est abondant en plantes, les bois sont remplis d'oiseaux divers, tous inconnus; le sol y est léger & sablonneux.

En sortant de la baie, nous vinmes dans

une isle que nous nommâmes d'*Est*, parce que la terre se dirige à l'est. L'isle est élevée, ronde, nue, stérile; au nord du cap qui est vis-à-vis, on voit beaucoup de villages & de terres cultivées & très-fertiles. Le 31, nous découvrimés une terre qui ressembloit à une isle: cinq pirogues montées par plus de quarante hommes armés de piques & de haches de bataille vinrent nous défier; une autre plus grande qu'aucune de celles que nous avions vues, chargée de soixante Indiens, partit de la côte & vint droit à nous; il fallait les empêcher d'avancer; un coup de canon chargé à mitraille les arrêta; un autre dont on dirigea le boulet au-dessus de leur tête, les fit retourner vers la terre avec une précipitation extraordinaire. Sur le soir, il en vint assez près de nous, mais sans armes; nos invitations ne purent les déterminer à s'approcher davantage. Nous nommâmes le cap près duquel nous arriva cette aventure, *Runaway*, ou de la fuite. Nous nous assurâmes que la terre découverte le matin était en effet une isle, & nous la nommâmes *White-Island*, isle blanche.

Le 1 Novembre, nous comptâmes quarante-cinq pirogues autour de nous; quelques-unes

nous

nous parl  
fes de m  
premiers  
ensuite q  
de fusil t  
les échan  
lerent &  
du menu  
dérobé d  
tinua de  
lité, un  
toutes le  
de défi:  
nous pou  
les pousse  
avaient b  
loin un  
près d'e  
vanta de  
vers la

Nous  
quelque  
mes par  
une piro  
formaie  
vinrent

Tom

nous parlerent & nous vendirent des écrevisses de mer, des moules, deux congres; les premiers furent très-honnêtes, d'autres vinrent ensuite qui voulurent nous tromper; un coup de fusil tiré en l'air rappella la bonne foi dans les échanges; puis ils l'oublierent, nous volèrent & se moquèrent de nous; on tira avec du menu plomb sur l'un d'eux qui nous avait dérobé de la toile, il ferra les épaules & continua de faire, avec la plus grande tranquillité, un paquet de ce qu'il nous avait pris; toutes les pirogues entonnerent leur chanson de défi: nous nous éloignâmes sans qu'elles nous poursuivissent: mais ne voulant pas qu'elles pussent répandre sur la côte qu'elles nous avaient bravés avec impunité, je fis tirer de fort loin un coup de canon à boulet; en passant près d'eux, il fit des ricochets, & les épouvanta de manière qu'ils ramerent rapidement vers la terre.

Nous découvrîmes ensuite plusieurs isles à quelque distance de la grande terre, & vîmes partir de celle qu'on nomme *Mowtohora* une pirogue double, couverte de planches qui formaient une espèce de tillac; les Indiens vinrent, nous parlerent comme amis, puis

après nous avoir lancé une grêle de pierres, ramerent vers la côte; nous passâmes la nuit au-dessous de Mowtohora, & évitâmes par-là les écueils semés entre cette isle & la terre. D'autres pirogues revinrent le lendemain, & parmi elles celle qui nous avait insultés la veille: elle répéta la même manœuvre; un coup de fusil lâché en l'air la fit promptement s'éloigner. Au-delà de Pisle, la grande terre assez élevée, unie & sans bois, était remplie de plantations & de villages: ceux-ci étaient grands, situés sur des éminences, fortifiés du côté de terre par un parapet & un fossé, environnés dans l'intérieur d'une haute palissade & de quelques autres défenses. Nous vîmes ensuite l'isle *Mayor*, ou le *Maire*, près de laquelle sont de petites isles que nous nommâmes *Cour des Aldermans*, entremêlées de rocs qui s'élevaient comme des colonnes & des châteaux. Sur la terre, nous découvrîmes des bourgades, de grandes pirogues; mais plus loin le pays parut stérile & désert: les pirogues que nous en vîmes partir n'étaient que des troncs d'arbres creusés par le feu; les Indiens presque nus & d'un teint brun, d'abord nous défièrent, puis parurent s'adoucir; deux

javelines  
l'entretien  
fusil les fi  
ensuite da  
environnés  
trèrent d'a  
leur témo  
sur le foie  
guerre: de  
irriter plus  
pendant, n  
draient le  
plus grande  
au lendem  
la nuit, m  
se retirerex  
Douze piro  
quante hor  
de pierres  
présentatio  
rent comm  
des toiles  
deux fois  
céder; il n  
l'en punim  
jours dans

javelines lancées sur le vaisseau terminèrent l'entretien qu'on avait avec eux; un coup de fusil les fit fuir vers la côte. Nous entrâmes ensuite dans une grande baie où nous fûmes environnés de pirogues; les Indiens se montrèrent d'abord honnêtes, officieux, & nous leur témoignâmes de la reconnaissance; puis sur le soir, ils chanterent leur chanson de guerre: deux coups tirés en l'air sembla les irriter plus que les effrayer; ils se retirèrent cependant, mais en nous annonçant qu'ils viendraient le lendemain nous attaquer avec de plus grandes forces: ils n'attendirent pas même au lendemain; deux fois ils vinrent pendant la nuit, mais trouvant que l'on veillait, ils se retirèrent pour reparaitre pendant le jour. Douze pirogues chargées d'environ cent cinquante hommes armés de piques, de lances & de pierres s'avancerent. Tupia leur fit des représentations qu'ils parurent écouter; ils vinrent commercer, échanger leurs armes contre des toiles ou autres objets; un d'eux reçut deux fois le prix de la sienne sans la vouloir céder; il nous menaça, nous brava, & nous l'en punîmes; car voulant demeurer quelques jours dans ce lieu, il fallait leur inspirer assez

de crainte pour qu'ils ne troublassent pas notre tranquillité ; nous tirâmes contre lui avec du menu plomb & nous perçâmes sa pirogue d'un coup de balle ; il s'éloigna, & les autres ne firent attention ni à son vol, ni à la punition que nous en avons fait ; ils continuèrent d'échanger avec l'air de l'insensibilité. Un autre s'enfuit avec la pirogue en nous emportant deux piéces d'étoffes ; nous perçâmes sa pirogue, & tous s'enfuirent. Nous nous avançâmes plus près de la côte après voir visité la baie, puis nous reçûmes une nouvelle visite des Indiens, mais ils montrèrent plus de bonne foi ; parmi eux était un vieillard qui nous avait frappé par son honnêteté & sa prudence : il paraissait être d'un rang distingué ; nous le fîmes monter à bord, & je lui fis présent d'une piéce d'étoffe & d'un clou de fiche ; il nous dit que ses compatriotes nous craignaient ; nous l'assurâmes que nous serions leurs amis s'ils voulaient vivre en paix. Nous allâmes ensuite visiter le pays en remontant une rivière qui était près de là ; nous pêchâmes quelques mulets, nos filets amenèrent quelques coquillages, & la chasse nous fournit différens oiseaux : plusieurs ressembloient à la pie de mer dont ils ne se dis-

tinguaient  
& des pi  
bat entre  
à se pere  
les ayan  
finirent  
ne voyai  
diens pa  
hommes  
mes &  
d'eux for  
rivage qu  
sons &  
& stérile  
il est plu  
nes est  
que l'es  
pain aux  
visions.  
ennemie  
combato  
vimes un  
faisaient  
se fut a  
nemis ;  
chefs ou

tinguaient que par un plumage noir, un bec & des pieds rouges. Nous vîmes aussi un combat entre deux Indiens : d'abord ils cherchèrent à se percer avec la lance, puis des vieillards les ayant obligés de quitter leurs lances, ils finirent leurs querelles à coups de poing. On ne voyait nulle habitation sur la côte ; les Indiens passaient la nuit sous des buissons, les hommes formant une enceinte où leurs femmes & leurs enfans sont renfermés ; à côté d'eux sont leurs armes : ils ne viennent sur le rivage que pour y faire leur provision de poissons & de coquillages : le pays paraît désert & stérile ; plus loin, en remontant la rivière, il est plus désert encore : le sommet des collines est seul couvert de verdure : il n'y croît que l'espece de fougere dont la racine sert de pain aux naturels, & ils en faisaient leurs provisions. Ces peuples sont divisés en peuplades ennemies les unes des autres. Souvent ils se combattent, d'autrefois ils s'évitent, & nous en vîmes un exemple ; des pirogues qui venaient, faisaient éloigner les autres jusqu'à ce qu'on se fut assuré si les nouveaux venus étaient ennemis ; ces peuples ne reconnaissent point de chefs ou *Teratu* ; nous achetâmes d'eux beau-

coup de poissons, sur-tout de deux especes de maqueraux, l'un semblable à celui qu'on pêche en Angleterre, l'autre un peu différent. Mrs. Banks & Solander trouverent ici beaucoup de plantes, & nous y observâmes le passage de Mercure sur le soleil. Cette observation nous fit donner le nom de *Mercur*e à la baie où nous étions & aux isles qui sont plus au nord.

Pendant que nous observions à terre, nous entendimes un coup de canon : deux grandes pirogues portant 47 hommes armés, s'étaient approchées avec des apparences hostiles ; mais ce que les autres Indiens leur racontèrent de nos armes les fit avancer pour faire quelques échanges ; l'un d'eux voulut échanger son *haakow*, piece d'étoffe quarrée qui fait partie de leur habillement, contre un morceau de drap d'Angleterre ; il reçut le drap, puis l'emporta avec la piece ; dès qu'on en parut mécontent, lui & ses compagnons entonnerent leur chanson de guerre, agiterent leurs lances & défièrent nos gens. Mon lieutenant irrité perça le voleur d'une balle ; il tomba mort ; les pirogues s'assemblerent à quelque distance & on crut que les Indiens méditaient une attaque ; un

boulet tira  
nouvelle  
étions, r  
était arri  
vimes pr  
d'écreviss  
connaissic  
feu, ou  
chaudes.  
terre, ve  
d'une vo  
Tupia n'e  
bras, le  
d'une coc  
ainsi qu'e  
mort d'u  
une gran  
fond de l  
trouvâme  
des isles  
inondées  
tille une  
sur le bo  
nous tuâ  
pece des  
champ &



boulet tiré sur leurs têtes les mit en fuite : cette nouvelle indisposa d'abord ceux avec qui nous étions, mais étant instruits comment le fait était arrivé, ils se rapprochèrent : nous les vîmes prendre leur repas composé de poissons, d'écrevisses de mer & d'oiseaux que nous ne connaissions pas : ceux-ci étaient grillés sur le feu, ou rôtis dans un trou garni de pierres chaudes. Parmi eux était une femme assise à terre, versant un torrent de larmes, répétant d'une voix basse des paroles plaintives que Tupia n'entendait pas ; elle se déchirait les bras, le visage, la poitrine avec le tranchant d'une coquille, & son sang la couvrait : c'était ainsi qu'elle déplorait, à la mode du pays, la mort d'un de ses parens. J'avais découvert une grande riviere dont l'embouchure est au fond de la baie, & j'allai la visiter : nous la trouvâmes divisée en plusieurs branches par des isles plattes couvertes de paletuviers, & inondées à la haute marée ; de ces arbres distille une sorte de resine que nous avons vue sur le bord de la mer en petites masses. Là, nous tuâmes une vingtaine d'oiseaux de l'espece des Cormorans, nous les rôtîmes sur le champ & en fîmes un repas excellent, puis

montant sur les collines, nous suivimes de l'œil au loin le cours de la rivière; ses bords étaient couverts de paletuviers, la greve abondait en petoncles, en huîtres de rochers; on y voyait un grand nombre de canards, de cormorans, de corlieus, de pies de mer, d'autres oiseaux de rivière; à l'orient de celle-ci le pays est stérile & nud, au couchant il est orné d'arbres: la rivière est poissonneuse: différents ruisseaux s'y rendent après avoir arrosé les lieux voisins: sur son bord oriental, près de son embouchure, était un petit village: nous y fûmes reçus avec honnêteté; ils nous regalerent d'un poisson à coquille plate qui, sortant de dessus les charbons, était d'un goût délicieux: près de là, est une péninsule où l'on remarque le reste d'un fort dans une situation très-heureuse & très-forte: des rochers escarpés l'enferment de trois côtés, le quatrième l'est par un fossé profond de 14 pieds & par un parapet haut de 8: il était fortifié par une double palissade dont les pieux inclinés vers le fossé entraient profondément en terre: il paraissait avoir été détruit par le feu: ce serait un lieu commode pour les Européens qui voudraient passer quelque tems dans ces lieux.

Près de  
d'excell  
tout l'éc  
septentr  
lages for  
la plus  
un roch  
la haut  
toute f  
sommets  
niveau  
dans la  
dessus  
l'encein  
fermer  
étroit,  
invitai  
de visi  
mes,  
de nou  
parmi  
dispos  
sens &  
leur v  
retour  
est sit

Près de là font des bancs où la mer dépose d'excellentes huitres, dont nous régâlâmes tout l'équipage. Nous visitâmes aussi le côté septentrional de la baie où il y avait deux villages fortifiés : l'un d'eux est dans la situation la plus pittoresque qu'on puisse imaginer, sur un rocher détaché que la mer environne dans la haute marée : ce rocher était percé dans toute sa profondeur par une arche dont le sommet s'élevait à soixante pieds au-dessus du niveau de la mer, qui coulait à travers le fond dans la haute marée : le haut du rocher au-dessus de l'arche était fortifié de palissades ; l'enceinte qu'elles formaient ne pouvait renfermer que cinq ou six maisons, un sentier étroit, escarpé, y conduisait ; les habitans nous invitaient à y monter, mais nous préférâmes de visiter la bourgade voisine dont les hommes, les femmes, les enfans vinrent au-devant de nous en criant *Horamāi*, puis ils s'affirent parmi les buissons ; ce sont des indices de leurs dispositions amicales : nous leur fîmes des présens & leur demandâmes la permission de voir leur village ou *Heppah*, qui s'appellait *Warretouya*, & ils nous y conduisirent avec joie ; il est situé sur un promontoire élevé, dont deux

côtés lavés par les flots sont inacessibles : lès deux autres le sont, l'un par son élévation escarpée, l'autre par une palissade de gros pieux joints fortement ensemble avec des baguettes d'osier, par un double fossé dont l'intérieur avait un parapet & une seconde palissade ; toutes deux sont enfoncées obliquement en terre : le second fossé était profond de vingt-quatre pieds ; auprès était une plateforme élevée de vingt pieds, soutenue par de gros poteaux, d'où l'on pouvait accabler les assailans de dards & de pierres ; du côté escarpé où un sentier étroit conduisait au village était encore une plateforme, des huttes, quelques autres ouvrages de fortifications : tout le sommet de la colline était environné de palissades du côté de la mer, comme de celui de la terre ; l'intérieur s'élevait par des plans différens en amphithéâtre, & chaque plan était palissadé ; ils communiquaient entr'eux par des sentiers étroits qu'on pouvait fermer avec facilité : toutes les parties en étaient bien défendues ; on pouvait y faire des amas de provisions, & nous y vîmes des racines de fougere & des poissons secs, l'eau seule y aurait manqué ; car on n'y boit que celle d'un ruisseau qui passe au pied de la colline ; nous

ne savons  
vision,  
voir leur  
& d'abo  
un autre  
rent leur  
faisant d  
fureur ;

Sur le  
de terre  
douces ;  
cultivé :  
terre qu  
retraite  
& ont c  
différent  
tres vil  
l'état de  
ces peu  
les roc  
leur per  
rein ; &  
parce c  
nous é  
sans ir  
sûre, il

ne favons s'ils ont des moyens d'en faire provision, mais cela doit être. Nous désirâmes voir leurs exercices d'attaque & de défense, & d'abord l'un d'eux monta sur la plateforme, un autre descendit dans le fossé; ils entonnèrent leur chanson de guerre, dansèrent en faisant des gestes effrayans, & se mirent en fureur; c'est le prélude de tous leurs combats.

Sur le flanc de la colline, est un demi-acre de terrain planté de citrouilles & de patates douces; c'est le seul endroit de la baie qui soit cultivé: deux autres rochers détachés de la terre qui semblaient ne devoir servir que de retraite aux oiseaux, renferment des maisons, & ont des places de défense: plus loin, sur différentes parties de la côte, nous vîmes d'autres villages dans une situation semblable; l'état de guerre continuel dans lequel vivent ces peuples, leur fait une nécessité de fortifier les rocs où ils se réfugient; ce même état ne leur permet pas de cultiver beaucoup de terrain; & souvent aussi, ils se font la guerre, parce qu'ils manquent de nourriture. Nous nous étonnâmes qu'ayant pu élever presque sans instrumens, des moyens d'une défense sûre, ils n'eussent point imaginé des armes telles

que l'arc, la flèche & la fronde, qui demandoient moins de combinaifons : ils n'ont pour armes que la lance barbelée, le patou-patou, & un bâton long de cinq pieds, ordinairement pointu à une extrémité & formé en hache à l'autre; ils les manient avec la plus grande force & la plus grande agilité.

Après avoir examiné le pays & fait une ample provifion de céleri, nous revinmes au vaiffeau, puis nous fortimes de la baie accompagné des pirogues dans lesquelles étoit le bon vieillard *Toiava*, qui nous dit qu'il alloit fe réfugier dans fon *Heppah*, pour échapper à la vengeance des amis de l'homme que nous avions tués. Nous remarquerons avant de quitter ce lieu, que ces Indiens ne connoiffent point les métaux, quoiqu'il y ait lieu de croire qu'il y a dans les montagnes des mines de fer, puifque des ruiifeaux amènent fur les bords de la baie beaucoup de fable ferrugineux.

Deux jours après notre départ, nous vîmes fur un promontoire remarquable, des Indiens qui femblaient être dans une conteftation fort vive : bientôt de différens endroits, partirent différentes pirogues, dont deux portant 60 hommes, vinrent nous défier, s'éloigne-

rent, rev  
leur char  
nous men  
procher  
vain que  
qu'auv a  
nous y p  
naces : u  
leurs piro  
fit retour

D'ici,  
le coucha  
semées à  
côte qui  
tournait  
nous voy  
l'ouvertu  
& parlere  
même le  
présens  
jufqu'à c  
pour all  
& allâmes  
nots; r  
tiffait à  
l'eau er

rent, revinrent comme auparavant, déclamant leur chanson de guerre, agitant leurs armes, nous menaçant de la mort si nous osions approcher de terre. Tupia leur représenta en vain que la mer ne leur appartenait pas plus qu'auv aisseau, & qu'ils n'avaient pas le droit de nous y poursuivre; ils continuerent leurs menaces: un argument plus fort opéra; une de leurs pirogues percée par un coup de fusil les fit retourner sur leur côté.

D'ici, la terre prenait une direction entre le couchant & le midi; de petites isles étaient semées à quelque distance, nous suivîmes la côte qui, lorsque nous eûmes doublé la pointe, tournait au midi & à l'orient; des deux côtés nous voyions la terre, nous avançâmes dans l'ouverture, où des Indiens vinrent à nous, & parlerent de *Toiaya*, de *Tupia*; nous vîmes même le petit-fils du premier: nous fîmes des présens à tous, puis continuâmes notre route jusqu'à ce que ne trouvant plus assez de fond pour aller plus avant, nous jettâmes l'ancre & allâmes reconnaître le pays dans nos canots; nous reconnûmes que la baie aboutissait à une rivière que nous remontâmes. L'eau en était douce: sur ses bords était un

village d'Indiens à qui Toiava avait parlé de nous, & nous leur rendîmes visite : nous continuâmes de remonter la rivière; mais étant à quatorze milles de son embouchure & voyant que l'aspect du pays était le même, que le cours de la rivière ne changeait point, nous abordâmes sur le rivage occidental. Là étaient des arbres élevés, d'une espèce dont nous n'en avions point vus encore : à six pieds de terre, il en était qui avaient vingt pieds de tour, & quatre-vingt-dix de haut, de la racine à la première branche; le bois en est pesant & solide, propre à faire de belles planches, ayant comme le pin la propriété de devenir léger par des incisions, & par-là, pouvant servir à faire d'excellens mâts; c'est peut-être le plus beau bois qu'il y ait dans le monde : nous vîmes encore dans ce lieu divers arbres d'espèces inconnues; la rivière y est aussi large que la Tamise peut l'être à Greenwich; le flot de la marée y est aussi fort, mais elle y est moins profonde; le fond est d'un vase très-mol; nous lui donnâmes le nom de la rivière à laquelle nous la comparions; en nous rapprochant du vaisseau, nous rencontrâmes nos honnêtes Indiens avec qui nous trafiquâmes : la marée qui remonta

& le vent, notre bâtiment, le bateau au modés par redoublé feu dans le fort, nous avions été voile jusqu'à jeter l'ancre dentale, ta de pirogue un commer volé une p punir par d croyant qu de l'arrache mes pour le se proposa châtiment t probableme encore & l inspira cep & ils s'élo ne plus se route ayan



& le vent, ne nous permirent pas d'atteindre notre bâtiment; il nous fallut attacher notre bateau au rivage & y passer la nuit fort incommodés par la pluie: dès le grand matin nous redoublâmes nos efforts & parvinmes au vaisseau dans le moment où le vent devenant plus fort, nous en aurait ôté l'espérance si nous avions été encore sur la riviere. Nous fimes voile jusqu'à ce que le flux nous obligea de jeter l'ancre; alors j'allai visiter la côte occidentale, tandis que le vaisseau était environné de pirogues avec lesquelles nos gens faisaient un commerce pacifique; mais l'un d'eux ayant volé une partie d'un télescope, on voulut l'en punir par deux coups de fouet, & les Indiens croyant qu'on voulait le faire périr, essayèrent de l'arracher de nos mains, & prirent des armes pour le venger; on leur expliqua ce qu'on se proposait de faire, ils y consentirent; le châtiment fut infligé, & un vieillard qui était probablement le pere du coupable, le battit encore & le renvoya à terre: cette aventure inspira cependant des défiances aux Indiens, & ils s'éloignerent quelque tems après pour ne plus se remontrer. Nous continuâmes notre route ayant toujours la terre des deux côtés,

& devant nous de petites isles : à l'extrémité nord-ouest de la riviere que nous nommâmes *la Tamise*, est une pointe à laquelle nous donnâmes le nom de *Rodney* ; à l'extrémité nord-est, est une autre pointe que nous appellâmes cap *Colville* ; celui-ci est sous le 36° degré 26 minutes de latitude méridionale, & le 183° degré 3 minutes de longitude : il est fort élevé ; un rocher situé au sommet le rend remarquable & le fait distinguer de loin.

La Tamise descend le long d'une vallée parallèle au bord de la mer : à son orient le sol est élevé ; il est bas au couchant, par-tout il est couvert de bois & de verdure : le lit du fleuve s'élargit & forme la vaste baie où nous entrâmes pendant l'espace de 14 lieues, elle n'a nulle part moins de trois lieues de large ; les arbres couvrent ses bords qui, dans quelques endroits, sont marécageux ; entre les deux caps & dans l'embouchure, elle forme différentes petites isles, & au nord du cap Colville, il y en a une longue chaîne que nous nommâmes *Isles de la Barriere*, qui sont qu'au-dedans l'ancrage est sûr : les deux caps dont nous avons parlé sont séparés par un espace de neuf lieues : les habitans qui habitent ses bords sont peu nombreux ;

breux ; mais ils se peignent rouge & d'autres, bien

Nous fûmes & vîmes nous donner de l'abondance en peu de temps pour nourrir l'ouverture de trois ou quatre couronnées petites isles *Chickens* ; la baie & le lieu de bouillottes d'habitans pendant l'été est déserte. Elle est couverte de fontaines séparées par des cultures de cent Indes mais alors

Tome

breux; mais ils sont forts, bien faits, actifs; ils se peignent tout le corps avec de l'ocre rouge & de l'huile: leurs pirogues sont grandes, bien construites, & sculptées avec goût.

Nous suivîmes les côtes de la grande terre, & vîmes jeter l'ancre dans une baie, à qui nous donnâmes le nom de *Baie des Brèmes*, de l'abondance de ces poissons qu'on y trouve: en peu de tems la ligne nous en fournit pour nourrir l'équipage pendant deux jours: son ouverture est de cinq lieues, sa profondeur de trois ou quatre; au nord est une terre élevée couronnée de rocs pointus; vis-à-vis sont de petites isles que nous nommâmes *Hen and Chickens*, (la Poule & les Poussins). Entre la baie & le cap Rodney, la terre est basse & garnie de bouquets de bois; nous n'y vîmes point d'habitans; mais les feux qu'on y remarquait pendant la nuit, prouvaient qu'elle n'est pas déserte. Plus loin la terre est basse encore, & couverte de bois; nous y entrevîmes des maisons éparfes, des bourgades fortifiées, des terres cultivées. Nous y reçûmes la visite de deux cents Indiens amenés par sept pirogues; nous fîmes des présens aux chefs qui se retirèrent; mais alors les autres devinrent incommodes &

fripions, nous en punîmes un avec du menu plomb, les autres nous défierent, nous menacèrent; il fallut les épouvanter avec le canon pour s'en défaire; & nous continuâmes à suivre la côte: des Indiens instruits de l'aventure de la veille vinrent amicalement trafiquer; d'autres les suivirent: ceux-ci avaient des pirogues bien sculptées, & décorées de plusieurs ornemens: ils étaient armés de patou-patous, de pierres & d'os de baleine; ils avaient aussi des fanons de baleine sculptés, & ornés de poils de chien. Leur teint était plus brun, plus marqué de tâches noires que celui des autres Indiens; ils avaient une large ligne spirale sur chaque fesse, & de loin on aurait cru qu'ils portaient en général des culottes raiées; mais les uns étaient plus raiés que les autres; tous avaient les lèvres noires: l'un d'eux nous vola une pièce d'étoffe; un coup de fusil l'obligea de nous la rapporter, mais alors tous se retirèrent. Nous découvrîmes une pointe remarquable que nous nommâmes cap *Bret*: la terre en est élevée; à quelque distance est une petite isle où est un rocher percé de part en part & ressemblant à l'arche d'un pont: au couchant est une baie large & profonde dont

les bords  
sont aussi  
ceux qui  
bien faits  
touffes fu  
ches: les  
des étoffe  
rent frau  
seul fut p  
çon d'un  
dos; l'ha  
plus cou  
visites f  
recevions  
de ces c  
tie de la  
Forcés E  
mes de  
d'une pe  
contestat  
effleuran  
nètes,  
avec de  
barqué,  
accourir  
tôt nou

les bords sont peuplés : les isles voisines le sont aussi : des pirogues nous approcherent , ceux qui les montaient , étaient vigoureux & bien faits ; leurs cheveux noirs s'attachaient en touffes sur leurs têtes garnies de plumes blanches : les chefs étaient distingués par la finesse des étoffes qui les couvraient ; ils commercèrent frauduleusement comme les autres , & un seul fut puni par un officier qui , avec l'hameçon d'une ligne de pêche le saisit par le dos ; l'hameçon rompit & rendit la vengeance plus courte , mais peut-être plus cruelle. Les visites fréquentes & nombreuses que nous recevions dans notre lente navigation le long de ces côtes , nous prouverent que cette partie de la *Nouvelle Zélande* était très-peuplée. Forcés par le vent contraire , nous approchâmes de la côte pour chercher un abri près d'une petite isle ; nous y eûmes de nouvelles contestations avec les Indiens , qu'un boulet effleurant la surface de l'eau rendit plus honnêtes , ou moins fripons. J'allai visiter l'isle avec deux bateaux armés ; dès que j'eus débarqué , les Indiens quitterent le vaisseau pour accourir en différentes parties de l'isle , & bientôt nous fûmes environnés de deux ou trois

cents infulaires armés qui s'approchaient en désordre; nous marchâmes à leur rencontre; ils restèrent d'abord paisibles devant nous, mais leurs armes étaient prêtes, & ils étaient plutôt irrésolus que pacifiques; leur nombre s'augmentant à chaque instant, ils devinrent plus hardis, commencèrent leurs danses, leurs chansons, & envoyèrent deux détachemens pour se saisir de nos bateaux; je vis alors qu'il était remis de déployer notre puissance, & je tirai mon fusil chargé à petit plomb, Mr. Banks & deux autres m'imiterent, & les Indiens en désordre reculèrent un peu: un chef vint les rallier, & agitant son patou-patou, les conduisit à la charge avec de grands cris. Le docteur Solander arrêta son impétuosité; se sentant blessé, il s'enfuit comme les autres; ils se rassemblèrent tous sur un monticule, & y semblaient attendre un chef qui se mit à leur tête pour charger. Ils étaient hors de notre atteinte, mais le vaisseau s'étant approché de la côte, fit voler quelques boulets sur la tête des Indiens qui se dispersèrent alors entièrement: aucun d'entr'eux ne fut tué, deux seulement furent blessés avec le menu plomb, parce que je retins l'ardeur sanguinaire de mes

gens: de  
où nous a  
armes &  
après, ay  
nous en a  
femme &  
de supplia  
freres ava  
inquiétud  
ne devait  
attaquait  
en lui par  
ques prés  
aux siens  
nous. De  
d'où la v  
était sing  
sur une  
maisons  
était pe  
nous, e  
ils furent  
quelques  
volé des  
plus gra  
l'Anglais

gens : devenus paisibles possesseurs du terrain où nous avons combattu, nous déposâmes nos armes & cueillimes du céleri : peu de tems après, ayant apperçu quelques Indiens, nous nous en approchâmes ; un vieillard suivi de sa femme & de son frere, vint à nous en posture de suppliant ; nous le rassurâmes : un de ses freres avait été blessé, & il nous demanda avec inquiétude s'il en mourait, nous lui dimes qu'il ne devait pas le craindre ; mais que si l'on nous attaquait encore, nous donnerions la mort ; en lui parlant avec amitié, en lui faisant quelques présens, il reprit courage, & en donna aux siens qui s'affirent paisiblement près de nous. De-là, nous montâmes sur une colline d'où la vue s'étendait au loin ; la perspective était singuliere & pittoresque, elle s'étendait sur une multitude d'isles, de bourgades, de maisons dispersées & de plantations ; le pays était peuplé ; des Indiens s'approcherent de nous, en montrant qu'ils étaient sans armes ; ils furent témoins de la punition infligée à quelques-uns de nos gens qui leur avaient volé des pommes de terre ; j'infligeai une peine plus grave à l'un d'eux qui prétendait que l'Anglais avait des droits sur les possessions

des Indiens qui n'en avaient pas sur les siennes. Nous trafiquâmes amicalement avec les Indiens sur le vaisseau, ils nous reçurent honnêtement lorsque nous redescendîmes à terre, ce qui nous arriva souvent, parce que les vents contraires nous retinrent longtems dans cette baie. Un jour, un vieillard nous montra l'instrument dont ils se servent pour peindre des taches sur leur corps; il ressemble à celui que les Otahitiens employent au même usage; nous vîmes ceux que nous avions blessés; la diete & la nature les avaient déjà presque guéris.

Dans leurs plantations, nous distinguâmes le *Morus-papyrifera*, avec lequel ils font leurs étoffes; mais cette plante y paraît rare, & les étoffes qu'on en fait n'y ont d'autre usage que celui de leur servir de pendans d'oreilles. Un autre jour nous débarquâmes dans une partie très-éloignée de la baie; tous les Indiens qui l'habitaient prirent la fuite, excepté un vieillard qui nous suivait par-tout, & à qui nous fîmes des présens: malgré ces marques d'amitié, il montra beaucoup d'inquiétude en nous voyant approcher d'un fort, situé sur un rocher ceint de la mer & où l'on montait avec une échelle; quand il vit que nous voulions y mon-

ter, il nous  
cette nou  
de nous  
fions déce  
gile, nou  
femmes  
des prése  
leurs cra  
laissâmes  
néteté.

Nous  
mais noi  
survint e  
nous en  
nous fin  
tirer de  
nos effor  
au mom  
& que r  
le vaisse  
plus gr  
s'inform  
l'écueil  
dépasse  
Nous  
séjourna



ter, il nous dit que sa femme y était ; & comme cette nouvelle ne nous arrêtait pas , il promit de nous accompagner , pourvu que nous fussions décens : l'échelle était dangereuse & fragile , nous nous en servîmes cependant ; trois femmes nous virent & fondirent en larmes ; des présens, des paroles amicales dissipèrent leurs craintes : nous visitâmes les maisons , & laissâmes les Indiens satisfaits de notre honnêteté.

Nous partîmes de ce lieu le 5 Décembre , mais nous avançâmes avec lenteur ; le calme survint ensuite & nous livra au courant qui nous entraînait rapidement sur des écueils ; nous fîmes les plus grands efforts pour nous tirer de ce danger , le vent qui s'éleva seconda nos efforts & nous regagnâmes le large ; mais au moment où nous croyions être en sûreté , & que nous trouvions dix-sept brasses de fond , le vaisseau toucha : ce choc nous jeta dans la plus grande consternation ; on accourut , on s'informa , & on demandait encore où était l'écueil , que déjà le vent nous l'avait fait dépasser.

Nous nommâmes la baie où nous avions séjourné , *Baie des Isles* ; elles y forment plu-

siieurs havres sûrs & commodes, on y trouve par-tout un bon mouillage & des rafraichissemens : le poisson y est abondant ; la seine avec laquelle les Indiens le prennent est d'une grandeur énorme, elle est faite d'une herbe très-forte, & occupe un espace de trois à quatre cents brasses sur cinq de profondeur ; la pêche est leur principale occupation, des filets mis en tas se voient aux environs de leurs maisons ; on y trouve des goulus, des muets, des maquereaux, des brèmes, des pastenades & d'autres poissons : les habitans paraissent vivre sans avoir de rois, ils vivent en paix, quoique leurs bourgades soient fortifiées ; la marée s'y élève de six à huit piéds.

Le vent contraire ralentit notre marche ; nous passâmes près des isles *Cavalles*, que nous avions déjà vues ; des poissons qui portent ce nom & qu'on nous y vendit, le leur firent donner : à sept lieues plus au couchant, nous vîmes une baie profonde que nous appellâmes *Doubilefs*, & où le vent ne nous permit pas d'entrer : bientôt le calme nous surprit, des Indiens nous approchèrent, ils nous vendirent du poisson, & nous apprirent que dans trois

jours, nous  
au couchant  
mes que c  
*nua*, étaie  
Tasman,  
demandan  
ils répon  
cêtres ava  
une contr  
près un v  
pays où l'  
ils amené  
rent les  
toire soit  
peut-on  
côchons  
Mais auss  
ces Indie  
s'ils n'en  
Une la  
péninsule  
(de la jo  
autre qui  
nâmes le  
nous vin  
s'éleve f

jours, nous verrions la terre ne s'étendre plus au couchant & tourner au midi; nous pensâmes que ce lieu qu'ils nommaient *Moore Whennua*, était la terre découverte & nommée par Tafinan, *Cap Maria van Diemen*: nous leur demandâmes s'ils connaissaient d'autres pays, ils répondirent que quelques-uns de leurs ancêtres avaient visité dans une grande pirogue, une contrée étendue, nommée *Ulimaroa*, qu'après un voyage d'un mois, ils avaient vu un pays où l'on mangeait des cochons. — En ont-ils amené de-là, dit Tupia; — non, répondirent les Indiens: — il faut donc que cette histoire soit fausse, — répartit l'Otahitien; — peut-on aller dans un pays où il y a des cochons & n'en point ramener chez soi? — Mais aussi pouvait-on lui répondre, comment ces Indiens pouvaient-ils en savoir le nom s'ils n'en avaient jamais vu?

Une langue basse de terre qui forme une péninsule que nous nommâmes *Knuckle*, ou (de la jointure), sépare la baie Doubtless d'une autre qui est fort grande, à laquelle nous donnâmes le nom de *Sandy Bay*, (baie de Sable): nous vîmes de-là, une haute montagne qui s'éleve sur une côte éloignée; je la nommai

*Mont Camel*, (mont du Chameau) : autour de la baie de Sable, la terre est très-basse, fort stérile, composée d'un sable blanc amassé en petites collines irrégulières qui s'étendaient en cordons parallèles à la côte; nous y vîmes deux villages, & des pirogues qui ramerent après nous & ne purent nous atteindre, parce qu'aucune raison ne pouvait nous attirer dans cette baie. Déjà nous croyions voir l'extrémité de la terre de Zélande, lorsqu'une tempête nous assaillit, nous força d'abattre nos voiles hautes & déchira notre grand hunier. Elle ne dura pas & nous laissa en pleine mer, ne découvrant la terre nulle part; à peine eûmes-nous découvert une petite isle située à la hauteur de la pointe Knuckle, que le vent vint de nouveau déchirer nos voiles; malgré tous nos efforts pour nous rapprocher de terre, nous en étions encore à 17 lieues; lorsque le 16 Décembre, nous découvrîmes une terre qui nous restait vers le sud à 14 lieues, nous tendîmes vers elle, mais un bouillonnement violent d'eau nous fit dériver: c'était l'effet d'un courant; & après avoir lutté contre lui pendant 24 heures, nous étions encore au même lieu. Nous vîmes alors la pointe la plus septentrionale de

la *Nouvel*  
 gré 22 m  
 190° degr  
 nommâme  
 mondrain  
 joint à la  
 isle : on y  
 nous force  
 puis nous  
 parurent c  
 les trois J  
 point la t  
 au couch  
 mes que  
 velle Zél  
 violentes  
 dant quel  
 nous port  
 & ce ne  
 pûmes dé  
 qui nous  
 Indiens.  
 de l'autre  
 d'un mill  
 raissait qu  
 conclure

la *Nouvelle Zélande*; elle est sous le 34<sup>e</sup> degré 22 minutes de latitude méridionale & le 190<sup>e</sup> degré 35 minutes de longitude; nous la nommâmes *Cap Nord*; il se termine en un mondrain aplati au sommet, l'isthme qui le joint à la terre est bas, & le fait paraître une isle: on y voit un *Hippah* ou village. Les vents nous forcerent à louvoyer pendant deux jours, puis nous reconnûmes de petites isles qui nous parurent celles que Tasman découvrit & nomma *les trois Rois*: & comme nous n'appercevions point la terre, quoique seulement à 20 lieues au couchant du cap *Nord*, nous en concluâmes que la partie septentrionale de la *Nouvelle Zélande* était très-étroite: des raffales violentes, une tempête nous secouerent pendant quelques jours encore, pendant lesquels nous portâmes tantôt au midi, tantôt à l'orient, & ce ne fut que le 30 Décembre, que nous pûmes découvrir le cap *Maria van Diemen*, qui nous parut avoir été bien désigné par les Indiens. Nous revîmes le *Mont Camel*, qui, de l'autre côté ne nous avait paru éloigné que d'un mille de la mer, & de celui-ci n'en paraissait qu'à la même distance, ce qui nous fit conclure que la terre n'avait pas plus d'une

lieu de large dans cet endroit. Nous étions au milieu de l'été de ces climats, & le vent y était d'une force & d'une durée dont j'avais à peine vu un exemple: nous consumâmes cinq semaines à faire 50 lieues, & encore, nous nous estimions heureux de n'avoir pas été durant ce tems, plus voisin de la terre, contre laquelle les vents nous auraient brisé.

Le cap Maria est sous le 34° degré 40 minutes de latitude méridionale & le 190° degré 22 minutes de longitude: de là, au mont Camel, la terre n'est qu'une côte stérile composée de bancs de sable blanc; plus au midi est une terre basse à laquelle succèdent des terres plus hautes, coupées de monticules: plus au midi elles présentent un aspect désert, stérile, effrayant; ce sont des collines de sable où l'on ne découvre pas une tache de verdure, où la mer se brisant en lames terribles, affecte l'ame des tristes images de la solitude, de la désolation & de la mort. Nous nous éloignâmes de ces lieux, & suivant ensuite une direction parallèle à la côte, nous arrivâmes le 10 Janvier 1770, près d'une terre qui s'élevait en petites pentes, couvertes d'arbres & de verdure; la fumée des maisons dispersées, nous annon-

çaient que  
mes un pr  
la mer à un  
ou boisée;  
*net Island*  
nous y en  
midi est un  
mêmes *Po*  
de celle-ci  
très-haute  
sa pointe s  
sa base éta  
de neige;  
degrés dep  
qui l'envir  
d'arbres &  
montagne  
même nom  
près de lui  
tend entre  
plus loin r  
entre le m  
parence d'  
velle Zélan  
apparence  
fort haute

çaient que le pays était peuplé. Nous appellâmes un promontoire qui s'éleve doucement de la mer à une grande hauteur, *Pointe Woody*, ou boisée; & une isle qui en est voisine, *Gannet Island*, ou isle des Mouettes, parce que nous y en vîmes un grand nombre. Plus au midi est une pointe escarpée, que nous nommâmes *Pointe Albatros*: à quelque distance de celle-ci, nous découvrîmes une montagne très-haute & semblable au pic de Teneriffe; sa pointe s'élevait au-dessus des nuages dont sa base était environnée; elle était couverte de neige; sa base est fort large & s'éleve par degrés depuis la mer qui l'avoisine; le pays qui l'environne est plat, agréable, couvert d'arbres & de verdure. Nous appellâmes la montagne *Mont Egmont*, nous donnâmes le même nom au grand cap que forme la côte près de lui. La côte au-delà de ce mont s'étend entre le midi & l'orient: en avançant plus loin nous découvrîmes une terre élevée entre le midi & le couchant: elle avait l'apparence d'une isle située au-dessous de la Nouvelle Zélande, & elle conserva toujours cette apparence: la côte que nous suivions était fort haute, coupée par des vallons & des col-

lines, formant plusieurs baies, dans l'une desquelles je voulais entrer pour carener & réparer le vaisseau; bientôt je me trouvai dans un canal dont l'entrée se remarque par de petites isles & une chaîne de rocs; la marée nous jetta près de la côte; mais nos bateaux nous aiderent à nous en éloigner; nous vîmes la tête d'un lion marin s'élevant au-dessus de l'eau, une pirogue qui traversait une baie sur la côte que nous avions au midi, & un village situé sur la pointe d'une isle; nous nous en approchâmes, & les habitans en armes se montrèrent sur le rivage; nous jettâmes l'ancre à quelque distance, dans une anse très-sûre & très-commode, sur un fond mou, à la profondeur de onze brasses: quatre pirogues s'approchèrent de nous: les Indiens étaient habillés comme les peint Tasman: deux coins de l'étoffe dont ils s'enveloppaient le corps, se relevaient par derrière, passaient sur les épaules & venaient se rattacher sous la poitrine; peu avaient des plumes dans leurs cheveux; ils tournerent autour de nous en faisant leurs menaces & leurs défis ordinaires, & ils commençaiement à nous lancer des pierres, lorsqu'un vieillard voulut monter sur notre bord, & y monta malgré les

efforts que  
tenir; nous  
ques de br  
nâmes ce  
mes de pré  
il fut desc  
danferent  
défier enco  
sentimens  
dans leur E  
forêt trave  
excellente  
d'instans;  
nous care  
nous étior  
arriverent  
aise d'y ve  
nairement  
vages infu  
craindre u  
les obligea  
vie de me  
encore re  
rent de ne  
distance.  
s'ils avai



efforts que firent les compagnons pour le retenir ; nous le reçûmes avec toutes les marques de bienveillance possible, nous lui donnâmes ce qui lui faisait plaisir, & le chargeâmes de présens pour les autres Indiens. Quand il fut descendu dans sa pirogue, les Indiens danserent ou de satisfaction, ou pour nous défier encore ; car ils font le même acte dans des sentimens bien différens ; puis ils se retirèrent dans leur Heppah. Devant nous était une vaste forêt traversée par un beau courant d'une eau excellente ; nous pêchâmes & primes en peu d'instans 300 livres de poisson : c'est là que nous carenâmes notre vaisseau ; pendant que nous étions occupés à le faire, des pirogues arriverent près de nous, & nous fûmes bien aise d'y voir des femmes, qui annoncent ordinairement des intentions paisibles chez ces sauvages insulaires ; cependant ceux-ci nous firent craindre une attaque, que le bruit seul des fusils les obligea d'abandonner, & la friponnerie suivie de menaces de l'un d'eux, nous ayant fait encore recourir au menu plomb, ils s'éloignerent de nous, & ramerent à l'entour à quelque distance. Nous leur fîmes demander par Tupia, s'ils avaient jamais vu un vaisseau comme le

notre, s'ils n'avaient point entendu dire qu'un semblable y eut abordé: ils répondirent que non. La baie que Tasman appella *Baie des Assassins*, ne peut être éloignée cependant de plus de cinq lieues du lieu où nous étions.

Les femmes & quelques-uns des Indiens avaient une coëffure composée de touffes de plumes noires, disposées en rond sur le sommet de la tête qu'elle couvrait & haussait du double. Nous descendîmes à terre, & notre aspect fit fuir avec effroi une famille d'Indiens; un seul resta & celui-là rassuré, fit revenir les autres: lorsque l'un d'eux meurt, ils attachent une pierre à son corps & le lancent dans la mer; nous vîmes flotter sur l'eau le corps d'une femme qu'ils avaient lancé ainsi & s'était séparé de la pierre. Les infulaires s'occupaient alors à apprêter des alimens; ils faisaient cuire un chien dans leur four: près d'eux étaient des paniers de provisions, dans l'un desquels nous reconnûmes des os humains rongés; ils paraissaient avoir été cuits & l'on voyait encore sur les cartilages la marque des dents qui y avaient mordu. Ce spectacle nous fit horreur. Les Indiens dirent que c'était un de leurs enne-

mis

mis qui é  
tres hom  
Comme  
mangeaff  
nous mo  
à celles d  
l'os & d  
lui avait  
les fem  
dont les  
déchirées  
vait fait  
causa fo  
de la co  
veille c  
très-agré  
croyait  
ment d'  
jours à  
tin, &  
est sur  
nous fa  
de mar  
qu'ils f  
mangea  
tôt les

Ton

mis qui était venu sur la côte avec six autres hommes, & qu'ils avaient tué celui-là. Comme nous paraissions douter encore qu'ils mangeassent les hommes, l'un des Indiens nous montra les parties du corps semblables à celles dont nous voyions les restes, rongea l'os & dit que la chair qui n'y était plus lui avait fourni un excellent repas. Parmi les femmes qui étaient là, il en était une dont les bras, les cuisses, les jambes étaient déchirées d'une manière effrayante; elle l'avait fait pour exprimer la douleur que lui causa son mari tué & mangé par les habitans de la côte opposée. Le 17, nous eûmes un reveil charmant; nous entendimes le chant très-agréable d'une multitude d'oiseaux; on croyait entendre de petites cloches parfaitement d'accord; ces oiseaux commencent toujours à chanter vers les deux heures du matin, & gardent le silence dès que le soleil est sur l'horison. Le vieillard revint encore nous faire une visite; on lui parla de l'usage de manger ses ennemis; on lui demanda ce qu'ils faisaient de la tête; il dit qu'on en mangeait la cervelle, & qu'on attendait bientôt les Indiens du bord opposé qui devaient

venir venger la mort de leurs compagnons ; il nous apporta deux jours après quatre têtes des hommes qu'ils avaient mangé ; la chair, les cheveux y étaient encore ; elles n'avaient point d'odeur désagréable, parce qu'elles avaient été préservées de la putréfaction par quelque ingrédient. On n'en put acheter qu'une, les Indiens réservaient les autres pour leur servir de trophées.

La baie où nous étions était vaste & composée de petites anses dans toutes les directions : par-tout elle était bordée d'une forêt épaisse : nous y tuâmes des cormorans : le poisson est très-abondant dans ce lieu ; nous allâmes examiner le filet d'un Indien qui pêchait ; sans nous craindre, ni faire beaucoup d'attention à nous, il fit ce que nous désirions de lui & nous montra son filet : il était de forme circulaire, de 8 pieds de diamètre, & étendu par deux cerceaux : l'appât était au fond, le haut était ouvert, & quand le poisson est au fond, le pêcheur relève le filet lentement & le ferme : nous trouvâmes en divers lieux trois os de hanches d'hommes, & des cheveux suspendus à une branche d'arbre : quelques Indiens vinrent d'un bourg que nous

n'avions  
& nous  
dont ils  
quelque  
chers,  
aperce  
que MM  
la grève  
pai sur  
croyais  
canal ;  
pénétra  
cependa  
baie où  
& la r  
m'affur  
tie de  
isles o  
puis lo  
*Hippa*  
en arr  
reçure  
roc fu  
terre  
il est  
droit

n'avions pas vu, quoique situé sur la baie, & nous vendirent du poisson pour des clous dont ils avaient appris l'usage. Pendant que quelques-uns de nous pêchaient sur les rochers, que d'autres erraient au loin sans appercevoir nulle part des traces de culture, que MM. Banks & Solander s'occupaient sur la grève de recherches botaniques, je grimpai sur les collines avec un matelot : je croyais pouvoir découvrir de là l'étendue du canal; mais d'autres collines & des bois impénétrables nous en déroberent la vue; je vis cependant un passage qui conduisait de la baie où nous étions à la côte occidentale, & la mer qui baignait la côte orientale : je m'affurai que ce qui m'avait paru une partie de la terre ferme n'était que de petites isles où je vis deux villages abandonnés depuis long-tems. Le 14, nous allâmes dans le *Hippah* que nous avions découvert d'abord en arrivant dans la baie : ses habitans nous reçurent avec civilité, avec confiance : le roc sur lequel il est bâti n'est séparé de la terre que par une fente de quelques pieds; il est escarpé de toutes parts; un seul endroit peut être regardé comme accessible &

là il est palissadé : les maisons des Indiens sont propres & commodes ; ils nous vendirent des os humains & nous vîmes une croix ornée de plumes, monument élevé à la mémoire d'un mort. Les lieux voisins de cette isle n'ont que des maisons désertes : nous fumes surpris de ce qu'au milieu de la confiance que les Indiens nous marquaient, ils ne parlerent à Tupia que de fusils & d'hommes tués ; nous ignorions alors qu'un de nos officiers s'amusant sur un bateau, avait vu trois pirogues s'approcher, & que craignant d'en être attaqué, il avait fait feu sur eux ; mais persuadés qu'ils n'avaient eu que des intentions pacifiques, nous fumes affligés de ce qu'elles avaient été si mal reconnues. Le lendemain, en visitant l'embouchure du canal, nous rencontrâmes sur la côte une famille d'Indiens qui se dispersait pour pêcher ; ils vinrent au - devant de nous, ils étaient au nombre de trente, hommes, femmes ou enfans ; nous leur donnâmes des rubans, des verroteries ; tous nous embrassèrent & nous donnerent du poisson ; nous fumes charmés de cette nouvelle connaissance : le 26, nous allâmes voir le détroit qui joint les deux

mers : d  
le décou  
de large  
où nous  
des ven  
qui afflu  
des Eu  
de la c  
mille d  
nous m  
douce :  
bourg -  
rend p  
reçurent  
une ce  
plate -  
des cl  
nes ge  
plaisir  
fons f  
provis  
dans l  
touffu  
pace  
pénétr  
isle .

mers : du haut d'une colline très-élevée, nous le découvrimes ; il nous parut avoir 4 lieues de large : nous élevâmes là une pyramide où nous laissâmes des balles, du petit plomb, des verroteries &c. pour être un monument qui assurât ceux qui visiteront ce lieu que des Européens y ont été avant eux : au bas de la colline nous trouvâmes une autre famille d'Indiens qui nous virent avec joie & nous montrèrent où nous trouverions de l'eau douce : nous nous rendimes aussi dans le bourg dont on nous avait parlé ; on ne s'y rend pas sans danger, mais les Indiens nous y reçurent à bras ouverts ; nous y comptâmes une centaine de maisons ; le rocher & une plate-forme les défendent : nous donnâmes des clous, des rubans, du papier à ces bonnes gens, & ces présens leur firent tant de plaisir, qu'ils remplirent notre bateau de poissons secs dont ils avaient fait de grandes provisions. Nous avions aussi voulu pénétrer dans les terres, mais des plantes parasites, touffues, entrelassées qui remplissaient l'espace entre les arbres, rendaient les bois impénétrables ; nous cueillîmes du céleri sur une isle où il était abondant, & pendant que

nous nous y occupions de cet objet, des Indiens y aborderent; cinq ou six femmes qu'ils avaient avec eux, s'affirent, se firent des blessures effrayantes avec des coquilles ou des morceaux de talc, tandis que les hommes insensibles à leur état, travaillaient à réparer des huttes abandonnées.

Avant que de quitter ce pays, nous élevâmes deux poteaux surmontés d'un pavillon, l'un dans le lieu de l'aiguade, l'autre près du Hippah de l'isle, que les habitans nomment *Mortuara*: nous y gravâmes le nom du vaisseau, & le tems du débarquement; les Indiens promirent de ne l'abattre jamais: nous leur fimes encore des présens, nous y joignîmes une piece de monnaie & des clous de fiche où étaient gravés la grande flèche du Roi: ils nous dirent que la terre que nous avions au sud-ouest était composée de plusieurs isles, parmi lesquelles, en était une très grande située à l'orient; ils nous assurèrent qu'ils n'avaient jamais entendu parler d'un vaisseau semblable au nôtre, mais que leurs ancêtres leur avaient dit qu'un petit bâtiment venant d'une contrée éloignée nommée *Ulamaraa*, portant quatre hommes, avaient été tués en débarquant: selon eux

Ulimaraa  
avait par  
notions  
nous ve  
ques-uns  
départ,

Deux  
éloigner  
forceren  
Banks &  
d'Indien  
son épo  
était pr  
des nat  
étaient  
ces Ind  
abri ce  
montre  
gretter  
pas co  
nous  
canal  
41<sup>e</sup> d  
45 m  
canal  
FOO;



Ulimaraa est situé vers le nord. Tupia nous avait parlé aussi de ce pays dont il avait des notions confuses : nous remarquâmes qu'ils nous vendaient du poisson avec peine : quelques-uns s'affligeaient des préparatifs de notre départ, d'autres s'en réjouissaient.

Deux fois nous levâmes l'ancre pour nous éloigner ; deux fois les mauvais tems nous forcèrent de la rejeter : dans l'intervalle M. Banks & Solander rencontrèrent une famille d'Indiens très-aimable ; une veuve y pleurait son époux avec des larmes de sang, son fils était près d'elle, tous deux étaient assis sur des nattes, les autres au nombre de seize, étaient autour d'eux assis en plein air, car ces Indiens ne paraissent pas même avoir un abri contre la pluie & les orages : ils se montrèrent affables, obligeans, & firent regretter à nos observateurs de ne les avoir pas connus plus-tôt. Enfin le 6 de Février, nous sortîmes du canal que nous nommâmes *canal de la reine Charlotte*, il est sous le 41<sup>e</sup> d. de latitude méridionale & le 192<sup>e</sup> d. 45 m. de longitude : la terre au midi du canal est appelée par les habitans *Kaomaroo* ; la terre de l'anse où nous mouillâmes

se nomme *Totaranue* ; nous donnâmes à l'anse même le nom de *Ship-cove* (anse de vaisseau) ; c'est la plus méridionale des trois qui sont au dedans de l'isle Mortuara ; elle est très-commode & très-sûre ; deux canaux entre les isles y conduisent ; les marées y montent de 6 à 8 pieds : le canal même a trois lieues de large à son entrée & dix lieues de long ; autour, la terre est si élevée que nous l'apperçûmes de vingt lieues en mer : ce sont de hautes collines, de profondes vallées couvertes de grands arbres dont le bois est très-dur & pesant : la mer y abonde en poissons, & ses rivages en corromorans & en oiseaux sauvages : le nombre des habitans que nous vîmes ne surpassait pas 400 ; ils ne cultivent point la terre & vivent dispersés le long des côtes où ils trouvent du poisson & des racines de fougere dont ils vivent : dans les dangers, ils se retirent dans leurs hippas ; ils paroissent pauvres ; leurs pirogues sont sans ornement ; ils semblent connaître l'usage du fer, & préférèrent d'abord le papier à toute autre chose dans les échanges ; mais quand ils virent que l'eau le gâtait, ils le méprisèrent : ils estimaient

peu les  
gros dra

Dès c  
me diri  
nous fur  
près d'u  
ment d  
chaque  
moyen  
une an  
nous so  
nous ai  
cessa n  
prochâ  
voyait  
prodigi  
nâmes  
méridi  
vers l  
celle c  
de Ca  
baie p  
baie n  
quelle  
arbre  
vers

peu les étoffes d'Otahiti, mais beaucoup le gros drap d'Angleterre & le *Kersey* rouge.

Dès que nous fûmes fortis du canal, je me dirigeai vers le levant; mais le calme nous surprit, & un courant rapide nous porta près d'un roc qui s'élevait perpendiculairement de la mer; le danger augmentait à chaque instant, & il ne nous restait qu'un moyen pour nous sauver; ce fut de jeter une ancre; le fond était à 75 brasses, elle nous soutint jusqu'à ce que la marée vint nous aider à changer de situation: dès qu'elle cessa nous remîmes à la voile, & nous approchâmes de la côte méridionale; d'où l'on voyait s'élever une montagne d'une hauteur prodigieuse & couverte de neige. Nous donnâmes le nom de *Palliser* à la pointe la plus méridionale de la terre que nous avions vers le nord: la pointe la plus avancée de celle que nous avions au midi, reçut le nom de *Campbell*: nous étions alors vis-à-vis d'une baie profonde que je nommai *Bay Cloudy*, baie nebuluse ou obscure, au fond de laquelle est une terre basse couverte de grands arbres. Je suivis la côte de la terre située vers le nord, pour m'affurer que c'était une

isle; j'en étais presque assuré, mais plusieurs de mes officiers en doutaient, & je ne voulais pas laisser de doutes: il s'agissait donc de remonter le long de la côte jusqu'au cap Turnagain que nous avions déjà reconnu & qui n'était éloigné que de 15 lieues du lieu où nous étions. Nous voguâmes vers le nord; trois pirogues nous atteignirent à force de rames: ceux qu'elles portaient étaient plus propres que ceux de la baie dont nous sortions, ils étaient aussi plus civils: leurs pirogues sont sculptées. En recevant nos présents, ils nous en donnerent en échange: ils nous demandèrent des clous & n'en avaient jamais vus; sans doute ils en avaient entendu parler à leurs voisins, & ce fait prouve qu'il y a beaucoup de communications entre ces peuples: ceux-ci ne sont point soumis au *Teratu*; ils se retirèrent contents de nous comme nous l'étions d'eux. Le tems s'était éclairci, nous vîmes le cap Turnagain à quelque distance, & tous nos officiers étant persuadés que la terre que nous voyions, ou l'*Eaheinomowe*, était une isle, nous cinglâmes vers le levant. Mais le vent nous chassa jusqu'auprès du cap *Palliser*; entre lui & le

cap Turn  
est basse  
l'intérieur  
Le 14, r  
tagne co  
parlé, ne  
laissions c  
gues très  
nale n'es  
son pied  
lieux où  
semblait  
descendu  
pour cha  
doubles  
des sign  
perçut  
craignim  
nous av  
vaient  
le vail  
ment.  
éloquen  
vers ne  
s'en re  
d'où il

cap Turnagain, la terre en plusieurs endroits est basse & plate, verte, agréable; dans l'intérieur on y découvre de hautes collines. Le 14, nous étions vis-à-vis la haute montagne couverte de neige dont nous avons parlé, nous cinglions vers le midi, & nous laissions derrière nous une chaîne de montagnes très-élevées dont l'extrémité septentrionale n'est pas éloignée du cap *Campbell*; à son pied nous découvriions au loin vers les lieux où nous tendions, une terre basse qui semblait une isle: l'après-midi M. Banks étant descendu dans le bateau, s'éloigna de nous pour chasser; bientôt nous aperçûmes quatre doubles pirogues s'avancer vers lui; nous fîmes des signaux pour le rappeler, il ne les aperçut pas: le calme était profond, & nous craignîmes qu'il ne fut atteint avant de nous avoir approché; mais les Indiens n'avaient quitté le rivage que pour contempler le vaisseau, & M. Banks revint tranquillement. Tupia employa en vain toute son éloquence pour inviter les insulaires à venir vers nous; après nous avoir examinés, ils s'en retournerent: nous donnâmes à la terre d'où ils étaient partis le nom de *Lookers-on*,

ou des Spectateurs : c'était celle qui avait l'apparence d'une isle. Nous crûmes voir terre au sud-est, & nous en approchâmes ; mais le lendemain au matin, nous ne vîmes plus même l'apparence qui nous avait trompés. Le 16, nous en vîmes une dirigée vers le midi & détachée de la côte que nous suivions : c'était en effet une isle à laquelle nous donnâmes le nom de *Banks* : elle est de forme circulaire & a vingt-quatre lieues de tour ; sa surface élevée, irrégulière, brisée, paraît peu fertile ; cependant la fumée qui s'en élevait nous prouva qu'elle n'était pas déserte : sa latitude est de 43 d. 32 m. sud, sa longitude 191 d. Un nuage que l'on crut être une terre située plus à l'orient, nous fit éloigner de ses côtes ; on fut bientôt persuadé qu'on s'était trompé, & nous revînmes près des côtes de la terre que nous avions suivie jusqu'alors & que les habitans nommaient *Tovy Panam-moo* : balotés par un vent violent, par une mer agitée, nous avançâmes peu ; nous revîmes la côte : c'était un sol bas, plat, terminé par de hautes montagnes, paraissant par-tout stérile & désert ; nous étions alors au midi de l'isle *Banks* : plus loin nous entre-

vîmes enco-  
tenions à  
tes & br  
dans cette  
*du Port*  
avons vu  
pée de  
tourner v  
la cacha  
tagnes pa  
lorsqu'il  
pointe de  
mêmes S  
à quelqu  
remarque  
crement  
couverte  
pète ren  
& lente  
& ne v  
terre ;  
avons q  
leines &  
que nou  
unie ;  
l'une éle

vîmes encore une haute montagne ; nous nous tenions à sept lieues , à cause des lames fortes & bruiantes qui secouaient le vaisseau ; dans cette situation nous tuâmes deux poules du *Port Egmont* , les premières que nous ayons vues sur cette côte : la terre entrecoupée de collines & de vallées nous parut tourner vers le couchant ; le brouillard nous la cacha peu de tems après , mais les montagnes paraissaient au-dessus du brouillard : lorsqu'il fut dissipé , nous découvrîmes une pointe de terre ou cap avancé que nous nommâmes *Saunders* ; une montagne qui s'éleve à quelque distance en forme de selle , le fait remarquer. Plus au midi la côte paraît médiocrement élevée , entrecoupée de montagnes couvertes de bois & de verdure. Une tempête rendit notre route pénible , dangereuse & lente ; nous nous éloignâmes de la côte , & ne vîmes au loin aucune apparence de terre ; nous revînmes vers celle que nous avions quittée , & nous apperçûmes des baleines & des veaux marins ; la côte , lorsque nous pûmes la revoir , était élevée & unie ; plus loin nous vîmes deux terres , l'une élevée , l'autre basse , qui nous parurent

être des isles ; une bande de rochers qui parut tout à coup devant nous , nous aurait mis en danger si le vent du nord ne s'était élevé ; elle est à 6 lieues de terre , & à quelque distance , on en voit une autre contre laquelle la mer brise avec fureur ; nous leur donnâmes le nom de *Traps* ou de piège , parce qu'en effet ils peuvent surprendre & perdre des navigateurs peu attentifs. Vis-à-vis, la terre nous parut élevée & stérile , on n'y voit point d'arbres ; quelques arbrisseaux y sont répandus çà & là ; elle est marquée de taches blanches que je pris pour du marbre : nous nommâmes *Cap Sud* la pointe la plus méridionale de cette terre ; il est sous le 47<sup>e</sup> d. 19 m. de latitude méridionale & sous le 185<sup>e</sup> d. 12 m. de longitude. Au-delà est un golfe formé par la terre terminée par le Cap Sud, qui est un grand promontoire joint à la grande terre de la Nouvelle Zélande par une terre basse. Devant ce golfe est une isle ou rocher de mille pas de circuit , très-haut , fort stérile ; & nous lui donnâmes le nom de *Solander* : le golfe même paraît n'offrir aucun abri ; le pays est hérissé de montagnes dont le sommet était marqueté de neige ; on y

voit des  
élevés ,  
terminé  
cette co  
nâmes le  
54 m. c  
7 m. de  
est une  
obscur  
lieue , f  
ferme d  
sûrs ; fa  
rochers  
doigts &  
lâmes pe  
le terrei  
de bois  
montagn  
dans la  
une aut  
offrir u  
ses côté  
culairem  
ce fut  
je n'en  
aurait



voit des bois dans les vallées & les lieux élevés, mais nul indice d'habitation : il est terminé par la pointe la plus occidentale de cette contrée, & c'est pourquoi nous lui donnâmes le nom de *Cap Ouest*, sous le 45° d. 54 m. de latitude méridionale & le 185° d. 7 m. de longitude: trois lieues plus au nord est une baie que nous nommâmes *Dusky*, ou obscure; son ouverture est de plus d'une lieue, sa profondeur paraît égale; elle renferme des isles qui doivent former des abris sûrs; sa pointe septentrionale présente cinq rochers qui présentent l'apparence des quatre doigts & du pouce de l'homme, & nous l'appelâmes pointe de cinq doigts, *Point five Fingers*: le terrain qui y est joint est élevé & couvert de bois; dans l'intérieur on ne voit que montagnes & rochers stériles. Je n'entrai pas dans la baie *Dusky*, non plus que dans une autre située plus au nord, & qui paraît offrir un asile sûr & commode; à chacun de ses côtés, la terre s'élève presque perpendiculairement à une hauteur prodigieuse, & ce fut ce qui me fit craindre d'y entrer, car je n'en aurais pu sortir que par un vent qui aurait soufflé directement vers son entrée,

& on ne peut espérer qu'assez rarement : mes officiers cependant désiraient vivement qu'on y jettâ l'ancre. Nous continuâmes de suivre la côte dont la direction était vers le nord. Le 15 Mars, en nous approchant de la terre, nous crûmes voir un canal, qui, vu de plus près, ne fut plus qu'une vallée profonde entre deux hautes collines; plus au nord était une pointe formée de rochers élevés & rougeâtres d'où tombe une cascade qui se partage en quatre ruisseaux, & nous lui donnâmes le nom de *Pointe de la Cascade* : assez près de la côte, nous ne trouvions point de fond; tantôt la terre coupée en vallées & en montagnes se montrait à nous couverte de neige; tantôt un brouillard épais la dérobaît à nos regards; il nous fallait combattre des lames qui nous portaient sur la côte, & quelquefois un calme profond: la terre continua toujours de se montrer escarpée & montueuse dans l'intérieur; vers le rivage elle est basse, & s'éleve doucement jusqu'au pié des montagnes; la plus grande partie est couverte de bois: les montagnes forment au-delà de la Pointe des cinq doigts une autre chaîne d'une hauteur prodigieuse, ne présentant que des rocs dépouillés,

dépouill  
difficile  
vage, l  
de la m  
rochers  
piéd, j  
bois, i  
où il p  
Nous  
côte ju  
fit app  
bientôt  
l'entrée  
Alors  
mais j  
quitter  
trouva  
guade  
futaill  
mes le  
line j  
parut  
baies  
mer p  
y est  
fons,  
To

dépouillés , ou des fondrières de neige ; il est difficile d'imaginer une perspective plus sauvage , plus effrayante que celle de ce pays vu de la mer : on n'y voit que des fentes entre les rochers , & point de vallées ; mais à leur pied , jusqu'au rivage , le sol est couvert de bois , il forme des vallées très-larges & unies où il paraît qu'il y a beaucoup de marais. Nous navigâmes en suivant toujours cette côte jusqu'au 27 , où le brouillard dissipé me fit appercevoir une isle que je reconnus bientôt pour être la même que j'avais vue à l'entrée du détroit de *la Reine Charlotte*. Alors nous eumes fait le tour de ce pays ; mais je voulus faire de l'eau avant de le quitter ; j'entrai donc dans une baie , où je trouvai un abri pour le vaisseau & une aiguade ; nous nous occupâmes à remplir nos futailles , à couper du bois : nous examinâmes les côtes de la baie ; du haut d'une colline je n'en pus voir l'extrémité , & il me parut qu'elle avait plusieurs entrées , ou des baies plus petites , à couvert des vents de mer par les isles qui font en dehors ; la terre y est montueuse , couverte d'arbres , de buissons , de fougères ; de huttes abandonnées :

les pierres veinées y ont une apparence minérale, mais nous n'y trouvâmes aucun minéral.

J'aurais désiré revenir en Europe par le cap *Horn* ; mais il aurait fallu braver le froid qui règne dans ces climats, même lorsqu'on y arrive en été, & nous y ferions arrivés dans le milieu de l'hiver : en revenant par le cap de *Bonne-Espérance*, nous ne pouvions espérer de faire aucune découverte intéressante. Nous résolûmes de prendre la route des Indes orientales, de tendre au couchant jusqu'à ce que nous eussions rencontré la *Nouvelle-Hollande*, & de la suivre jusqu'à son extrémité septentrionale, ou de chercher les isles de *Quiros*. Nous partîmes donc le 31 Mars 1770, de la Nouvelle-Zélande, en partant du point le plus oriental de la terre que nous venions de parcourir, & je l'appellai cap *Farewell* ou d'*adieu* ; la baie de laquelle nous sortions reçut le nom de *Baie de l'Amirauté* : les deux pointes qui la forment eurent le nom de *Stepheens* & de *Jackson* ; entre l'isle qui est à son entrée & le cap *Farewell*, est une autre baie dont nous ne pûmes distinguer le fond,

l'eau n'  
Baie des  
c'est la  
avant d  
d'œil ge  
mœurs,

Ce p  
nom d  
13 Déc  
man, q  
dans la  
plus à  
ment.  
entre le  
nale, &  
30 min  
les hab  
nale le  
nale ce  
Celle-ci  
grande  
celle-là  
gues, e  
vallée  
douce :  
léger,

l'eau n'y est pas profonde, nous l'appellâmes Baie des Aveugles, *Blind-Baie*; je crois que c'est la *Baie des assassins* de Tasman. Mais avant de quitter ces lieux, jetons un coup-d'œil général sur le pays, ses habitans, leurs mœurs, leurs usages.

Ce pays, distingué sur les cartes sous le nom de *Nouvelle-Zélande* fut découvert le 13 Décembre 1642 par *Abel Jansen Tasman*, qui la nomma *Terre des Etats*; attaqué dans la Baie des Assassins, il ne descendit plus à terre & ne la connut qu'imparfaitement. Elle est formée de deux isles & située entre le 34<sup>e</sup> & le 48<sup>e</sup> d. de latitude méridionale, & entre le 196<sup>e</sup> d. 30 m. & le 183<sup>e</sup> d. 30 min. de longitude. Nous avons dit que les habitans donnent à la plus septentrionale le nom d'*Eaheinomauwe*, à la méridionale celui de *Toyy* ou *Tavai-Poenammoo*. Celle-ci est un pays montueux pour la plus grande partie, presque stérile, & peu habitée; celle-là est remplie de collines & de montagnes, mais toutes couvertes de bois; chaque vallée y est arrosée par un ruisseau d'eau douce: leur sol, celui de leurs plaines, est léger, cependant fertile, & on peut croire

que toutes les graines & les légumes d'Europe y viendraient bien ; les végétaux qu'on y voit nous ont fait penser que les hivers y sont plus doux qu'en Angleterre , & l'été n'y est pas plus chaud ; un établissement Européen pourrait y prospérer promptement ; les seuls quadrupèdes sont les chiens & les rats : ceux-ci y sont peu nombreux ; il y a des veaux marins sur la côte , mais en petit nombre ; les naturels du pays en travaillent les dents en forme d'aiguilles de têtes ; on y trouve aussi quelques baleines : des oiseaux qui y vivent , la mouette est peut-être la seule qui soit exactement comme celle d'Europe : les canards , les cormorans cependant ressemblent assez aux nôtres : on y trouve aussi des espèces de faucons , de chouettes , de cailles & plusieurs petits oiseaux dont le chant est très-mélodieux. Les oiseaux de l'Océan , comme les albatros , les fous , les pintades , n'y paraissent que de tems en tems. On y voit aussi le pengoin ou nuance , espèce mitoyenne entre l'oiseau & le poisson , dont les plumes diffèrent peu des écailles , & les ailes des nageoires. Il y a assez peu d'insectes ; on y voit des papillons , des escarbots , des mou-

ches de  
breux  
fourmill  
agréable  
dance :  
diverses  
fortes  
jamais  
homma  
creviffe  
hériffé  
trouvé  
décrit p  
des ang  
& d'ex  
clams ,  
est cou  
de cha  
il y er  
par un  
assemb.  
grosseu  
& con  
lin : u  
dans  
mâts c

ches de sable ; mais ils ne sont pas assez nombreux pour être incommodés. La mer y fourmille de poissons très-sains & d'un goût agréable, leur diversité est égale à leur abondance : on y voit des troupes innombrables de diverses especes de maquereaux & plusieurs fortes d'autres poissons que nous n'avions jamais vus ; le plus délicat est une especes de homnard, différent en divers points de l'écrevisse d'Angleterre ; il est rouge & tout hérissé de pointes sur le dos : nous y avons trouvé l'*éléphant de Pejegalo* ou le *poisson coq* décrit par Frezier, des especes de chiens de mer, des anguilles, des congres de différentes especes, & d'excellens poissons à coquille, comme des clams, des pétoncles & des huîtres. Le pays est couvert de grandes forêts remplies de bois de charpente, d'arbres droits & vigoureux : il y en a un sur-tout qui se faisait distinguer par une fleur écarlate qui semble être un assemblage de plusieurs fibres ; il est de la grosseur du chêne, est très-dur, très-pesant, & convient pour tous les ouvrages de moulin : un autre très-élevé & très-droit qui croît dans les marais, peut fournir de très-beaux mâts de vaisseau ; sa feuille ressemble à celle

de l'if, & il porte des baies dans de petites touffes : aucun ne porte des fruits bons à manger. Le sol est eouvert de verdure, & il s'y trouve beaucoup de plantes inconnues en Europe ; mais on y trouve peu de celles que nous connaissons ; il n'en est qu'un petit nombre qui fournissent un aliment ; le céleri, le cresson y sont abondans ; on y mange la racine de fougère & une autre plante qui est désagréable au goût : on y cultive les ignames, les patates douces, les cocos, & des citrouilles qui fournissent des vases utiles : le meurier à papier chinois s'y trouve, mais il est rare : il y a deux especes d'une plante qui tient lieu aux habitans de chanvre & de lin ; toutes deux ont la feuille du glayeul, les fleurs de l'une sont jaunes, celles de l'autre sont d'un rouge foncé : ils s'habillent avec les feuilles sans autre préparation ; ils en font des cordons, des filets, des lignes, des cordages plus forts que ceux du chanvre, & en font encore des étoffes excellentes : cette plante utile ferait un beau présent à faire à l'Europe. Il paraît qu'il y a des métaux, mais on ne peut le dire que par conjecture : les lieux où un établissement pourrait le mieux réussir, se-

raient d  
la Baie

Ce p  
déserts.  
l'être q  
grands.  
agiles,  
beaucoup  
les fem  
mais le  
gaires,  
homme  
même :  
noire,  
ils vie  
comme  
& se t  
ils font  
la mise  
tes de  
comest  
mestiq  
guerre  
bêtes  
regard  
puis



raient dans les environs de la Tamise , & dans la *Baie des Isles*.

Ce pays a de grands espaces absolument déserts , & là où il est habité , il ne paraît l'être que près des côtes : les hommes y sont grands , forts , bien proportionnés , vigoureux , agiles , ils montrent dans tout ce qu'ils font beaucoup de dextérité ; leur teint est brun ; les femmes n'ont pas les organes délicats , mais leur voix est très-douce ; elles sont plus gaies , plus enjouées , plus vives que les hommes : l'habillement des deux sexes est le même : les hommes ont les cheveux & la barbe noire , les dents régulières & très-blanches ; ils vieillissent & ont peu de maladies ; & comme leurs femmes ils sont doux & affables , & se traitent avec beaucoup d'égards , mais ils sont implacables envers leurs ennemis : la misère & la détresse où peuvent être réduites des peuplades qui ont peu de végétaux comestibles , presque point d'animaux domestiques , paraissent être les causes de ces guerres qui changent ces hommes doux en bêtes féroces , & en antropophages : ils nous regardèrent d'abord comme des ennemis , puis lorsqu'ils eurent connu nos forces , &

que nos intentions n'étaient pas de leur nuire, quoique nous en eussions le pouvoir, ils eurent en nous une confiance sans bornes, & nous les surprimes rarement dans une action mal-honnête ; ils montrent dans leur commerce & leur maintien, autant de réserve, de décence & de modestie dans des actes qu'ils ne croient pourtant pas criminels, qu'on en trouve parmi les peuples les plus civilisés : les femmes sans être sévères, étaient décentes, & manquer aux égards qu'elles exigeaient, c'était rompre avec elles. L'huile ou graisse dont les deux sexes s'oignent les cheveux, est ce qu'ils ont de plus défagréable ; ils connaissent l'usage du peigne & en ont besoin : les hommes attachent leurs cheveux au-dessus de leur tête, ou les font avancer en pointe de chaque côté des joues ; les femmes les portent courts ou les laissent flotter sur leurs épaules ; les uns & les autres se peignent le corps de taches noires ; mais les femmes en ont moins & de plus petites que les hommes ; ceux-ci semblent en ajouter toutes les années, & les vieillards en sont couverts : outre ces taches, ils ont sur le corps des fillons profonds & larges d'une li-

gne, de  
des ho  
couvert  
spirales  
gance  
feuillag  
paraissè  
différen  
ici sur  
nous a  
avec d

Leur  
les feu  
font c  
lassent  
le mil  
pieces  
compl  
jusqu'  
tour  
cette  
coutu  
font  
faites  
fait c  
lassée

gne, dont les bords sont dentelés : le visage des hommes âgés en est presque entièrement couvert ; elles sont ordinairement tracées en spirales, avec beaucoup de précision & d'élégance : sur le corps elles ressemblent au feuillage des ciselures anciennes : de loin elles paraissent toutes semblables ; elles sont toutes différentes quand on les voit de près : c'est ici sur les fesses où l'on en voit le moins : nous avons vu qu'ils se peignent aussi la peau avec de l'ochre rouge & de l'huile.

Leur habillement paraît d'abord bizarre ; les feuilles de glayeul dont ils le composent, sont coupées en 3 ou 4 bandes qu'ils entrelacent, & ils en forment une étoffe qui tient le milieu entre le réseau & le drap ; deux pièces de cette étoffe font un habillement complet ; l'un s'attache sur l'épaule & pend jusqu'aux genoux ; l'autre est enveloppée autour de la ceinture & pend jusqu'à terre : cette couverture convient à des hommes accoutumés à vivre & dormir en plein air : ils font d'autres étoffes plus unies & qui sont faites avec bien plus d'art ; la plus belle se fait des fibres dont nous avons parlé, entrelacées comme nos toiles ; ils la manufactu-

rent dans une espece de chaffis de 5 pieds de long, de 4 de large; les fils qui forment la chaine sont attachés au bout du chaffis, & la trame se fait à la main. Ces étoffes sont bordées de franges de différentes couleurs, faites sur différens modèles, travaillées avec beaucoup de propreté, & même d'élégance, quoiqu'ils n'aient point d'aiguilles; leur plus riche habillement est celui qui a une fourrure de bandes de peaux de chien différemment colorées. Les femmes négligent plus leur habillement que les hommes; elles n'ôtent la piece d'enbas que lorsqu'elles entrent dans l'eau pour prendre des écrevisses de mer, mais alors elles ont soin de se cacher aux hommes: nous en surprimes un jour dans cette occupation, & nous vîmes les unes se cacher dans les rochers, & les autres se tapir dans la mer jusqu'à ce qu'elles eussent fait une ceinture & un tablier des herbes marines qu'elles purent trouver, & encore elles ne se montraient qu'avec peine. Les deux sexes ont des trous aux oreilles, assez grands pour y passer le doigt, où ils enfilent de l'étoffe, des plumes, des os d'oiseaux, quelquefois du bois, ou des clous

que ne  
l'albat  
leur d  
ils y f  
les de  
leurs p  
des br  
des co  
cordon  
un mo  
sur le  
gure d  
qui po  
de for  
Leu  
truite  
large  
mince  
quelq  
y ent  
la po  
minée  
visibl  
ils fo  
côtés  
sur d

que nous leur donnions, ou le duvet de l'albatros, formant deux touffes de la grosseur du poing & blanches comme la neige : ils y suspendent aussi des ciseaux, des aiguilles de talc vert, des dents & des ongles de leurs parens morts, &c. : les femmes se font des bracelets, des colliers d'os d'oiseaux & des coquillages ; les hommes portent un cordon autour du cou, auquel ils attachent un morceau de talc vert ou d'os de baleine, sur lequel on a grossièrement sculpté la figure d'un homme : nous avons vu un homme qui portait une plume au travers le cartilage de son nez.

Leurs habitations sont grossièrement construites ; elles ont 20 pieds de long, 10 de large, 6 de haut, & sont formées de perches minces, recouvertes d'herbes seches, garnies quelquefois en dedans d'écorces d'arbres ; on y entre en se trainant sur ses mains : près de la porte est un trou carré qui sert de cheminée & de fenêtre, & dans l'endroit le plus visible, est suspendue une planche sculptée dont ils font beaucoup de cas : le toit s'avance sur les côtés & forme un abri où la famille s'affied sur des bancs ; le foyer est un carré creux en-

touré de cloifons de bois ou de pierres ; un peu de paille étendue fur les côtés forme leurs lits. Un coffre qui renferme des paniers, des citrouilles vidées, quelques outils groffiers, leurs habits, leurs armes, leurs plumes, est tout leur meuble, toutes leurs richesses : ceux qui font d'une classe distinguée ont des maifons plus grandes : ces habitations fuffifent à des hommes qui couchent presque toujours fous des buiffons avec leurs femmes & leurs enfans, & qui ne cherchent pas même d'abri pendant la pluie. Nous avons parlé de leurs alimens ; ils n'ont point de vafe pour faire bouillir l'eau ; ils font cuire la viande dans des fours, ou l'enfilent à une broche qu'ils élevent & plantent près du feu : dans la partie méridionale, nous n'avons point vu que l'on cultivât des végétaux. Ces hommes n'ont d'autre boiffon que de l'eau. Leurs pirogues font construites avec beaucoup d'art ; elles font longues & étroites ; les plus grandes font destinées pour la guerre & peuvent porter cent hommes ; le fond en est aigu, avec des côtés droits en forme de coins composé de trois longueurs creufées d'environ deux pouces, bien attachées par des corda-

ges ; c  
che d'  
d'épaiff  
les aff  
ornées  
niere  
unes m  
ne fon  
lance  
yeux  
mens  
jour,  
mes n  
font m  
tes ; la  
& le n  
par un  
de réf  
qui fe  
deux  
Ils ont  
dure,  
leurs  
ou d  
comm  
comm

ges; chaque côté est fait d'une longue planche d'un pied de large, d'un pouce & demi d'épaisseur; un grand nombre de traverses les assurent; la poupe & la proue étaient ornées de planches sculptées, & dans la dernière elle avait 14 pieds de haut; quelques-unes ne sont formées que d'un arbre creusé, ne sont ornées que d'un visage hideux qui lance une langue monstrueuse & dont les yeux sont des coquillages blancs; les bâtimens de guerre sont décorés de planches à jour, & couverts de franges flottantes de plumes noires; les pagaies avec lesquelles ils les font mouvoir, sont petites, légères, bien faites; la pèle est ovale, a deux pieds de long & le manche quatre; ils ne savent naviger que par un vent favorable; la voile de natte ou de réseau, est dressée entre deux planches qui servent à la fois de mâts & de vergues; deux pagaies leur tiennent lieu de gouvernail. Ils ont des haches faites d'une pierre noire & dure, ou d'un talc vert qui ne casse point: leurs ciseaux sont faits d'ossements humains, ou de jaspe coupée en parties angulaires comme nos pierres à fusil; nous ne savons comment ils les aiguissent. Un long picu étroit

& éguifé par un bout avec une petite tra-  
 verfe de bois fur laquelle ils appuient le  
 pied, leur fert de bêche & de charrue : ils  
 cultivent leurs terres avec foin dans la par-  
 tie feptentrionale ; l'art de la guerre feul eft  
 également connu dans la méridionale. Nous  
 avons parlé de leurs armes ; la principale eft  
 le *patou-patou* qu'ils attachent à leur poignet  
 avec une forte courroie, pour qu'on ne puiffe  
 le leur arracher : ils le portent dans la paix  
 à leur ceinture ; une côte de baleine, blan-  
 che comme la neige, décorée de fculpture,  
 de poils de chien & de plumes, fert de  
 bâton de diftinction aux chefs qui ordinaire-  
 ment font âgés ; leurs paroles de défi font  
 prefque toujours les mêmes. *Haromai, ha-  
 romai, harre uta a patou patou oge.* " Venez  
 à nous, venez à terre, & nous vous tue-  
 rons tous avec nos patou - patous " : leur  
 danfe de guerre confifte en mouvemens vio-  
 lens, en contorfions hideufes : ils tirent la  
 langue & relèvent les paupieres de maniere  
 qu'on ne voit que le blanc de l'œil ; ils agi-  
 tent leurs lances, ébranlent leurs dards &  
 frappent l'air avec leurs patou - patous : les  
 complets de leur chanfon de guerre eft tou-

jours te  
 dans le  
 d'adrefle  
 beaucou  
 donnem  
 ble, la  
 tive ; il  
 plufieur  
 res : l'  
*pette d*  
 de bois  
 fervent

Nous  
 ajouter  
 dans le  
*Hawke*  
 lement  
 pierres  
 dans la  
 font pl  
 décorée  
 naiffent  
*Terati*  
 la baie  
 tendre  
 fieurs c



jours terminé par un soupir long & profond : dans leurs danses , ils montrent beaucoup d'adresse & de dextérité , & dans leurs chants beaucoup d'oreille & de goût , les femmes y donnent l'accent le plus doux & le plus agréable , la mesure en est lente & la chute plaintive ; il nous sembla que leurs airs étaient à plusieurs parties ; ils ont des instrumens sonores : l'un est la coquille , appelée la *trompette de Triton* : l'autre est une petite flûte de bois , ou une espece de fiflet ; ils ne s'en servent pas pour chanter avec des voix.

Nous avons parlé de leurs *heppahs* ; nous ajouterons ici que nous n'en trouvâmes point dans les environs de la baie de *Pauvreté* , de *Hawke* , de *Tegadoo* & de *Tolaga* , mais seulement des plate-formes longues , garnies de pierres & de dards : le peuple y paraît vivre dans la plus grande sécurité ; leurs plantations sont plus nombreuses , leurs pirogues mieux décorées , leurs étoffes plus fines ; ils reconnaissent l'autorité d'un roi qu'ils nommaient *Teratie* , & qui habitait à *Bay-plenty* , ou dans la baie de l'Abondance : son empire paraît s'étendre sur 80 lieues de côtes : il a sous lui plusieurs chefs subalternes , dans quelques districts

L'autorité paraît héréditaire, presque toujours elle est dans les mains des vieillards. Les petites sociétés dispersées semblent avoir & conserver en commun leurs belles étoffes & leurs filets de pêche: les deux sexes mangent ensemble, mais nous ne connaissons point la manière dont ils partagent leurs travaux: il nous parut que l'homme labourait, faisait des filets, allait à la chasse & à la pêche, que la femme recueille les racines de fougère, ramasse près de la grève les poissons à coquilles, apprête les alimens, fabrique les étoffes. Il nous parut encore que ces peuples reconnaissaient l'influence de plusieurs êtres supérieurs, dont l'un commande à tous: nous ne savons quels hommages ils leur rendent, nous n'y avons vu aucun lieu destiné à un culte public, excepté peut-être une petite place carrée environnée de pierres, au milieu de laquelle s'éleve un des pieux qui leur servent de bêche, soutenant un panier rempli de racines de fougère, que les Indiens nous dirent être une offrande, pour se rendre les dieux favorables. Dans la partie septentrionale, on nous dit qu'ils enterraient leurs morts; dans la méridionale, qu'ils les jetaient à la mer: ils nous cachaient comme

un

un myf  
les cica  
de ceu  
ont aff  
fulaires  
qu'ils c  
ancêtre  
autre  
de lan  
core,  
landoi  
les de  
mots  
metten  
de mo  
qu'ils  
fois,  
d'abor  
celui-  
plus q  
trouve  
visité  
contra  
nouve  
Re  
le cap  
To

un mystère, tout ce qui est relatif aux morts : les cicatrices des parens annoncent la mort de ceux qui leur furent chers. Leurs mœurs ont assez de ressemblance avec celles des insulaires de la mer du Sud, pour faire croire qu'ils ont la même origine ; ils disent que leurs ancêtres vinrent, il y a très-long-tems, d'un autre pays, nommé *Heawise* ; la conformité de langage en est une plus forte preuve encore, car Tupia se fit par-tout entendre des Zélandois : la prononciation est différente dans les deux isles en quelques points, mais les mots sont les mêmes : devant les noms, ils mettent les articles *he* ou *ko* ; après beaucoup de mots ils ajoutent celui d'*aia*, sur-tout lorsqu'ils répondent à une question une seconde fois, comme pour affirmer ce qu'ils ont dit d'abord. Mais quel pays peupla originairement celui-ci ? L'existence du continent Austral est plus que problématique, nous n'en avons point trouvé dans les parties de l'Océan que nous avons visitées, & plusieurs raisons appuient l'opinion contraire ; mais pour la décider, il faudrait un nouveau voyage entrepris dans ce but.

Revenons à notre voyage. Après avoir quitté le cap *Farewel*, nous nous dirigeâmes au cou-

chant: il y avait douze jours que nous navigions lorsque nous vîmes des oifeaux & des poissons volans qui nous annonçaient la terre; mais, nous ne la découvrîmes que huit jours après, c'était le 19 Avril: nous donnâmes à la pointe la plus méridionale de la terre que nous aperçûmes, le nom de *Points-Hicks*, du nom de mon premier lieutenant qui la découvrit le premier; & quoique par le Journal de Tasman, le milieu de la terre de *Van Diemen*, dût être plus au midi, nous n'apercevions aucune terre au-delà de ce promontoire qui est sous le 37° degré 58 minutes de latitude méridionale, & le 166° degré 51 minutes de longitude. Plus au nord, nous vîmes un mondrain rond qui ressemble au *Ram-head*, (tête de bélier): qui est à l'entrée du goulet de Plymouth, & je lui en donnai le nom: la terre nous parut basse, unie, le rivage couvert d'un sable blanc, l'intérieur l'était de verdure & de bois; nous vîmes là trois trombes à la fois, & sur le soir nous découvrîmes une petite isle voisine d'un promontoire, derrière lequel sont des collines ondes: je le nommai *Cap Howe*. Le 20, la terre se présenta sous un aspect agréable; son élévation était médiocre, elle était mêlée de

collines  
lées, de  
voyait  
de nous  
vîmes v  
à qui fa  
*madaire*  
même  
à un m  
même p  
par un  
mes *P*  
nous a  
la fum  
mes fu  
parure  
très-for  
fa form  
vis-à-v  
nous e  
espéran  
forcere  
offrait  
de grè  
de hau  
que to

collines qui s'élevaient insensiblement, de vallées, de plaines, de forêts, entre lesquelles on voyait quelques prairies; nous continuâmes de nous diriger au nord, & le lendemain nous vîmes vis-à-vis de nous une haute montagne à qui sa figure fit donner le nom de *Dromadaire*; au-dessous est un cap qui reçut le même nom: nous n'avions vu de lieu propre à un mouillage qu'une baie qui nous parut même peu sûre; plus haut est un cap formé par un rocher coupé à pic, nous l'appellâmes *Pointe Upright*; c'est près de lui que nous aperçûmes pour la première fois de la fumée. Le lendemain 22 Avril, nous vîmes sur le rivage plusieurs habitans qui nous parurent d'une couleur noirâtre ou d'un brun très-foncé. Une montagne qui ressemblait par sa forme à un colombier, s'élevait devant nous; vis-à-vis était une petite isle, derrière laquelle nous espérâmes trouver un abri; mais notre espérance fut trompée, & de grosses lames nous forcèrent de nous en éloigner: la côte nous offrait alors un mélange de rochers pointus & de grèves, derrière lesquelles on voyait au loin de hautes montagnes couvertes de bois; presque toutes sont applaties au sommet, & leurs

flancs sont hérissés de rochers escarpés: les arbres qui ombragent ce pays sont gros & élevés. Nous continuâmes de cingler au nord, & le jour de *St. George*, je découvris un promontoire auquel je donnai ce nom, & deux lieues plus loin une baie, que le vent ne me permit pas de visiter. Sa pointe septentrionale reçut le nom de *Long-Nez*, (long-nez): plus avant dans les terres est une colline ronde dont le sommet a la figure d'un chapeau, & au bas de laquelle est une pointe que nous nommâmes *Red-Point*, ou Pointe-rouge. Sur le soir nous vîmes le long de la côte quelques colonnes de fumée, & des roches blanches qui s'élevent perpendiculairement de la mer à une grande hauteur. Le 27, nous cherchâmes à descendre à terre avec l'esquif; nous voyions des hommes marcher à grands pas sur le rivage; quatre d'entr'eux portaient un canot sur leurs épaules. J'allai à eux suivi de Mrs. Banks & Solander, de Tupia, & de quatre rameurs. Les Indiens s'affirent sur les rochers, devant eux étaient quatre petits canots, mais dès que nous fûmes près du rivage, ils s'enfuirent dans les bois; la houle ne nous permit pas d'aborder, nous regardâmes de loin

les canots  
de la N  
qu'il n'y  
arbres ré  
palmiers  
tions, n  
feu; le  
qui étai  
estimâ  
pour no  
du jour  
fait être  
prochai  
d'y ent  
longues  
bois; l  
autres a  
deux a  
blanche  
de la r  
dos pr  
& de j  
tous p  
leur. L  
sur les  
huttes

les canots assez semblables aux petites pirogues de la Nouvelle Zélande; nous remarquâmes qu'il n'y avait point de broussailles entre les arbres répandus sur la côte; nous y vîmes des palmiers & des palmistes; après ces observations, nous revînmes assez mécontents au vaisseau; le calme rendait dangereux des brisans qui étaient assez près de nous, & nous nous estimâmes heureux qu'une brise légère s'élevât pour nous en éloigner: le lendemain à la pointe du jour nous découvrîmes une baie qui paraissait être à l'abri de tous les vents, je m'en approchai, je la fis sonder, & nous résolûmes d'y entrer. Les habitans parurent armés de longues piques, & d'une espece de fabre de bois; les uns nous invitaient à descendre, les autres agitaient leurs armes & nous menaçaient; deux avaient le visage saupoudré d'une farine blanche, leur corps était partagé en larges raies de la même couleur, qui sur la poitrine & le dos présentaient l'apparence de bandoulières, & de jarretières sur les jambes & les cuisses; tous parlaient entr'eux avec beaucoup de chaleur. Nous jettâmes enfin l'ancre dans la baie, sur les pointes de laquelle nous voyions des huttes & des familles d'Indiens: près d'elles,

des hommes chacun dans une pirogue, harponnaient du poisson, & ils s'en occupaient si fortement qu'ils ne firent pas attention au vaisseau qui passa près d'eux : vis-à-vis de nous était un village de six à huit maisons ; nous en vîmes sortir de jeunes enfans qui allèrent au-devant d'autres enfans & d'une vieille femme qui portait d'un bois voisin, chargés de fagots à brûler ; tous étaient nus ; la femme nous regarda sans crainte, sans surprise ; les hommes arrivèrent avec leur poisson, & apprêterent leur diné près du feu que la vieille avait allumé : tous étaient nus, ils ne faisaient nulle attention à nous, & nous pensions qu'ils ne s'embarrasseraient pas davantage de notre descente à terre ; nous nous trompions : dès que nous parûmes, les uns s'enfuirent, deux vinrent nous disputer le passage, armés d'une pique longue de dix pieds & d'un bâton court ; ils nous parlerent d'un ton élevé, dans un langage dur & désagréable, où ni Tupia, ni nous, ne pûmes rien comprendre : j'admirai leur courage, fis cesser de ramer, & tâchant de nous faire entendre par signes, nous cherchâmes à les gagner en leur jettant des clous, des verroteries & autres bagatelles ; ils parurent s'ap-

païser  
reprendre  
eux un  
était je  
reprit a  
avait fa  
cerent  
chargé  
la jam  
du mo  
qu'il  
nous l  
lines ;  
les for  
n'allâr  
petits  
fâmes  
d'autr  
50 la  
poisso  
visque  
croire  
men c  
bouill  
dre d  
bes m



païser, mais dès que nous approchâmes, ils reprirent leur ton menaçant; je fis tirer sur eux un coup de fusil sans plomb: l'un d'eux était jeune & fut d'abord effrayé, bientôt il reprit avec vivacité les armes que la surprise avait fait tomber de ses mains, & ils nous lancèrent une pierre: alors je fis lâcher un fusil chargé à petit plomb qui blessa le plus âgé à la jambe, & le mit en fuite, nous le crûmes du moins; mais à peine étions-nous débarqués, qu'il revint avec une espece de bouclier & nous lança ainsi que son camarade des javelines; il fallut encore un nouveau coup pour les forcer à se retirer dans les bois où nous n'allâmes point les poursuivre. Nous vîmes des petits enfans dans leurs huttes où nous déposâmes des morceaux d'étoffes, des rubans & d'autres présens; mais d'où nous emportâmes 50 lances, avec des branches armées d'os de poisson, toutes barbouillées d'une substance visqueuse de couleur verte, qui nous faisait croire qu'elles étaient empoisonnées; mais l'examen détruisit cette idée: elles étaient ainsi barbouillées, parce qu'ils s'en étaient servis à prendre du poisson dans des lieux embarrassés d'herbes marines; les pirogues voisines mal travail-

lées étaient faites d'une feule écorce d'arbre que des bâtons tenaient ouverte: nous cherchâmes de l'eau & n'en trouvâmes que dans un trou creusé dans le sable; mais en visitant la pointe septentrionale de la baie, nous en vîmes qui tombait du haut des rochers dans une mare: ce lieu était absolument désert: dans un autre endroit, nous en trouvâmes un courant où il était plus facile de remplir nos futailles.

Sur le rivage, nous vîmes des écailles d'huitres plus grandes que toutes celles que j'avais pu voir ailleurs; quelques Indiens se montrèrent & s'enfuirent aussi-tôt; ils n'avaient pas touché aux présens que nous avions laissé dans leurs huttes: on en vit qui examinèrent avec beaucoup d'attention nos futailles sans y toucher, & emmenerent leurs pirogues: en vain leur faisait-on tous les signes d'amitié & de bienveillance qu'on pouvait imaginer, ils se retiraient avant qu'on put les aborder; nous les entendîmes avant le jour entrer dans leurs huttes & pousser de grands cris, puis se promener le long de la grève & se retirer ensuite dans les bois où ils allumaient des feux; le 30, ils parurent vouloir attaquer nos gens occupés

à cueil  
pouffer  
Le 1 M  
land,  
la baie  
suite v  
jours  
nouve  
des qu  
gazon  
un qu  
nous  
tre qu  
du da  
tes éta  
qui se  
belett  
seaux  
grand  
couas  
appri  
suivi  
les a  
voya  
plu  
avaie

à cueillir des plantes, mais ils se bornerent à pousser des cris & rentrèrent dans la forêt. Le 1 Mai, un de nos matelots nommé *Sutherland*, fut enterré sur la pointe méridionale de la baie qui reçut son nom: nous allâmes ensuite visiter le pays; nos présens étaient toujours dans les huttes, nous y en ajoutâmes de nouveaux, tels que des étoffes, des miroirs, des quincailleries: la terre y est couverte d'un gazon épais & de grands arbres; nous y vîmes un quadrupède de la grosseur d'un lapin que nous ne pûmes prendre, & la fiente d'un autre qui par analogie nous parût être de la taille du daim, des traces d'un animal dont les pattes étaient comme celles du chien, & d'autres qui semblaient être celles d'un putois ou d'une belette: nous vîmes un grand nombre d'oiseaux, parmi lesquels il y en avait d'une très-grande beauté, tels que des loriots & des catacouas. Nous revînmes de notre course, & nous apprîmes qu'une vingtaine d'Indiens avaient suivi quelque tems deux de nos officiers sans les attaquer, que s'étant ensuite arrêtés en voyant que les deux officiers avaient rejoint plusieurs d'entre nous, quelques matelots avaient voulu marcher à eux, mais que voyant

qu'ils ne fuiaient pas, ils avaient eu peur eux-mêmes, & qu'en se retirant avec précipitation, ils avaient encouragé quatre de ces Indiens qui s'étant avancés, leur avaient lancé leurs javelines: nous arrivions alors, & pour faire voir aux Indiens que nous ne les craignons ni ne leur voulions du mal, nous allâmes vers eux en leur faisant des signes de paix; mais ils s'éloignerent: les jours suivans, on en vit quelques-uns; tous s'enfuirent; nos armes dont ils nous avaient vus faire usage à la chasse, leur avaient inspiré de la terreur: dans une de nos promenades nous en découvrîmes dans de petites pirogues; en nous voyant ils s'éloignerent à la rame: lorsque nous revinmes, nous trouvâmes les restes d'un repas des Indiens, c'étaient des moules que chacun avait grillées à part; ils les avaient abandonnées en nous voyant, nous en goûtâmes & plaçâmes auprès quelques présens. Un jour, cependant, un de nos officiers rencontra un vieillard, une femme & quelques enfans, sous un arbre au bord de l'eau: ils ne s'aperçurent mutuellement que lorsqu'ils furent près les uns des autres: les Indiens témoignèrent d'abord des craintes, mais ne s'enfuirent pas; ils refusèrent un perroquet que

l'offici  
de ter  
brun  
les ch  
autres  
bois,  
signal  
mais  
s'enfu  
les ap  
La  
de lat  
nutes  
tes n  
l'appe  
due,  
terre  
a un  
situat  
facile  
très-p  
des d  
coup  
celle  
quatr  
form  
land

l'officier avait tué & leur offrait; il resta peu de tems avec eux; ils avaient la peau d'un brun très-foncé; l'homme & la femme avaient les cheveux gris, & tous étaient nus. Deux autres Anglais en rencontrèrent six dans les bois, & un septieme perché sur un arbre, qui au signal qu'ils donnerent, leur lança une javeline; mais voyant que le coup n'avait pas porté, ils s'enfuirent: il fallut renoncer à l'espérance de les apprivoiser.

La baie où nous étions était sous le 34<sup>e</sup> degré de latitude méridionale, & le 160<sup>e</sup> degré 53 minutes de longitude; la grande quantité de plantes nouvelles qu'on y trouva, m'engagea à l'appeller *Baie de Botanique*; elle est étendue, sûre, commode, reconnaissable par une terre unie & médiocrement élevée; son entrée a un quart de mille de large; la meilleure situation est vers la côte du nord; on y peut facilement faire du bois & de l'eau; elle est très-poissonneuse & on y trouve des pastenades de plus de 300 livres; au fond il y a beaucoup d'oïseaux aquatiques, & par-tout d'excellens coquillages; la marée y est haute de quatre à cinq pieds: des deux pointes qui en forment l'entrée, l'une reçut le nom de *Solander*, l'autre celle de *Banks*.

Nous en partîmes le 6 Mai, & suivîmes la côte toujours en cinglant vers le nord; quelques lieues plus loin, nous vîmes un havre que nous appellâmes *Port-Jackson*; une autre plus au nord fut nommée *Bay-Broken*, ou Baie-rompue: le lendemain nous eûmes la vue d'une terre qui s'avançait en trois pointes arrondies, que nous nommâmes *Cap des trois Pointes*: nous n'y vîmes point d'habitans, mais çà & là un peu de fumée. Le 10, nous aperçûmes une montagne remarquable, un peu éloignée de la côte: elle avait la forme d'un chapeau; sur le soir nous vîmes au nord d'une pointe basse de rocher, une anse qui me parut à l'abri de tous les vents; nous lui donnâmes ainsi qu'à la pointe le nom de *Stephens*; à son entrée sont trois petites isles: dans l'intérieur, assez près de la côte, sont quelques montagnes hautes & rondes; de la fumée s'élevait en divers endroits; au-delà du cap *Hawke*, nous en vîmes s'élever du sommet d'une montagne: parmi celles que nous voyions il en était trois très-grosses, très-élevées, qui se joignent l'une à l'autre & se ressemblent: elles peuvent être vues de 15 à 16 lieues au loin, nous les nommâmes les *Trois Freres*. Nous nous

appro  
voyie  
c'était  
monté  
y en a  
le no  
une a  
trouv  
nous  
terre  
fenta  
collin  
de bo  
neufe  
tagne  
étant  
avec  
une v  
dos u  
de pa  
der le  
collin  
vue:  
nous  
mont  
reux

approchâmes de la terre vers un lieu d'où nous voyions des colonnes de fumée obscurcir l'air: c'était un cap d'une hauteur considérable, surmonté d'un mondrain rond, derrière lequel il y en a deux plus gros & plus élevés; il reçut le nom de *Smoakey*, (ou de la fumée): à une assez grande distance de la côte, nous ne trouvions que de 21 à 30 brasses. Plus nous nous éloignions de la baie Botanique, plus la terre devenait montueuse: d'abord elle présentait un mélange agréable de hauteurs, de collines, de vallées & de plaines couvertes de bois; près du rivage, la terre était sablonneuse, coupée de rocs, & quelquefois de montagnes qui de loin paraissent des isles. Le 15, étant à une lieue de la côte, nous regardâmes avec nos lunettes vers le rivage & nous vîmes une vingtaine d'hommes qui avaient sur leur dos un gros paquet qui nous parut de feuilles de palmiers: ils marchaient sans nous regarder le long d'un sentier qui conduisait sur une colline derrière laquelle nous les perdîmes de vue: près de-là était une pointe élevée que nous nommâmes cap *Byron*; à l'orient d'une montagne coupée à pic font des brisans dangereux, ce qui nous lui fit donner le nom de

*Mount Warning*, ou *Mont d'Avis*. Après avoir passé les caps que nous appellâmes *Look-Out & Moreton*, nous vîmes la baie de ce dernier nom, où le fond est une terre basse, & où quelques personnes supposaient une rivière, parce que la mer y était plus pâle; le vent ne nous permit pas de nous en assurer: au nord de ce lieu sont trois montagnes, remarquables par la forme singulière de leur élévation qui les fait ressembler à une verrerie; aussi les nommâmes-nous *Glass-House*. Le 18, nous vîmes une pointe de terre si inégale, qu'elle ressemble à deux isles situées au-dessous de la terre; nous l'appellâmes *Double-Island*: sur son flanc septentrional sont des roches blanches, & la terre y forme une grande baie ouverte dont le fond est une terre très-basse: cette partie de la côte est médiocrement élevée, le sol en est sablonneux & stérile; avec nos lunettes nous découvrions des amas mobiles de sable que le vent transportait, ils ne laissaient voir que la tête encore verte des arbres qu'ils avaient couverts, & abandonnaient des troncs dépouillés: des terrains bas remplis de broussailles paraissaient habitables, mais ne nous laissaient voir aucun vestige d'habitans.

Près de  
pens d'e  
terre, &  
leur que  
leur fer  
un gran  
pointe r  
mée per  
pendant  
nomma  
semblait  
ceux d  
*Sandy*;  
jusqu'à  
fond po  
en effet à  
près de  
pellé *Be*  
nuelles  
couchan  
geaient  
jecturâ  
au fond  
cevions  
d'eau ba  
qu'il y a



Près de nous passerent en nageant deux serpens d'eau; ils ressembloient à des serpens de terre, & avoient de fort belles taches, mais leur queue étoit large & plate, sans doute pour leur servir de nageoires: le 19, nous vîmes un grand nombre d'Indiens rassemblés sur une pointe ronde & noire; il s'en éleva de la fumée pendant le jour, & des feux y brillèrent pendant la nuit: une chaîne de rochers qu'on nomma *Brisé-mer*, qui s'étendoit au nord, sembloit partir d'un cap couvert de deux monceaux de sable blanc, que nous nommâmes *Sandy*; nous navigeames à l'orient de ce banc jusqu'à ce que nous eussions trouvé assez de fond pour le traverser; nous le traversâmes en effet à huit lieues du cap *Sandy*; nous vîmes près de là pour la première fois l'oiseau appelé *Boubie*; il en passoit des volées continuelles qui volant le soir entre le nord & le couchant, en revenoient le matin & se dirigeoient entre le midi & le levant; nous conjecturâmes qu'il y avoit dans cette direction au fond d'une baie profonde que nous appercevions un lagon, ou une rivière, ou un canal d'eau basse, où ils alloient pêcher le jour, & qu'il y avoit vers le nord des isles où ils se

retiraient la nuit : nous nommâmes cette baie, baie d'*Hervey*. Nous nous approchâmes de la terre qui était basse ; mais au-delà de laquelle il y avait des collines couvertes de bois. Plus loin nous vîmes une large baie où je résolus de mouiller : la terre autour de nous , parut couverte de palmiers , & sur le rivage se promenaient des Indiens qui ne daignaient pas nous regarder. Nous y jettâmes l'ancre sur le soir , & je descendis à terre le lendemain pour examiner le pays : le vent était si froid que nous fûmes obligés de prendre nos manteaux ; nous trouvâmes dans la baie un canal qui conduisait dans un grand lagon où il y a des bas-fonds : les vaisseaux peuvent mouiller dans le canal qui a un quart de mille de large : autour sont des fondrières & des marais salans sur lesquels croit le véritable paletuvier des isles de l'Amérique , que nous n'avions point vu encore : sur ses branches nous remarquâmes des nids de fourmis vertes , qui sortaient en foule lorsqu'on agitait les branches ; leur piquure est plus douloureuse que celle des autres fourmis : sur ces arbres se trouvent encore des chenilles vertes , rangées sur les feuilles comme des files de soldats ; leur corps est couvert d'un poil

poil ép  
la dou  
Parmi  
dont qu  
licans t  
d'outar  
fut le m  
depuis  
abonde  
tres de  
& de p  
point d  
perçut  
puis se  
la fumé  
petits f  
tres dan  
tre les  
corce p  
cette éc  
étendus  
lits : de  
os de p  
dus aut  
maisons  
Nous  
Tom

poil épais qui pique comme une aiguille ; mais la douleur qu'elle cause est moins durable. Parmi les bas-fonds étaient de gros oiseaux dont quelques-uns nous parurent être des pelicans très-sauvages : nous y tuâmes une espèce d'outarde qui pesait 17 livres & demie , & qui fut le meilleur oiseau que nous eussions mangé depuis notre départ d'Angleterre : la mer y abonde en poissons ; on y trouve aussi des huîtres de toutes especes , entr'autres le marteau , & de petites huîtres perlières. Nous ne vîmes point d'habitans , mais du vaisseau on en aperçut une vingtaine qui vinrent l'examiner , puis se retirèrent : nous remarquâmes bien de la fumée en divers endroits & trouvâmes dix petits feux qui brûlaient les uns près des autres dans un bosquet d'arbres fort ferrés , contre lesquels étaient élevés des morceaux d'écorce pour mieux les préserver du vent : cette écorce était molle & d'autres morceaux étendus par terre paraissaient avoir servi de lits : des vases d'écorces , des coquilles , des os de poissons , restes d'un repas , étaient répandus autour : nous n'aperçûmes nulle part des maisons ni des débris de cabanes.

Nous partîmes de ce lieu le 24 , par un

*Tome VII.*

Q

vent léger, nous côtoyâmes des brifans, puis nous suivîmes les sinuosités de la terre : le lendemain nous passâmes le tropique du Capricorne, & donnâmes son nom à un promontoire qui est situé directement sous cette ligne : il est élevé, blanc, stérile ; près de lui sont des rocs & des isles : à son couchant est un lagon dont deux bancs de sable forment l'entrée ; sur ces bancs on découvrait une multitude d'oiseaux ressemblans aux pelicans : au-delà du promontoire la terre est basse & sablonneuse, coupée par des pointes de rocs ; l'intérieur est montueux & triste : nous passâmes ensuite entre la terre & plusieurs isles hautes, d'un circuit resserré, & peu fertiles. Nous vîmes au loin dans les terres de la fumée ; l'aspect du pays nous fit croire qu'il y avait là un canal ou une rivière, nous avions trop peu de fond pour tenter de le vérifier, & sans nous approcher de terre, nous fûmes bientôt obligés de jeter l'ancre & de faire sonder tout autour de nous pour trouver un canal plus profond ; pendant ce tems on s'amusait à pêcher, mais on ne prit rien que des crabes de deux espèces, l'une du plus beau bleu sur le dos, les pinces & les jointures, avait le ventre du

blanc le  
 tremer  
 sur le  
 un cou  
 passage  
 mes K  
 sent de  
 les isle  
 mée &  
 nifold.  
 lines :  
 cap q  
 plusieurs  
 est éle  
 être u  
 tre vu  
 varié,  
 nous :  
 ayant  
 vîmes  
 ter le  
 jettâmes  
 est co  
 tues &  
 nétra  
 tes no

blanc le plus brillant: l'autre marquée d'un ou-  
 tremer léger sur les jointures & les pinces, avait  
 sur le dos trois tâches brunes qui formaient  
 un coup d'œil singulier. Nous cherchâmes un  
 passage au travers des isles que nous nommâ-  
 mes *Keppel*, ainsi que la baie qu'elles paraîs-  
 sent défendre; & nous le trouvâmes: la terre,  
 les isles sont habitées; nous y vîmes de la fu-  
 mée & des habitans. Plus loin est le cap *Mo-  
 nifold*, où la terre est haute & s'élève en col-  
 lines: devant lui sont trois isles. Au nord d'un  
 cap que nous nommâmes *Townshend*, sont  
 plusieurs isles, & le cap même dont la terre  
 est élevée, unie, presque nue, nous parut en  
 être une: elles s'étendaient aussi loin que no-  
 tre vue; leur élévation, leur contour est très-  
 varié, aucune ne se ressemble; des bas-fonds  
 nous firent aller sans cesse la sonde à la main,  
 ayant un bateau devant nous. Le 29, nous  
 vîmes un canal où je désirais entrer pour visi-  
 ter le pays & attendre la pleine lune: nous y  
 jettâmes l'ancre, & y descendîmes; la terre y  
 est couverte d'une herbe dont les tiges poin-  
 tues & barbelées s'attachaient aux habits & pé-  
 nétraient jusqu'à la chair; une nuée de mosqui-  
 tes nous y tourmentaient; aucun courant d'eau

douce ne s'offrait ; nous y remarquâmes des branches d'arbres, où de petites fourmis blanches avaient fait des nids d'argile larges comme un boiffeau, & d'autres qui étaient perforées par une fourmi noire, qui en faisait sortir la moëlle & s'y logeait ensuite : ces branches étaient verdoyantes & fleuries comme les autres : une multitude de papillons y reposaient, tandis que des millions d'autres voltigeaient dans l'air : là, nous vîmes encore une espèce de poisson laissé sur la grève par la marée, armé de deux nageoires de poitrine très-fortes avec lesquelles il sautillait comme une grenouille. J'avais remarqué que cette terre donnait des indices de minéraux, & j'en eus bientôt une preuve nouvelle ; je voulus prendre le plan de cette baie, & je remarquai que l'aiguille de ma boussole variait prodigieusement dans sa position ; j'en conclus qu'il y avait dans les collines des mines de fer. En remontant le golfe avec le docteur Solander, nous le trouvâmes dans un espace de huit lieues, large de quatre à cinq milles, puis ses côtés s'ouvraient & formaient un grand lac : j'observai qu'un bras de ce lac s'étendait vers le levant, & peut-être il communique avec la baie située au cou-

chant  
des co  
le tem  
& nou  
de la  
chaien  
tre côt  
visiter  
rais fa  
branch  
quelqu  
fois fo  
avant  
ses ma  
rent le  
& des  
autre  
ques h  
mal,  
parmi  
pays  
coupé  
dantes  
donné  
ou ca  
vâmes

chant du cap *Townshend*: au midi je voyais des collines élevées où je désirais gravir, mais le tems était mauvais, le jour touchait à sa fin, & nous revinmes : nous avions vu çà & là de la fumée & même deux hommes qui marchaient le long de la côte. Mr. Banks d'un autre côté, avec plusieurs personnes de l'équipage, visiterent le pays; ils entrèrent dans un marais fangeux, couvert de paletuviers dont les branches enfoncées dans la boue leur servaient quelquefois d'appui, & qui s'échappant quelquefois sous leurs pieds, les faisaient enfoncer plus avant; souvent il fallait enfoncer ses pieds & ses mains dans la vase pour s'en tirer. Ils virent les restes d'un repas de quelques Indiens & des tas d'herbes où ils avaient couché. Un autre détachement entendit la voix de quelques hommes, vit les traces d'un grand animal, apperçut des outardes & d'autres oiseaux, parmi lesquels il y avait de beaux loriots. Le pays était en général sablonneux & stérile, coupé par de profonds ravins, effets d'abondantes pluies qui forment des torrens. Nous donnâmes à ce golfe le nom de *Thyrsty-Sound*, ou canal de la soif, parce que nous n'y trouvâmes point d'eau douce: chacune des pointes

qui le forment a une colline élevée, ronde, escarpée, & des deux côtés est un groupe d'isles: les oiseaux y font si sauvages qu'on ne put en prendre. Sa latitude méridionale est de 22 degrés 10 minutes, sa longitude est 167 degrés 12 minutes.

Nous quittâmes ce lieu, le 31 Mai; nous navigeâmes encore entre la côte & des isles; bientôt un banc nous força de jeter l'ancre: nous nous éloignâmes ensuite de ce lieu, & nous mîmes à l'abri de trois isles, que nous restâmes jusqu'au lendemain, où nous continuâmes notre route; un grand nombre d'isles s'étendaient toujours à perte de vue; nous vîmes le large canal (*Broad-Sound*); il a dix lieues à son entrée, est embarrassé d'isles & de bancs de sable, & a au nord une pointe que je nommai *Palmerston*: notre navigation était lente, & les bas-fonds la rendaient dangereuse, quoique nous fussions à deux lieues de terre & à quatre des isles: plus loin est le cap *Hillborough*, promontoire élevé, derrière lequel la terre paraît entrecoupée de montagnes, de collines, de plaines, de vallées, couverte de verdure & de bois: la plus grande des isles avait à peine cinq milles de tour; plus près

de la t  
vimes

Le  
vers u  
fond é  
lieues  
nom d  
& tou  
entre  
on en  
termin  
lieues  
être r  
la ter  
préfer  
des d  
femm  
celles  
nâme  
passag  
trave  
forti  
élevé  
couc  
rait f  
lâme



de la terre il en était de très-petites d'où nous vîmes s'élever de la fumée.

Le 3 Juin, nous navigeâmes au couchant, vers un passage qui se trouva une baie dont le fond était une terre très-basse, éloignée de six lieues de son ouverture, nous lui donnâmes le nom de *Baie Repulse*: nous évitâmes d'y entrer, & tournant au nord-ouest, nous passâmes encore entre la terre & d'autres isles, parmi lesquelles on en remarque une petite, très-élevée & se terminant en pic: cet espece de canal a ici cinq lieues de long; le fond y est bon, & il peut être regardé comme un havre sûr, près duquel la terre offre des bassins; la terre, les isles y présentent aussi des prairies & des bois: sur l'une des dernières nous vîmes deux hommes & une femme, & une pirogue mieux travaillée que celles que nous venions de voir: nous donnâmes aux isles le nom de *Cumberland*, & au passage celui de *Pentecôte*, parce que nous le traversâmes durant ces fêtes. Lorsqu'on en est sorti, on découvre le cap *Glocester*: il est élevé & a près de lui l'isle d'*Holborne*: au couchant du cap est une baie profonde qui paraît se joindre à la baie *Repulse*: nous l'appelâmes *Edgcumbe*: à son couchant est un pro-

montoire qui s'éleve tout-à-coup au milieu de terres basses, & nous le nommâmes cap *Upstart*; on le découvre de 12 lieues; derrière sont des terres élevées & stériles; mais en général la côte est basse, & presque par-tout nous voyions s'en élever de la fumée. Le 6, nous vîmes l'embouchure d'une baie qui s'étend à deux lieues de profondeur; elle & le cap qui la termine au levant, eurent le nom de *Cleveland*; devant elle est une isle qui fut appelée *Magnétique*, parce qu'en s'en approchant l'aiguille se dérangeait sans cesse; tout autour, le terrain est rocailleux, brisé, stérile; cependant la fumée annonce qu'il n'est pas sans habitans. Au-delà, nous trouvâmes un groupe d'isles situées à cinq lieues de la terre, où nous vîmes de grandes colonnes de fumée ondoyer dans l'air: sur les isles nous vîmes quelques habitans & des pirogues; nous crûmes y découvrir des cocotiers, & tandis que je m'en approchais avec le vaisseau, Mrs. Banks & Solander s'y firent conduire dans la chaloupe; en y débarquant, ils trouverent que ces cocotiers n'étaient que des palmistes: ils y cueillirent quelques plantes, & y virent un homme qui, en les appercevant, fit un grand cri & se

cacha.  
nous a  
vers fa  
ble en  
*lock*,  
gnétique  
mêmes  
de *San*  
est une  
font de  
& gran  
mais je  
nom d  
trional  
nous e  
nous d  
semblé  
& ava  
le vais  
semblé  
*Isle D*  
nom de  
élevée  
mence  
chers  
près d

eacha. Nous cinglâmes vers le promontoire que nous appercevions au-delà; il était élevé, & vers sa pointe est un mondrain rond qui semble en être détaché: je l'appellai *Pointe Hillock*, (pointe du mondrain); avec l'isle Magnétique il forme la large baie que nous nommâmes *Hallifax*; entre le cap *Hillock* & celui de *Sandwich*, qui en est à près de quatre lieues, est une terre élevée, brisée, stérile: plus loin sont de nouvelles isles, & vis-à-vis, une belle & grande baie qui semble offrir un bon abri; mais je ne m'y arrêtai pas, & lui donnai le nom de *Rockingham*: entre sa pointe septentrionale & quelques isles, est un passage où nous nous engageâmes, & d'où, avec nos lunettes, nous découvrîmes une trentaine d'habitans rassemblés sur une isle; ils étaient nus, bruns, & avaient les cheveux courts: ils regarderent le vaisseau avec curiosité: l'une de ces isles semble toucher la terre, & nous la nommâmes *Isle Dunk*: d'autres plus au nord, reçurent le nom de *Frankland*: devant elles est une pointe élevée, qui eut le nom de *Grafton*; elle commence une côte de 20 lieues, remplie de rochers, presque nue, mais cependant habitée: près du cap est une isle basse, couverte de bois

& de verdure, vis-à-vis de laquelle est une baie où nous entrâmes pour faire provision d'eau douce: le fond était un sol bas rempli de paletuviers: le pays s'élevait ensuite partout en collines escarpées & n'offraient aucune commodité pour faire de l'eau, ce qui me déterminâ à revenir au vaisseau & à continuer notre route: jusqu'alors, pendant un espace de 1300 milles au travers des bas-fonds, les noms que nous avons imposé n'avaient point été des monumens de détresse. Un cap situé au-delà de la baie *Trinité*, mérita que nous lui donnassions le nom de *Cap de la Tribulation*: nous découvrions vis-à-vis de lui différentes isles ou des rochers; & voulant éviter le danger où nous pouvions nous jeter pendant la nuit, comme aussi m'assurer s'il n'y avait pas des isles en pleine mer, je voulus gagner le large: le vent était bon, la lune brillait, le fond était de 21 brasses, & nous étions tranquilles: pendant que nous soupions, on nous annonça que le fond n'était plus que de huit brasses, & à cette nouvelle nous courrions tous à nos postes; mais nous retrouvant l'instant après dans une eau profonde, nous crûmes avoir échappé au danger: vers les dix

heures  
brasses  
jeter l  
mouve  
nait er  
en un  
épouva  
ne fut  
dangere  
vergue  
mer p  
étions  
ment  
en de  
brasses  
tre pi  
riere  
tance  
forces  
jours  
vions  
de la  
ter le  
la fa  
croi  
penfi

heures le fond diminua de nouveau, de 20 brasses il vint à 17, & avant qu'on put rejeter la sonde, le vaisseau toucha & n'eut de mouvement que celui que la houle lui donnait en le battant sur le rocher où il était: en un instant nous fûmes sur le tillac, tous épouvantés; nous craignons que le vaisseau ne fut engagé dans un rocher de corail, le plus dangereux de tous: on abattit les voiles, les vergues, les huniers; on mit les bateaux en mer pour fonder; ils trouverent que nous étions sur une bande de rochers & le bâtiment échoué dans un trou qui était au milieu: en des endroits, il y avait trois ou quatre brasses d'eau, en d'autres il n'y avait pas quatre pieds; nous portâmes nos ancres à l'arrière où il y avait du fond à une moindre distance, & travaillâmes en vain de toutes nos forces pour le faire mouvoir; il battait toujours avec tant de violence que nous ne pouvions nous tenir sur nos jambes: à la lueur de la lune nous voyions autour de nous flotter les planches du doublage de la quille, puis la fausse quille, & à chaque instant nous croyions le voir s'écrouler sous nos pieds; nous pensions à l'alléger, mais alors la marée baissait,

& nous perdions par-là autant de fond que nous en pouvions gagner par nos efforts à décharger le bâtiment : notre seul espoir était dans la marée suivante ; mais le bâtiment pourratt-il tenir jusqu'alors ? le rocher le froissait avec force , & nous travaillâmes à notre délivrance sans l'espérer : les pompes agirent , nous jetâmes dans la mer les canons que nous avions sur le tillac , avec notre lest & des futailles , des jarres d'huiles , de vieilles provisions , tous les matériaux les plus pesans ; tous agissaient sans murmure , sans juremens ; l'aurore parut & nous montra la terre à huit lieues de nous , & point d'isles entr'elles & nous , pour aider à transporter nos débris quand le vaisseau ferait en pieces : heureusement le calme survint , il fit naître une faible espérance ; & dans le moment que la marée monta , nous portâmes nos ancres dehors , cependant & la marée & tout ce que nous fîmes pour l'alléger ne le firent flotter que d'un pied & demi ; il fallut l'alléger davantage encore : jusqu'alors il n'avait pas fait beaucoup d'eau : mais à mesure que la marée montait , l'eau y entraît avec tant de force , que deux pompes travaillant sans cesse , pouvaient à peine nous empêcher de couler à fond : peu

de tem  
Nous  
de min  
du jour  
pour le  
la plus  
la mar  
en mè  
des pre  
vaille  
dre de  
d'état  
qui no  
cessera  
regard  
destruc  
avec  
blait d  
les cris  
être re  
tous r  
vions-  
subst  
habita  
vaient  
appro

de tems après d'autres voies d'eau s'ouvrirent. Nous n'avions plus d'espoir que dans la marée de minuit qui devait être plus forte que celle du jour ; nous disposâmes tous nos instrumens pour les faire agir tous à la fois de la maniere la plus avantageuse ; à cinq heures nous vîmes la marée remonter, mais nous remarquâmes en même tems que les voies d'eau faisaient des progrès allarmans ; à trois pompes qui travaillaient sans cesse, nous voulûmes en joindre deux autres, l'une d'elles se trouva hors d'état de servir, & l'eau faisait des progrès qui nous persuadaient que lorsque le vaisseau cesserait de toucher, il coulerait à fond ; tout en regardant ce moment comme celui de notre destruction, nous ne laissâmes pas d'y travailler avec la plus grande vigueur : il nous semblaient déjà être à cet instant fatal, entendre les cris, les contestations qui s'éléveraient pour être reçu dans les bateaux qui ne pouvaient tous nous contenir : arrivés à terre, que pouvions-nous faire dans un désert horrible, sans subsistances, sans aucune défense contre les habitans, qui même comme amis ne pouvaient pas nous donner des consolations ? il approchait cet instant ; tout était disposé pour

agir, & les hommes qui n'étaient pas occupés à pomper, se tinrent près du cabestan & du vindar : à 10 heures dix minutes la mer fit baloter le vaisseau, nous fîmes les derniers efforts & nous le vîmes enfin flotter en pleine eau, il y en avait près de 4 pieds dans la cale; tout le monde se mit aux pompes & l'on parvint à empêcher les progrès de l'eau; mais après des fatigues excessives pendant 24 heures, après l'agitation d'esprit qui nous avait tourmentés, nous tombions dans l'abattement; on ne pouvait plus travailler à la pompe que six minutes de suite, & on se jettait sur le tillac, épuisé, inondé par l'eau qui sortait des pompes; on se relevait, on renouvellait ses efforts, & l'espérance soutenait encore; une erreur vint l'abattre; entre le fond extérieur & l'intérieur d'un vaisseau est un espace de 18 pouces, l'homme qui jusqu'alors avait mesuré la hauteur de l'eau l'avait prise sur le fond intérieur; celui qui lui succéda pour le même service la prit sur le fond extérieur & annonça que l'eau avait gagné tout d'un coup de 18 pouces: à cette nouvelle terrible, on fut tenté de renoncer au travail & à ses espérances; mais l'erreur

bientôt  
sembla  
un no  
& à hu  
verent  
on par  
qui ne  
les anc  
rocher  
sensibl  
mât de  
onze h  
nous r  
terre.

Cep  
assez l  
gnât l  
dedans  
propof  
Virgin  
qu'on  
légèrer  
tité de  
menu  
bétail  
par le



bientôt reconnue , inspira une joie subite qui sembla faire évanouir tout le péril ; on reprit un nouveau courage , une nouvelle activité , & à huit heures du matin les pompes se trouverent avoir beaucoup gagné sur la voie d'eau ; on parla d'arriver à un havre , & tous ceux qui ne pompaient pas travaillèrent à relever les ancrs ; nous en perdîmes deux dans ces rochers , mais notre situation nous rendit insensible à cette perte ; nous élevâmes le petit mât de hune & la vergue de misaine , & à onze heures un vent léger s'étant fait sentir , nous mîmes à la voile & portâmes vers la terre.

Cependant il était impossible de continuer assez le travail de la pompe pour qu'elle gagnât la voie d'eau & qu'on put l'arrêter en dedans. M. Monkouse , officier de poupe , proposa un expédient qu'il avait pratiqué à la Virginie sur un vaisseau marchand ; c'était ce qu'on appelle *larder la bonnette* : il piqua légèrement sur une voile une grande quantité de fil de caret & de laine hachés très-menu & étendit par-dessus le fumier de notre bétail puis on plaça cette voile sur la quille par le moyen de quelques cordes qui la te-

naient étendue : la voie , en tirant de l'eau , tira aussi de la voile qui se trouva près du trou , la laine & le fil de caret qui s'y enchafterent & pour ainsi dire , s'y conglutinerent ; la voie d'eau fut ainsi beaucoup diminuée , une seule pompe suffit pour en arrêter les progrès , & nous en eûmes autant de joie que si nous eussions touché au port ; loin de penser à se faire échouer pour reconstruire un petit vaisseau des débris du nôtre , on ne s'occupa plus qu'à suivre la côte de la *Nouvelle-Hollande* , afin d'y trouver un lieu propre pour s'y radouber ; le courage ne manqua jamais à l'équipage , & c'est à ce courage que nous dûmes notre salut.

Nous élevâmes de nouvelles voiles , & jetâmes l'ancre sur le soir , à une lieue du banc de corail où nous ayons touché ; il est en partie à sec dans la marée basse ; on en voit un autre plus au midi. Nous mesurâmes alors l'eau que le vaisseau faisait par heure , & nous trouvâmes qu'il en faisait 15 pouces ; ce qui n'annonçait pas un danger si prochain : le 13 , dès le matin , nous remîmes à la voile & passâmes près de deux petites isles que nous ayons appellées *Hops-Island* , Isle de l'espérance,

rance,  
été d  
mes u  
havre,  
que n  
l'eau  
vint &  
contin  
deux  
nous  
route  
mes a  
ce me  
pouva  
de le  
en att  
temen  
plus p  
vions  
vus en  
l'ancre  
seau,  
qui p  
où no  
être ,  
sonse  
Te

rance, parce qu'alors tout notre espoir aurait été d'y aborder. Dans l'après-midi nous vîmes une ouverture qui avait l'apparence d'un havre, & nos bateaux l'allèrent visiter tandis que nous louvoyions; ils n'y trouverent pas l'eau assez profonde pour le vaisseau: la nuit vint & il nous fallut jeter l'ancre: la pinasse continua cependant ses recherches & trouva deux lieues plus loin un havre très-commode: nous nous en approchâmes le lendemain; la route était semée de bas-fonds que nous fûmes assez heureux pour éviter; mais dans ce moment le vent s'éleva, le vaisseau ne pouvait plus manœuvrer, & il fallut se hâter de le traîner dans un abri avec les bateaux: en attendant on jeta l'ancre, on visita exactement le havre; je le trouvai petit, mais plus propre à la situation où nous nous trouvions qu'aucun de ceux que nous eussions vus encore: le vent était trop fort pour lever l'ancre, & pour qu'il fatiguât moins le vaisseau, nous abattîmes & désagréâmes tout ce qui pouvait l'être pour en alléger l'avant, où nous pensions que la voie d'eau devait être, & nous n'oubliâmes pas que notre conservation ne tenait qu'à un bouchon de

laine : le 16, le vent se calma un peu ; nous voulûmes mettre à la voile & ne le pûmes pas ; le vent continua ; s'il se fut élevé dans le tems que nous étions échoués, il nous aurait mis en pieces : nous nous hazardâmes enfin le 17, & nous approchâmes du havre ; mais dans la route le vaisseau toucha deux fois, & nous eûmes beaucoup de peine à le faire flotter à la seconde. Enfin, nous le conduisîmes dans le havre, nous l'amarrâmes à une grève escarpée, & avant la nuit les cables, les ancrs, les ansieres furent à terre. Nous avions d'autres raisons pour désirer d'y être ; le scorbut faisait de grands progrès parmi nous, & Tupia avait déjà des boutons livides sur les jambes : nous espérions trouver là quelques rafraichissemens ; du moins nous étions certains que le pays était habité, car nous avions vu des habitans allumer du feu sur la côte.

Les bords du havre étaient si escarpés que le vaisseau flottait à 20 pieds du rivage : nous fîmes un pont de l'un à l'autre, & élevâmes une tente pour nos malades, une pour nos provisions. Je grimpai sur une colline pour voir l'aspect du pays ; près de la riviere le

fol éta  
de pa  
pierre  
une p  
il trav  
collin  
depuis  
pigeon  
marqu  
tes pa  
tées p  
s'y él  
dant  
avec  
proch  
rivag  
voie  
vers  
de bo  
un in  
confe  
bien  
l'aut  
faire  
eu l  
bouc

sol était bas , inondé d'eau salée , & couvert de paletuviers ; par-tout ailleurs il me parut pierreux & stérile. M. Banks rencontra dans une promenade des restes de huttes indiennes : il traversa la rivière , & n'y trouva que des collines de sable , & quelques cabanes habitées depuis peu ; il n'y vit que des vols de très-beaux pigeons & de corneilles très-sauvages : il remarqua beaucoup de pierres-ponces en différentes parties du golfe , où elles avaient été portées par les inondations ou les marées , qui s'y élevent ordinairement de 8 pieds. Pendant les premiers jours , nous travaillâmes avec vigueur à vuidier le vaisseau & à l'approcher le plus près qu'il était possible du rivage sans l'échouer ; nous découvrîmes la voie d'eau ; les rochers l'avaient faite à travers quatre bordages, on n'y voyait aucun éclat de bois , & tout y était coupé aussi net qu'avec un instrument : deux circonstances nous avaient conservés ; l'une que les couples étaient très-bien jointes dans cette partie du vaisseau , l'autre que l'ouverture , assez large pour nous faire couler à fond quand même nous aurions eu huit pompes en mouvement , avait été bouchée en partie par un morceau du roc

qui y était resté engagé, de sorte qu'il n'y entraît de l'eau qu'entre la pierre & la planche : plusieurs parties du vaisseau se trouverent brisées ou délabrées ; les forgerons, les charpentiers se mirent au travail pour le reparer ; quelques matelots furent envoyés à la chasse, afin d'avoir de la viande fraîche pour les malades ; ils virent des cabanes d'Indiens, un courant d'eau douce & un quadrupède de la grandeur du lévrier, couleur de souris, extrêmement agile, ayant des jambes minces, une longue queue, sautant comme le lièvre ou le daim ; l'un d'eux crut avoir vu le diable décoré de cornes & d'ailes ; ce n'était qu'une chauve-souris que son imagination effrayée avait grossie ; il est vrai qu'elles sont ici de la grosseur d'une perdrix & absolument noires. On trouva aussi quelques choux palmistes ; des fruits du plane sauvage d'assez bon goût, mais remplis de pierres ; des feuilles d'une plante que nous crûmes la même que celle qu'on nomme cocos en Amérique : sa racine était trop âcre pour pouvoir être mangée, mais la feuille égalait presque l'épinard par son goût ; enfin un fruit de la grosseur de la pomme d'amour, plus plat & d'une

couleur  
bre,  
jours  
ble.

Le  
pouva  
nous  
rempl  
agrès  
flot e  
nomb  
en va  
des n  
nouve  
avoir  
terre  
nouve  
à ter  
band  
ceper  
quela  
cher  
seu  
de ba  
dista  
y tro

couleur de pourpre foncé : détaché de l'arbre, il était dur & acerbe ; gardé quelques jours, il s'amollit & prit une saveur agréable.

Le vaisseau avait été réparé aussi bien qu'il pouvait l'être dans les circonstances où nous nous trouvions ; nous le calfatâmes, nous remplîmes nos futailles, raccommodâmes nos agrès, & nous essayâmes de le mettre à flot en attachant autour de lui un grand nombre de tonneaux ; mais nous le tentâmes en vain ; il fallut attendre le tems des grandes marées : elles vinrent, & nous fîmes de nouveaux efforts qui réussirent ; mais pour avoir resté trop long-tems la proue sur la terre & la poupe à flot, il s'y était fait une nouvelle voie d'eau, & il fallut le ramener à terre ; on visita sa quille, on y trouva des bandes gâtées ; tous ces dommages n'étaient cependant pas considérables & on en répara quelques-uns. Pendant ces opérations, les uns cherchaient un canal pour conduire le vaisseau au travers d'une multitude de brisans & de bas-fonds qui s'étendaient jusqu'à une grande distance ; les autres visitaient le pays, pour y trouver des rafraichissemens ou de nouveaux

objets de connoissances : les premiers trouverent un passage entre des rochers de corail, sur lesquels ils avaient pris de si gros pe-toncles que deux hommes n'auraient pu en manger un : ils rapportèrent beaucoup d'autres coquillages , & virent des Indiens qui s'enfuirent en les appercevant : les autres rapportèrent des racines de cocos que Tupia rendait meilleures en les cuisant dans un four à la maniere de son pays , des oiseaux, différens herbages qui , bouillis avec des pois, devenaient un mets fort agréable ; on faisait une pêche abondante qui seule pouvait nourrir l'équipage ; on remarqua des animaux semblables au chien & couleur de paille ; on trouva même une noix de cocos remplie de bernacles ; sans doute elle venait de quelque isle plus à l'orient & peut-être de la terre *del Espirito santo* de Quiros , dans la latitude de laquelle nous étions. M. Banks traversa dans l'autre partie du havre , & le long d'un rivage sablonneux il trouva un nombre prodigieux de fruits que ne produisaient point les plantes découvertes jusqu'alors , & même des noix de cocos qui avaient été ouvertes par une espece de crabes : toutes ces subs-

tances  
marine  
tain q  
de la t  
la rivi  
ner' le  
trouva  
letuvie  
le cana  
escarp  
quels  
*tiliace*  
fertile  
il y v  
mosqu  
la fum  
passer  
ils la  
de la  
revire  
avec  
les pa  
pieds  
*jacu*  
ne d  
mais



tances végétales étaient incrustées de plantes marines & couvertes de bernacles, signe certain qu'elles venaient de loin & peut-être de la terre découverte par Quiros. Il remonta la rivière avec un petit bateau pour examiner le pays dans un espace de 3 lieues : il trouva un terrain marécageux couvert de paletuviers : au-delà il était pierreux & stérile ; le canal se resserre ensuite, bordé par un fol escarpé, ombragé de beaux arbres, parmi lesquels était l'arbre de quinquina (*Hibiscus tiliaceus*) : ce fol au loin paraissait bas & fertile, revêtu d'une herbe épaisse & longue ; il y vit des animaux semblables au loup ; les mosquitoes le poursuivirent jusqu'au milieu de la fumée dont il s'environna sur le soir pour y passer la nuit avec ceux qui l'accompagnaient ; ils la passèrent à veiller, & à désirer le retour de la lumière : dès le matin ils chassèrent ; ils revirent de ces animaux agiles, lesquels sautaient avec facilité sur l'herbe épaisse qui arrêtaient les pas du chien ; cet animal saute sur les deux pieds de derrière comme le *Jerbua* ou *Mus jaculus* : en remontant plus avant, la rivière ne devint plus qu'un ruisseau d'eau douce, mais où la marée remontait encore : sur le soir,

M. Banks vit de la fumée à 300 pas de lui, & il espéra pouvoir faire connaissance avec les naturels du pays : mais avant d'arriver au feu , les Indiens les découvrirent & disparurent : le feu brûlait dans le creux d'un arbre pourri : à peu de distance ils virent les traces des pas des Indiens , des maisons , des fours creusés en terre , des débris de coquillages & des racines ; ils revinrent au lieu où ils voulaient passer la nuit : c'était un large monceau de fable ombragé par un buisson , sur lequel ils étendirent des feuilles de plane ; des paquets d'herbes furent leur couffin ; leurs manteaux servirent de couverture ; ils n'apperçurent pas de mosquites , & ils dormirent profondément , sans penser qu'ils étaient exposés aux armes des Indiens ou à d'autres périls : le lendemain , aidé de la marée , ils revinrent au vaisseau , dans le moment où nous nous étions assurés que le passage découvert n'était pas praticable ; & tout l'avantage qu'on retira de cette visite des bancs qui nous environnaient , fut d'y trouver des tortues.

Enfin nous réussîmes à parler aux habitans du pays : quatre d'entr'eux dans une pirogue

harpo  
nale  
que l  
donna  
eux,  
vinre  
parle  
sans  
leur  
d'am  
ces  
dése  
fes,  
mais  
pois  
alle  
rent  
d'eu  
bât  
lité  
ils  
ret  
éta  
pe  
leu  
pé

harponner du poisson sur la côte septentrionale de la riviere : convaincu par expérience que les approcher c'était les faire fuir, j'ordonnai qu'on parut ne pas faire attention à eux, & l'expédient réussit ; deux d'entr'eux vinrent près de nous dans la pirogue & nous parlerent long-tems d'un ton de voix élevé sans que nous pussions les comprendre, nous leur répondimes par des cris & des signes d'amitié ; ils s'approcherent, tenant leurs lances pour nous montrer qu'ils pouvaient se défendre ; nous leur fimes des présens d'étoffes, de papier, de clous, de verroteries ; mais ils ne firent attention qu'à un petit poisson que nous leur donnâmes : alors ils allerent chercher leurs compagnons qui vinrent sans crainte & sans défiance ; chacun d'eux était armé de deux javelines & d'un bâton ; nous restâmes ensemble avec cordialité ; mais lorsque nous primes notre repas, ils refuserent de le faire avec nous, & s'en retournerent dans leur pirogue : leur taille était ordinaire, leurs membres petits, leur peau couleur de suie ou de chocolat foncé, leurs cheveux noirs, point laineux, & coupés courts, les uns lissés, les autres bouclés ;

ils avaient toutes leurs dents, contre la remarque de Dampierre; elles étaient blanches & unies, leurs yeux étaient vifs & les traits de leur visage agréables; quelques parties de leur corps sont peintes en rouge, d'autres rayées de blanc; leur voix était harmonieuse, & ils répétaient plusieurs mots avec facilité: ils revinrent le lendemain avec un nouveau venu qui avait le cartilage du nez percé & enfilé d'un gros os d'oiseau; je donnai à l'un d'eux un morceau de vieille chemise, dont il se fit une espèce de turban; ils nous donnerent un poisson, & paraissaient contents de rester avec nous; mais voyant quelques-uns de nos officiers examiner leur pirogue avec attention, ils s'en allarmèrent, se jetterent dedans, & s'enfuirent à force de rames sans nous dire un seul mot: ils revinrent cependant, & nous vécumes en bonne intelligence avec eux. Nous menions alors une vie assez agréable, nous avions des alimens sains, du gibier & du poisson, nous nous promenions, nous faisons de nouvelles découvertes; du haut d'une colline je découvris le pays fort au loin, il me parut entrecoupé de collines & de plaines, en plusieurs

endroit  
un de  
au Ge  
la gra  
ton;  
petite  
corps  
pouce  
vingt  
corps  
extrê  
tenan  
jambe  
tre la  
creuf  
poil  
oreill  
Indie  
No  
pays  
viere  
agré  
rivag  
gue  
avai  
youl

endroits il était couvert de bois ; nous tuâmes un de ces animaux sautillans qui ressemblent au *Gerbo* dont ils diffèrent principalement par la grandeur ; celui-ci égale celle d'un mouton ; sa tête , son col , ses épaules sont petites en proportion des autres parties du corps , ses jambes de devant n'ont que huit pouces de long , celles de derrière en ont vingt - deux ; sa queue aussi longue que son corps est épaisse à sa naissance , pointue à son extrémité ; il marche par sauts & par bonds , tenant sa tête droite ; ses pas sont longs ; ses jambes de devant repliées ordinairement contre la poitrine , ne paraissent lui servir que pour creuser la terre ; sa peau est couverte d'un poil court couleur de souris , sa tête & ses oreilles ressemblent davantage au lièvre : les Indiens le nommaient *kanguroo*.

Nous allâmes aussi visiter les habitans du pays. Tupia qui avait été au-delà de la rivière , mangea avec eux une racine d'un goût agréable. A peine débarquions-nous sur le rivage que nous en vîmes quatre dans une pirogue qui venaient nous joindre ; deux d'entr'eux avaient des colliers de coquillages qu'ils ne voulurent jamais nous vendre ; lorsqu'ils se

retirerent nous voulûmes les suivre, mais ils nous témoignèrent que nous leur ferions de la peine, & nous les laissâmes aller. Un jour ils vinrent au nombre de dix; avant d'approcher, ils posèrent leurs armes qu'ils firent garder par l'un d'entr'eux, & monterent sur le vaisseau; ils voulaient se procurer une des tortues que nous avions prises & qui leur faisait envie; ils nous la demanderent; nous la refusâmes; ils furent indignés & essayèrent de l'enlever de force; mais nous la défendîmes & elle nous resta. Transportés de colere, ils traversent la riviere & mettent le feu à l'herbe seche autour des instrumens que nous avions à terre, elle s'enflamma avec rapidité: Mr. Banks sauva à peine sa tente de l'incendie; un de nos cochons y fut brulé, la forge consumée, & il aurait consumé de même des filets & des toiles que nos gens avaient lavées & étendues, si nous n'avions réussi à arrêter les progrès du feu, & à éloigner les incendiaires en tirant sur eux un fusil chargé à petit plomb. Les bois les déroberent à notre vue, puis ils revinrent & nous allâmes au-devant d'eux; un vieillard s'avança & nous fit une harangue, puis ils se retirèrent de nou-

veau ;  
nous  
& no  
s'affir  
lard s  
sans p  
nous  
dimes  
retour  
& vin  
rendi  
achev  
du va  
mont  
tre le  
teren  
mont  
& le  
arbre  
les c  
de p  
tans  
de n  
qui f  
de  
pas

veau ; nous les suivîmes quelque tems , après nous être saisis de quelques-uns de leurs dards , & nous nous assîmes sur des rochers ; ils s'affirent aussi à quelque distance ; & le vieillard s'avança vers nous , portant une javeline sans pointe ; à tout ce qu'il nous dit & que nous ne pûmes comprendre , nous ne répondîmes que par des signes d'amitié : le vieillard retourna vers eux , tous posèrent leurs armes , & vinrent à nous d'un air pacifique. Nous leur rendîmes leurs armes , & la reconciliation fut achevée : ils revinrent avec nous jusques près du vaisseau , sur lequel ils ne voulurent pas monter ; ils nous promirent de ne plus mettre le feu à l'herbe , s'affirent , puis nous quittèrent. Cependant les suites de l'incendie nous montraient la nuit le spectacle le plus affreux & le plus magnifique ; le feu avait pris aux arbres , il s'étendait dans la forêt , & toutes les collines autour de nous dans un espace de plusieurs milles étaient en feu. Les habitans ne parurent point les jours suivans : un de nos gens en rencontra tout-à-coup quatre qui faisaient griller un oiseau & un quartier de *kangaroo* : quoiqu'effrayé , il ne voulut pas prendre la fuite ; il s'assit gaiement avec

eux, leur offrit son couteau qu'ils examinèrent & le lui rendirent; il leur fit signe qu'il allait les quitter, mais ils ne le voulurent pas; ils examinèrent ses habits, lui tâterent les mains & le visage, pour s'assurer que son corps était comme le leur, puis lui permirent de se retirer & lui montrèrent son chemin. M. Banks avait trouvé en tas toutes les étoffes que nous leur avions données, sans doute parce qu'elles leur étaient inutiles.

Pendant que ceci se passait, je faisais chercher partout un passage; monté sur une colline, nos regards erraient autour de nous dans l'espérance de gagner la haute mer, & de quelcôté que nous tournassions les yeux, nous ne voyions que des rochers & des bancs de sable sans nombre, & point de passage que par les sinuosités dangereuses qu'ils forment; mais il n'y en avait pas d'autres, & le beau tems, le calme le rendant seul possible, il nous fallut l'attendre. Nous nous nourrissions de notre pêche: parmi les poissons que nous primes était une tortue dans laquelle nous trouvâmes entre les deux épau-les un harpon de bois gros comme le doigt, long de 15 pouces, & dont la pointe était

barbe  
les n  
châme  
nom c  
profon  
de bu  
nous  
des C  
cherch  
nous  
renor  
M. B.  
sums  
tits;  
Buffo  
avec  
par l  
pieds  
pède.  
Le  
dispo  
la ba  
avoir  
en pr  
& il f  
eupar



barbelée, comme nous en avons vu entre les mains des habitans du pays : nous cherchâmes en vain ce légume auquel on donne le nom de *chou-caïraïbe* : en parcourant une vallée profonde dont les côtés couverts d'arbres & de buissons étaient presque perpendiculaires, nous trouvâmes à terre plusieurs noix anacardes (*anacardium orientale*), ce qui nous fit chercher l'arbre qui les produit ; mais après nous être épuisés de fatigue, il nous fallut y renoncer, & nous n'avons pu l'y trouver. M. Banks prit un animal de la classe des *opossums* ; c'était une femelle qui avait deux petits ; il ressemblait au phalanger de M. de Buffon, mais n'était pas le même : il avait avec cet animal quelque analogie, sur-tout par la conformation extraordinaire de ses pieds qui le distingue de tout autre quadrupède.

Le 29 Juillet, le calme survint ; nous nous disposâmes à partir, mais la marée baissait, la barre qui bouchait le golfe ne se trouva avoir que 13 pieds d'eau, & notre vaisseau en prenait 13 & demi, puis le vent se releva, & il fallut prendre encore patience : nous occupâmes notre oisiveté forcée avec le filet &

la ligne, nous visitâmes nos pompes qui se trouverent en très-mauvais état; heureusement que notre vaisseau avait été assez bien réparé: le 3, nous fîmes un effort inutile pour nous éloigner; le lendemain nous fîmes plus heureux, & nous sortîmes ayant devant nous la pinasse qui fondait continuellement: quand nous fûmes à 5 lieues du havre, nous jettâmes l'ancre pour avoir le tems d'examiner les bas-fonds à la marée basse.

Nous donnâmes à la riviere que nous venions de quitter, le nom de notre vaisseau: elle forme le havre ou crique qui s'enfonce à 3 ou 4 lieues dans un canal tortueux qui reçoit un ruisseau d'eau douce: à un mille de la barre, l'eau n'est pas assez profonde pour un vaisseau: un de ses bords très-escarpé le rend très-commode pour mettre un navire sur le côté; l'endroit le plus sûr pour en approcher est au midi: au nord il y a une lieue de grève basse & sablonneuse, mais au midi est une terre élevée; le meilleur rafraichissement qu'on y peut trouver est la tortue, & il faut l'aller prendre loin dans la mer; il y a beaucoup de poissons: outre les végétaux dont j'ai parlé, on y trouve du pourpier &

une

une  
nous  
avons  
y a e  
des cl  
quelq  
variét  
fauc  
des p  
geons  
les he  
vages  
aquat  
pays  
nomb  
quelc  
de ci  
riés;  
grand  
la m  
La  
hunc  
présé  
vers  
sage  
résol

T

une espece de fèves à tiges rampantes qui nous furent utiles contre le scorbut. Nous avons parlé du kangaroo & de l'opossum ; il y a encore une espece de putois, des loups, des chiens, plusieurs sortes de serpens, dont quelques-uns sont vénimeux ; une grande variété d'oiseaux : tels sont les milans, les faucons, deux sortes de catatouas, des loriots, des perroquets, deux ou trois sortes de pigeons, plusieurs especes de petits oiseaux : les hérons, les canards siffians, les oies sauvages, les corlieux sont les principaux oiseaux aquatiques. Nous avons parlé de l'aspect du pays ; ajoutons qu'on y trouve un grand nombre de nids de fourmis blanches, dont quelques-uns ont huit pieds de haut & 16 de circonférence. Les arbres y sont peu variés ; le plus commun est le paletuvier : un grand nombre de ruisseaux s'y rendent dans la mer.

La marée basse arriva, & de la grande hune j'examinai les bancs & les rocs qui me présenterent un aspect très-menaçant ; c'est vers le nord-ouest qu'ils offraient un passage moins dangereux, & c'est là que je résolus de tenter de sortir de cet amas d'é-

cueils : en attendant le moment de lever l'ancre, nous faisions une pêche abondante ; mais quand la marée était favorable, le vent fut trop fort, & il fallût attendre qu'il se calmât. Nous levâmes l'ancre, & nous avançâmes en louvoyant : il fallut encore le jeter, parce que nous avions devant nous un banc de rocs qui n'avait que quatre pieds d'eau ; nous cherchâmes en vain de l'œil un passage pour arriver au-delà, rien ne s'offrit qu'une multitude d'écueils détachés, terminés par d'autres où la mer brisait avec violence, ce qui me fit croire qu'ils étaient les derniers qu'on trouverait en gagnant la haute mer ; car dans l'intérieur, la mer ne brisait pas, & par-là les écueils n'en étaient que plus dangereux : on me conseillait de reprendre la route par laquelle nous étions venus dans le golfe, mais le vent ne le permettait pas ; il se renforça même, & nous fit chasser sur nos ancres : pour empêcher qu'il ne nous jettât sur les rocs qui nous environnaient, il nous fallut abattre nos mâts de perroquets, nos vergues, nos huniers. Ce ne fut que le 10 Août que le vent s'affaiblit ; nous avançâmes d'une lieue vers la terre, toujours précédés d'un bateau ;

puis  
entre  
basse  
écue  
vait  
un p  
mâ  
vert  
reuf  
cou  
s'éto  
dre  
qu'u  
si r  
fage  
la  
d'n  
dor  
ver  
j'y  
not  
éti  
s'o  
n'é  
vo  
éle

puis nous tournâmes plus au nord, & arrivâmes entre trois petites isles & une autre plus basse qui était entre nous & la terre; les écueils formaient comme une chaîne qui suivait le rivage & laissait entre lui & eux un passage: près d'un cap que nous nommâmes *Flattery*, nous crûmes voir une ouverture pour sortir de cette situation dangereuse; nous avançâmes quelque tems, & découvrimés bientôt une chaîne de rocs qui s'étendait devant nous; elle semblait se joindre à la terre, mais cette terre ne me parut qu'un amas d'isles; avant de nous être assurés si nous pouvions espérer d'y trouver un passage, il fallut venir jeter l'ancre à un mille de la côte, & je débarquai pour voir du haut d'une pointe élevée que je nommai *Look-Out*, dominant au loin sur une terre basse, couverte de sable blanc & de buissons verts: j'y vis des pas d'hommes, mais rien qui put nous tirer de l'incertitude cruelle où nous étions: des isles, des bancs, c'est tout ce qui s'offrit dans un espace de dix lieues, & l'air n'était pas assez pur pour me permettre de voir au-delà: je résolus d'aller sur une isle élevée qui était à 5 lieues au loin dans la

mer; je m'y rendis avec M. Banks, & j'envoyai visiter un autre passage entre la terre & quelques isles basses. Nous y gravâmes la colline la plus élevée, agités tour à tour par l'espérance & par la crainte: de là nous découvriâmes à deux ou trois lieues une chaîne de rocs, coupée en divers endroits, & contre laquelle la mer brisait avec violence: au-delà, disais-je, il n'y a donc plus de brisans qui rompent l'impétuosité des vagues; mais comment sortir de l'enceinte de ces brisans? Le ciel était obscur & ne me permettait pas de voir distinctement & au loin, & nous résolûmes de passer la nuit dans cette isle, dans l'espérance que le lendemain le ciel serait plus ferein: un buisson qui était sur la grève nous servit d'abri: dès les 3 heures j'envoyai fonder le canal entre la chaîne de rocs & l'isle où nous étions, & je montai sur la colline; mais le tems était encore plus obscur qu'il n'avait été la veille: la fonde annonça un fond suffisant jusqu'aux rochers; on y vit un passage où le vent ne permit pas de s'engager & qui parut étroit; ce rapport même donna quelque espérance. L'isle où nous étions a 8 lieues de tour: en général elle est stérile & rocaill-

leuse  
verte  
quelc  
lézar  
cette  
un é  
trouv  
ils s  
des  
elles  
vent  
tems  
mats  
Bank  
il y  
isles  
seu  
fabl  
un r  
mes  
con  
de b  
& d  
mon  
isle  
& n

leuse; elle a cependant des terres basses couvertes d'une herbe longue clair-semée, & de quelques arbres : là se tiennent de très-gros lézards, ce qui nous fit donner leur nom à cette isle. On y trouve de l'eau douce dans un étang : les Indiens la visitent, & nous y trouvâmes des morceaux de coquillages dont ils s'étaient nourris, & des huttes bâties sur des hauteurs, tandis que sur la terre-ferme elles sont dans des lieux moins exposés au vent; ce qui nous persuada qu'il y avait un tems où l'on jouit constamment dans ces climats d'un ciel pur & d'une mer calme. M. Banks trouva ici quelques plantes nouvelles : il y a à quelque distance de celle-ci, d'autres isles, mais plus petites. En retournant au vaisseau, nous descendîmes sur une isle basse, sablonneuse & couverte d'arbres, habitée par un nombre incroyable d'oiseaux; nous y prîmes le nid d'un aigle & le celui d'un oiseau inconnu, construit sur la terre avec des morceaux de bois; il avait 26 pieds de circonférence & deux pieds huit pouces de hauteur : des morceaux de coquillages attestaient que cette isle n'était pas non plus inconnue aux Indiens, & nous lui donnâmes le nom de l'*Aigle*. J'ap-

pris en arrivant qu'on avait découvert un canal fort étroit le long de la grande terre, refferré par des isles où on avait trouvé de la chair fraîche, & des terres fraîchement remuées qui paraissoient être des tombeaux; après avoir examiné ce qu'il nous convenait de faire, nous crûmes que la faison, le défaut de provisions, une sûreté plus grande nous obligoient à tenter le passage vers l'isle des *Lezards*: nous nous y dirigeâmes, & après avoir fait sonder le canal étroit qu'on avait découvert dans la chaîne des rocs, nous l'enfilâmes, & bientôt nous nous trouvâmes dans une mer libre & sans fond. La joie se manifesta sur tous les visages; depuis trois mois nous étions environnés d'écueils, contre lesquels une ancre trop faible, un cable brisé, un vent trop fort, une houle élevée pouvoient à chaque instant nous briser: nous avions fait 160 lieues, obligés d'avoir dans tous les instans la sonde à la main; & nous trouvant tout-à-coup dans une mer ouverte & une eau profonde, il nous sembloit que nous n'avions plus de danger à craindre; cependant de longues lames secouoient notre vaisseau & lui faisoient faire 9 pouces d'eau par heure; nos pompes étoient

mauv.  
mer à

L'is  
endro  
chiffe  
brule  
ronne  
nous  
des c  
natur  
levan

Bie  
décou  
mes  
doute  
avion  
sans  
gnâ  
vâme  
n'av  
ni d  
ress  
bate  
malg  
cent  
lame



mauvaises & il nous restait encore une vaste mer à traverser.

L'isle des *Lezards* est peut-être le meilleur endroit de la côte pour trouver des rafraichissemens ; on y trouve de l'eau, du bois à bruler ; les isles basses, les bancs qui l'environnent abondent en tortues & en poissons ; nous trouvâmes sur le rivage des bambous, des cocos & autres productions qui ne sont pas naturelles au pays & que le vent y amène du levant.

Bientôt continuant notre route, nous ne découvrîmes plus de terre ; nous ne la revîmes que le soir du lendemain, & c'était sans doute la continuation de la côte que nous avions suivie si longtems ; de nouveaux brisans nous environnerent ; nous nous en éloignâmes, & le lendemin nous nous y retrouvâmes encore ; la vague nous y portait & nous n'avions point de fond pour jeter l'ancre, ni de vent pour cingler au-delà ; toute notre ressource fut de nous faire traîner par nos bateaux pour différer au moins notre perte ; malgré nos efforts, nous n'étions encore qu'à cent verges du rocher sur lequel la même lame qui battait le flanc du vaisseau, brisait

à une hauteur effrayante, & nous n'étions séparés du naufrage que par une épouvantable vallée d'eau d'une largeur égale à la base d'une vague : nous étions perdus, malgré nos efforts, si un vent léger ne s'était élevé : son secours joint à celui des bateaux, nous éloigna un peu des rochers; mais l'instant après le vent tomba & nous revinmes sur l'écueil; un faible souffle se fit appercevoir pendant dix minutes encore & il nous suffit pour arriver devant une ouverture dans le rocher, large de la longueur du vaisseau, au-dedans de laquelle la mer était calme; nous ne balançâmes pas à tenter de la traverser : nous y arrivâmes; mais comme alors la mer se retirait, le courant du reflux qui passait par la coupure, ne nous permit plus d'y passer, & nous rejeta, aidés de nos bateaux, à un quart de mille de là. Le reflux cessa sans que le calme nous permit de nous éloigner, & le flot vint de nouveau, nous rejeter sur le rocher : dans cet instant nous y découvrîmes une autre ouverture, & pendant que nous luttions contre le flot, je l'envoyai visiter; on trouva la coupure étroite & périlleuse, mais le passage possible; il fallait ten-

ter l'entreprise ou périr; nous y entrâmes  
pouffés par le flot, le vent & un courant  
rapide; nous y jettâmes l'ancre sur un fond  
de 17 brasses mêlé de corail & de coquilles, &  
nous nous crûmes heureux d'être rentrés dans  
la même situation d'où nous étions sortis avec  
tant de joie; je résolus même de naviger dans  
l'espace qu'ils occupaient, parce que c'était  
le moyen de découvrir si le pays dont nous  
suivions la côte était joint à la Nouvelle Gui-  
née; découverte qui me paraissait intéres-  
sante: nous avions à braver des écueils in-  
connus, formés de rocher de corail qui s'é-  
levent perpendiculairement, n'ayant point de  
fond à leur pied, couverts dans la marée, & contre  
lesquels brisent les lames énormes du vaste  
Océan méridional. Pendant que nous étions  
à l'ancre, nous envoyâmes chercher sur ces  
rochers des poissons à coquille, parmi lesquels  
il y avait des pétoncles que deux hommes  
pouvaient remuer à peine: M. Banks y trouva  
des coquillages curieux, des *Molusca*, & des  
coraux dont le plus remarquable était le *Tu-  
bipora Musica*: la terre était à 9 lieues de  
nous; & le lendemain nous mîmes à la voile,  
deux bateaux nous précédaient; nous passa-

mes devant une isle basse & sablonneuse, & évitant les bancs qui s'offraient à nous, nous vinmes jeter l'ancre à quelque distance de trois isles que nous nommâmes *isles de Forbes*, éloignée de 5 lieues de la terre qui est basse & sablonneuse vers le couchant, montueuse au midi : le lendemain, après une route interrompue par les écueils, nous vinmes dans un beau canal qui nous conduisit à une isle éloignée de la terre de moins de 3 lieues; elle en a une de tour, & nous y vîmes quelques hommes armés de lances; de là nous voyions autour de nous une multitude de petites isles & de rochers; mais nous commençions à nous familiariser avec eux; le vent ne nous permit pas de prendre les tortues que nous y découvrîmes : la grande terre nous paraisait basse & stérile, couverte de gros monceaux de sable blanc; elle forme une pointe que nous nommâmes *cap Greenville* : à 9 lieues plus au levant sont des isles élevées, auxquelles je donnai le nom de *Sir Charles Hardy* : d'autres reçurent celui de *Cockburn*; plus au nord, nous aperçûmes des isles basses vers lesquelles nous nous dirigeâmes, & que le grand nombre d'oiseaux

qui  
Isles  
nous  
voil  
pass  
de  
vint  
y e  
lent  
nou  
nou  
& I  
ma  
non  
cel  
côt  
no  
ma  
des  
en  
no  
tu  
vo  
pl  
de  
fa

qui les couvraient nous firent appeller *Bird-Isles*. Le 20, des bancs & des rochers que nous vîmes tout-à-coup me firent plier les voiles jusqu'à ce qu'on y eut découvert un passage : près d'eux était une petite isle garnie de quelques arbres, & sur laquelle nous vîmes quelques huttes d'Indiens ; derrière il y en avait un grand nombre ; nous navigeâmes lentement entr'elles, & découvrîmes devant nous une grande terre ; en cinglant vers elle, nous perdîmes de vue les bancs, les rochers & les isles ; nous nous aperçûmes le lendemain que la terre que nous avions vue au nord & que nous croyions la continuation de celle dont nous avions jusqu'alors suivi les côtes, en était séparée par un détroit que nous pouvions traverser ; nous y cinglâmes, mais toujours en nous faisant précéder par des bateaux pour éviter les écueils : le canal entre les deux terres avait un mille de large ; nous y parvinmes & vîmes que la terre située au nord n'était que diverses isles assez voisines les unes des autres. La pointe la plus septentrionale du pays que nous venions de parcourir, reçut le nom de *Cap York* : sa longitude est de 160 deg. 6 min. sa latitude

méridionale 10 d. 37 m. ; auprès font de petites isles basses ; la terre elle-même est plate, basse & sablonneuse : la partie septentrionale du cap est montueuse, les vallées y offrent de beaux bois, la côte de petites baies : toutes les isles qui sont au levant furent appelées *Isles d'York*. Après les avoir dépassées, nous découvrîmes la terre devant nous, nous crûmes d'abord qu'il nous faudrait retourner en arrière ; mais en l'approchant, nous reconnûmes que différens canaux séparaient cette nouvelle terre de celle que nous suivions ; nous jettâmes l'ancre dans le plus grand, qui s'élargit au-delà de son entrée, & devant nous il ne nous offrit qu'une mer ouverte. Aurions-nous enfin trouvé un passage pour la mer des Indes ? disions-nous. Pour nous en assurer, nous résolûmes de débarquer dans l'isle qui était au sud-est du canal ; nous y voyions dix Indiens sur une colline, nous allâmes vers eux : neuf avaient des lances, le dixième était armé d'un arc & d'un paquet de flèches ; trois vinrent sur la grève où nous allions débarquer, puis ils se retirèrent tranquillement. Nous gravîmes sur la plus haute colline qui était d'une stérilité affreuse.

Du fo  
tre le  
décou  
& rar  
nous  
mer d  
je lui  
*ridion*  
le pa  
rendit  
étions  
ni ha  
mes  
gûme  
isles  
des  
voile  
quell  
bas-f  
& j'e  
nord  
voile  
qui é  
fréqu  
boub  
qu'en

Du fomet, nous ne vîmes point de terre entre le midi & le couchant : vers le nord on découvrait un grand nombre d'isles élevées, & rangées les unes derrière les autres. Tout nous persuada que nous étions parvenus à la mer des Indes, & avant de quitter ce pays, je lui imposai le nom de *Nouvelle Galle méridionale*; j'en pris possession en y arborant le pavillon Anglais, & le bruit de l'artillerie rendit cet acte plus solennel. L'isle où nous étions prit le nom de *Possession*; elle n'est ni haute, ni étendue; nous nous rembarquâmes ensuite: de notre vaisseau nous aperçûmes de la fumée s'élever de la terre & des isles voisines, & des femmes nues cherchant des poissons à coquilles. Nous mîmes à la voile & découvrîmes quelques isles basses, auxquelles nous donnâmes le nom de *Wallis*: des bas-fonds nous forcèrent encore à jeter l'ancre, & j'envoyai sonder: on trouva un passage: au nord était une chaîne d'isles. Nous mîmes à la voile & descendîmes, M. Banks & moi, dans celle qui était près de nous: c'était un rocher stérile fréquenté par des oiseaux semblables à des boubies, & dont la fiente l'avait blanchie presque entièrement: il y avait quelques bouquets

de bois; nous l'appellâmes *Isle Booby*. Revelé nus au vaisseau, le vent s'éleva; & la houle qui venait du sud-ouest, nous assura plus encore que nous étions au couchant de la Nouvelle Galle méridionale, & que nous avions devant nous une mer ouverte; il était donc prouvé que le pays qu'on appelait *Nouvelle Hollande*, était une vaste isle séparée de la *Nouvelle Guinée*. Au nord-ouest était un groupe d'isles de hauteur & d'étendue diverses, qui paraissaient couvertes de plantes, de bois & avoir des habitans; nous les appellâmes *Isles du prince de Galle*; sans doute qu'elles s'étendent jusqu'à la Nouvelle Guinée. Nous donnâmes au détroit le nom du vaisseau avec lequel nous l'avions découvert.

La Nouvelle Galle méridionale est la plus grande isle connue: sa longueur en ligne droite est de 675 lieues, & sa surface en quarré doit être plus grande que l'Europe entière; les terrains élevés paraissent n'en faire qu'une petite partie; elle offre un mélange de fertilité & de stérilité; c'est au nord qu'il y a le plus de rochers, c'est dans la partie méridionale que l'herbe est plus épaisse & les arbres plus grands; ceux-ci sont ordinairement à 40 pieds de dif-

tance  
rait  
inon  
tuvie  
prod  
faill  
tie c  
régul  
viere  
seauz  
criqu  
lacs  
deux  
gran  
une  
semb  
être  
à cell  
Je b  
un a  
facile  
les I  
Nous  
plus  
évent  
exqu



tance les uns des autres, & l'intérieur ne paraît pas mieux boisé; les terrains marécageux, inondés par les marées, sont hérissés de pale-tuviers; loin de la mer les terrains humides produisent une herbe abondante, & des broussailles revêtent les vallées; la plus grande partie du sol n'est pas susceptible d'une culture régulière; on n'y trouve pas de grandes rivières, mais beaucoup de petites & de ruiffeaux: la surface du pays est entrecoupée de criques salées; nous y avons vu deux petits lacs d'eau douce dans des bois: il n'y a que deux sortes de bois de charpente; du plus grand qui croît par-tout le pays, distille une gomme ou résine d'un rouge foncé, semblable au *sang de dragon*, & qui, peut-être, en est un; ses feuilles sont semblables à celles du faule: l'autre ressemble à nos pins: le bois des deux est dur & pesant: il y a un arbre couvert d'une écorce douce qu'il est facile de peler, on se sert de cette écorce dans les Indes orientales pour calfater les vaisseaux. Nous y trouvâmes trois sortes de palmiers; le plus abondant a les feuilles plissées comme un éventail: son chou est petit, d'une douceur exquise; ses noix sont bonnes pour les co-

chons : un autre , semblable au chou palmiste d'Amérique , a des feuilles ailées & grandes comme celles du cocotier ; son chou plus gros n'est pas si bon : le tronc du troisieme qu'on ne trouve qu'au nord , n'a que dix pieds de haut ; ses feuilles petites , ailées , ressemblent à celles de fougère ; il ne produit pas de choux , mais des noix de la grosseur d'un maron , qui agirent sur nous comme un émétique , & rendirent malades les cochons qui en mangerent ; la pulpe séchée peut être saine & nourrissante : on y trouve un grand nombre de petits arbres & de buissons inconnus en Europe ; l'un porte de mauvaises figues , l'autre des prunes applaties sur les côtés , un troisieme une pomme couleur de pourpre , bonne quand elle est gardée quelques jours. Nous y découvrimes une variété infinie de plantes inconnues , mais peu sont bonnes à manger : on y remarqua une plante à feuilles longues , étroites , épaisses , semblables à la *queue de chat* , laquelle distille une résine d'un jaune brillant qui ressemble à la gomme gut , mais ne tache pas comme elle ; l'odeur qu'elle exhale est douce : nous avons déjà parlé de quelques autres plantes ; ajoutons-y une espee de persil , deux especes

espec  
nous  
Nous  
la co  
peu  
agréa  
resser  
qui d  
une  
habit  
qui e  
quad  
fouri  
Mr.  
parle  
pigeo  
troup  
pens  
les in  
tes &  
four  
ture  
feuil  
leurs  
bore  
ces i  
T

especes d'ignames douces, mais petites, dont nous n'avons pu trouver la plante entiere. Nous avons trouvé dans les bois un fruit de la couleur & de la forme de la cerise, qui a peu de faveur, dont le goût est aigrelet & agréable, & le noyau mou: & un autre assez ressemblant à la pomme de pin, mais d'un goût qui déplaît. Le chien, le kangaroo, l'opossum, une espece de putois, nommé *Quoll* par les habitans, qui a le dos brun, tacheté de blanc qui est la couleur du ventre, sont les seuls quadrupèdes que nous y ayons vus; la chauve-souris qu'on y trouve, paraît être le *Rouget* de Mr. de Buffon: nous avons eu occasion de parler ailleurs des oiseaux qu'on y voit: le pigeon y est très-beau & y vole en grande troupe: parmi les reptiles on compte les serpens, les scorpions, les mille-pieds, les lézards: les insectes y sont peu nombreux; les mosquitoes & les fourmis sont les principaux: il est des fourmis vertes qui font des nids d'une structure curieuse, composés en pliant avec force des feuilles larges comme la main, & en réunissant leurs bords avec une espece de glu qui s'elabore dans leur corps; en troublant le travail de ces insectes, nous sentîmes leur aiguillon, dont la

piquure n'est gueres moins dangereuse que celle de l'abeille : la fourmi noire se loge dans l'intérieur des branches ; en cassant la branche nous fûmes couverts de ces animaux qui fortaient par essaims de la branche rompue, & dardaient leur aiguillon avec violence ; une troisieme espece très-petite, fait son nid dans la racine d'une plante parasite qui croît comme le gui sur les arbres : elle est grosse comme un grand navet, & les fourmis la vident par une multitude de canaux tortueux qui ne paraissent pas nuire à sa végétation : leur piquure ne fait que chatouiller. Il y a une quatrieme espece de fourmi, qui est blanche & sans-aiguillon ; elles construisent deux habitations, l'une sur un arbre, l'autre à son pied ; la premiere a quatre fois la grosseur de la tête d'un homme, & est composée de parties de végétaux pétries avec une matiere glutineuse que ces insectes tirent probablement de leur corps : sous cette croute on trouve, dans un grand nombre de sinuosités, une quantité prodigieuse de cellules, qui toutes communiquent entr'elles & avec d'autres sur le même arbre : une grande avenue conduit à la fourmiere construite au pied d'un autre arbre, & communément à la

raci  
don  
fix  
de  
leur  
ron  
tion  
mill  
ble  
meu  
& q  
pas  
retir  
L  
plus  
des  
tres  
exce  
rope  
sieur  
les  
des  
cepe  
igno  
ples  
mes

racine ; celle-ci a la figure d'une pyramide dont les côtés font irréguliers : elle a environ six pieds de hauteur & de diamètre ; il en est de plus petites & dont les côtés font plats ; leur extérieur est d'argile détrempée , d'environ deux pouces d'épaisseur : sans communication au-dehors, elles n'en ont qu'avec les fourmillières qui font sur les arbres : il est probable que les fourmis se retirent dans leurs demeures souterraines durant la saison pluvieuse , & que pendant la saison sèche où elles n'ont pas à craindre l'humidité & le froid , elles se retirent dans leurs habitations sur les arbres.

La mer fournit à l'homme dans ces lieux plus d'alimens que la terre ; nous avons parlé des poissons à coquille qu'on y trouve : les autres poissons sont d'espèces très-variées , & excepté le mullet, aucun n'est connu en Europe : la plupart sont bons à manger & plusieurs sont excellens. Ce ferait donc sur les bords de la mer qu'on devrait trouver des peuplades plus nombreuses d'habitans ; cependant elles y sont rares & faibles : elles ignorent la culture , & sans doute les peuples de l'intérieur l'ignorent aussi : les hommes y sont bienfaits, sveltes , d'une vigueur ,

d'une activité & d'une agilité remarquables ; leur voix est douce & efféminée. Leur peau est couverte de boue & de fumée, & elle en paraît noire ; elle nous parut être couleur de chocolat ; ils n'ont ni le nez plat, ni les lèvres grosses ; leurs dents sont belles, leurs cheveux longs & noirs ; mais ils les portent courts ; ils les bouclent légèrement ; ils n'y mettent ni huiles, ni graisses & sont exempts de vermine : leur barbe est touffue ; ils la brûlent quand elle est trop longue : les deux sexes sont absolument nus ; nous n'avons vu les femmes que de loin ; les hommes qui nous visitaient les laissaient toujours derrière : leur principale parure consiste dans l'os qui leur traverse le cartilage du nez : il est gros comme le doigt, a cinq ou six pouces de long, & bouche leurs narines, ce qui les fait nassiller quand ils parlent : outre ce bijou, ils ont des colliers faits de coquillages, taillés & attachés ensemble fort proprement, des bracelets, de petites cordes qui font deux ou trois fois le tour de la partie supérieure du bras, un cordon de cheveux qui leur passe autour des reins, des especes de hausse-cols de coquillages suspendus sur la poitrine : ils se font de larges

tâch  
ches  
jamb  
reste  
le b  
ils o  
de p  
nem  
rote  
fait  
leur  
men  
dant  
hab  
truit  
flexi  
extr  
feuil  
cher  
en  
touc  
jour  
plus  
horc  
habi  
quit

tâches rouges sur la poitrine, & des raies blanches, les unes étroites tracées sur les bras, les jambes, les cuisses; les autres larges sur le reste du corps; le rouge paraît être de l'ocre: le blanc est peut-être une espèce de stéatite; ils ont les oreilles percées & n'y portent point de pendans. Ils estimaient beaucoup leurs ornemens & ne faisaient aucun cas de nos verroteries & de nos rubans, & cette indifférence fait qu'ils ne volent point. On voit aussi sur leurs corps des cicatrices irrégulières, monumens de la douleur qu'ils ressentent en perdant leurs parens. Ils paraissent n'avoir aucune habitation fixe: leurs huttes sont petites, construites en forme de four avec des baguettes flexibles dont ils enfoncent en terre les deux extrémités; ils les recouvrent ensuite avec des feuilles de palmiers, ou de l'écorce: ils s'y couchent au nombre de trois ou quatre, le corps en rond, de manière que les talons de l'un touchent la tête de l'autre: l'ouverture est toujours opposée au côté où le vent souffle le plus ordinairement, & vis-à-vis du feu: une horde errante les construit au lieu qu'elle vient habiter; elle les abandonne lorsqu'elle le quitte. Là où elle ne demeure pas, plusieurs

jours, elle couche sur les buissons, ou sur l'herbe sèche : leur seul meuble est un vase d'écorce lié avec une baguette pliante dont le bout fert d'anse : ils ont encore un sac à mailles qu'ils portent sur le dos & où ils renferment leurs hameçons, leurs lignes, des coquilles, des pointes de dards. Leurs hameçons sont faits avec art : leur principale nourriture est le poisson ; ils mangent aussi des kangeroos & des oiseaux ; ils font griller tout ce qu'ils mangent ; l'igname est le seul végétal dont ils se servent pour aliment ; ils machent continuellement de certaines feuilles que nous n'avons pu connaître. Ils font des entailles aux arbres pour y monter, & peut-être que là ils attendent & surprennent les oiseaux. S'ils veulent allumer du feu, ils tournent promptement & avec force la pointe émouffée d'un bâton sur un morceau de bois plat ; en un instant ils ont du feu & le propagent. Leurs armes sont la javeline & différentes especes de lances ; quelques-unes ont quatre pointes garnies d'un os pointu, barbelées & enduites d'une résine dure : vers le nord ; les lances n'ont qu'une pointe ; ce sont des especes de cannes ou de jonc droit & léger qui ont huit à quatorze pieds de long,

comp  
les a  
bois  
ceauz  
cent  
avec  
la m  
çonne  
la fr  
bouc  
moit  
déco  
l'enl  
rer c  
& pl  
après  
La  
dans  
more  
vert  
ter t  
fent  
long  
d'ea  
la p  
tent



composées de piéces enchassées les unes dans les autres , & qu'on arme d'une pointe de bois dur , ou d'un os de poisson , ou de morceaux aigus de coquilles brisées ; ils les lancent avec beaucoup de force & de dextérité avec la main ; pour de grandes distances , ils la mettent au bout d'un morceau de bois façonné qui augmente la force du jet comme la fronde : ils ont pour armes défensives un bouclier ou targe de trois pieds de long , de la moitié de large , fait d'écorces d'arbres , qu'ils découpent même sur l'arbre avant que de l'enlever ; de sorte qu'ils semblent ne pas ignorer que l'écorce d'un arbre devient plus épaisse & plus forte lorsqu'on la laisse sur le tronc après l'avoir entaillée en rond.

Leurs pirogues sont grossières & mal faites : dans la partie méridionale , elles ne sont qu'un morceau d'écorce duquel on maintient l'ouverture par des cerceaux ; elles peuvent porter trois personnes : sur les bords ils la poussent avec une perche , ailleurs avec une rame longue d'un pied & demi ; elles tirent peu d'eau , sont très-légères , & commodes pour la pêche des coquillages : dans la partie septentrionale , les pirogues sont faites d'un tronc

d'arbre creusé, elles ont quatorze pieds de long, & très-peu de largeur; ce qui leur rend un balancier nécessaire: ils les font avancer avec des pagaies, elles ne portent que quatre hommes; on ne fait comment ils les font; le seul instrument qu'on leur ait vu, est une hache de pierre fort mal faite, quelques coins de pierre, un maillet de bois & des fragmens de corail; ils polissent leurs bâtons & les pointes de leurs lances avec la feuille d'une espece de figuier.

Les armes qu'ont ces peuples annoncent qu'ils ont des guerres entr'eux, mais nous n'en avons point vu d'exemples, & nous ne pouvons dire si c'est la guerre qui a dépeuplé cette vaste contrée, ou si la stérilité ou d'autres causes s'y opposent à la population. Nous quittâmes l'isle *Booby*, le 23 Août: nous perdîmes le lendemain en de vains efforts pour retrouver une ancre perdue; mais le 25, nous reprîmes notre route jusqu'au moment où un bas-fond nous arrêta: nous nous aperçûmes qu'il nous environnait de toute part, excepté dans la ligne qui nous y avait conduit: il fallut donc rebrouffer par le même chemin; nous n'étions pas éloignés de terre de quatre lieues, & cependant nous l'apercevions à peine

du haut du tillac : c'est qu'elle est unie & fort basse : nous nous en approchâmes d'une lieue ; elle était couverte de bois , & parmi les arbres que nous vîmes , nous crûmes y distinguer le cocotier : la fumée s'en élevait de divers endroits ; des bas-fonds nous arrêterent encore , & nous reprîmes le large après avoir passé devant un golfe qu'une petite isle met à couvert des vents. A minuit , nous recouvrames une grande profondeur & revînmes vers la terre que nous apperçûmes être toujours basse & boisée : une écume brune couvrait la mer ; vue au microscope , elle offrait une quantité innombrable de particules longues de demi ligne , dont chacune semblait être formée de 30 ou 40 tubes ; les matelots qui avaient cru d'abord que c'était du frai , lui donnerent ensuite le nom de *Sea-Saw-Dust* , (sciure de mer). Nous fîmes plusieurs tentatives inutiles pour approcher de la côte , d'où une brise légère nous amenait une odeur qui ressemblait un peu au benjoin. Nous parvinmes enfin à la voir à quatre milles de nous : la pinasse fut lancée à la mer & je m'y embarquai avec onze personnes , parmi lesquelles étaient Mrs. Banks & Solander : l'eau était si basse que la pinasse

toucha le fond à plus de 30 toises de terre; nous y parvînmes à gué: la terre nous y découvrit des pas d'hommes; près de nous était une forêt que nous suivîmes jusqu'à un bois de cocotiers bordé par un ruisseau d'eau faumâtre: les arbres étaient petits, mais chargés de fruits; près de-là était une cabane, couverte de feuilles encore en partie, & aux environs des coques de fruits récents: nous regardions ces fruits avec avidité; cependant, la crainte d'un danger inconnu ne nous permit pas de monter sur les arbres pour en cueillir, & nous n'en goûtâmes pas. Plus loin nous rencontrâmes des planes & un arbre à pain, mais ils n'avaient point de fruits; bientôt nous vîmes trois Indiens qui poussèrent un cri horrible & courant vers nous, l'un d'eux lança quelque chose qui brûlait comme la poudre à canon & qui ne fit point de bruit, les deux autres nous jetterent leurs javelines; nous tirâmes sur eux à petit plomb sans les atteindre, & sans les effrayer: ils nous lancerent une nouvelle javeline; nous tirâmes à balle & tous s'enfuirent avec agilité; en nous rapprochant du bateau, nous vîmes les matelots laissés dans la pinasse, qui nous faisaient signe qu'un grand nombre

d'infu  
mes  
nous  
revin  
vis d'  
sembl  
ils on  
eux,  
nous  
nous  
dans  
peut-  
d'aut  
de la  
d'un  
enter  
quelo  
dans  
quill  
lancé  
étaie  
garn  
lancé  
C  
ou d  
couv

d'insulaires approchaient; nous les aperçûmes nous-mêmes un instant après; dès qu'ils nous eurent découverts, ils firent halte; nous revinmes dans notre pinasse & ramâmes vis-à-vis d'eux; ils étaient plus de foixante: ils ressembloient aux habitans de la Nouvelle-Hollande, ils ont leur taille, les cheveux courts comme eux, & sont aussi nuds, mais moins bruns; ils nous défiaient & nous lâchaient des feux dont nous ne connoissons ni la nature ni le but; dans leurs mains étaient des bâtons courts, peut-être creux, qu'ils agitaient de côté & d'autre, & à l'instant nous voyions du feu & de la fumée de la même manière qu'il part d'un fusil; ils duraient peu, & ne faisaient entendre aucune explosion. Nous fîmes siffler quelques balles parmi les arbres qui étaient dans leur voisinage, & ils s'en allerent tranquillement: les javelines qu'ils nous avaient lancées avaient quatre pieds de long; elles étaient mal faites, d'une lame de bambou rouge, garnie d'une pointe de bois durs, barbelée & lancées avec roideur.

Cette terre est à 65 lieues du *Cap Walche*, ou du port de *St. Augustin*: elle est très-basse; couverte d'herbes & de bois épais: le coco-

tier, le plane, l'arbre à pain y prospèrent; on y trouvé beaucoup d'arbres, de plantes, de buissons communs aux pays que nous venions de parcourir. Dès que nous fûmes sur le vaisseau, nous fîmes voile au couchant; le tems nous pressait, le vaisseau faisait beaucoup d'eau, & il fallait incessamment nous rendre à Batavia pour le radouber. D'ailleurs la Nouvelle Guinée est connue des Hollandais & des Espagnols, & il était probable qu'il n'y avait pas de grandes découvertes à y faire.

L'espace qui sépare la Nouvelle Guinée de la Nouvelle Galle méridionale, est semée d'isles qui semblent devoir faciliter la communication entre les deux pays; cependant les végétaux utiles de la première, n'ont point été transplanté dans la seconde; la langue paraît n'y pas être la même, & l'on peut supposer que les peuples y ont une origine différente.

Le 3 Septembre, nous nous éloignâmes de cette côte; le 6, nous vîmes deux petites isles, & je serais descendu dans l'une d'elles si le vent eut été moins fort: ce sont les isles *Arrou*, ou elles ne sont point marquées sur les cartes: elles sont sous le 7<sup>e</sup> degré 6 minutes de latitude méridionale, & le 152<sup>e</sup> degré 30 minu-

tes d  
vîmes  
Le 9  
châm  
feux,  
parta  
entr'e  
parai  
vîmes  
en tro  
de la  
doux  
ombr  
du ri  
terre  
n'y v  
dant.  
Nous  
vîme  
la ter  
les r  
teur;  
grand  
nous  
tation  
jusqu

tes de longitude ; les jours suivans nous en vîmes encore une qui doit être *Timor Laoet*. Le 9, nous découvrîmes *Timor* ; nous approchâmes de ses côtes ; la nuit nous y vîmes des feux, le jour de la fumée ; la terre était haute, partagée en collines couvertes de bois épais ; entr'elles sont des clarières très-étendues qui paraissent être l'ouvrage des hommes : nous vîmes un golfe qui répond à la description qu'on en trouve dans le voyage de Dampierre : près de la grève s'élevent de grands arbres pyramidaux ; derrière sont des criques d'eau salée ombragées par le paletuvier & le cocotier : du rivage au pied de la première colline, la terre est unie dans l'espace d'une lieue, & nous n'y vîmes ni plantations, ni maisons ; cependant, tout y annonce qu'elle est fort peuplée. Nous suivîmes les côtes jusqu'au 15 : nous y vîmes toujours de la fumée sur les monts, & sur la terre qui est à leur pied, & que la mer borde : les montagnes semblaient diminuer de hauteur ; nous découvrîmes en divers endroits de grands bocages de cocotiers ; enfin le dernier jour nous vîmes des maisons & de nombreuses plantations ; celles-ci étaient enfermées de haies jusques sur le sommet des plus hautes collines ;

celles-là étaient ombragées par des bois de palmier-éventail, ou *Borassus* : cependant nous n'y vîmes ni hommes, ni bétail. La navigation le long de ses côtes y est sans danger. Le 16, nous découvrîmes les isles de *Rotte* & de *Semau* ou *Simao*, & nous passâmes entr'elles. La première n'est pas si montueuse que Timor, mais elle est agréablement entrecoupée de collines & de vallées ; elle fournit au commerce beaucoup de sucre : sur la côte septentrionale on voit quelques palmiers-éventails, & un grand nombre d'arbres qui y sont sans feuilles. Semau présente à-peu-près le même aspect. Sur les 10 heures du soir, nous vîmes une lueur rougeâtre & obscure, qui s'élevait de 20 degrés sur l'horison, & dont l'étendue variait par intervalles ; à travers & en dehors de cette première couleur, passaient des rayons d'une couleur beaucoup plus vive, qui s'évanouissaient & reparaissaient au même instant : le phénomène conserva son éclat jusqu'à minuit que nous cessâmes de le regarder. Nous croyions n'avoir plus d'isles à découvrir jusqu'à Java ; cependant le 17 nous en vîmes une encore : nous allâmes à elle, & bientôt nous y remarquâmes des maisons, des cocotiers, de nom-

breu  
nom  
qu'o  
term  
les l  
deux  
vaiss  
péen  
Mor  
quel  
& l  
étaie  
& il  
feau  
ache  
les n  
perq  
hab  
borc  
feau  
de n  
des  
figu  
mou  
y al  
Indi



breux troupeaux de moutons : cette vue , le nombre de mes malades , leur regret de ce qu'on n'avait pas descendu à Timor , me déterminèrent à y aborder & de commercer avec les habitans : du vaisseau nous remarquâmes deux hommes à cheval qui examinaient notre vaisseau , & nous comprîmes que des Européens y avaient formé quelque établissement. Mon second lieutenant y débarqua , & rencontra quelques insulaires qui , par leur habillement & leur figure , ressembloient aux Malais ; ils étaient honnêtes , mais ne purent l'entendre , & il n'y trouva point de mouillage pour le vaisseau. Je l'y renvoyai avec de l'argent pour acheter au moins quelques rafraichissemens pour les malades ; avant qu'il put aborder , nous aperçûmes deux autres cavaliers portant un habit bleu , une veste blanche , un chapeau bordé , qui regardaient curieusement le vaisseau : d'autres cavaliers se rassemblèrent autour de nos gens ; nous vîmes qu'on leur apportait des noix de coco ; ils revinrent & nous firent signe qu'il y avait une baie où nous pourrions mouiller à quelque distance de ce lieu ; nous y allâmes jeter l'ancre , près d'une grande ville Indienne qui peu après arbora pavillon Hol-

Jandais & fit entendre trois coups de canot ; j'envoyai Mr. Gore visiter le gouverneur s'il y en avait un ; il fut reçu par une trentaine d'Indiens armés de fusil , qui marchant sans ordre , le conduisirent chez le *Raja* ou roi de l'isle ; il lui dit qui nous étions , & ce dont nous avions besoin : le Raja dit , qu'il ne pouvait commercer avec nous , sans l'aveu de l'agent de la compagnie Hollandaise qu'il allait consulter ; l'agent vint bientôt lui-même : c'était un Saxon nommé Lange : il consentit à ce que nous désirions & voulut nous visiter sur le vaisseau : il y vint avec le raja , & je leur donnai à diné ; le raja parut hésiter si nous lui permettrions de s'asseoir avec nous ; j'eus bientôt dissipé ses scrupules : ceux d'entre nous qui savaient le Hollandais ou le Portugais , servoient d'interprètes avec l'agent & le raja , ou avec ses sujets. Le raja nous demanda un mouton ; il ne nous en restait qu'un , nous lui le donnâmes ; il demanda un chien anglais , Mr. Banks lui donna son lévrier. Mr. Lange demanda une lunette , il l'obtint ; ils nous promirent que le lendemain , sur la grève , nous trouverions des buffes , des moutons , des cochons , de la volaille , & que nous pourrions en acheter au-

tant

tant  
mess  
eures  
les f  
Bank  
rent  
assez  
de p  
par  
leur  
ment  
trou  
rien  
le ro  
donn  
niers  
trois  
quel  
fut c  
où l  
vase  
mes  
des  
dâme  
tait  
avec

T

tant qu'il nous plairait: satisfaits de leurs promesses, nous les renvoyâmes yvres, après qu'ils eurent vu faire l'exercice à nos soldats: nous les saluâmes de neuf coups de canon; Mrs. Banks & Solander les accompagnèrent, visterent les maisons de la ville, qu'ils trouverent assez grandes, consistant en un toit de feuilles de palmier, soutenu sur un plancher de bois par des colonnes hautes de quatre pieds: on leur y fit boire du suc de palmier non fermenté; il est doux, assez agréable, & on espéra trouver en lui un anti-scorbutique. Le lendemain rien ne parut sur la grève où je descendis: le roi nommé *Madacho Lomi Djara*, nous y donna à diner: il fut servi dans trente-six paniers qui renfermaient ou du porc ou du riz: trois vases étaient pleins de bouillon dans lequel le porc avait été cuit: chacun de nous fut conduit vers un trou fait dans le plancher, où l'on nous versa de l'eau contenue dans un vase de feuille de palmier; nous nous lavâmes, puis nous nous plaçâmes à terre autour des plats. Le roi avait disparu, nous le demandâmes, on nous assura que l'usage ne permettait pas à celui qui donnait à diner de s'asseoir avec ses hôtes: le porc, le riz étaient excel-

lens; après dîner, nous fîmes encore demander le roi pour boire avec lui; l'usage ne lui permettait pas de s'enivrer dans un repas qu'il donnait, & pour ne pas s'enivrer il fallait ne point boire. Nos matelots, nos domestiques prirent la place que nous avions quittée, & ne pouvant consommer tout ce que nous y avions laissé, on les obligea à emporter les restes dans leurs poches. Dans le moment de la gaieté nous voulûmes parler des provisions promises; mais l'agent avait reçu à propos une lettre du gouverneur de *Concordia* dans l'isle de Timor, qui y mettait obstacle: c'était un moyen de se les faire acheter plus cher; nous n'emportâmes au vaisseau que quelques volailles & un syrop fait de fuc de palmier, meilleur que la melasse & beaucoup moins cher. On éprouva toujours de nouveaux obstacles, de nouvelles défaites de l'agent & du rajah qu'il faisait agir. Le 20, nous descendîmes, je marchandai un petit buffe, & parce que je n'en voulus pas donner le double de ce qu'il valait, nous vîmes arriver une déclaration du roi, qui nous annonçait que ses sujets ne commerceraient pas avec nous parce que nous avions refusé d'en payer le prix fixé: on faisait ré-

trogra  
les m  
un In  
je lui  
le col  
lui or  
fut ap  
tes le  
que le

L'is  
pellen  
fa larg  
où no  
mer y  
des ce  
longte  
que c  
mer:  
arriva  
très-b  
nent  
richer  
tation  
bocag  
entre  
l'indi

trograder les volailles, le fyrop, les buffes, les moutons. Je vis que ce renvoi déplaisait à un Indien qui jouissait d'une grande autorité: je lui donnai un fabre, & alors il fit trembler le collègue de l'agent en l'agitant sur sa tête, lui ordonna de s'affeoir, & bientôt le marché fut approvisionné: nous nous procurâmes toutes les provisions nécessaires, & ne payâmes que les premières à haut prix.

L'isle s'appelle *Savu*: quelques cartes l'appellent *Saow*: elle a huit lieues de long, sa largeur m'est inconnue; le nom du havre où nous mouillâmes est *Seba*; la côte de la mer y est basse; au centre s'élevent de grandes collines: quand la saison sèche y dure longtems, on n'y trouve plus d'eaux douces que dans de petites sources éloignées de la mer: telle était sa situation quand nous arrivâmes; cependant l'aspect du pays était très-beau; le cocotier, le palmier *arecas* ornent les bords de la mer: les collines sont richement couvertes jusqu'au sommet de plantations du palmier-éventail qui y forme des bocages impénétrables à l'ardeur du soleil: entre ces arbres prospèrent le maïs, le millet, l'indigo; rien n'est plus beau que les arbres,

& la verdure qui ornent cette terre: le cocotier, le tamarin, le limonier, l'oranger, le mangue, sont avec le palmier - éventail, les principaux de ses arbres; le sol produit aussi du bled sarasin, du riz, des melons d'eau, des callivances, une espece de canne à sucre, du céleri, de la marjolaine, du fenouil, de l'ail, quelques autres légumes d'Europe, du bétel, des noix d'aréque, du tabac, du coton de la canelle même; on y trouve le fruit du favonier, le blimbi qui croit sur un arbrisseau, qu'on ne peut manger crud, mais qui est bon mariné & cuit à l'étuvée. Le buffle, le cheval, le mouton, la chèvre, le cochon, l'âne, le chien, le chat, la poule, le pigeon y sont apprivoisés; les moutons sont couverts de poils, ont les oreilles longues & pendantes, & le museau arqué; leur chair est maigre & sans faveur: les habitans préfèrent le chien & le chat au mouton & à la chèvre; les cochons y sont gras & succulens; les poules y sont grosses & n'y font que de petits œufs.

Les habitans sont petits, leur teint est un brun foncé, leurs cheveux sont noirs, lisses & attachés au haut de la tête avec un pei-

gne :  
leurs  
barbe  
fion  
étouffe  
bleus  
d'une  
autre  
corps  
pieds  
d'une  
vrent  
nes  
doigt  
perce  
lets  
des  
leurs  
des  
non  
les  
en c  
s'im  
fleu  
que

gne ; ils font bien faits , vigoureux , actifs ; leurs traits font variés ; ils s'arrachent la barbe : les femmes ont toutes la même physionomie : l'habillement commun est d'une étoffe de coton dont le fil teint en différens bleus , produit une couleur changeante ; d'une piece ils s'enveloppent les reins , d'une autre ils couvrent la partie supérieure du corps : ils ont les bras , les jambes , les pieds nus : les hommes se couvrent la tête d'une riche étoffe , les femmes ne se la couvrent point : les riches y portent des chaînes d'or à leur col , des bagues à leurs doigts : les deux sexes y ont les oreilles percées sans pendants & portent des bracelets de grains de verre : les femmes en font des cordons , avec lesquels elles attachent leurs jupons : des cercles de fil de cuivre , des anneaux d'yvoire autour des bras , y annoncent les enfans des rois : presque tous les hommes ont leur nom tracé sur leur bras en caractères noirs & ineffaçables : les femmes s'impriment un quarré rempli de desseins de fleurs au - dessous du pli du coude ; ces marques ressemblent beaucoup au *tattoo* des isles

de la mer du Sud. Leurs maisons ne different que par l'étendue : il en est qui ont 400 pieds de long, d'autres n'en ont pas plus de vingt; comme elles reposent sur des colonnes élevées de 4 pieds, il y a cette distance entre le plancher & le sol; sur le plancher, d'autres colonnes soutiennent un toit incliné qui descend jusqu'à deux pieds de sa base, mais le sommet en est élevé de 6 pieds : au centre est l'appartement des femmes; sur les côtés sont de petites chambres : l'espace entre le plancher & le toit demeure ouvert & sert à renouveler l'air comme à recevoir la lumière.

Le palmier-éventail donne aux insulaires la liqueur nommée *toddy*; ils en font aussi un syrop agréable & un sucre grossier d'un brun rougeâtre, meilleur que celui des cannes à sucre quand il n'est point raffiné : le syrop leur sert pour engraisser les cochons, les chiens, la volaille; ils en mangent eux-mêmes pendant plusieurs mois; les feuilles de palmier servent pour couvrir les maisons, pour faire des paniers, des vases, des paillassons, des pipes à fumer; le fruit est de la grosseur d'un gros turnep, recouvert d'une enveloppe

fibres  
bonne  
res.

Le  
ils c  
le te  
Panc  
le fe  
y re  
hori  
cent  
agit  
com  
par  
une  
che  
fon  
leur  
bét  
hal  
der  
ils  
l'es

qu  
av



fibreuse, sous laquelle il y a trois amandes bonnes à manger avant qu'elles soient mûres.

Les Savuens font bouillir leurs alimens : ils creusent horizontalement un trou comme le terrier d'un lapin, long d'environ une toise ; l'une des ouvertures est grande, l'autre petite ; le feu se place dans la première, la seconde y renouvelle l'air : sur la longueur du trou horizontal, ils font d'autres trous où ils placent leurs vases faits en pointe, & le feu y agit sur une grande surface : il est étonnant combien il faut peu de feu pour faire bouillir par cette méthode, une grande quantité d'eau ; une feuille de palmier, une tige de plante sèche, suffisent pour le nourrir : c'est ainsi qu'ils font leurs fyrops, leurs sucres, & préparent leurs alimens. Les deux sexes mâchent du bétel & de l'aréque : le premier infecte leur haleine, le second pourrit & noircit leurs dents ; les deux sexes encore fument du tabac, ils en avalent la fumée pour en augmenter l'effet.

L'isle est divisée en cinq principautés ; chaque prince ou rajah, a un conseil qui termine avec équité les différens qui s'élevent entre

leurs sujets : toutes réunies , peuvent fournir 7300 combattans , armés de fusils , de javelines , de lances , de haches d'armes & de boucliers ; ils ignorent la discipline militaire ; plus un homme y possède de terre & plus il y est respectable ; au-dessous du possesseur des terres est le pauvre journalier , puis l'esclave ; celui-ci est attaché à la glébe , mais le propriétaire n'a point d'autorité sur sa personne : sa valeur commune est celle d'un cochon gras ; ils accompagnent les hommes de distinction , l'un porte son épée ou son coutelas , l'autre un sac plein de bétel , d'arèque , ou de tabac : tel homme en possède 500. Une longue suite d'ancêtres y est un grand motif de vanité : les maisons où ces générations se sont écoulées , une pierre sur laquelle elles se sont tour-à-tour assises , y ont le plus grand prix. De grandes pierres élevées sur les collines y attestent l'existence passée de chaque roi , & servent de table au festin général qu'on donne à ses funeraïlles.

Ils savent faire une étoffe de coton , ils la filent , la tissent , la teignent : leur religion est une espece de fétichisme ; chaque homme y a son dieu dont il en est le prêtre & qu'il adore à son gré ; leur morale est irréprocha-

ble : chaque homme n'y a qu'une femme , & tout commerce illicite entre les deux sexes y est inconnu : le vol y est un crime rare , l'assassinat y est sans exemple. Ils sont propres & jouissent d'une santé constante : on y traite la petite vérole comme la peste.

Il y a dix ans que la compagnie Hollandaise fit un traité avec les rajahs , par lequel elle leur fournit de la soie , des toiles , de la coutellerie , de l'arrack , &c. & en reçoit du riz , du maïs , des callivances ; elle seule a le droit d'y commercer : elle y avait placé trois personnes , un agent avec son substitut qui veille à l'exécution du traité , & un instituteur qui enseigne la jeunesse.

Nous partîmes de Savu le 21 Septembre ; nous aperçûmes deux petites isles dans son voisinage. Le 27 , nous découvrîmes la pointe occidentale de *Java* , puis les isles *du Prince* & de *Crataca* : celle-ci est élevée & se termine en pic. Nous primes quelques rafraichissemens sur la côte de *Java* , sur-tout pour *Tupia* qui était très-mal : le pays semblait un bois continuel : un vaisseau Hollandais nous apprit que le *Swallow* y était abordé deux ans auparavant ; cette nouvelle nous fit plai-

fir, car on était encore incertain de son sort lorsque nous partimes d'Angleterre : un autre bâtiment vint nous vendre toutes sortes de rafraichissemens. Un *pros* arriva de Batavia pour nous faire diverses questions, parmi lesquelles il y en avait d'indiscrettes ; nous répondimes simplement , que nous étions Anglais , & allions en Europe. Nous fimes long-tems de vains efforts pour arriver à Batavia dont un courant nous éloignait ; nous parvinmes enfin le 8 Octobre à mouiller près d'une des *Mille-Isles* qui peut avoir 250 toises de long & 50 de large ; elle renferme une maison , une petite plantation , où parmi d'autres fruits croissait le *Palma-Christi* : on y tua une chauve-souris qui avait trois pieds d'envergure. Le 9, nous arrivâmes dans la rade de *Batavia*. Nous y trouvâmes un vaisseau de la compagnie Anglaise , deux bâtimens Anglais , 13 grands vaisseaux Hollandais , & un grand nombre de petits navires. Nous y apprîmes que le *Falmouth* , vaisseau dont parle le capitaine Wallis , avait été vendu à l'encan il y avait six mois , & son malheureux équipage renvoyé en Europe. Mes canons étaient en mauvais état , & par cette raison je ne saluai pas , j'en fis mes excuses. Je m'occupais incessamment

du soin de faire réparer mon vaisseau. Nous nous logeâmes dans l'hôtel destiné aux étrangers, puis je rendis visite au gouverneur qui me reçut honnêtement, & me promit tout ce qui nous était nécessaire. Ce même jour, un navire Hollandais qui était près de nous, eut le grand-mât de hune & son grand perroquet mis en pièces par le tonnerre; nous aurions partagé son sort, si nous n'avions depuis quelque tems dressé une chaîne électrique qui conduisit la foudre aux côtés du vaisseau. Nous demeurâmes donc à Batavia: M. Banck prit un logement particulier, il y fit venir Tupia & son valet, tous les deux malades; en sortant du vaisseau il était abattu & engourdi, mais en entrant dans la ville, il fut animé d'une nouvelle vie. Les maisons, les voitures, les rues, les habitans, une multitude d'objets nouveaux pour lui, se précipiterent à la fois dans son imagination, & y produisaient une sorte d'enchantement. Tayeto exprimait son étonnement en dansant dans les rues faisi d'une espèce d'extase: la diversité des habillemens frappait Tupia, nous lui dîmes que chaque nation portait ici l'habillement de son pays, & il voulut prendre

celui de Tahiti. On reconnut à Batavia, qu'il était du même pays que *Taourou*, le Tahitien qu'y avait amené M. Bougainville. Mais bientôt nous sentîmes les funestes effets du climat & de la situation basse & marécageuse de cette ville célèbre : presque tout l'équipage tomba malade, le docteur Solander prit la fièvre, d'autres personnes étaient mourantes, Tupia retomba dans sa première langueur, elle empira encore, Tayeto prit une inflammation de poitrine : ils demandèrent à revenir au vaisseau où ils respireraient un air plus libre, mais on le mettait alors à la bande, & on les conduisit sur l'isle *Cooper* où on leur fit dresser une tente : M. Banks demeura deux jours auprès d'eux, quoiqu'il eut aussi une fièvre violente & intermittente. M. Monkhouse, notre chirurgien, homme éclairé & sage, en fut la première victime ; le docteur Solander eut à peine la force d'assister à ses funérailles ; nous voyions approcher la mort sans pouvoir l'éviter ni la fuir : Tayeto mourut, Tupia le suivit bientôt après. Il fallut louer une maison de campagne pour sauver Mrs. Banks & Solander : j'étais alors très-mal ; il n'y avait plus que dix personnes en état

de faire le service. Cependant notre vaisseau percé, ébranlé presque dans toutes ses parties, se réparait avec la plus grande diligence ; nous le voyions regréer, équiper de nouveau avec impatience : la saison pluvieuse avait commencé : le croassement continuel & insupportable des grenouilles se faisait entendre de toutes parts ; les cousins, les mosquites formaient en foule de dessus les eaux stagnantes des marais, & la maladie & la mort mettaient de la lenteur dans tous nos préparatifs. Le 8 Décembre, notre vaisseau fut entièrement radoubé ; nous ne pûmes cependant mettre à la voile que le 26 ; nous avions alors 40 malades & le reste de l'équipage était très-faible : un seul n'avait pas été malade, c'était le voilier, vieillard d'environ 80 ans, qui s'enyvrait tous les jours à Batavia. Tupia ne fut pas victime de la seule insalubrité du climat : accoutumé à ne vivre que de végétaux, de fruits mûrs, le changement de nourriture l'accabla bientôt de toutes les maladies des marins, & il est probable que lors même que nous n'aurions pas relâché à Batavia, il n'aurait pu résister jusqu'en Angleterre.

Batavia est située dans une plaine basse &

marécageuse, où plusieurs petites rivières qui descendent des montagnes bleues débouchent dans la mer, sous le 6° d. 10 m. de latitude méridionale & le 124° d. 20 m. de longitude. Elle a peu de rues qui n'aient un large canal où l'eau coule très-lentement, & dont plusieurs se prolongent à plus d'une lieue dans l'intérieur du pays; elle occupe un vaste terrain, parce que les maisons y sont grandes & les rues larges, celles-ci sont belles; les canaux y sont bordés d'arbres, mais ils arrêtent la circulation de l'air: dans la saison des pluies, une partie des maisons est inondée, & l'eau y dépose une quantité inconcevable d'ordure & de vase; on nettoie les canaux, & la boue noire mêlée d'excrémens qu'on en tire, se dessèche sur les bords & exhale des vapeurs putrides; les charognes abandonnées sur le bord des eaux courantes y en exhalent aussi, & ajoutent à l'insalubrité naturelle de ce climat. La plus grande force de Batavia est d'être élevée au milieu des marais, où il suffit d'arrêter l'ennemi quelques jours pour l'affaiblir & bientôt le détruire. Les soldats Européens qui la défendent, sont aussi par l'effet de ce climat mal-

fain  
tou  
les  
pea  
rap  
acc  
par  
fau  
*Ma*  
adr  
ne  
T  
tavi  
fon  
d'ex  
y e  
y a  
& r  
est  
est  
pon  
peu  
del  
que  
ufa  
cou



fain , pâles, faibles, & se traînent avec peine; tous les blancs qu'elle renferme sont soldats; les plus jeunes sont toujours sous le drapeau, les autres peuvent toujours y être rappelés. Les Portugais qui l'habitent, sont accoutumés au climat, & sont bons tireurs, parce qu'ils s'exercent à la chasse des porcs sauvages; les Chinois, les Indiens libres ou *Mardykers* sont braves, & savent manier avec adresse le sabre, la lance & la dague; mais ne connaissent point l'usage de l'arme à feu.

Telles sont les principales défenses de Batavia; car ses murs, ses fossés, sa citadelle sont peu redoutables. Il est presque impossible d'en former le siège par mer, parce que l'eau y est trop basse, que le seul canal profond qu'il y ait, est défendu par deux môles, un château, & une chaîne de poutres flottantes. Son havre est un des plus beaux de l'Inde; le fond en est bon, la mer n'y est jamais incommode pour les vaisseaux, & la plus grande flotte peut être à couvert dans son enceinte. Au dehors & autour du havre, sont diverses îles que les Hollandais employent à différens usages: celle d'*Edam* est la demeure des coupables Européens qui n'ont pas mérité la

mort; ils y travaillent comme esclaves pendant un terme plus ou moins long, à faire des cordes ou à d'autres travaux utiles: dans celle de *Purmerent* est un hôpital où l'on jouit d'un air plus sain que celui de Batavia; *Kuyper* renferme des magasins de riz & d'autres denrées; c'est sous la rive de celle d'*Onrust* que les vaisseaux mettent à la bande & déposent leurs équipemens & leurs cargaisons.

Les environs de Batavia sont semés de maisons de campagne & de grands jardins, plantés d'autant d'arbres que le terrain en peut porter, usage qui rend les fruits abondans, mais qui nourrit l'humidité de l'air. Ces forêts d'arbres fruitiers occupent un sol entrecoupé par des rivières & des canaux navigables: tous les champs y sont environnés d'un fossé plein d'eau ou de boue, & au milieu des terres cultivées, on trouve des marais & des fondrières; aussi y est-on familiarisé avec les maladies, & les remèdes qu'on prend se suivent aussi régulièrement que les repas: tout y a un air malade, la mort n'y cause point d'étonnement, & n'y excite point la sensibilité ni la tristesse:

dans

dans  
le fo  
haut  
sur  
fréqu  
deux  
où l  
chale  
font  
habit  
fois p  
peu  
teurs  
y av  
cette  
& y  
sur l  
dema  
feme  
vieu  
la fa  
avan  
de le  
mée  
ignar  
douc  
T

dans une étendue d'une douzaine de lieues le sol est exactement parallele, excepté deux hauteurs qui s'élevent d'environ 30 pieds, sur l'une desquelles s'affemble un marché fréquenté. Au-delà de cette vaste plaine sont deux collines élevées où l'air est sain & frais, où les végétaux d'Europe qui craignent la chaleur viennent fort bien, où les insulaires sont vigoureux & colorés. Quelques riches habitans y ont des maisons où ils vont une fois par année; les malades s'y guérissent en peu de tems, mais en s'éloignant de ces hauteurs, on perd rapidement la vigueur qu'on y avait recouvrée. Le sol est très-fertile dans cette plaine: le riz y croît abondamment & y reste sous l'eau autant qu'il est nécessaire; sur les collines on en sème une espece qui demande moins d'eau; cependant il faut le semer au commencement de la saison pluvieuse, & on le recueille au commencement de la saison sèche; les habitans recueillent le maïs avant qu'il soit mûr & le grillent en épi: un de leurs principaux alimens est la lentille, nommée *cadjag*: on y recueille du millet, des ignames fondantes & d'autres, des patates douces, des pommes de terre très-bonnes.

Les jardins potagers font plantés de choux, de laitues, de concombres, de raves blanches de la Chine, de la plante aux œufs, de carottes, de persil, de céleri, de pois d'angole, d'un légume semblable à l'épinard, de petits mais excellens oignons, d'asperges, de fauge, d'hysope, &c. On y recueille une quantité immense de belles cannes à sucre & beaucoup d'indigo. On y compte 37 especes de fruits: les principaux sont la pomme à pin (*bromelia ananas*) qui y est très-abondante, pleine de suc & d'un bon goût, de bonnes oranges douces, des pimplemouffes, d'excellens limons, des mangues qui ressemblent à une pêche fondante, différentes fortes de bananes, de médiocres raisins, du tamarin désagréablement apprêté, de bons melons d'eau, de bonnes citrouilles, le *cachiman* ou *cœur de bœuf*, l'*annonna reticulata* de Linnéus, qui est un fruit estimé, la noix de coco, le *mangoustan* qui a un heureux mélange de doux & d'aigrelet qui le rend aussi sain qu'agréable, des jambos, des grenades, le *durion* dont la saveur approche d'un mélange de crème, de sucre & d'oignons; le *rambutan* qui ressemble à la châtaigne par

fa fo  
ble  
nes  
fruit  
les r  
incro  
rons  
en l  
jaun  
il re  
parfi  
verd  
com  
des  
d'un  
d'un  
fans  
qu'o  
trop  
on e  
fa ch  
fans  
fans  
blir  
s'éle  
Ja

sa forme, & dont le goût acide est très-agréable; le *salach* qui renferme des amandes jaunes dont la saveur ressemble à la fraise. Ces fruits ne sont pas les seuls, mais ils sont les meilleurs: on en consume une quantité incroyable à Batavia; il y a dans ses environs beaucoup de fleurs différentes inconnues en Europe; le *champacka* a 15 pétales d'un jaune plus foncé que la jonquille, à laquelle il ressemble par son parfum; le *cânanga* a un parfum agréable qui lui est particulier; il est verd; le *mulatti* est le jasmin d'Arabie; le *combang*, petite fleur très-odoriférante, du genre des apocins; le *bonja tanjong* a la forme d'une étoile de 7 à 8 rayons, jaunâtres, d'un parfum agréable: ces fleurs sont presque sans odeur durant le jour; c'est sur le soir qu'on les vend: il y a beaucoup d'autres fleurs, trop rares pour qu'on en voie au marché; on en orne ses cheveux, on en répand dans sa chambre, on en couvre son lit, on brûle sans cesse des aromatiques & des résines, sans doute par luxe, & encore pour affaiblir l'influence des exhalaisons infectes qui s'élevent des canaux & des fossés.

Java produit du poivre dont on envoie

annuellement en Europe pour de grandes sommes : elle nourrit des chevaux, des vaches, des buffles, des moutons, des chèvres, des cochons : les chevaux paraissent en être originaires ; ils sont petits & pleins de feu ; les bœufs, quoique de la même espèce que ceux d'Europe, ont une figure différente ; on y en trouve de sauvages : les buffles y sont abondans ; mais les Javans & les Chinois peuvent seuls en boire le lait, & en manger la chair : les moutons y ont de grandes oreilles pendantes, du poil au lieu de laine, & une chair dure & coriace ; les chèvres n'y sont pas meilleures ; mais les cochons y sont bons & fort gras. On y voit aussi des chiens, des chats sauvages, & deux espèces de daims : les parties désertes nourrissent encore un grand nombre de tigres, de singes & quelques rhinocéros. Le poisson est très-abondant à Batavia, & il en est d'excellens ; la rareté de quelques-uns en fait le prix & le mérite auprès des riches, qui dédaignent d'excellens poissons que leur abondance rend la nourriture du peuple : on y trouve des tortues, mais moins tendres & moins grasses que celles des îles de l'Amérique, de grands lézards

ou ig  
font  
chair

L  
les o  
fort  
tant  
fines  
feau  
mun  
raler

P  
à pe  
land  
gran  
cent  
blan  
Eur  
néra  
qu'a  
mes  
elle  
nufa  
peu  
tave  
ou

ou iguans dont quelques-uns, à ce qu'on assure, font aussi gros que la cuisse d'un homme : la chair en est excellente.

Les poules y font très-grosses, les canards & les oies y font à très-grand marché, les pigeons fort chers, le prix des coqs - d'Inde exorbitant ; le gibier volant y est rare ; les becaffines de deux especes, font peut-être les oiseaux de ce genre qu'on y voit le plus communément, c'est aussi l'oiseau le plus généralement répandu sur la terre.

Parmi les habitans de Batavia, il y en a à peine la cinquantieme partie qui soit Hollandaise : les Portugais en forment le plus grand nombre, mais les Hollandais seuls exercent le pouvoir : presque toutes les femmes blanches qu'on y voit, descendent de parens Européens de la troisieme ou quatrieme génération : le climat leur y est moins funeste qu'aux hommes : elles imitent en tout les femmes Indiennes & mâchent du bétel comme elles : le commerce y est facile, chaque manufacture est dirigée par un Chinois qui n'en peut vendre le produit qu'à un négociant Batave. On y nomme les Portugais *Oranferanc* ou hommes Nazaréens, & *Caper* ou *Cafir*,

nom injurieux donné par les mahométans : ils font devenus luthériens, ne connaissent plus leur patrie, se servent préféralement de la langue malaise, vivent de chasse, blanchissent le linge, travaillent comme artisans, comme manoeuvres : ils ressemblent aux Indiens par leurs mœurs & leurs vêtemens ; ils en diffèrent par les traits, & ont le teint plus foncé & le nez plus pointu. Les Indiens sont mélangés d'hommes rassemblés dans les isles voisines, & l'on voit quelle est leur patrie, par les vices & les vertus qui les distinguent : ils cultivent les jardins, vendent des fruits, le bétel, l'aréque, vont à la pêche, voient les marchandises par les canaux ; le riz est leur principale nourriture, ils mangent aussi beaucoup de fruits ; ils sont très-sobres, mais somptueux dans leurs festins : ils sont mahométans & le mariage est leur cérémonie la plus brillante ; les fêtes en durent 15 jours, pendant lesquels les femmes empêchent le mari de visiter son épouse : leur langue est le malais, mais elle en est un dialecte corrompu : les femmes y ont beaucoup de cheveux, ils sont noirs & forment une tresse circulaire sur le sommet de la tête où elle

est  
furn  
gnem  
dent  
pierr  
de l  
confé  
une  
d'en  
d'op  
ce q  
qu'à  
tés :  
louf  
conc  
les :  
C  
croi  
mal  
tout  
leur  
som  
can  
leur  
ble  
sus



est attachée également avec une aiguille, & surmontée d'une tresse de fleurs. Ils se baignent fréquemment, ont grand soin de leurs dents qu'ils usent & rendent égales avec une pierre à aiguïser, ils y tracent dans le milieu de leur longueur un sillon profond, & les conservent très-saines. Il se passe rarement une semaine sans que l'on voye quelques-uns d'entr'eux s'élaner dans les rues enivrés d'opium, armés d'un poignard, & tuant tout ce qu'ils soupçonnent vouloir les saisir, jusqu'à ce qu'ils soient tués eux-mêmes, ou arrêtés : des outrages, quelques injustices, la jalousie les précipitent dans les excès : ils sont condamnés à être rompus vifs, & ceux qui les arrêtent en vie sont bien récompensés.

Ces hommes imbus d'opinions absurdes, croient que Satan est la cause de toutes les maladies, & ils lui font des offrandes de tout ce qu'ils estiment le plus ; c'est lui qui leur présente des songes, qui cause leurs insomnies, & ils vont vers les prêtres ou *cawins*, chercher des éclaircissemens ; ceux-ci leur font ordinairement entrevoir que le diable a besoin de vivres & d'argent, & ils en suspendent aux branches d'un arbre aux

bords des rivières, où des passans & sans doute les cawins viennent s'en saisir : ils croient que les femmes accouchent souvent d'un enfant & d'un jeune crocodile que la sage femme porte sur le champ à la rivière, sur les bords de laquelle la famille, & sur-tout le jumeau, porte des alimens pour mériter par ce devoir fraternel de n'être point puni par des maladies ou par la mort. Cette opinion est répandue sur toutes les isles jusqu'à *Timor* & *Ceram*, sans qu'on puisse en découvrir l'origine. On en raconte mille exemples, mille faits dont les circonstances ridicules font sentir la fausseté. Quelques peuples de ces isles, tels que les Bongis & les Macassars font en souvenir de ces crocodiles jumeaux, qu'on nomme *Sudaras*, une cérémonie périodique : ils se rendent par troupes en des bateaux fournis de provisions & de musiciens, pleurer & chanter alternativement, invoquer leurs parens jusqu'à ce que le crocodile paraisse : alors la musique s'arrête, & on lance à l'eau les provisions, du bétel, du tabac : ils croient ainsi se rendre agréables à leurs parens.

Les Chinois sont nombreux à Batavia, ils

font pauvres, tiennent boutique, vendent des fruits, font charpentiers, menuisiers, forgerons, tailleurs, brodeurs; plusieurs cultivent des jardins, les champs de riz & de sucre, nourrissent des vaches, des buffes, & en portent le lait à la ville. En général ils font industrieux & actifs, mais il n'est point de gain deshonnête pour leur avidité: le jeu est leur délassement, & ils s'y adonnent avec fureur: rarement ils sont oisifs: propres dans leur extérieur, leurs manières sont ferviles; sobres, peu somptueux; le riz bouilli est le fondement de leurs repas; mais ils mangent encore des chiens, des chats, des grenouilles, des lézards, des serpens de plusieurs sortes, & beaucoup de poissons, sur-tout de ceux qui sont méprisés des autres.

Ils renferment leurs morts dans une bière de bois large & épaisse, faite d'un tronc d'arbre creusé comme un canot, sur laquelle ils placent une couche de 9 pouces d'épaisseur, d'un mortier nommé *chinam* qui devient bientôt aussi dur que la pierre; & jamais, quoiqu'il leur en coûte, ils ne déposent cette bière dans une terre qui ait déjà servi au même usage. La loi veut à Batavia que les

morts y soient ensevelis selon leur état, & on préleve les frais de la cérémonie avant de consulter le bien que le mort laisse ou celui qu'il doit.

Les esclaves forment une classe nombreuse des habitans du pays : on les tire de Sumatra, de Malacca, des isles à l'est ; ils sont paresseux, vivent de peu, & different par la figure comme par le caractère : les plus voleurs, les plus incorrigibles sont les *Papuas*, tirés de l'Afrique ; les plus fénéans & les plus vindicatifs sont les *Macassars* : les meilleurs & les plus chers viennent de l'isle *Bali* ; les plus belles femmes, bien plus chères que les hommes, sortent de la petite isle *Nias* ; mais elles succombent bientôt sous l'air malsain de Batavia.

Le maître a le pouvoir d'infliger à son esclave tous les châtimens qui ne le privent pas de la vie ; mais s'ils les font mourir, ils sont punis capitalement. Aussi ne punissent-ils pas eux-mêmes leurs esclaves, mais ils les livrent à un officier chargé de leur faire administrer un nombre de coups de fouets proportionné à leur délit.

Les états sont distingués avec soin, à Ba-

Batavia : les ornemens des voitures, l'habillement des cochers l'indiquent : une subordination exacte y retient tout dans une soumission qui paraît être de l'ordre. Tous les gouverneurs des établissemens Hollandais dépendent du gouverneur général de Batavia, il les juge, il les punit à son gré ; sous lui sont les membres du conseil auxquels on donne le titre de nobles ; quiconque rencontre leur voiture s'arrête, se leve, fait la révérence : on rend les mêmes respects à leurs femmes & à leurs enfans. La justice y est administrée par un corps de magistrats divisés en plusieurs classes ; dans les jugemens criminels ils se montrent sévères pour l'Indien, indulgens pour l'Européen : les Malais, les Chinois ont des juges civils qui leur sont particuliers ; ce privilège & celui de porter des cheveux longs, est acheté par des impôts qu'ils paient tous les mois.

Nous partîmes de Batavia le 27 Décembre 1770, & bientôt nous eûmes dépassé de petites îles qui ne sont pas loin de la côte : naviguant tantôt vers Sumatra, tantôt vers Java, nous abordâmes le 5 Janvier sur les côtes de l'île du Prince pour y faire du bois & de l'eau, pour nous y

procurer des rafraichissemens nécessaires à nos  
 malades qui empiraient: des Indiens parurent  
 sur la grève, & l'un d'eux parut être leur  
 roi: nous l'abordâmes, lui parlâmes, sans  
 pouvoir convenir avec lui du prix d'une  
 tortue: nous parûmes le négliger pour par-  
 courir la côte où nous trouvâmes un ruisseau  
 d'eau douce, & des insulaires qui nous ven-  
 dirent trois tortues; le lendemain elles devin-  
 rent moins cheres & plus abondantes; nous  
 en achetâmes 2 ou 300 livres par jour: des  
 volailles, de petits chevreuils, des poissons,  
 quelques végétaux nous furent apportés par  
 les naturels du pays. L'isle renferme une ville  
 d'environ 400 maisons, coupée en ville vieille  
 & nouvelle par une riviere d'eau saumâtre: les  
 habitans y sont moins nombreux dans le  
 tems des moissons, parce qu'alors les habitans  
 résident au milieu de leurs champs de riz,  
 pour les défendre des oiseaux & des singes;  
 & c'est là que M. Banks trouva sa majesté  
 qui le reçut gracieusement, quoiqu'occupé à  
 préparer son soupé au milieu de son champ de  
 riz. Cependant, nos gens faisaient notre pro-  
 vision d'eau & coupaient du bois: des insu-  
 laires les environnaient, & l'un d'eux leur

vola une hache : tolérer ce vol eut été les encourager à en commettre de nouveaux : nous nous plaignîmes au roi, & la hache fut rendue le lendemain.

Rien ne nous retenait plus à l'isle du *Prince*, située sous le 6<sup>e</sup> d. 49 m. de latitude méridionale, & nommée *Pulo Selan* par les Malais, *Pulo Pancitan* par ceux qui l'habitent. Leur principale bourgade se nomme *Samadang*. En prenant congé du roi, nous lui fîmes présent de deux mains de papier qui lui firent plaisir ; le conseil que nous lui donnâmes de nourrir des buffles, des moutons & d'autres bestiaux, pour attirer des vaisseaux vers son isle, parut lui en faire moins, & il n'annonça pas des dispositions à le suivre : cependant il désirait que les visites des Européens devinssent plus fréquentes.

Nous en tirâmes diverses provisions, parmi lesquelles on peut remarquer deux especes de daims, l'une de la grosseur d'un mouton, l'autre de celle du lapin ; des tortues, de la volaille, des citrons, des fruits du plane, des noix de cocos & divers végétaux : elle est couverte de bois, de champs cultivés ; sa surface est plate, & on n'y distingue qu'une

petite éminence: on a préféré quelque tems une baie de Sumatra, où une petite isle voisine de ses côtes, & on a eu tort: l'isle du Prince vaut mieux; l'eau n'en est mauvaise que dans la partie du ruisseau qui touche à la mer: les tortues y sont vertes, peu grasses, peu favoureuses: on y trouve encore de grosses poules, de petits chevreuils, plusieurs especes de poissons, des pommes de pin, des melons d'eau, des citrouilles, du riz, des ignames. Le rajah ou prince dépend du roi de Bantam; les habitans sont Javans, ils en ont les mœurs, la religion, mais on n'y a point vu de mosquées: ils mangent des noix du palmier appellé *cyas circinalis*, qui, sur les côtes de la Nouvelle Galles, empoisonnerent nos porcs & rendirent malades plusieurs de nos gens; mais ils la coupent en tranches minces qu'ils font sécher au soleil, puis tremper trois mois dans l'eau douce; après quoi ils en expriment le suc & leur font encore éprouver l'action du soleil: c'est ainsi qu'ils les dépouillent de sa qualité vénéneuse: mais ils ne la mangent que dans des tems de disette.

Leurs maisons sont élevées sur des poteaux

de a  
& fo  
en p  
est  
form  
fenè  
cha  
de  
la t  
qua  
des  
rich  
les  
mai  
D  
mo  
il p  
mo  
tre  
mo  
des  
ren  
mo  
mè  
ga  
igle



de 4 à 5 pieds : le plancher en est à jour & formé de cannes de bambou ; le toit est en pente & de feuilles de palmier : l'enceinte est encore une claie de bambous : chacune forme un quarré long , a une porte & une fenêtre , & est partagée en deux parties qui chacune l'est en deux chambres ; l'une sert de cuisine , la seconde est pour les enfans , la troisieme pour le maître & sa femme , la quatrieme pour les étrangers : les maisons des pauvres ne se distinguent de celles des riches que par leur petitesse : telles sont aussi les cabanes élevées dans les champs de riz ; mais elles sont sur de plus hauts poteaux.

Le petit peuple ne paraît pas méchant ; il montra même de la bonne foi dans le commerce ; il parle deux langues , l'une en usage dans les montagnes de Java d'où il paraît sortir , l'autre est la malaïse ; l'une & l'autre ont des mots qui leur sont presque communs avec celle des habitans des isles de la mer du Sud ; la ressemblance est sur-tout frappante dans les mots qui expriment les nombres , & elle l'est même avec ceux en usage dans l'isle Madagascar : cependant les peuples qui habitent ces isles , paraissent être d'une origine différente :

le Javan couleur olive a les cheveux longs; le natif de Madagascar est noir, & sa tête est couverte de laine; cette distinction n'est pas une raison décisive; le climat, les mœurs, les alimens, peuvent à la longue faire passer les hommes de l'un de ces états à l'autre.

Nous désirions ardemment d'arriver au cap de Bonne-Espérance; les maladies dont nous avions pris les germes à Batavia, se développaient avec violence; les dyffenteries, les fievres lentes nous enleverent dans l'espace de six semaines, Mr. Parkinson, peintre d'histoire naturelle; Mr. Green, l'astronome; Mrs. Sporing, Monkhouse, l'officier de poupe, notre vieux voilier, son aide, notre cuisinier, trois charpentiers, neuf matelots, &c., malgré les soins que nous prenions de mêler le jus de citron à l'eau que nous buvions, & de laver toutes les parties du vaisseau avec du vinaigre; nous désespérâmes longtems de la vie de Mr. Banks; notre vaisseau devenait un hôpital, quand enfin, le 15 Mars, nous jetâmes l'ancre en travers du cap que nous avions désiré d'atteindre si vivement. Nous fîmes peu de remarques utiles dans cette traversée: nous ne trouvâmes le vent alisé général, qu'onze jours après

avoir

avoir  
ven  
mal

Pe  
nous  
nous  
terre

isle

*Sela*

men

ne r

char

ils fa

res.

méri

d'esp

plus

tage

du c

bec

M

maif

nom

était

vais

voya

T

avoir quitté la pointe Java; jusqu'alors les vents furent variables, le tems brûlant & l'air mal sain; le vent alisé nous soulagea.

Peu de jours après notre départ de Java, nous vîmes des boubies voltiger autour de nous: cet oiseau qui se juche tous les soirs à terre, nous annonçait qu'il y avait quelque isle dans le voisinage: c'est peut-être celle de *Sclam*, dont le nom & la situation sont également incertains dans nos cartes. Les courans ne nous parurent considérables qu'en approchant du méridien de Madagascar, & alors ils faisaient dériver de 20 lieues dans 24 heures. Sous le 27° degré 45 minutes de latitude méridionale, nous fûmes environnés d'oiseaux d'especes diverses, & ils devinrent d'autant plus nombreux que nous approchâmes davantage de la côte: il en était un de la grosseur du canard, d'une couleur obscure, ayant un bec jaunâtre.

Mon premier soin au cap, fut de louer une maison pour nos malades; ils étaient en grand nombre, & cependant j'appris que notre état était bien moins facheux que celui de divers vaisseaux qui avaient paru au cap & dont le voyage n'était pas le tiers du nôtre par sa du-

rée. Je restai près d'un mois sur cette plage ; & quand je rembarquai mes malades, plusieurs étaient encore en danger ; j'y pris des provisions, j'y réparai mon vaisseau & ses agrès, & fus prêt de remettre à la voile le 14 Avril.

Je dirai peu de chose du Cap : l'aspect du pays est désert ; le sol en est stérile : des montagnes hautes & nues, des plaines couvertes d'un sable léger où croît la bruiere, voilà ce qu'on y trouve ; la millieme partie du terrain peut-être y est cultivable & cultivée : là, on voit des jardins, des vergers, des vignobles, mais ils sont écartés les uns des autres. On y trouve peu d'arbres, & ils y sont tortus, minces & petits, les plus grands n'y ont que six pieds de haut ; le bois de charpente y vient de Batavia ; on y dépense autant à se chauffer qu'à se nourrir. On y apporte des provisions de l'intérieur du pays qui ne paraît pas être plus fertile. Nous vîmes un fermier qui venait de quinze journées de distance apporter des provisions, & amenait son jeune enfant ; nous lui demandâmes s'il n'aurait pas mieux valu le laisser entre les mains de son voisin :  
 » Un voisin ! répondit cet homme : pour, en  
 » trouver un il faut faire cinq journées de

5 ma  
 culti  
 n'am

La  
 appel  
 fons  
 térieu  
 la vic  
 comm  
 ombre  
 princ  
 pente  
 Les  
 mais  
 la me  
 font  
 elles  
 font  
 teint  
 mes,

L  
 dans  
 feaux

L'  
 tées  
 celles

3, marche": il femble qu'un pays dont les cultivateurs font si éloignés les uns des autres, n'annonce pas de la fertilité.

La feule ville qu'y aient les Hollandais eft appellée la *Ville du Cap*; elle a mille maifons, conftituées en briques & blanches à l'extérieur, mais couvertes de chaume, à caufe de la violence des vents: les rues en font larges, commodés, coupées à angles droits: un canal ombragé de chênes affez beaux, traverse la rue principale; les canaux qui la coupent ont une pente fi rapide qu'il a fallu les hériffer d'éclufes. Les hommes y ont des coutumes diverfes; mais les femmes s'y afferviffent aux modes de la mere-patrie avec tant de fidélité, que toutes font porter encore une chaufferette devant elles, quoiqu'elle leur foit fort inutile: elles font belles en général, ont la peau fine, & le teint beau: ce font des modeles comme femmes, meres & maîtresses de famille.

Le principal commerce du pays confifte dans les rafraichiffemens qu'on y vend aux vaiffeaux qui viennent y relâcher.

L'air eft fain au cap: les maladies apportées d'Europe, s'y guériffent promptement: mais celles d'Asie font plus ténaces: l'industrie y a

supplée à la stérilité du sol ; & on y trouve l'abondance des choses nécessaires réunies avec les commodités du luxe : le bœuf & le mouton originaires du pays , y sont excellens ; les derniers sont couverts d'une toison qui tient le milieu entre la laine & le poil , ils traînent de longues & pesantes queues ; les vaches y sont petites , leur taille est élégante , leurs cornes longues & écartées : leur lait donne du très-bon beurre & du fromage très-médiocre ; les cochons , la volaille y sont abondans : les lièvres y ressemblent à ceux d'Europe ; les gazelles y sont d'espèces diverses : on y trouve deux espèces de caille & des outardes : les jardins y rapportent tous nos végétaux , tous nos fruits , ceux du plane , des goyaves , des jambos ; le froment & l'orge prospèrent dans les champs cultivés : parmi les vignobles , celui de Constance donne seul un vin estimé.

A l'extrémité de la rue haute est le jardin de la Compagnie long de deux tiers de lieue , partagé à angles droits par des allées plantées de chênes qui produisent un ombrage agréable dans celle du milieu ; ces arbres y ont toute leur hauteur ; ailleurs ils ne forment que des palissades : on y cultive des légumes : deux quar-

rés  
une  
des  
est l  
la tē  
L  
fine  
che  
mai  
leur  
& f  
che  
à 8  
de  
orn  
dar  
les  
des  
du  
des  
bo  
lar  
glo  
pe  
da  
à l

rés y font destinés à la botanique : au bout est une ménagerie qui renferme des quadrupèdes & des oiseaux qu'on n'a point vus en Europe : tel est le *coc-doe*, grand comme un cheval & dont la tête est ornée de grandes cornes spirales.

Les habitations des Hottentots les plus voisines de la ville, en font à quatre journées de marche : ceux qui servent les Hollandais sont plus maigres que gras, forts, très-vifs, très-actifs : leur taille est ordinaire, leurs yeux sont ternes & sans vie, leur peau est couleur de suie, leurs cheveux sont frisés en boucles pendantes de 7 à 8 pouces de long : leur habit est une peau de mouton jettée sur les épaules : une ceinture ornée de verroterie suspend une petite poche dans les hommes, un large tablier de cuir dans les femmes ; tous portent des coliers, plusieurs des bracelets de verre ; ils entourent leur cheville du pied d'un cercle de cuir dur pour la défendre des épines ; quelques-uns ont des sandales de bois ou d'écorce ; plusieurs vont nuds-pieds : leur langue grossière est distinguée par une espèce de glouffement, qui sert à en marquer les phrases à peine articulée : leur modestie est stupide : leurs danses sont alternativement lentes ou rapides à l'excès : la mesure de leurs chansons est prompte

ou lente comme leurs danses. Ils forment des tribus qui se distinguent par leurs usages ; elles vivent en paix , excepté l'une d'elles , fixée à l'orient , qui ne vit que de pillages nocturnes , qui est armée de lances & de zagayes empoisonnées : ils lancent une pierre avec tant de force & d'adresse, qu'à cent pas de distance ils frappent plusieurs fois de suite un but de la largeur d'un écu. On se défend de l'attaque de ces voleurs en dressant des taureaux , qui à leur approche se rassemblent & s'opposent à eux , jusqu'à ce qu'ils entendent la voix de leurs maîtres , à laquelle ils obéissent avec la docilité d'un chien : quelques-unes de ces tribus connaissent l'art de fondre , de préparer le cuivre , & de travailler le fer : leurs chefs sont riches en bétail , & couverts de peaux de lions , de tigres ou de zèbres , bordées de franges : ils s'oignent souvent le corps d'une graisse quelquefois rance , & quelquefois avec du beurre : l'amputation d'un testicule , le tablier naturel des femmes nous ont paru exagéré , & n'être que des faits particuliers.

La baie du cap est large , sûre & commode , ouverte aux vents de nord-ouest , qui rarement y soufflent avec force : près de la ville est un



quai en bois, qui se prolonge assez loin pour servir à la facilité des débarquemens & des embarquemens: des canaux y conduisent de l'eau douce: on y entretient de grandes chaloupes pour porter des provisions aux vaisseaux: à l'orient de la ville, sur la grève, est un fort carré qui défend la baie, aidé des redoutes & des batteries qui s'étendent le long de la côte; mais ces défenses sont exposées à l'artillerie des vaisseaux: la garnison est de 800 hommes, & la milice du pays, rassemblée par des signaux, peut assez promptement s'y joindre. Les Français de l'isle de France, tirèrent en 1770, du cap, 500,000 livres de bœuf, 400,000 de fleur de farine, autant de biscuit, & 1200 tonneaux de vin.

Nous levâmes l'ancre & approchâmes de l'isle *Robe* ou *Penquin*, dont les Hollandais nous interdirent l'entrée, parce que c'est là qu'ils relèguent les criminels, qu'ils y employent à tirer de la pierre à chaux des carrières, & qu'un vaisseau Danois y en avait enlevé peu de tems auparavant. Il ne nous arriva rien de remarquable jusqu'au 29, que nous traversâmes notre premier méridien, après avoir fait le tour du globe du levant au couchant. Le

1 Mai, nous découvrîmes l'isle Ste. *Helène*, & nous jetâmes l'ancre devant le fort *James*. L'isle est située au milieu de l'Océan Atlantique, à 400 lieues de l'Afrique, à 600 de l'Amérique: c'est une montagne immense où la mer est sans fond: elle fut le sommet d'un volcan: l'affaissement de la terre qui forma ses vallées profondes, a été l'effet d'un feu souterrain qui a consumé ses pierres, & les a amalgamées avec des corps étrangers, tels que la marcaffite. De loin, cette isle qui a 12 milles de long sur six de large, ne présente qu'un amas confus de rochers bornés par des précipices, composés d'une pierre à moitié friable & sans indices de végétation. On découvre ensuite la vallée *Chapel*, où est située la ville: son sol est revêtu d'une herbe clair-semée; mais des rocs nus la bordent: c'est dans les vallées de l'intérieur qu'on découvre le plus de fertilité.

La ville est sur le bord de la mer: son église, ses halles tombent en ruines, ses maisons sont la plupart mal bâties; tous les blancs y sont Anglais; la compagnie à qui Ste. *Hélène* appartient, ne leur permet pas d'y commercer: c'est des rafraîchissemens qu'ils fournissent

Aux vaisseaux, qu'ils tirent seuls leur subsistance, & cependant ils ne cultivent pas le sol aussi bien qu'il pourrait l'être; elle pourrait produire les végétaux & les fruits de l'Europe & de l'Inde: sur ses hautes montagnes croit le chou palmiste; sur ses côteaux prospèrent le bois rouge & le gommier; ses plaines sont couvertes de plantes d'Europe & des plus communes de celles des Indes; on n'y entretient des chevaux que pour la selle: tout le travail s'y fait par des esclaves, qui paraissent assez misérables.

Parmi ses productions, on peut compter l'ébène; il est très-noir, & d'une dureté qui approche de celle du fer, mais il est très-rare: on y trouve peu d'insectes: sur le sommet des plus hautes montagnes, on voit une espèce de serpent.

Nous fortimes de cette isle avec 13 vaisseaux, que le nôtre ne put suivre: nous approchions du terme de notre course, lorsque mon lieutenant *Hicks* expira; il était attaqué de consommation en quittant l'Angleterre, il en fut consumé durant tout notre voyage, mais depuis notre arrivée à *Batavia*, il avait vu la mort s'approcher rapidement. Ce fut seize jours

après que le même matelot qui découvrit la Nouvelle Zélande, nous annonça les côtes de notre patrie; & le 12 Juin, nous jetâmes l'ancre à Douvres.

*FIN DU TOME VII.*